BATAILLES & BLINDÉS
HORS SÉRIE
N°16

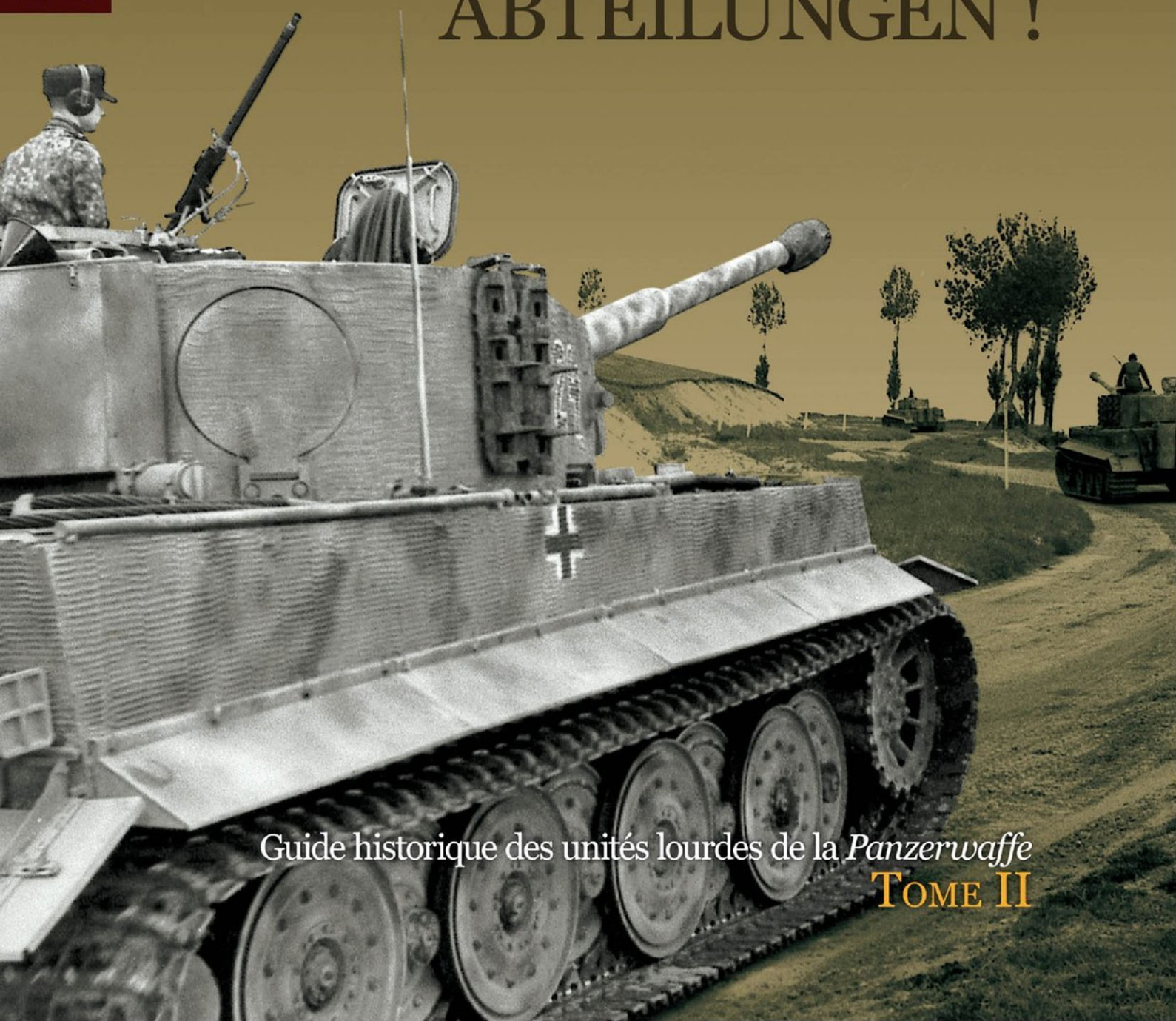
BATAILLES & BLINDÉS

+90 Profils couleurs

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

TIGER ABTEILUNGEN !



Guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe*

TOME II

TIGER ABTEILUNGEN !

Par Yannis Kadari, Yann Mahé, Laurent Tirone, Xavier Tracol et Alexandre Thers
Profils M. Filipiuk

Batailles & Blindés hors-série n°16
Août 2011 - Septembre 2011
ISSN : 1950-8751

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 20 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : F. Sintive
Direction artistique : A. Gola
Infographie : A. Giancaterina - M. Mioduszewska - B. Drenec

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie Riccobono - Le Muy (83)

HORS-SÉRIE N°14

Guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe*

TOME I

Tout semble avoir été dit, écrit et répété sur les aspects techniques du Tiger, en anglais, en allemand, en français et même en japonais. Il faut dire que la machine, qui n'est certes pas exempte de défauts, a de quoi impressionner ses équipages et bien plus encore ses adversaires : les Américains en verront partout, les Britanniques s'en méfieront comme de la peste et les Soviétiques déploieront des moyens titanesques chaque fois que le Panzer lourd pointera le bout de son canon. Le score des Tiger est à la hauteur de la réputation de la bête, puisqu'ils revendiqueront la bagatelle de 9 850 chars ennemis détruits de 1942 à 1945 ; en prenant en compte les pièces d'artillerie et les autres types de véhicules, on arriverait à bien plus de 35 000 matériels adverses réduits en miettes ou partis en fumée !
Avec ces 2 numéros hors-série de Batailles & Blindés, nous vous proposons un point d'étape complet dans l'étude des unités équipées de Tiger, les célèbres *schwere Panzer-Abteilungen*.

Le premier tome couvre l'historique de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, qui opérera en Tunisie puis sur l'*Ostfront*, jusqu'à la 508, qui combattra en Italie ; ce second tome achève de traiter des *schwere Panzer-Abteilungen* de la *Heer*, en incluant celle de la « Großdeutschland », mais aussi des trois unités SS, sans oublier les bataillons de chasseurs de chars lourds équipés de Jagdtiger et Jagdpanther !

Chaque *schwere Panzer-Abteilung* a ainsi droit à un historique assorti de données statistiques (nombre de chars détruits, as et personnalités, décorations, insignes, etc.), de clichés inédits, et de nombreux profils en couleur présentant les différents types de camouflages et de marquages tactiques en fonction des campagnes et des époques.
Notre ambition : vous proposer une documentation de référence en français, tout en mettant l'accent sur l'iconographie !

TOUJOURS DISPONIBLE

Guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe*

TOME II

SOMMAIRE

P.06 /////// *TIGER-ABTEILUNG*
509

P.14 /////// *TIGER-ABTEILUNG*
510

P.20 /////// *PANZERJÄGER-ABTEILUNG*
512

P.26 /////// *PANZERJÄGER-ABTEILUNG*
653

P.42 /////// *PANZERJÄGER-ABTEILUNG*
654

P.54 /////// *PANZER-ABTEILUNG*
« GROßDEUTSCHLAND »

P.64 /////// *TIGER-ABTEILUNG (FUNKLENK)*
301

P.68 /////// *TIGER-ABTEILUNG*
« KUMMERSDORF »

P.70 /////// *SS-TIGER-ABTEILUNG*
501

P.90 /////// *SS-TIGER-ABTEILUNG*
502

P.112 /////// *SS-TIGER-ABTEILUNG*
503

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

TIGER ! ABTEILUNGEN !

Guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe*
Tome II

Après un premier hors-série consacré exclusivement aux huit premiers bataillons de chars lourds de la *Panzerwaffe*, revoici le Tiger dans tous ses états … mais cette fois accompagné des redoutables Ferdinand/Elefant et Jagdtiger ! En effet, ce guide comprend les historiques des derniers bataillons de Tiger de la *Heer*, les trois autres de la *Waffen-SS*, mais aussi les formations lourdes de chasseurs de chars ayant aligné les *Panzerjäger* susnommés. Un choix délibéré de notre part, dans la mesure où l'Elefant et le « Ja-Ti » ne sont en fait que des avatars du *Panzer VI* : le premier a pour origine le prototype non retenu de Porsche pour le programme Tiger, tandis que le second récupère le châssis du char lourd dans sa version *Ausf. B*… Outre cette filiation technique, ces trois *schwere Panzerjäger-Abteilungen* recevront quasiment les mêmes missions que leurs homologues équipées du Tiger : lutte antichar, rôle d'« ouvre-boîte » blindé comme à Koursk, de « pompier du front » face aux marées blindées soviétiques, etc.

En outre, il est intéressant de remarquer que si les *Tiger-Abteilungen* sont numérotées de 501 à 511 (cette dernière étant la seconde appellation de la *schwere Panzer-Abteilung 502*, traitée dans le hors-série n°14 et donc absente ici), l'un des deux bataillons lourds équipés de « Ja-Ti » continue cette suite logique : *schwere*

Panzerjäger-Abteilung 512, les autres désignations (« 653 » et « 654 ») s'expliquant par des créations antérieures. D'ailleurs, nombre de personnels de ces *schwere Panzerjäger-Abteilungen* proviennent de *schwere Panzer-Abteilungen* (Carius, Scherf, Wirsching, etc.). Il est donc pertinent d'associer ces trois formations lourdes aux bataillons de Tiger pour mesurer leur comportement au feu, apprécier leurs spécificités, comparer leurs bilans, etc.

De la « Grossdeutschland » à la « Kummersdorf », de la Normandie à Berlin en passant par l'Italie, la Hongrie ou les plaines ukrainiennes, ces unités ont combattu sur tous les grands champs de bataille de 1943 à 1945, détruisant quelques 5 000 blindés ennemis ! Elles y perdront tout leur matériel et disparaîtront généralement dans le maelström des dernières semaines du conflit en terre allemande ou autrichienne. On retrouve dans l'histoire de ces formations ce qui fit l'originalité de la force blindée du *III. Reich* : l'impossibilité de vaincre par le nombre et, par voie de conséquence, la volonté de supplanter le quantitatif par le qualitatif. En bref, faire mieux avec moins ! Tiger, Jagdtiger et Elefant devront asséner de tels coups de boutoirs aux forces alliées que leur avantage numérique ne devienne qu'un facteur secondaire ; or, les États-Unis produisent environ 50 000 M4 Sherman pendant la guerre ! De son côté, l'URSS sort 1 300 T-34 par mois ! C'est donc une stratégie que les blindés lourds de la *Wehrmacht* ne pourront pas assumer indéfiniment… ■

TIGER-ABTEILUNG 509

La *schwere Panzer-Abteilung 509* est officiellement constituée le 9 septembre 1943 à Schwetzingen, petite ville du Bade-Wurtenberg. Ses éléments viennent en grande partie du régiment de chars de la *22. Panzer-Division*, une formation tellement éprouvée sur le front de l'Est qu'elle a été dissoute en mars-avril de la même année. Les 45 Tiger sont livrés aux équipages du bataillon durant le mois de septembre et l'unité part s'entraîner au *Truppenübungsplatz* Senne, un terrain de manœuvre dépendant de la base de Paderborn, puis à Mailly-le-Camp, un village de l'Aube accueillant un vaste camp militaire. L'*Abteilung* est considérée comme opérationnelle à la mi-octobre, même si un rapport pointe du doigt un certain nombre de lacunes. Fin octobre, son commandant, l'*Hauptmann* von Lüttichau, reçoit toutefois l'ordre de se tenir prêt à rejoindre le front de l'Est.

INSIGNE

Un profil droit de tête de tigre.

1943

Le 29 octobre enfin, la « 509 » au complet embarque sur des trains pour un long voyage de dix jours : de Metz en passant par Nuremberg, Dresde et Cracovie, les convois traversent l'Allemagne et la Pologne pour atteindre l'ouest de l'Ukraine début novembre. Initialement, les différents éléments de la « 509 » devaient se rassembler dans une zone triangulaire entre Kiev au nord, Jitomir à l'ouest et Tcherkassy au sud-est, pour défendre la rive occidentale du Dniepr, troisième plus important fleuve d'Europe, que cinq fronts soviétiques menacent de franchir.
Cependant, les aléas logistiques et les stratèges ennemis vont bouleverser la planification allemande : le 3 novembre, le général soviétique Vatoutine lance frontalement ses troupes contre les positions de la *4. Panzer-Armee* et les perce en plusieurs endroits ; le 5, les Allemands doivent abandonner Kiev…

SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 509

Nombre de Chevaliers de la Croix de Fer

Constituée le 9 septembre 1943

KOMMANDEURE

Août 1943 - novembre 1943 :
Hauptmann Hannibal von Lüttichau
Novembre 1943 - 15 janvier 1944 :
Major Kurt Gierga
15 janvier 1944 - 26 février 1944 :
Oberleutnant Ernst-Nordewin von Diest-Koerber
26 février 1944 - 4 mars 1944 :
Hauptmann Radtke (tué au combat)
4 mars 1944 - 15 mars 1944 :
Oberleutnant Dr. Johannes König
15 mars 1944 - 26 février 1945 :
Hauptmann Hans-Jürgen Burmester
26 février 1945 - 9 mai 1945 :
Hauptmann Dr. Johannes König

AS (nombre de chars ennemis détruits)

Oberfeldwebel Eric Litzke : 76

PALMARÈS

500 chars ennemis détruits
(pour 120 Tiger perdus)

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

Grands chiffres tactiques peints en blanc (ou éventuellement noir si le camouflage hivernal est apposé). Les caractères, inhabituels, reprennent le style des numérotations soviétiques. Les engins reçus en remplacement ont un marquage noir à liseré blanc. Sur les Tiger II, la numérotation tactique est reportée vers l'arrière du flanc de tourelle (partie supérieure) ; il s'agit de petits chiffres noirs avec ou sans liséré. En Hongrie, en 1945, de nombreux chars porteront des patins de chenille supplémentaires sur les flancs de tourelle, afin d'en renforcer leur protection. Dans les dernières semaines de la guerre, plusieurs types de camouflage cohabiteront : base jaune avec lavis blanc hivernal, camouflage trois tons, schéma embuscade, etc.

Les 45 Tiger arrivent donc en Ukraine à point nommé, mais en ordre dispersé et en plein maelström : la *3./schwere Panzer-Abteilung 509* est ainsi bloquée à 50 km de Kirovograd le 6, tandis que la *2. Kompanie* est encore à Brody, à plus de 500 km ! C'est en effet là que les Tiger changent leurs chenilles de transport pour leurs chenilles de combat avant de repartir pour le front…

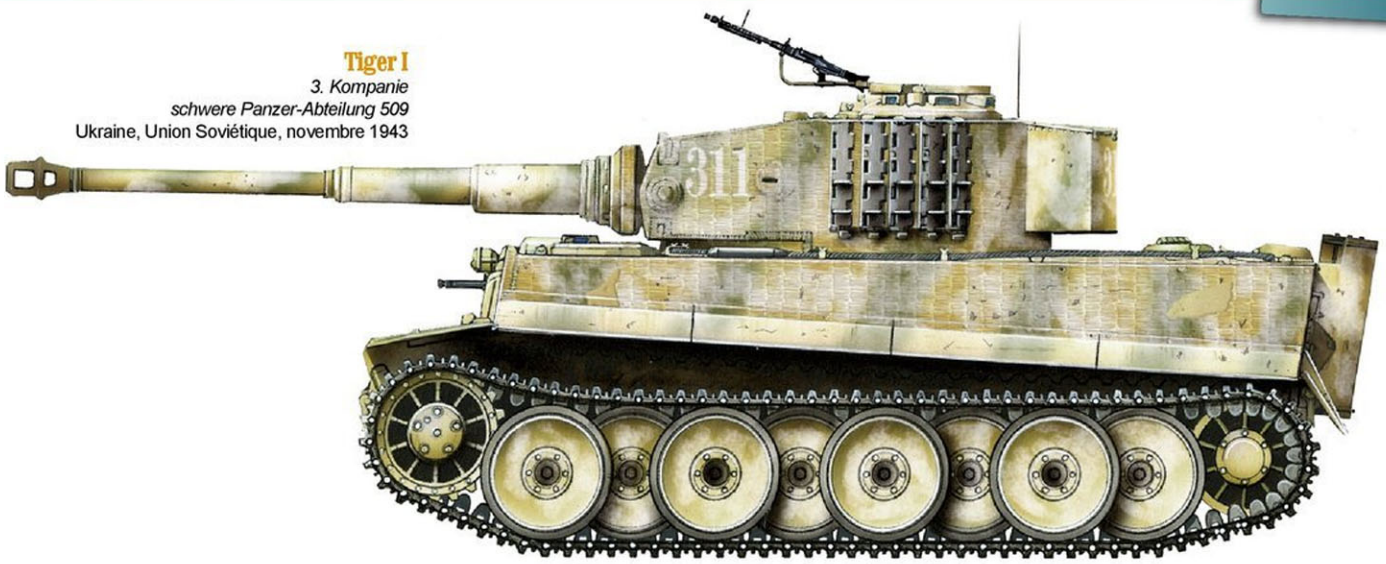
Le lendemain, le 7e corps blindé de la Garde ayant progressé jusqu'à Fastow, au sud de Kiev, les convois ferroviaires les plus avancés doivent revenir en arrière, jusqu'à Bila Tserkva, avant que la voie ne soit coupée. Là, des éléments épars des 2e et 3e compagnies sont rattachés en pleine nuit au régiment de chars de la *25. Panzer-Division* en pointe des combats pour la flanquer et occuper les hauteurs dominant Fastow.

Pendant ce temps, la *2. Kompanie* a été débarquée au carrefour ferroviaire de Kasatin et avance à marche forcée sur Skvira. La « 509 » est maintenant éparpillée sur plus de 300 kilomètres et sans commandant : le nouveau *Kommandeur* de l'unité, le *Major* Gierka, est encore en Italie !

Le 7 novembre, la *2. Kompanie* est globalement rattachée au *Panzer-Grenadier-Regiment 147* (*25. Panzer-Division*) tandis que sept Tiger de la *3./schwere Panzer-Abteilung 509* rejoignent la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », elle aussi dans le secteur. Le 9, la situation devient préoccupante : les engins ne peuvent compter sur aucun véritable soutien logistique et l'ennemi domine déjà les hauteurs de Fastow. Il est alors décidé de les lui reprendre : la *3. Kompanie* se lance à l'assaut, détruit quatre chars et trois pièces antichars soviétiques, mais ne peut occuper le terrain à cause d'un manque de coordination avec l'infanterie censée la soutenir. Elle est rejointe finalement en soirée par la *2./schwere Panzer-Abteilung 509* qui part à l'attaque le lendemain avec ses 18 chars : ils mettent hors de combat 12 blindés russes, nettoient la colline et perdent leur premier Tiger au combat : suite aux échecs répétés de leurs contre-attaques, les Soviétiques déclenchent en effet un important tir d'artillerie qui endommage un *Panzer VI* au niveau de la suspension ; dans l'impossibilité de le ramener dans leurs lignes, les Allemands le sabotent pour qu'il ne tombe pas intact entre des mains ennemies.

▼ et ◥ La maintenance et le ravitaillement seront d'incessants défis pour les équipages qui, en 1945, devront peu à peu abandonner et saborder leurs Tiger immobilisés pour diverses causes mécaniques, ou par simple manque de carburant... Bundesarchiv

En parallèle, le 10 novembre, les derniers trains arrivent, apportant avec eux les restes de l'*Abteilung*. De son côté, la *3. Kompanie* attaque plus à l'est, entre Mirowka (ou Myrivka) et Germanowka (actuelle Hermanivka). Elle y détruit deux T-34 et progresse vers cette dernière agglomération ; les combats sont acharnés dans le centre du village voisin de Ssemenowka (ou Semenivka) et tous les chars lourds sont touchés à plusieurs reprises par les canons antichars de l'adversaire. Le 13 novembre, la bourgade est prise. L'*Abteilung* a alors perdu (au combat ou sur panne mécanique, les sources sont imprécises) six Tiger et les compagnies quittent leurs divisions de rattachement. Enfin complète, la « 509 » se rassemble à l'arrière du front à partir du 15 et entreprend une maintenance d'urgence jusqu'au 19 ; puis une compagnie est renvoyée devant Skvira pour aider le régiment blindé de la *25. Panzer-Division* à stabiliser le front. Le surlendemain, 17 Tiger sont jugés pleinement opérationnels



Tiger I
3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 509
Ukraine, Union Soviétique, novembre 1943

et les six chars disponibles de la 3e compagnie partent pour Kornin puis Turowka. De là, ils attaquent successivement les villages de Jastrebenka, Khomutets et Brussilow. Le 24, la compagnie reçoit deux chars réparés en renfort (ce qui en fait sept d'opérationnels) avant d'être mise en réserve. Des combats de faible intensité ont lieu jusqu'au 1er décembre, jour où le bataillon est rattaché à la *19. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Hans Källner. Quatre jours plus tard, l'unité converge vers Korostyschew, à l'ouest et se retrouve coupée en deux après l'effondrement d'un pont qui n'a pas supporté le passage des Tiger : la *3. Kompanie* voit donc son trajet rallongé pour atteindre Jitomir puis obliquer plein nord jusqu'à Chernyakhiv, où l'attend le reste de la « 509 ». Cette marche a mis le matériel à rude épreuve et les quelque 22 Tiger du bataillon souffrent de divers ennuis mécaniques. Or, le taux de disponibilité des engins ne va pas s'améliorer : le 6 décembre à 11h30, un assaut est lancé sur Chernyakhiv, mais la *3. Kompanie* fonce droit dans un champ de mines non repéré : il faut réparer les engins déchenillés sous le feu de l'ennemi qui s'accroche encore à la ville. Le lendemain, il ne reste momentanément plus que sept Tiger aptes au combat, ce qui est suffisant pour sécuriser l'agglomération et poursuivre encore plus au nord… jusqu'à ce que la panne d'essence menace ! 21 blindés soviétiques ont été détruits et l'*Abteilung* se replie la nuit venue… pour mieux repartir le jour suivant. C'est à cette occasion que des équipages démontés reçoivent quatre T-34 capturés en attendant que leurs *Panzer* ressortent des ateliers. Attaques et contre-attaques se succèdent ainsi jusqu'au 11 décembre et l'usure quasi complète de la « 509 » : il ne lui reste plus que huit Tiger !

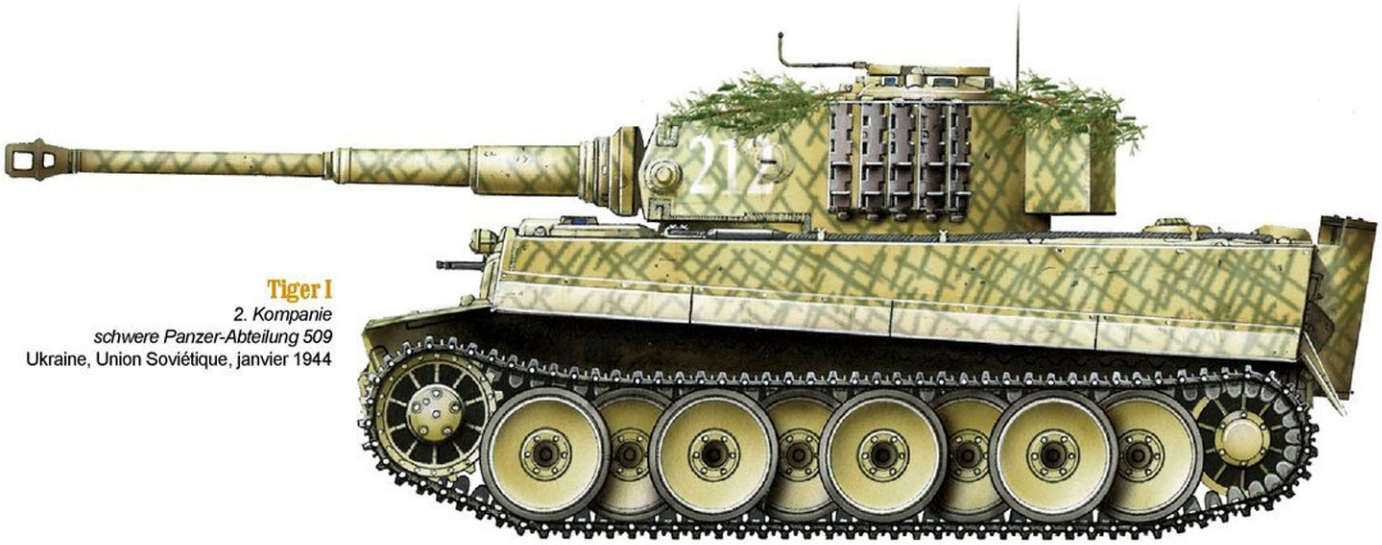
Les jours suivants, les unités se rassemblent à l'arrière du front et reprennent l'entretien des machines, une tâche urgente puisque, le 13 décembre, le char n° 332 a été irrémédiablement perdu suite à un incendie moteur… Les hommes profitent de cette pause pour appliquer sur leurs engins une couche de peinture blanche avant de repartir pour le front dans la zone qu'ils viennent de quitter, au nord d'une ligne Jitomir–Kiev. Les assauts, prises de villages, retraites et replis tactiques alternent ainsi jusqu'au 25 décembre avec trois Tiger détruits. Noël ne voit pas d'arrêt dans les combats puisque le commandant de la 2e compagnie est tué le 26 et un char capturé intact par les Soviétiques le lendemain. La « 509 » prend sa revanche le 29 lorsqu'un unique blindé lourd, celui de l'*Oberfeldwebel* Litzke, détruit en une demi-heure quelque dix T-34 !

Le 31, deux Tiger sont perdus. Le bataillon ne compte donc plus que 31 blindés, dont seulement la moitié est opérationnelle – sur un total de 45 – après seulement deux mois d'engagement…

1944

Le front a reculé encore un peu plus à l'ouest et la « 509 » défend maintenant une zone entre Jitomir et Vinnitsa. Le 12 janvier 1944, la 3e compagnie attaque le village d'Ulanoff avec cinq chars mais tombe dans une embuscade soigneusement tendue par plusieurs T-34 tirant tous en même temps : le *Panzer* du commandant de compagnie reçoit une vingtaine d'impacts ; il doit son salut à l'épaisseur de sa cuirasse et ne se replie qu'après avoir mis hors d'état de nuire cinq blindés ennemis. Le lendemain, l'agglomération est prise d'assaut et 20 tanks soviétiques y sont détruits. Le 15, le reste du bataillon est engagé aux côtés de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (« LSSAH ») mais le *Major* Kurt Gierka est gravement blessé tandis qu'un Tiger est perdu. L'unité est envoyée au repos en réserve à Chmelnik jusqu'au 10 février.

▼ La « 509 » passe bientôt de l'Ukraine à la Hongrie, reculant inexorablement sous les coups de boutoir de l'Armée rouge. Elle délaisse donc peu à peu les vastes plaines de l'Est pour des régions moins adaptées à ses montures : les Tiger auront fort à faire pour ne pas rester englués dans les terrains boueux ou marécageux des environs du lac Balaton. Archives Caraktère



Tiger I
2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 509
Ukraine, Union Soviétique, janvier 1944

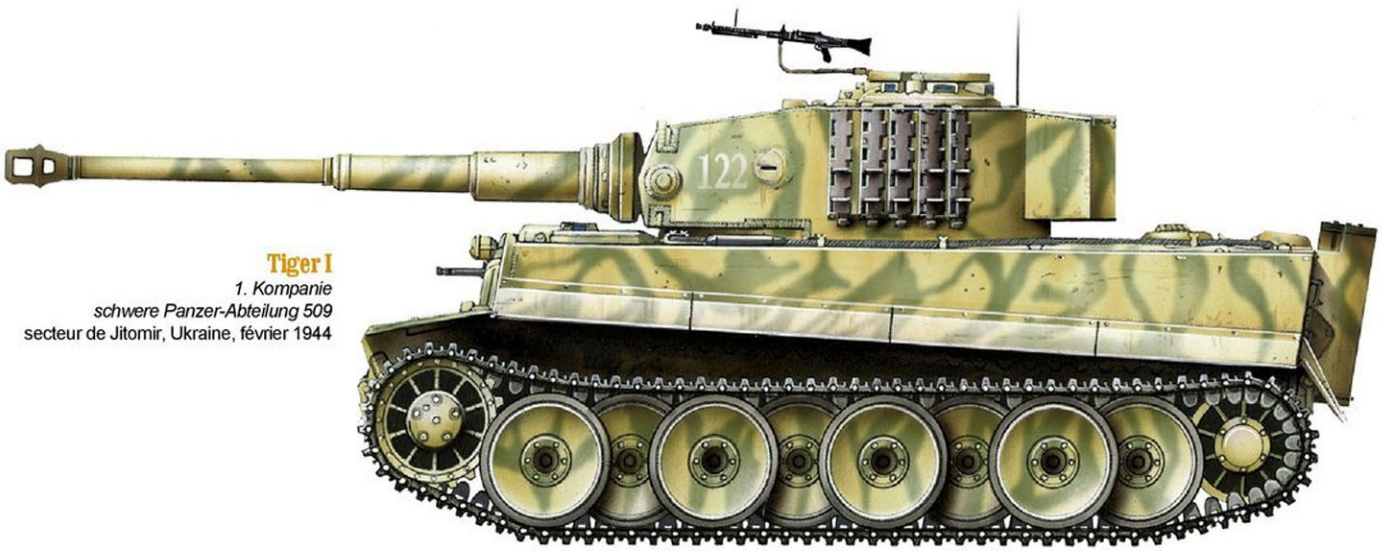
Ses 28 engins sont opérationnels et tous partent pour un secteur du front situé exactement entre Jitomir et Brody. Là, les 28 blindés lourds doivent attaquer Schepetowka (ou Shepetivka) avec la *291. Infanterie-Division*. L'assaut du 12 février donne en plein dans un champ de mines et celui du lendemain échoue également ; aussi, le bataillon est-il retiré de la ligne de front et envoyé en réserve. Là, ô surprise, l'attendent six Tiger flambant neufs, ce qui porte ses effectifs à 34 engins, un chiffre non atteint depuis deux mois ! Les Allemands vont alors les employer intensivement puisque, du 16 au 23 février, pas moins de 11 assauts sont lancés pour s'assurer du village de Sasslaw ; dans l'histoire, la « 509 » accroche 16 autres blindés ennemis à son tableau de chasse et perd un *Panzer* lourd.

Le 26 février, l'*Hauptmann* Radtke prend le commandement de l'*Abteilung* mais ne le conservera pas longtemps : il est tué en pleine bataille le 4 mars par un tir d'artillerie. Le *LIX. Armee-Korps* a en effet ordonné de contenir par des attaques locales l'offensive de la 3e armée blindée de la Garde. L'unité est pour l'occasion rattachée à la *6. Panzer-Division*, et rapidement engagée : elle stoppe une percée locale en détruisant 17 chars à Kusmin (contre la perte de deux Tiger) puis annihile une colonne motorisée composée d'une centaine de camions. Jouant le pompier du front, l'*Abteilung* est sans cesse en mouvement et doit ainsi protéger les ponts sur le Boug méridional (fleuve ukrainien entre Dniestr et Dniepr) à hauteur de Proskurov à partir du 12 mars. Deux nouveaux Tiger sont livrés le jour suivant et l'unité participe alors à une attaque d'ampleur pour établir un front continu avec la *4. Panzer-Armee*. Elle est par conséquent rattachée à la *Kampfgruppe* « Bäke ». Le 17, le contact est établi avec des éléments de la « LSSAH » et l'ennemi paie chèrement sa résistance : 31 tanks soviétiques sont détruits pour la perte de 5 Tiger – dont 4 récupérables.

Le 21 mars, l'*Hauptmann* Burmester prend les rênes du bataillon et rassemble tous ses engins à Jarmolicny en vue d'une ambitieuse attaque. Le 24 en effet, profitant d'abondantes chutes de neige, sept de ses Tiger accompagnent quelque quinze Panther de trois divisions différentes pour tomber par surprise sur les formations adverses et nettoyer l'axe Jarmolicny–Gorodok. C'est une réussite : 31 blindés russes sont éradiqués pour un engin incendié et perdu suite à un raid aérien.

Des engagements meurtriers mais sans grande valeur tactique se multiplient jusqu'en avril, puis les 30 chars lourds de la « 509 » s'installent sur des positions défensives. Depuis début mars et leur rattachement officiel à *6. Panzer-Division*, ils ont étoffé leur tableau de chasse : 12 tanks, 68 canons antichars et une trentaine de pièces d'artillerie !

Le 20 avril, l'unité n'a plus que 3 Tiger d'opérationnels sur 29, aussi est-elle mise en réserve à Kolomyia, dans le sud-ouest du pays. Là, les effectifs sont complétés, les hommes se reposent puis assureront même l'entraînement d'équipages hongrois sur *Panzer VI* ! En avril et jusqu'à début juin, les engins sont réparés et 24 autres livrés. Certains sont neufs, toutefois 13 viennent de la « 503 » – qui doit recevoir de son côté des Tiger II dans les semaines à venir – ou de la « 501 », elle aussi en pleine reconversion en Allemagne. Ces blindés « d'occasion » sont remis aux Hongrois, ce qui laisse à la *schwere Tiger-Abteilung* quelque 44 chars lourds au 1er juillet – dont seulement 33 sont opérationnels…



Tiger I
1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 509
secteur de Jitomir, Ukraine, février 1944

▲ Début 1945, la « 509 » est en Hongrie pour aider le *IV. SS-Panzer-Korps* dans sa tentative de libération de Budapest. Les chutes de neige ne favoriseront pas les Tiger II à la mobilité déjà bien problématique...
Droits Réservés

Le 14 juillet, tout le bataillon s'embarque en gare de Stanislau (actuelle Ivano-Frankivsk) pour Sokal, au nord de L'viv à deux jours de train. L'Ukraine est maintenant quasiment libérée par l'Armée rouge et le front s'est déplacé sur la frontière polonaise, dans les environs de Lublin. La « 509 » engage l'ennemi à Krystynopol (actuelle Tchervonohrad), mais la lutte est inégale. Manquant d'être complètement isolés, les éléments du bataillon retraitent pied à pied, passant en Pologne le 21. Ce jour-là, la 2e compagnie élimine une concentration de troupes soviétiques dans la zone de Tomaszow et doit ensuite se replier sur Lublin où elle combat pour sécuriser l'axe menant à Chelm. Le 26 juillet, 4 Tiger ont été rayés des tableaux d'effectifs, néanmoins le bataillon revendique pour ces derniers jours 11 T-34 et 8 canons antichars adverses. La retraite continue face au rouleau compresseur soviétique et la « 509 » tient maintenant une ligne entre Annopol et Krasnik, sur la rive Est de la Vistule. À la fin du mois, elle est cependant transférée à Ostrowiec pour être convoyée en train à quelque 50 km plus au sud, à l'est de Cracovie. Là, les Tiger partent à l'assaut de Pzschochow le 1er août. Il faudra s'y reprendre par deux fois pour mettre hors de combat 12 tanks et quatre canons antichars soviétiques. Le bataillon s'installe ensuite sur diverses positions défensives entre Kielce et Cracovie, sur la rive occidentale de la Vistule. Le 16, les Tiger – qui jusque-là n'avaient pas d'égaux dans les rangs ennemis – affrontent pour la première fois un char lourd JS-2 : le blindé n° 214 ne résistera pas à l'obus de 122 mm du monstre soviétique…

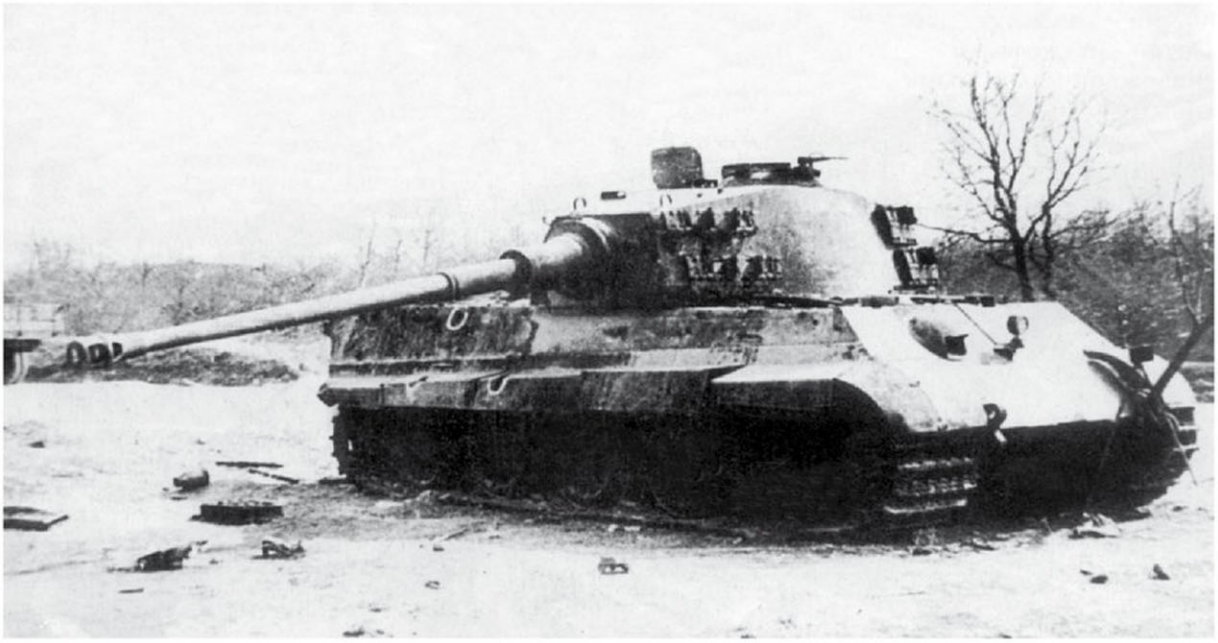
En septembre, la situation est devenue critique : l'Armée rouge a pris solidement pied sur la rive Ouest de la Vistule et les efforts conjugués du *XXXXVIII. Panzer-Korps* (trois divisions blindées) et des *schwere Panzer-Abteilungen 501* et *509* qui lui sont rattachées ne parviennent pas à réduire cette tête de pont de 70 km de large. Les combats autour de Kielce sont ainsi particulièrement éprouvants pour le bataillon, qui perd définitivement une vingtaine de blindés malgré des renforts bienvenus. Épuisées, les trois compagnies sont finalement envoyées en Allemagne le 8 septembre, mais sans leurs montures, laissées sur place pour équiper la « 501 » qui en a bien besoin…

La « 509 » retrouve le *Truppenübungsplatz* Senne où elle est reconvertie sur Tiger II. Entraînements et manœuvres s'y succèdent pendant quatre longs mois, le temps pour l'industriel Henschel de fournir les 45 « super-lourds » demandés, chose qui ne sera accomplie qu'entre le 5 décembre et le 1er janvier 1945 ! Entre-temps, l'*Oberfeldwebel* Litzke sera tout de même décoré de la Croix de Chevalier de la Croix de fer pour son « score », le meilleur de l'unité (il sera crédité de 76 blindés détruits à la fin du conflit).

▼ La masse importante des Tiger II n'ira pas sans poser de problème lorsqu'il faudra franchir une rivière ou passer un pont ! Un temps précieux sera perdu en trajet de contournement, ou pire, en remorquage de chars accidentés...
Droits Réservés

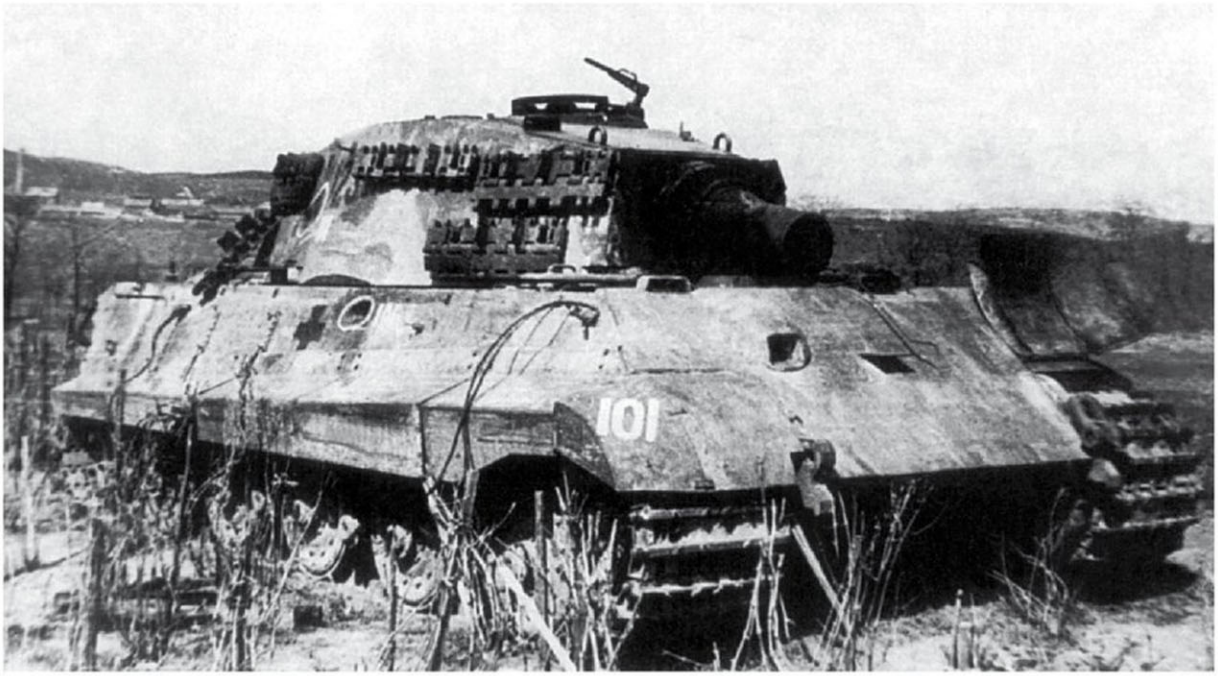
1945

Le 12 janvier 1945 enfin, l'unité est prête au combat. L'ordre tombe : direction la Hongrie ! Partant de Dresde, passant par Prague et Bratislava, les convois ferroviaires de la « 509 » stoppent à Veszprém, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Budapest. Le bataillon est sous les ordres du *IV. SS-Panzer-Korps* d'Otto Gille qui le rattache, le 17, au régiment de chars de la division *SS* « Totenkopf ». Le *SS-Obergruppenführer* Gille lance, le lendemain, sa troisième offensive pour venir en aide à la garnison encerclée dans la « *Festung* Budapest » (forteresse Budapest). L'*Abteilung* y participe mais connaît plusieurs infortunes : ces attaques sur deux collines sont retardées suite à la localisation *in extremis* de champs de mines. Les pertes sont particulièrement lourdes et le commandant de la « 509 », lui-même légèrement blessé, doit bientôt laisser sa place, ce qui désorganise encore un peu plus le bel ordonnancement du départ.



▶ Ce Tiger II de la « 509 » a été immobilisé par un tir de 57 mm sur l'arrière latéral de sa caisse. L'impact a même été marqué par les Soviétiques sur la carcasse du char récupéré. La scène se passe en Hongrie en janvier 1945.
Droits Réservés

18 Tiger poursuivent cependant l'offensive, sécurisent les berges de la rivière Sarviz, détruisent 20 blindés soviétiques, mais ne peuvent empêcher l'ennemi de détruire les ponts. L'opération est stoppée ; le bataillon a perdu 11 engins, dont sept totalement, en une seule journée !
Le lendemain, les chars lourds doivent trouver un passage à gué avant de repartir à l'attaque ; cette fois, c'est la neige qui entrave les déplacements et les machines se retrouvent bientôt à court de carburant. Le 20 janvier, l'aérodrome de Székesfehérvár est atteint, puis le lac Velencese à l'est de la ville. Le 21, la « Totenkopf » envoie un de ses propres hommes prendre le commandement de l'unité. Les difficultés rencontrées par la « 509 » ces derniers jours n'ont pas dû plaire à l'état-major divisionnaire et c'est donc un *SS*, le capitaine Leibel, qui prend les rênes du bataillon avec un seul mot d'ordre : continuer la progression. Or, le terrain est peu porteur, humide et gras, les routes n'ont pas été reconnues et six des 12 Tiger en pointe sont immobilisés pour diverses pannes mécaniques. L'attaque qui suit est en effet un échec complet, l'unité n'avançant que très peu et avec d'immenses difficultés. Le 22 janvier, l'*Abteilung* n'a plus que 12 chars opérationnels et son commandant rédige un rapport destiné au *Generaloberst* Guderian, alors inspecteur général des forces blindées allemandes, pour expliquer les causes du revers : il épingle en particulier le *III. Panzer-Korps*, qui n'a pas tenu compte dans ses ordres de l'état du terrain, des besoins logistiques de l'unité et… des forces adverses !
L'encre n'a pas encore séché que la situation s'inverse sur le terrain : les contre-attaques soviétiques se multiplient le 25, puis le 27 près de Seregélyes, des éléments de la « 509 » arrêtant à eux seuls toute une brigade blindée. Les « scores » sont impressionnants : 41 T-34/85 restent sur le champ de bataille, le Tiger n° 133 s'étant arrogé 13 d'entre eux ! Le 1er février, l'unité met 30 chars hors de combat puis encore autant les deux jours suivants. Mais la pression soviétique est trop forte et les « lourds » doivent reculer, perdant trois des leurs le 7. Cela n'empêche pas le bataillon d'être



▶ Ce Tiger II a connu un sort identique à celui du cliché précédent : touché sur le côté au niveau de la caisse, il a ensuite été achevé par un tir sur la tourelle qui a probablement provoqué son incendie.
Droits Réservés

Tiger II
1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 509
Hongrie, février 1945

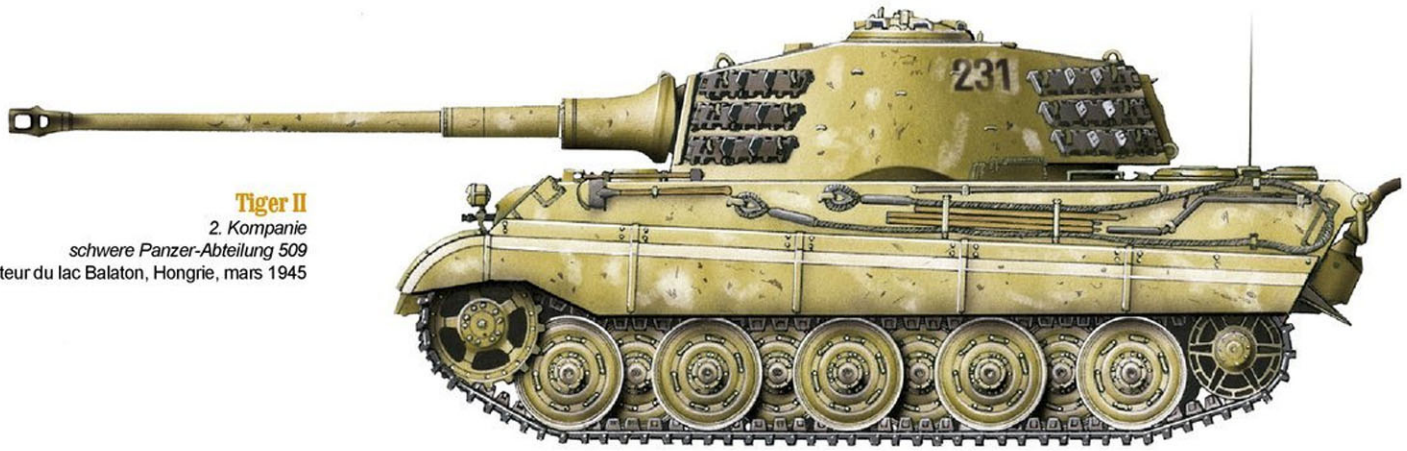
cité dans le bulletin quotidien de l'armée le 15 février : en effet, depuis le 18 janvier, il revendique la destruction de 203 tanks, 145 canons et même 5 avions ! À la fin du mois, le commandant est décoré puis muté sous d'autres cieux et l'*Hauptmann Dr.* Konig prend sa place. Pendant ce temps, les équipages luttent contre un ennemi particulièrement tenace : la boue. Celle-ci recouvre toute la région et l'enlisement devient la principale crainte du pilote de Tiger.

En mars, 32 fauves sont encore opérationnels dans le secteur de Seregélyes, au sud de Székesfehérvár. Le 6, Hitler décide de lancer l'opération « Frühlingserwachen » (« Réveil du printemps ») dans la région du lac Balaton.

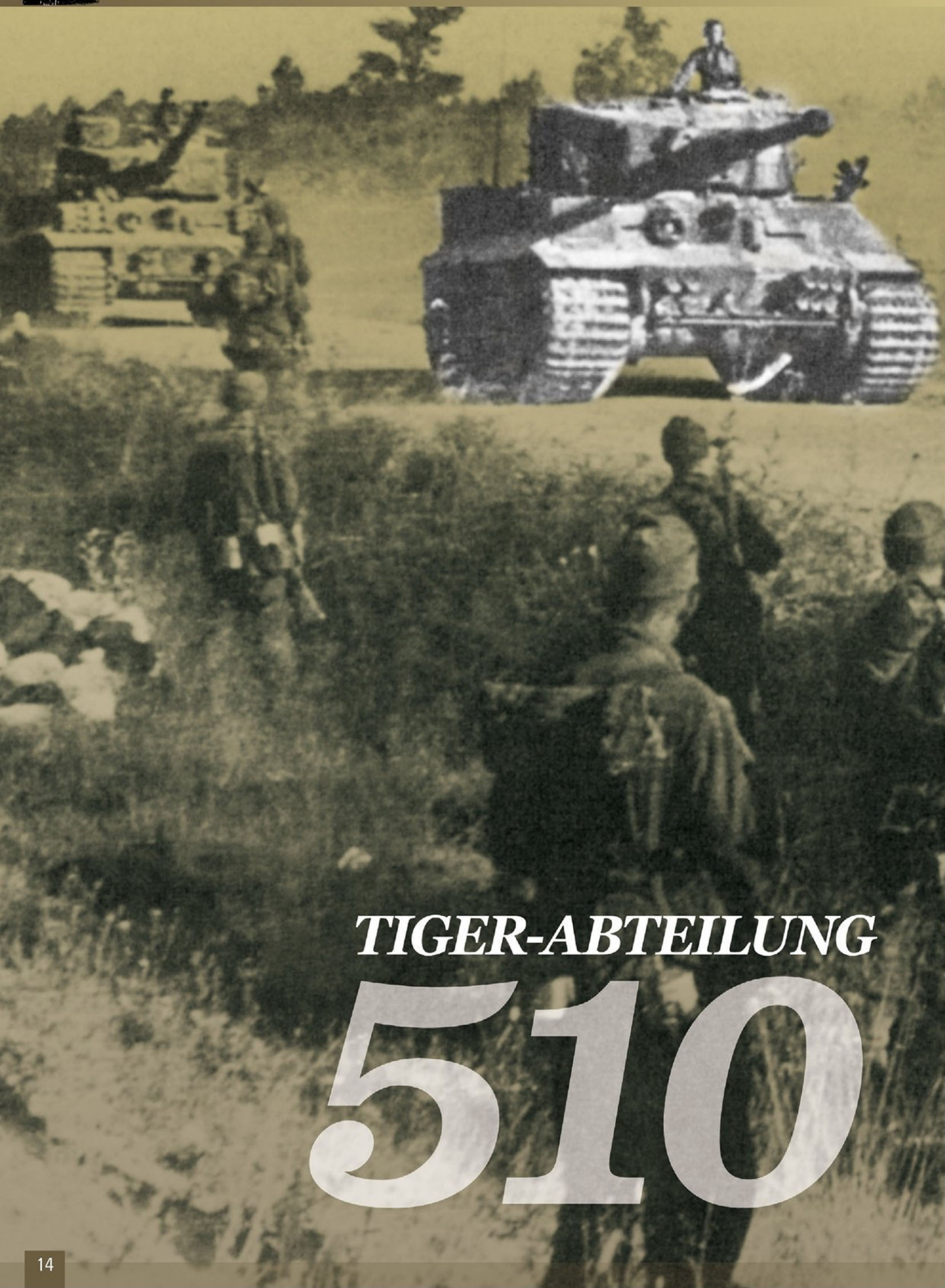
La « 509 » y participe pour ouvrir la voie à l'infanterie qui n'arrive pas à neutraliser des JS-2 enterrés sur la ligne de front. Ils s'en acquittent aisément par des tirs à plus de 2 000 m de distance – détruisant six chars lourds soviétiques – et permettent ainsi la reprise de l'attaque. Le 13, 16 Tiger se frottent à 24 automoteurs ISU-152 couvrant un champ de mines. Trois *Panzer VI* ne survivent pas à l'assaut, néanmoins la position ennemie est nettoyée de tous ses blindés. L'Armée rouge avance pourtant irrésistiblement et la « 509 » recule, faisant chèrement payer à son adversaire chaque kilomètre gagné : le 24 mars, elle détruit huit T-34 et autant de JS-2 près du lac Balaton mais perd trois Tiger dans l'affaire. Les combats sont désespérés, les hommes et les machines épuisés, et la capacité combative de l'unité s'effondre brutalement le lendemain lorsque 14 engins lourds doivent être sabordés par manque d'essence !

La frontière du *Reich* est atteinte à la fin du mois et le bataillon est réorganisé à Gleisdorf, en Autriche. Les 13 chars restants sont répartis dans deux compagnies, tandis que les équipages démontés et le personnel de soutien forment une troisième compagnie d'infanterie. Le 5 avril, alors que la « 509 » mène des actions défensives locales, elle perçoit cinq engins de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*. L'absence de maintenance et les engagements incessants grèvent toutefois les effectifs et, le 11 avril, le bataillon ne peut compter que sur huit Tiger I et II opérationnels. Il embarque cependant le 13 avril en gare de Gratkorn, au nord de Graz, pour Sankt Pölten (Saint-Hippolyte) en Basse-Autriche (16 hommes seront tués dans un accident ferroviaire). Le *III. Panzer-Korps* cherche en effet par tous les moyens à venir en aide aux troupes allemandes encerclées dans Vienne par le 3e front ukrainien en renforçant la *6. Panzer-Armee*. Mais le redéploiement du bataillon blindé est trop lent pour desserrer l'étau autour de la capitale autrichienne et il reçoit bientôt l'ordre de se replier sur la Moldau, à Kaplice (aujourd'hui en République tchèque). Neuf Tiger sont sabordés le 7 mai, et les cinq derniers le lendemain. Les survivants se rendent le 9 mai aux troupes américaines.

Avec plus de 500 blindés ennemis détruits, le bilan de la *schwere Panzer-Abteilung 509* n'est pas particulièrement reluisant, d'autant qu'elle perd elle-même quelque 120 chars lourds. Son ratio de 4 pour 1 n'a donc rien à voir avec les « scores » de la « 502 » (13/1) ou de la *13./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » (16/1), ce qui s'explique en grande partie par sa création tardive et par le terrain sur lequel elle a combattu : les forêts, marécages et vallons d'Ukraine et de Hongrie ont sensiblement réduit l'atout majeur du Tiger, son canon de *8,8cm* à longue portée. ■



Tiger II
2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 509
secteur du lac Balaton, Hongrie, mars 1945



TIGER-ABTEILUNG 510

Ironie de l'histoire, c'est le 6 juin 1944 – jour du débarquement allié en Normandie – que la *schwere Panzer-Abteilung 510* est formée sous les ordres du *Major* Gilbert ; l'unité voit le jour à Paderborn, dans le *Wehrkreis VI*. Outre des conscrits inexpérimentés et formés à la va-vite, les personnels des trois compagnies de combat proviennent de la *Panzer-Abteilung 504* (plusieurs mécaniciens sont notamment « promus » pilotes), de la *1. Panzer-Lehr-Kompanie* de la *Kompanie-Führerschule* de Versailles, ainsi que de la *Panzer-Ersatz-Abteilung 500*. Cette mixité entre jeunes soldats et cadres expérimentés n'ira pas sans poser quelques problèmes de cohésion lorsque les équipages de la « 510 » seront engagés au feu pour la première fois…

Le 16 juin 1944, l'unité est transférée vers le *Truppenübungsplatz* d'Ohrdruf. C'est là qu'à compter du 20 juin les premiers Tiger I sont livrés des usines Henschel (les Tiger II initialement prévus ne sont pas disponibles en quantité suffisante) ; les dernières machines rejoindront le bataillon lourd au cours de la première semaine de juillet. Au total, conformément aux tables d'équipement allemandes de l'époque, la « 510 » est dotée de 45 *Panzer*. Le 1er juillet, Heinz Guderian, qui est alors inspecteur général des troupes blindées, passe en revue la *Tiger-Abteilung*. Quelques jours plus tard, le 19, cette dernière embarque sur plusieurs convois ferroviaires en direction de la partie septentrionale de l'*Ostfront*, où l'Armée rouge est en train d'enfoncer les lignes de la *Wehrmacht*. La gare centrale de Kaunas, deuxième ville de Lituanie érigée sur les berges du fleuve Niémen, est atteinte le 22. Dès le 26 juillet, les Tiger sont engagés au profit de l'*Heeresgruppe* « Nord » commandée par l'effroyable *Generaloberst* Ferdinand Schörner ; le baptême du feu des équipages est évidemment à la hauteur de leur impréparation, et deux chars sont immédiatement perdus suite à des embourbements. Précisons toutefois que la *Werkstatt-Kompanie* (unité de réparation) est privée de moyens lourds de traction et réduite à sa plus simple expression.

INSIGNE

Un ours blanc et noir dressé dans un blason.

SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 510

Nombre de Chevaliers de la Croix de Fer

Constituée le 6 juin 1944

KOMMANDEURE

Juin 1944 - février 1945 :
Major Kurt Gilbert
Février 1945 - mai 1945 :
Oberst Grässel

AS

Aucun

PALMARÈS

200 chars ennemis détruits (pour 65 Tiger perdus, dont six Tiger II)

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

Chiffres tactiques noirs avec liséré blanc portés sur les flancs de tourelle et repris sur la trappe arrière de la tourelle des Tiger I. L'insigne simplifié de l'unité (ours blanc) était parfois reproduit à l'arrière droit de la caisse des Tiger I.

Tiger I
1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 510
secteur d'Akmenė, Lituanie, août 1944

▲ Belle vue arrière d'un Tiger de la « 510 » en Courlande. On notera la numérotation tactique caractéristique de cette *Tiger-Abteilung*. Le *Panzer* arbore un camouflage trois tons, ainsi que son insigne d'unité à l'arrière-droit de sa caisse. Droits réservés

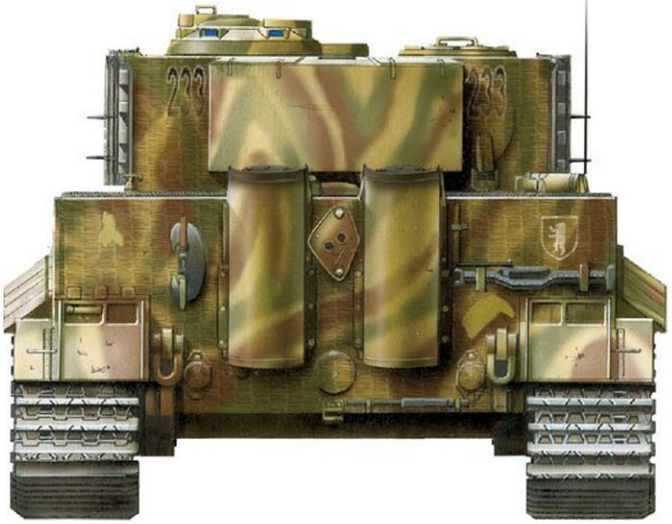
De la fin juillet au 19 août, les combats s'enchaînent quotidiennement, les Tiger cherchant à asséner un coup d'arrêt à l'irrésistible progression des Soviétiques. Ils combattent aux côtés de la *7. Panzer-Division*, l'ancienne division d'Erwin Rommel lors de la campagne de France de mai et juin 1940. La coopération entre les deux unités n'est pas exempte de défauts, mais les victoires s'accumulent pour les hommes du *Major* Gilbert ; rien que pour les journées du 29 et 30 juillet, une douzaine de T-34 sont réduits à l'état d'épaves. L'adversaire est cependant coriace, et une dizaine de « lourds » sont irrémédiablement détruits. Six nouveaux Tiger sont alors envoyés au bataillon depuis les usines du *Reich*, ce qui porte les effectifs à 39 engins opérationnels.

À compter du 20 août, la *schwere Panzer-Abteilung 510* entame un repli de plusieurs kilomètres. Opérant dans le giron de la *14. Panzer-Division*, elle multiplie les combats retardateurs. Lorsqu'elle arrive près d'Akmenė, en Lituanie septentrionale, il ne lui reste plus qu'une vingtaine de Tiger capables d'affronter l'ennemi ; les autres sont en révision ou en réparation. Mais les mécaniciens font des miracles et, le 1er septembre 1944, la « 510 » dispose de 35 Tiger ; un renfort appréciable pour les fantassins de la *Luftwaffe* assaillis par les Soviétiques.

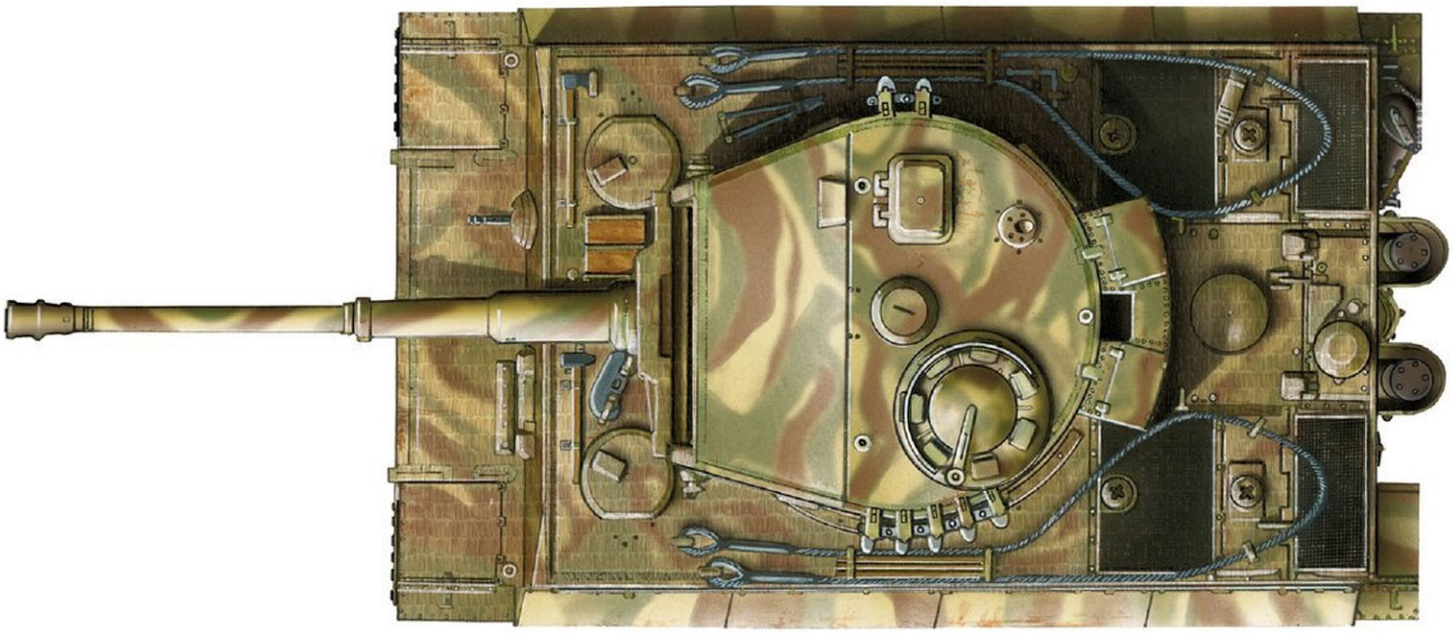
Transporté en trains jusque dans la zone de Jaunpils, en Lettonie, le bataillon est ensuite engagé dans de nombreuses opérations, en coordination avec les *4.*, *12.* et *14. Panzer-Divisionen*, ainsi qu'une compagnie de la *schwere Panzer-Abteilung 502*, l'unité de l'as de la *Panzerwaffe* Otto Carius. En septembre et octobre, les Tiger accroissent considérablement leur tableau de chasse, détruisant, entre autres, des dizaines de canons antichars ennemis. Au regard de la violence des combats, les pertes allemandes sont mesurées, et une trentaine de chars sont opérationnels. Le 24 octobre, les « lourds » contre-attaquent en direction de la poche de Memel : neuf ISU-152, 105 pièces d'artillerie de divers calibres, une douzaine de mortiers lourds et une cinquantaine de véhicules à roues sont anéantis. Le lendemain, près de Lidumnieki, c'est au tour des *Panzerschützen* de l'*Oberleutnant* Gerlach (*1. Kompanie*) de s'illustrer en détruisant une quinzaine de blindés adverses, parmi lesquels plusieurs T-34/85 et des JS-2 ; une intervention qui permet de sauver des éléments encerclés de la *30. Infanterie-Division*. Quatre jours plus tard, ce sont de redoutables JS-2 qui sont démolis par les « 88 » des Tiger qui ont été envoyés secourir la *14. Panzer-Division*, elle aussi assaillie de toute part.

Mais ces exploits ont un coût : le 1er novembre 1944, il ne reste plus que treize Tiger opérationnels à la « 510 » ; faute de pouvoir compter sur des renforts en provenance d'Allemagne, les équipages vont devoir se contenter de six machines – déjà très éprouvées – cédées par leurs camarades de la *Panzer-Abteilung 502*. C'est aussi à cette époque que la *Tiger-Abteilung* passe sous les ordres du *II. Armee-Korps*. Les mois de novembre et décembre prélèvent un lourd tribut au sein de l'unité : attaques, contre-attaques et étapes de liaison – souvent dans d'affreuses conditions météorologiques – se succèdent à un rythme infernal, mettant à mal la mécanique fragile des *Panzer* lourds ; sans compter avec les assauts de l'aviation soviétique, dont les appareils décollent dès que le soleil apparaît. La pression de l'ennemi s'accentue chaque jour qui passe, tandis que les équipages luttent pied à pied pour tenir et barrer la route de la Courlande aux Russes. Le 1er décembre, il ne reste plus que seize chars en état de combattre ; c'en est au point que la *3. Kompanie* est momentanément dissoute ; elle sera reformée à Paderborn.

▼ Faute de jouir d'un parc motorisé suffisant, les fantassins allemands piégés en Courlande imitent leurs adversaires soviétiques, en prenant place sur les chars. Ici un Tiger de la « 510 » transportant des soldats d'une unité de la *Luftwaffe*. Droits réservés



Tiger I
2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 510
Courlande, Lettonie, décembre 1944



Peu avant Noël, le bataillon est rattaché aux débris de la *11. Infanterie-Division*. Ce n'est toutefois que temporaire, puisque le 15 janvier 1945, alors que la neige et le froid se sont abattus sur les forêts lettones, la « 510 » et sa vingtaine de Tiger sont directement affectés à l'*Heeresgruppe* « Kurland » (200 000 soldats répartis en 26 divisions) du *Generaloberst* Lothar Rendulic ; celui-ci décide d'employer les « lourds » comme épine dorsale d'une « brigade de pompiers » : la *Panzer-Brigade* « Kurland ». Le 25 janvier 1945, dans le secteur de Kaleti et Purmsati, les équipages des Tiger vivent leur heure de gloire en détruisant 63 chars soviétiques dans le cadre d'un combat de rencontre !

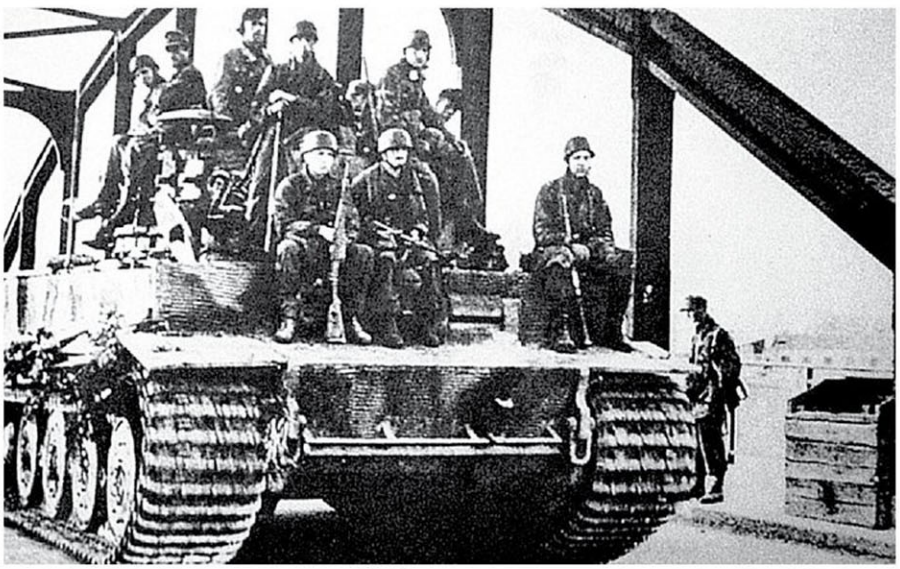
Mais le temps fait son œuvre, et l'usure des chars devient patente. Isolée en Courlande et exclusivement ravitaillée par mer, la « 510 », qui opère sous la responsabilité de la *18. Armee*, voit son parc mécanisé fondre comme neige au soleil. Pour maintenir quelques chars en état de combattre, les mécaniciens ont recours à la cannibalisation sur des matériels trop endommagés pour être réparés. En prime, essence comme munitions commencent à être rationnées. Le 1er février, les *Panzerschützen* ne peuvent plus compter que sur quinze Tiger. La bataille de Preekuln, qui se déroule en grande partie de nuit, est coûteuse en vies humaines comme en matériel, ce qui entraîne la dissolution de la *2./schwere Panzer-Abteilung 510*. Le nouveau *Kommandeur* de l'unité, *l'Oberst* Grässel, n'a donc plus sous ses ordres que la *1. Kompanie*, engagée dans le secteur de Dimanti puis de Prindus. À la fin mars, la douzaine de « lourds » est réunie au sein d'une *gepanzerte Kampfgruppe* commandée par le *Leutnant* Wise, tandis que tous les personnels restants sont évacués de Courlande, *via* le port en eau profonde de Libau, pour rejoindre la Poméranie puis la région de Berlin, où il est question de reformer la « 510 » en la dotant de Tiger II ! Un projet qui ne verra jamais le jour, les équipages venant de Courlande errant de ville en garnison jusqu'à atteindre l'école de Putlos, où ils parviendront à mettre la main sur deux *Panzer* ; deux chars avec lesquels ils bloqueront les accès de la petite ville de Susel, dans le Schleswig-Holstein, du 1er au 4 mai 1945. Le 8 mai, ils se rendront aux forces britanniques. Demeurés en Courlande, les hommes de la *Kampfgruppe* « Wise » capituleront le même jour face aux Soviétiques, après avoir pris le temps de saborder leurs derniers Tiger en état de marche.

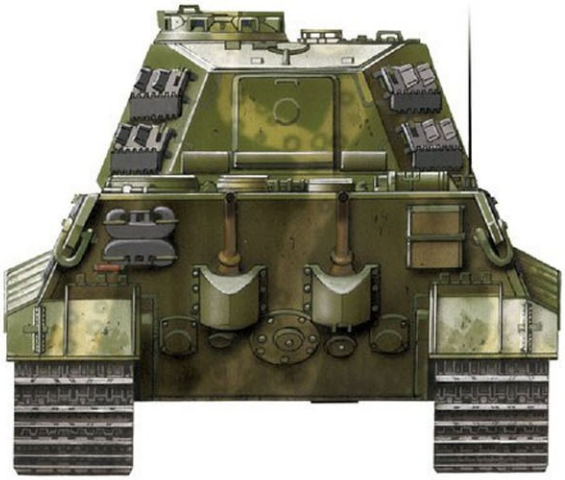
Reste la *3. Kompanie* dissoute, faute de matériel, en décembre 1944. Elle sera reformée comme unité de fortune, le 30 mars 1945, sous les ordres de l'*Oberleutnant* Helpup, dans le secteur de Kassel ; là où sont situées les usines de la firme Henschel qui produit les Tiger I et II. Équipée de six Tiger II, la compagnie gagne immédiatement le front de la Ruhr, où elle combat contre les Alliés occidentaux. Malgré leurs efforts, les équipages ne peuvent rien face à la puissance ennemie, et le 17 avril, la *3./schwere Panzer-Abteilung 510* est définitivement dissoute. Les survivants sont alors amalgamés au sein de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » (qui encadre aussi les débris de la *schwere Panzer-Abteilung 507*), avec laquelle ils terminent la guerre en bataillant contre les Américains, avant de succomber.

Dernière unité de Tiger de la *Heer* à avoir été formée, la *schwere Panzer-Abteilung 510* a presque exclusivement combattu sur le front de l'Est face aux Soviétiques, à une époque où ces derniers possédaient une supériorité numérique absolue sur les Allemands. Hormis quelques coups d'éclat – comme cette journée du 25 janvier 1945, où elle détruisit 63 engins ennemis –, la « 510 » n'a guère brillé, avec un ratio d'environ trois chars démolis pour un Tiger détruit… ■

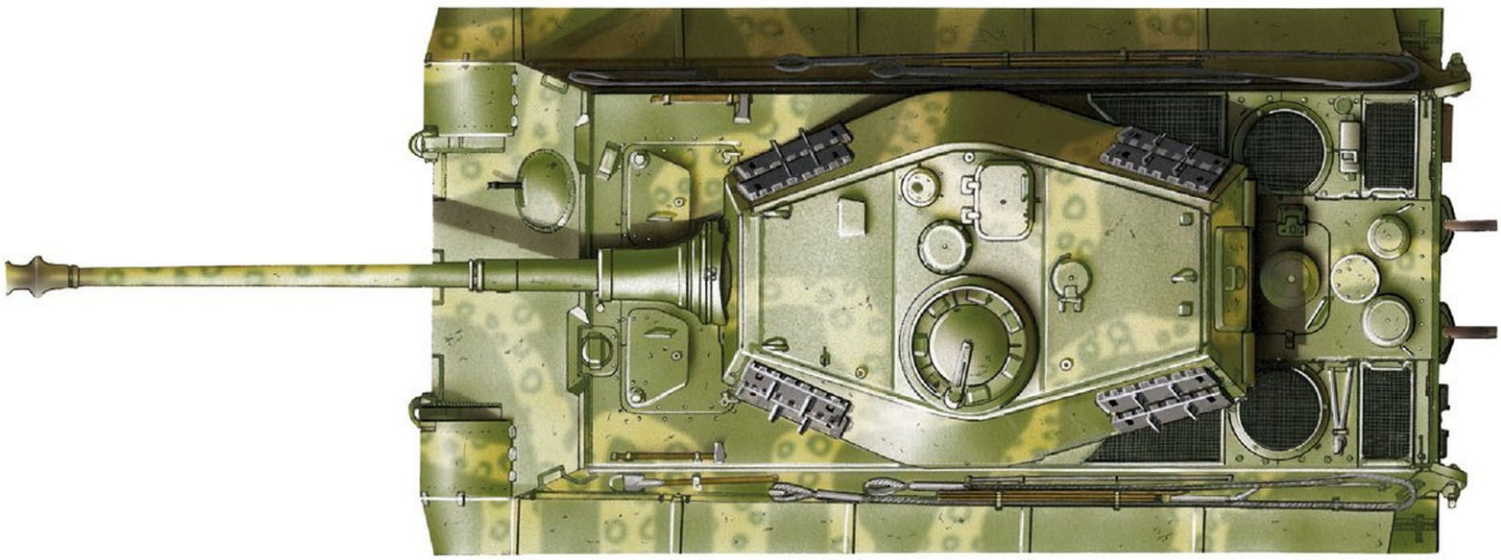
▲ Le célèbre Tiger II au camouflage à « culs de bouteille » (surnommé « Octopussy-Tiger » par certains historiens militaires américains), représenté ci-contre avec un camouflage deux tons. Il s'agit de l'un des six chars de la *3. Kompanie* détruits dans le secteur de Kassel. La croix gammée blanche a été rajoutée par des *GIs*. US Nara

▼ Tiger engagé en Courlande, aux côtés des fantassins d'une unité de la *Luftwaffe* ; la tourelle est à « six heures ». Droits réservés





Tiger II
3. Kompanie (éléments)
schwere Panzer-Abteilung 510
secteur de Kassel, Allemagne, mars 1945



PANZERJÄGER-ABTEILUNG 512

INSIGNE

Attesté sur la porte d'une voiture de liaison Steyr 1500 par une photo américaine prise lors de la reddition de l'unité. Consiste en un écusson frappé du symbole tactique des chars lourds (le losange) surmonté de trois étoiles et d'un tigre bondissant. La mention « *sPzJäg Abt 512* » souligne le tout. Jusqu'à preuve du contraire, cet insigne n'a jamais été arboré par les Jagdtiger de l'unité.

Mise sur pied à Paderborn à partir des personnels de la *schwere Panzer-Abteilung 424* étrillée sur la Vistule, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* pâtit dès le départ d'un manque d'équipages qualifiés. En effet, les vétérans de la « 424 » ont certes une solide expérience sur Tiger I et Tiger II, mais ils n'ont en revanche aucune idée de l'emploi du *Sturmgeschütz* et du *Panzerjäger*, catégorie à laquelle appartient leur nouvelle monture : le *Sd.Kfz. 186* Jagdtiger.

Le bataillon de chasseurs de chars lourds ne reçoit pourtant ses cinq premiers mastodontes de 70 tonnes qu'entre le 1er et le 9 mars 1945, la *Generalinspektion der Panzertruppen* ayant ordonné le retour de tous les engins aux usines afin de remplacer leurs blocs de direction suite aux pannes récurrentes constatées.

Le 10 mars, après la prise du pont de Remagen par la *9th US Armored Division*, Hitler ordonne que la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* soit engagée contre la tête de pont américaine sur le Rhin. Mission impossible : nombre de ses blindés lourds sont encore en transit, alors que la poignée qui est déjà arrivée au camp de Sennelager s'avère difficile à prendre en main par des *Panzerschützen* habitués à manier des véhicules munis d'une tourelle et doués d'une plus importante mobilité. Mais, trois jours plus tard, 10 Jagdtiger supplémentaires arrivent enfin à Sennelager, où ils sont pris en compte par la *1. Kompanie*. Ces livraisons se révèlent, en définitive, bien insuffisantes. Le bataillon de l'*Hauptmann* Walter Scherf aligne en effet seulement vingt engins, qui ne permettent

SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 512

Constituée le 11 février 1945

KOMMANDEURE

11 février - 15 avril 1945 :
Hauptmann Walter Scherf

AS (nombre de chars ennemis détruits)

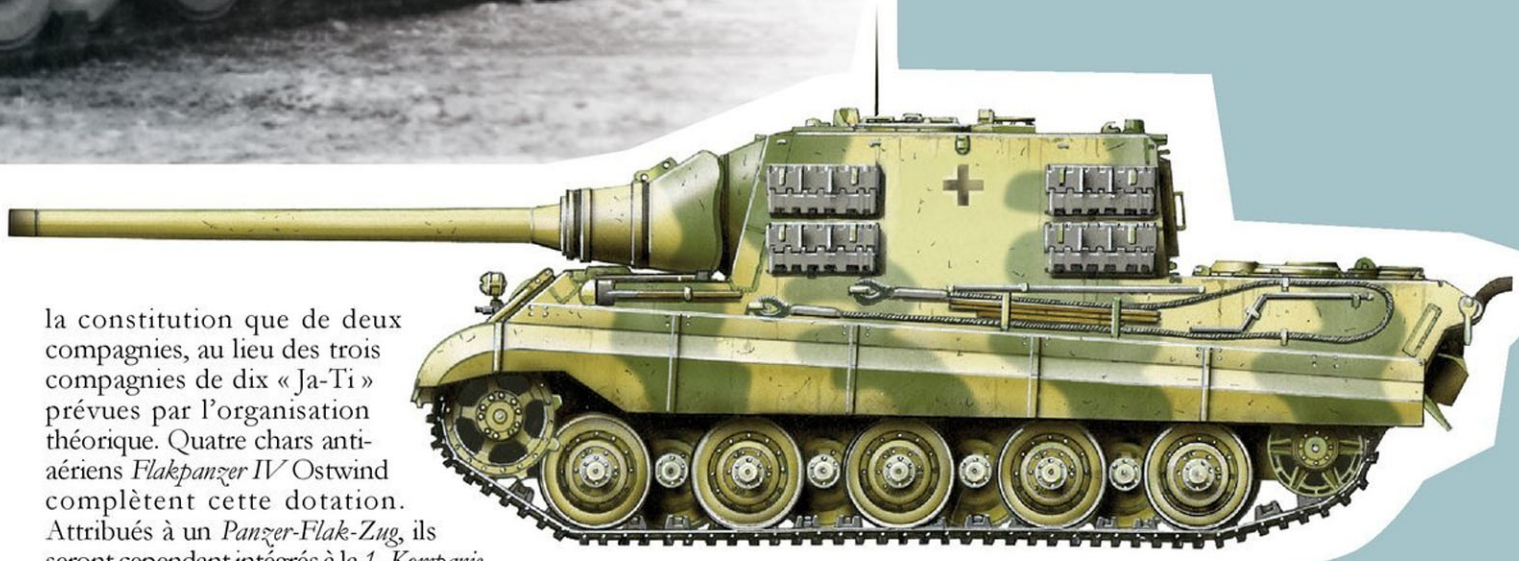
Oberleutnant Otto Carius : 150, la quasi-totalité avec la *schwere Panzer-Abteilung 502*

PALMARÈS

Plus de 45 chars ennemis détruits

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

Numéro tactique blanc à une lettre (X pour la *1. Kompanie* et probablement Y pour la 2. *Kompanie*) suivie d'un chiffre.



la constitution que de deux compagnies, au lieu des trois compagnies de dix « Ja-Ti » prévues par l'organisation théorique. Quatre chars anti-aériens *Flakpanzer IV* Ostwind complètent cette dotation. Attribués à un *Panzer-Flak-Zug*, ils seront cependant intégrés à la *1. Kompanie* au fil des événements.

Le baptême du feu de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* intervient finalement le 24 mars 1945, lorsque cinq Jagdtiger de la *2. Kompanie*, aux ordres du célèbre *Oberleutnant* Otto Carius, rattachés à la *Kampfgruppe* « Hudel » (éléments des *schwere Panzer-Abteilung 506* et *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*), participent à la contre-attaque sur la tête de pont de Remagen, puis assurent l'arrière-garde après l'échec de cette tentative.

Jagdtiger
2. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 512
secteur de la Ruhr, Allemagne, février 1945

Deux jours plus tard, les cinq chasseurs de chars de Carius se replient sur Gummersbach, alors que les cinq autres engins de sa compagnie et la *1. Kompanie* de l'*Oberleutnant* Ernst sont déchargés des convois ferroviaires à Olpe. Les renforts arrivent ! Mieux, dans le même temps, cinq nouveaux Jagdtiger permettent la constitution de la *3. Kompanie* de la « 512 », dont les équipages débutent une formation accélérée.

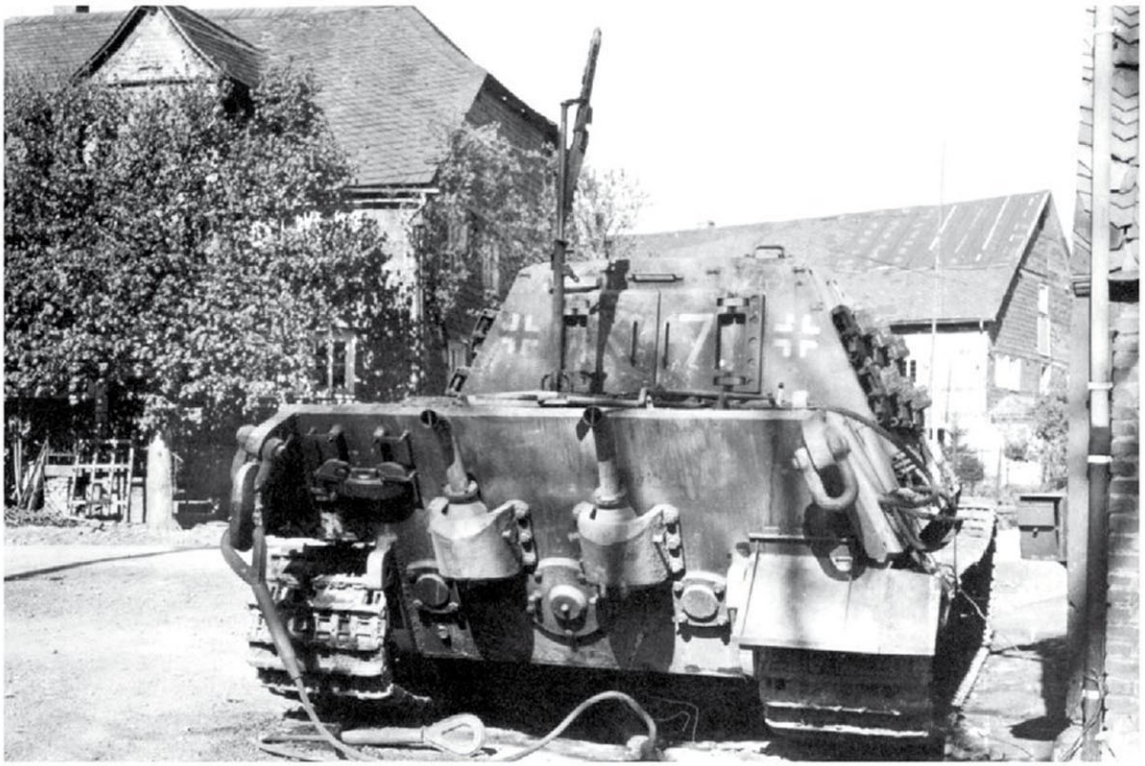
Le lendemain 27 mars, deux « Ja-Ti » de la compagnie de Carius, pourtant admirablement embusqués, laissent passer une chance incroyable d'anéantir une colonne motorisée américaine passant à 2 km de leur redoutable canon de *12,8cm* : l'officier allemand ne veut pas révéler sa position et se refuse à donner l'ordre de tir. Vaine précaution, car quelques heures plus tard, durement manœuvrés par leurs pilotes, les deux colosses tombent en panne et doivent être sabordés ! L'*Abteilung* de Scherf gagne alors le secteur de Siegen, au sud-est de Gummersbach, et file vers son funeste destin : le 31 mars, les *2nd* et *3rd US Armored Divisions* font leur jonction à Lippstadt, enfermant les 350 000 hommes de l'*Heeresgruppe B* de Model dans la poche de la Ruhr. Ce succès stratégique allié scinde définitivement la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* en deux : les *1.* et *2. Kompanien* se retrouvent encerclées dans le *Kessel*, la *3. Kompanie*, qui a rallié Paderborn, intégrant la *schwere Panzer-Abteilung 507* qui renforce la modeste *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen », une unité *SS* formée de convalescents et de bataillons d'instruction.

Bien qu'engagés dans des combats désespérés, les *Panzerjäger* restent pourtant des adversaires de taille, comme vont le démontrer les engagements épars d'avril. Ils en apportent la preuve dès le 1er du mois. Solidement installés sur des hauteurs, les « lourds » des *1.* et *2. Kompanien*, pris dans la poche de la Ruhr, bloquent l'avance alliée devant Siegen, Otto Carius s'attribuant la première victoire du bataillon en détruisant un char américain. En dehors du *Kessel*, la *3. Kompanie* est moins chanceuse, puisqu'elle perd le lendemain deux de ses mastodontes lors des combats de Paderborn, où la brigade « Westfalen » tente de faire barrage aux *3rd US Armored Division* et *104th US Infantry Division*.

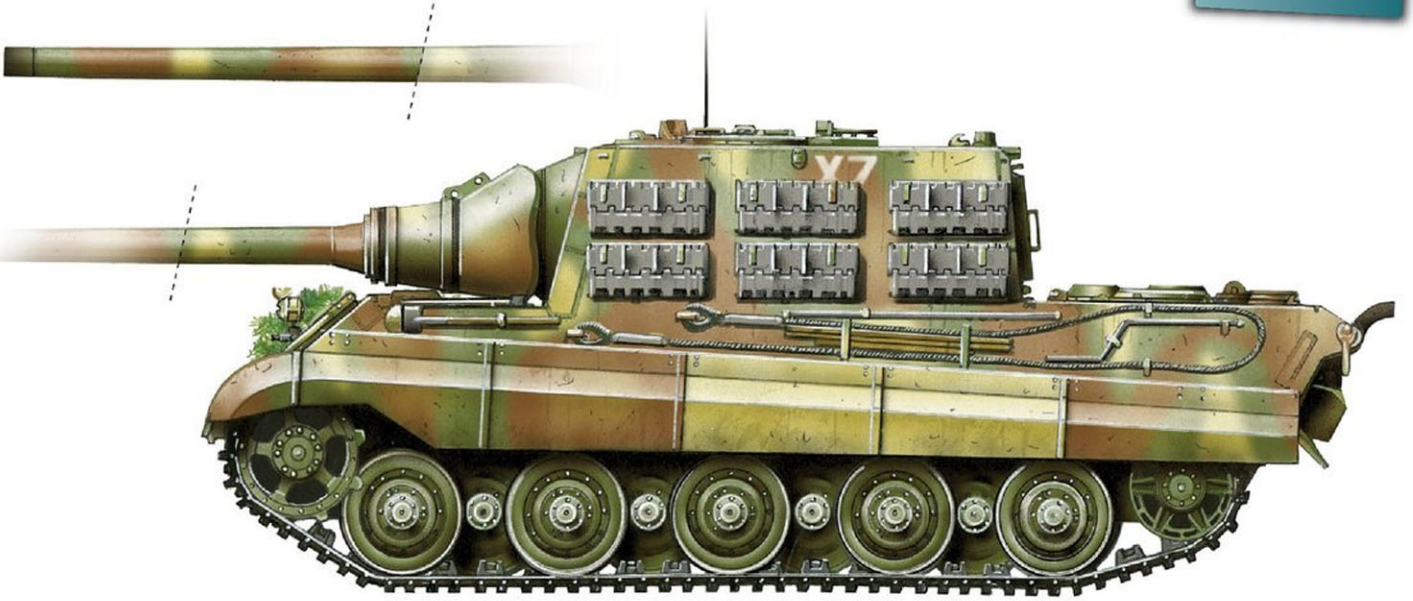
Le 8 avril est marqué par les premiers grands faits d'armes de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*. Les 7 Jagdtiger de la

▲ En situation tactique défensive, les « Ja-Ti » restent une menace sérieuse pour les blindés alliés, dont aucun ne peu résister à l'impact d'un obus de *12,8 cm*. Aussi, les Américains feront-ils souvent appel aux « Jabos » pour venir à bout de ces « bunkers chenillés ». Le toit de 40 mm est en effet la partie la moins blindée du Jagdtiger.
BTM

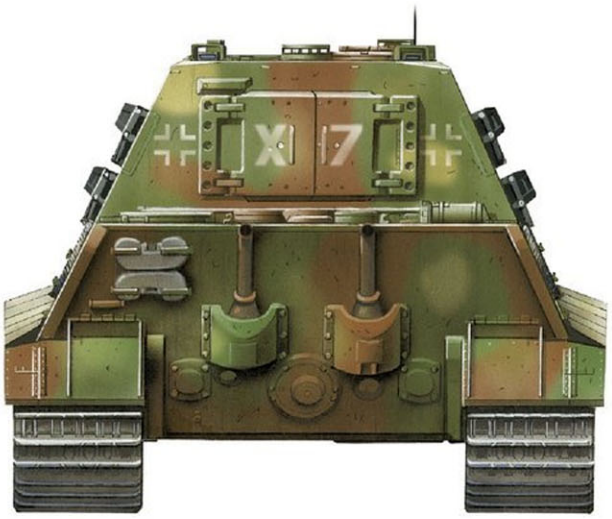
2. Kompanie s'opposent avec succès à la prise d'Unna, à l'est de Dortmund, en détruisant une colonne blindée américaine : à cette occasion, ils accrochent pas moins de 20 chars et blindés ennemis à leur tableau de chasse ! L'un des « Ja-Ti » de la *3. Kompanie* s'illustre lui aussi ce jour-là en stoppant les « Yankees » à l'ouest de Göttingen : contraint de décrocher sous l'action des « Jabos », il est sabordé à Offensen en raison d'une panne mécanique.

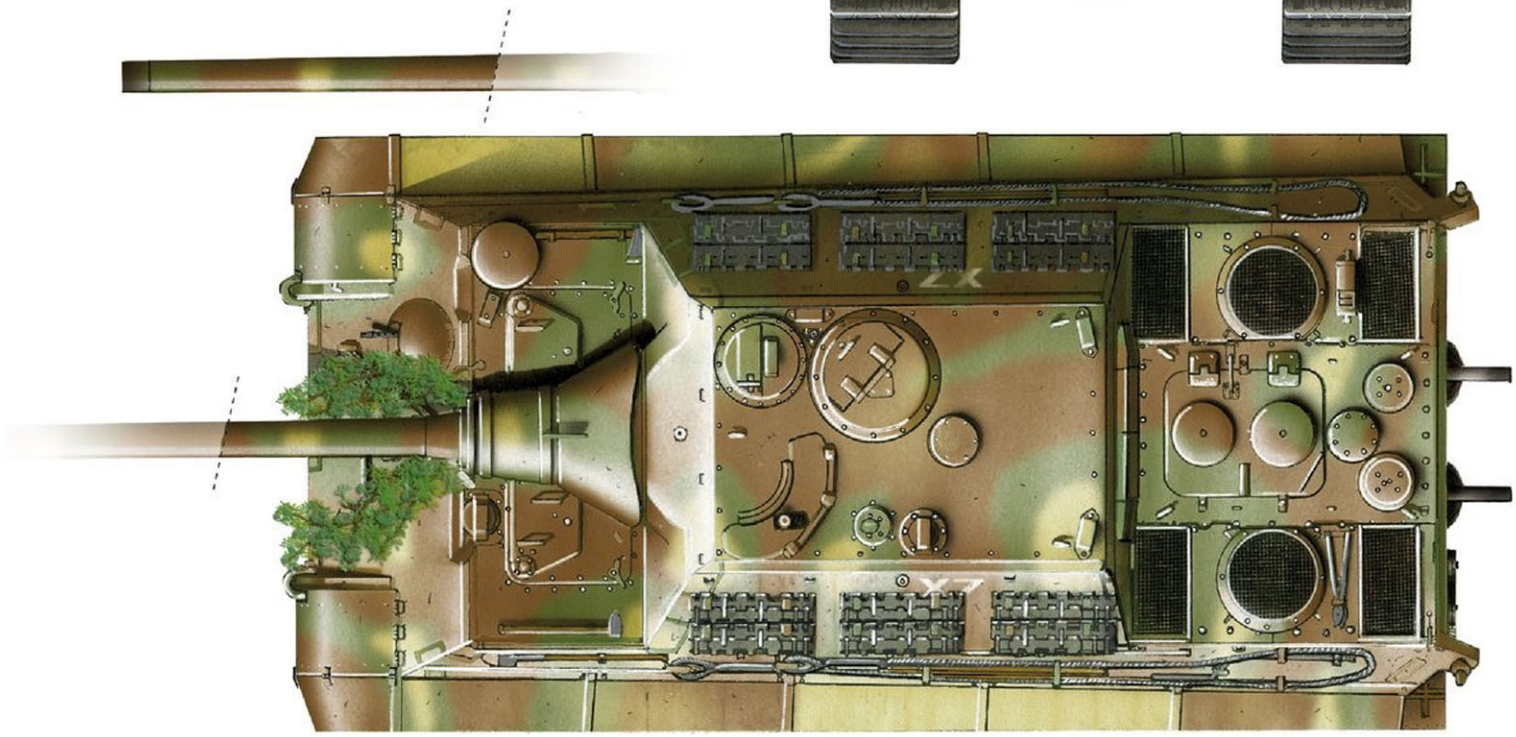


▶ La vue arrière de ce Jagdtiger abandonné dans le village de Netphen, près de Siegen, nous renseigne sur la protection aérienne trouvée par les équipages : une MG-42 montée sur la plage arrière, sans aucune protection pour son serveur...
US Nara



Jagdtiger
1. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 512
secteur d'Obernephen, Allemagne, avril 1945





Le lendemain, dans la poche de la Ruhr, alors que la bourgade d'Unna est évacuée, un *Sd.Kfz. 186* de la *2. Kompanie* est perdu avec son équipage à cause de l'inexpérience de son *Bordführer* qui a oublié de déverrouiller la chaise de route du canon lors d'un combat d'arrière-garde l'opposant à cinq Sherman. Loin de là, la *3. Kompanie* n'est pas plus heureuse et déplore également la perte d'un engin. En effet, alors que la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » cherche à gagner l'abri des montagnes du massif du Harz, l'incursion d'une colonne de *Half-Tracks* américains sème le trouble dans ses rangs à Harste. Les *Waffen-SS* contre-attaquent avec l'appui des Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 507* et l'un des Jagdtiger de la *3./schwere Panzerjäger-Abteilung 512*, mais l'artillerie américaine riposte en tirant des obus au phosphore : le pilonnage est redoutable d'efficacité, puisque quatre chars lourds et le « Ja-Ti » du *Feldwebel* Franke sont incendiés, seul l'un des Tiger pouvant être récupéré par un *Bergepanzer*.

Deux jours plus tard, les quatre Jagdtiger de la *1. Kompanie* de l'*Oberleutnant* Ernst, accompagnés par quatre *StuGe III* et trois *Panzer IV*, rendent la monnaie de leur pièce aux *GIs*. Et de quelle manière ! Positionnés sur les hauteurs de Langschede, au sud d'Unna, ils engagent des colonnes blindées américaines avançant à plus de 4 000 mètres de portée. L'allonge des canons de *12,8cm* le leur permet aisément. Le déluge d'obus qui s'abat sur l'unité américaine durant ces quelques minutes provoque une véritable hécatombe : une trentaine de camions et 11 Sherman sont pulvérisés, certains d'entre eux à plus de 4 kilomètres de distance ! Les Allemands ne peuvent cependant exploiter ce succès tactique car des P-47 font leur apparition dans le ciel et attaquent aussitôt les blindés à la roquette. Tandis que les *Flakpanzer IV* Ostwind couvrent le décrochage des monstres d'acier jusqu'à épuisement de leurs munitions de *3,7cm*, les « Jabos » mettent un coup au but à deux reprises, un « Ja-Ti » et un Ostwind explosant avec leurs équipages.

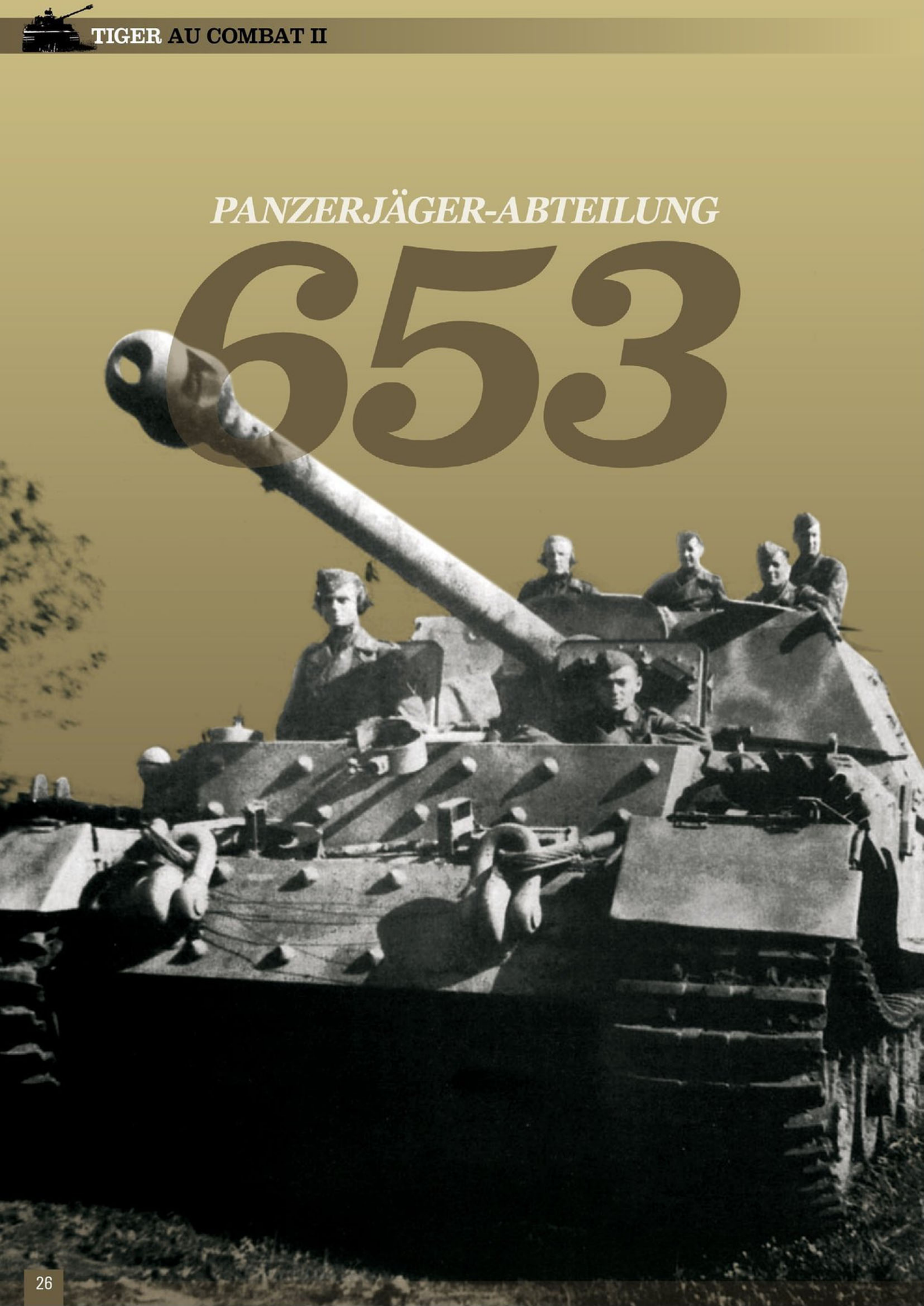
En dehors de la poche de la Ruhr, simultanément, la *3. Kompanie* assurant l'arrière-garde de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen », qui retraite calamiteusement vers le Harz, parvient à stopper les Américains à Schwiergershausen en détruisant 10 de leurs chars. Une journée décidément faste pour la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* !

La suite des événements est toutefois beaucoup moins heureuse pour les Allemands. En effet, le 12 avril, les deux derniers Jagdtiger de la *3. Kompanie*, ceux des *Feldwebel* Arnold et Becker, engagent la *Task Force Kane* de la *3rd Armored Division* qui remonte de Dorste. Trois Sherman sont littéralement pulvérisés par les obus de *12,8cm*, avant que l'engin de Becker ne soit mis hors de combat devant Beierfelde par deux coups au but sur le flanc. D'autres sources assurent cependant qu'il a été sabordé sur casse. Dans la Ruhr, la *2. Kompanie*, embusquée près de Kalthof, au nord d'Unna, attaque un convoi américain qui se dirige au sud. Après ce bref engagement, le médecin en chef de l'hôpital de la ville, qui déborde de blessés, informe l'*Oberleutnant* Carius qu'il souhaite présenter la reddition de Kalthof aux Alliés et lui demande de se retirer avec ses blindés. L'as allemand accepte et replie ses « Ja-Ti » vers Iserlohn. C'est à l'ouest de cette localité que, le 15 avril, Carius ordonne à ses équipages de saborder les six derniers *Sd.Kfz. 186* de sa compagnie. Même destin, à l'extérieur du Kessel, pour le dernier *Panzerjäger* lourd de la *3./schwere Panzerjäger-Abteilung 512* qui, toujours muni de ses chenilles de transport et combattant au sein du *SS-Regiment* « Holzer » de la « Westfalen », est sabordé près de Kamschlacken, dans le Harz. Ne restent dès lors plus que les trois engins de la *1. Kompanie*. Mais devant le caractère désespéré de la situation, l'*Oberleutnant* Ernst et ses hommes font leur reddition en bon ordre aux troupes américaines à Iserlohn, toujours ce 15 avril 1945, date de la disparition officielle de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*. ■

▼ **Ci-dessous et page de droite :** Trois clichés du même engin abandonné suite à une panne mécanique en pleine agglomération allemande. Les Américains s'intéresseront particulièrement à ce « Ja-Ti » qu'on dit capable d'atteindre un Sherman jusqu'à 4 000 m ! La « 512 » détruira ainsi quelque 45 blindés alliés en moins de deux mois ! US Nara

X7

PANZERJÄGER-ABTEILUNG 653



Mise sur pied à partir de la *Sturmgeschütz-Brigade 197*, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* voit le jour le 1er avril 1943 à Bruck-an-der-Leitha, en Autriche, ses effectifs étant complétés par l'arrivée d'autres *Sturmartilleristen* de retour de convalescence. Ce bon millier d'hommes ne tarde pas à changer d'Arme : de la *Sturmartillerie*, ils passent sous l'autorité des *Panzertruppen* de Guderian. Et pour cause ! L'unité rejoint la caserne de Neusiedel-am-See, où elle touche le mois suivant ses 45 *Sd.Kfz. 184* Ferdinand – un *Panzerjäger* lourd produit à 90 exemplaires et obtenu par le montage en casemate d'un canon de *8,8cm Pak 43/2* sur le châssis d'un Tiger Porsche, le concurrent malheureux du Tiger Henschel – directement sortis de la Nibelungen Werke de St. Valentin située non loin de là.

Après une logique période de familiarisation (incluant instruction préliminaire et participation à l'assemblage des derniers éléments en usine) avec ces nouveaux matériels bien différents d'un *StuG III*, les équipages regagnent le terrain de manœuvres de Bruck-an-der-Leitha, où ils débutent leur entraînement. Tout se déroule pour le mieux, au point que Guderian lui-même vient s'enquérir les 24 et 25 mai du comportement du chasseur de chars de 68 tonnes. Le père de l'Arme blindée allemande assiste à un exercice de la *3. Kompanie* coordonné avec des engins de déminage télécommandés Borgward BIV. Hitler ayant demandé à ce que le Ferdinand soit engagé durant l'opération « Zitadelle » –l'offensive estivale imminente contre le saillant de Koursk –, il s'agit pour Guderian de déterminer si les Borgward sont en mesure d'ouvrir aux « Ferdi » des chenaux sécurisés à travers les champs de mines de l'épais système défensif soviétique dans le secteur d'Orel : s'ils y parviennent, les *Sd.Kfz. 184* auront toute latitude pour museler les défenses antichars et briser les contre-attaques blindées ennemies.

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

Numéro tactique à trois chiffres, vides et liserés de noir, apposés sur le flanc de la casemate des Ferdinand durant l'été et l'automne 1943. L'année suivante, les numéros tactiques à trois chiffres passent en rouge liseré de blanc pour les *2.* et *3. Kompanien* combattant sur le front de l'Est (la *3. Kompanie* passe néanmoins à trois chiffres noirs fin 1944), la *1. Kompanie*, transférée en Italie, adoptant un numéro tactique à trois chiffres blancs. Lorsque la « 653 » est équipée de Jagdtiger, les engins seront frappés d'un numéro à trois chiffres noirs.

SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 653

Constituée le 1er avril 1943

KOMMANDEURE

1er avril 1943 - mi-août 1943 :
Major Heinrich Steinwachs
Mi-août 1943 - 1er avril 1944 :
Major Georg Baumunk
1er avril 1944 - 25 mars 1945 :
Major Rudolf Grillenberger
25 mars 1945 - 8 mai 1945 :
Major Rolf Fromme

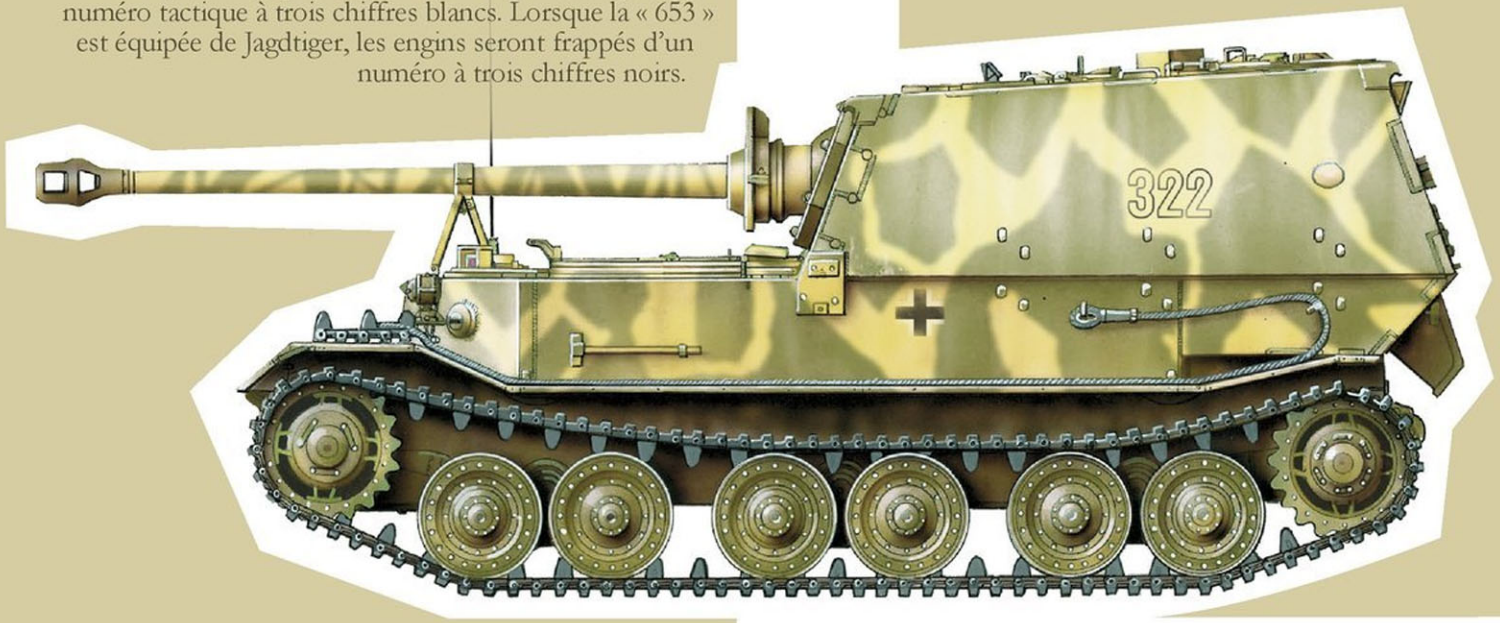
AS (nombre de chars ennemis détruits)

Leutnant Heinrich Teriete : plus de 22
Leutnant Franz Kretschmer : plus de 21

PALMARÈS

Probablement aux alentours de 1 000 chars ennemis détruits

***Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell* Tiger(P) - Ferdinand**
3. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
secteur de Zaporojie, Ukraine, octobre 1943



L'exercice est jugé concluant. Cette série de manœuvres est ponctuée par un exploit retentissant, les lourds Ferdinand de la « 653 » effectuant le parcours Bruck-an-der-Leitha – Neusiedel-am-See, soit 42 km, sans que l'un d'eux ait à déplorer la moindre avarie ! La démonstration est probante et amène la *Generalinspektion der Panzertruppen* à placer une confiance démesurée dans cet engin, qui pâtit pourtant de faiblesses qui vont se révéler au grand jour lors de l'opération « Zitadelle ».

Comme prévu donc, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* est intégrée, le 8 juin, avec sa semblable, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* levée quasi simultanément, à un *schwere Panzerjäger-Regiment 656* spécialement constitué pour intervenir au nord du saillant de Koursk, au sein de la *9. Armee* du *Generaloberst* Model. Ce régiment, sans équivalent dans la *Wehrmacht*, comprend en sus la *Sturmpanzer-Abteilung 216* (sur Brummbär) et deux compagnies de Borgward BIV, chacune chargée de précéder un bataillon de « Ferdi » à travers les champs de mines russes.

Le transfert de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, devenue *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656*, débute le 9 juin et s'achève le 12, ses 45 Ferdinand, débarqués en gare de Smiyevka (une trentaine de kilomètres au sud d'Orel), intégrant le *XXXXI. Panzer-Korps* de la *9. Armee*. Le 1er juillet, la montée en première ligne débute, l'unité du *Major* Steinwachs recevant l'appui de la *Panzer-Kompanie 314 (Funklenk)* de l'*Hauptmann* Braam. Quatre jours plus tard, l'opération « Zitadelle » est déclenchée après un puissant barrage d'artillerie et d'intenses bombardements de la *Luftwaffe*. Les Ferdinand de la *I. Abteilung* opèrent au profit des *292.* et *86. Infanterie-Divisionen* et sont chargés d'enfoncer les défenses ennemies sur la cote 257,7, mais leurs débuts sont difficiles. En effet, douze Borgward BIV (dont six avec leurs infortunés conducteurs) sautent dans le premier champ de mines ennemi reconnu et y ouvrent un couloir ; seulement, l'artillerie soviétique se déchaîne soudainement et retourne le terrain, les pilotes des Ferdinand perdant de vue les piquets de déminage plantés par les *Pioniere*. De fait, de nombreux *Panzerjäger* roulent sur des mines et sont immobilisés, déchenillés. Nombre d'entre eux doivent être sabordés pour éviter qu'ils ne tombent aux mains des *Frontoviki*. À la fin de la journée, l'hécatombe est telle qu'il ne reste que 12 Ferdinand opérationnels à la *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656* ! Pour sa part, le *Kommandeur* de la *1. Kompanie*,

▲ Ce cliché du prototype de char lourd Tiger selon Porsche montre le côté de la caisse qui servira à l'identique pour créer le Ferdinand, après l'ajout d'une haute casemate et d'une pièce de *8,8cm*. 90 exemplaires seront produits juste à temps pour participer à la bataille de Koursk.
Archives Caraktère

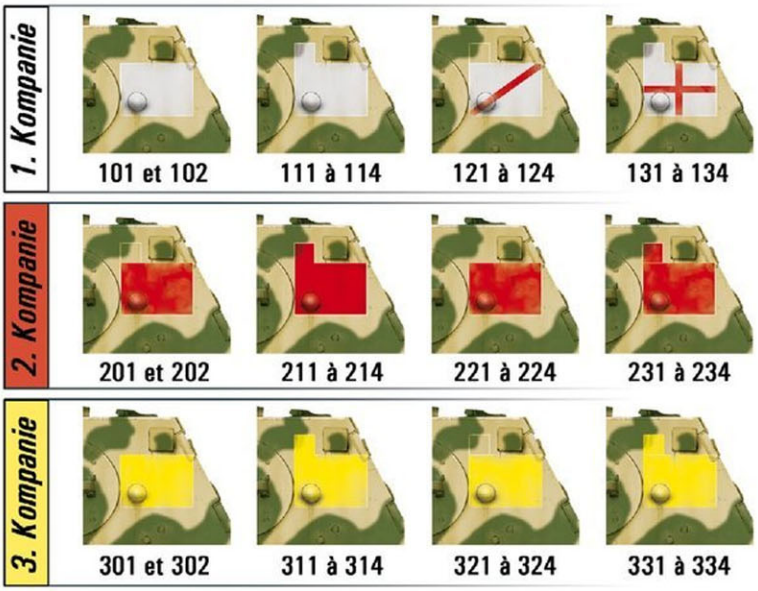
◢ La « 653 » embarque sur des trains à destination d'Orel, où ses chasseurs de chars Ferdinand recevront leur baptême du feu en juillet 1943.
Archives Caraktère

l'*Hauptmann* Spielmann, doit être évacué après avoir marché sur une mine antipersonnel. Ces pièges contribuent dès le départ à affaiblir le *Schwerpunkt* (point d'application) de la *9. Armee*. Le lendemain, une série de contre-attaques soviétiques meurt devant les lignes du bataillon antichar lourd, les « Ferdi », au grand soulagement des *Landser* de la *292. Infanterie-Division*, incendiant de nombreux chars russes. Les combats des jours suivants se concentrent autour du verrou de Ponyri, que les Soviétiques défendent avec un acharnement à peine croyable. La violence de la bataille est telle que les *Grenadiere* la comparent à celle de Verdun ! Utilisés sans infanterie d'accompagnement, les « Ferdi » subissent des pertes épouvantables, les sapeurs soviétiques en profitant pour sortir de leur trou afin de poser des mines devant les chenilles des mastodontes rendues très vulnérables par l'absence de mitrailleuse de bord. Le *fiasco* est difficilement niable : le soir du 8 juillet, soit après deux jours d'affrontements pour la bourgade, le *Major* Steinwachs annonce que plus un seul de ses 45 Ferdinand n'est opérationnel ! Par conséquent, l'unité est retirée du front le lendemain afin de permettre aux ateliers de « retaper » les machines endommagées.

Ça n'est que le 11 juillet que la *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656* fait son retour en première ligne. La situation a alors évolué de façon bien peu favorable, Model ayant dû passer à la défensive au nord du saillant de Koursk, condamnant par là même « Zitadelle ». Pire, les Soviétiques ont amorcé une contre-offensive, déclenchant l'opération « Koutouzov » : précipitée sur Orel, la 3e armée blindée de la Garde menace directement les arrières de la *9. Armee* ! Les Ferdinand de la *I./656* partent donc renforcer le *XXXV. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Rendulic dans la nuit du 13 au 14 juillet. Une arrivée salutaire : une fois sur place, ils sont envoyés au secours de la *36. Panzer-Grenadier-Division* qui subit l'assaut de 400 chars. Devant l'urgence de la situation, le *Leutnant* Heinrich Teriete prend l'initiative de rassembler une solide *Kampfgruppe* incluant la *Panzerjäger-Abteilung 36* divisionnaire. En quelques heures, celle-ci taille en pièces le corps blindé russe, Teriete s'adjugeant à lui seul 22 chars ennemis ! Un exploit qui lui vaut la remise de la *Ritterkreuz*. Par la suite, l'*Abteilung* combat dans les secteurs de Vinnitsa et de Krynkovka jusqu'au 27 juillet, date de son retrait du front. Depuis son baptême du feu le 5 juillet, la *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656* a perdu 13 engins (davantage sur ennuis mécaniques que du fait de l'ennemi), 24 tués et 126 blessés. Mais, en contrepartie, l'unité a détruit pas moins de 320 blindés soviétiques !

Ce transfert ne se fait pas aisément, car la plupart des ponts de l'itinéraire de repli du bataillon doivent être renforcés par le Génie, afin de permettre aux mastodontes de les franchir ! À Briansk, la *I./656* retrouve la *II./656*, alias *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*, exsangue après un mois d'engagement ininterrompu : il ne reste plus à cette dernière que 19 engins.

INSIGNE



◀ Durant l'opération « Zitadelle », un système de rectangles colorés (blanc pour la *1. Kompanie*, rouge pour la *2. Kompanie* et jaune pour la *3. Kompanie*) barrés et/ou surmontés d'un carré en leur coin gauche est adopté.

◣ S'ajoute, dans les semaines qui suivent, un écu blanc frappé d'un char noir ouvrant le feu, sous lequel apparaît la devise « Pampas », mot à la signification inconnue inscrit dans le système de couleurs sus-évoqué identifiant la compagnie, le vert et le bleu faisant leur apparition et correspondant respectivement à la *Stabs-Kompanie* (compagnie de commandement) et à la *Versorgungs-Kompanie* (compagnie de service). La *Werkstatt-Kompanie* (compagnie de maintenance) se caractérise quant à elle par ce même écu blanc, mais frappé d'un Ferdinand vu de face et placé dans un galet de train de roulement stylisé.

▼ À partir de mars 1944, l'épée des Nibelungen (en référence aux Nibelungen Werke qui produisent le « Ferdi »), noire dans un cercle blanc et émergeant des eaux du Danube bleu, est adoptée. Tout insigne disparaît dès lors que la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* perçoit ses Jagdtiger.

À Koursk, l'unité perd relativement peu d'engins du fait de l'ennemi. Ce Ferdinand a ainsi été abandonné suite à une panne mécanique puis récupéré par la 129e division de fusiliers soviétiques, qui n'ont pas tardé à inscrire sur la casemate un slogan patriotique de circonstance...
Archives Caraktère

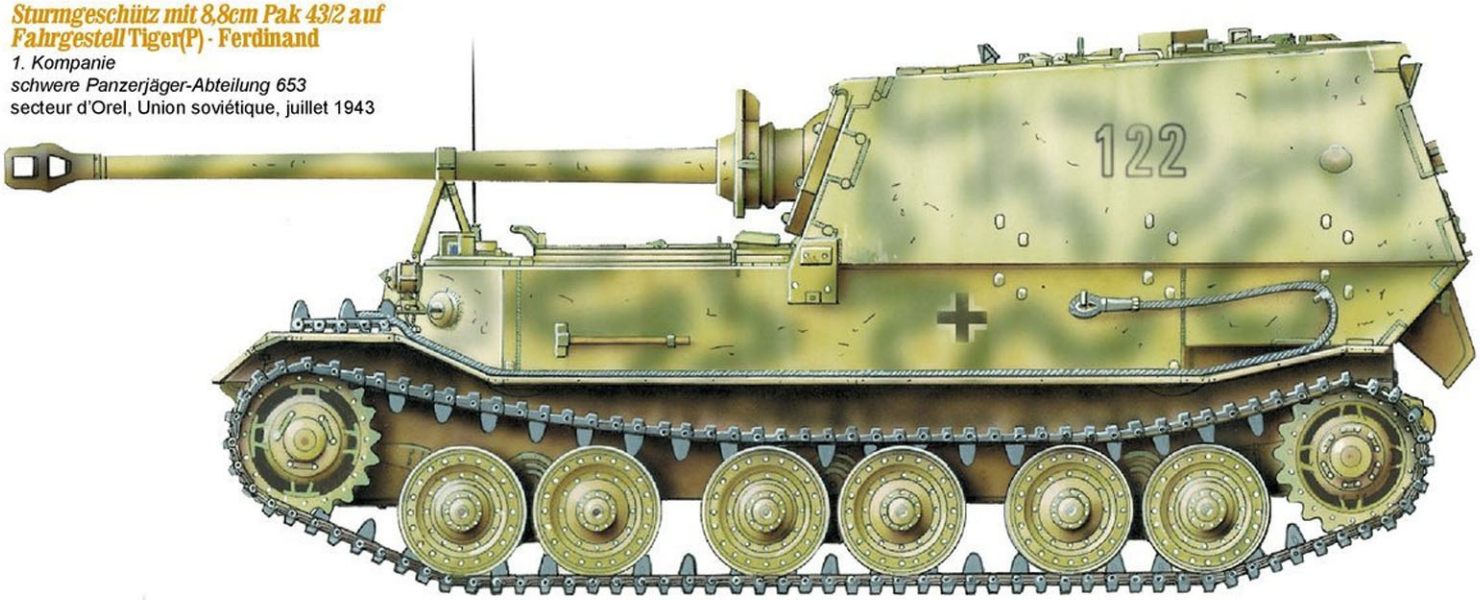
La *II. Abteilung* reçoit donc l'ordre de céder ses « Ferdi » à sa semblable, ses personnels étant transférés en France. Quant à la *I. Abteilung*, désormais aux ordres du *Major* Baumunk et comptant 50 *Panzerjäger*, elle est repliée sur Dniepropetrovsk sur directive du *Führer*, afin d'y subir les opérations de maintenance indispensables aux mécaniques éprouvées des machines.

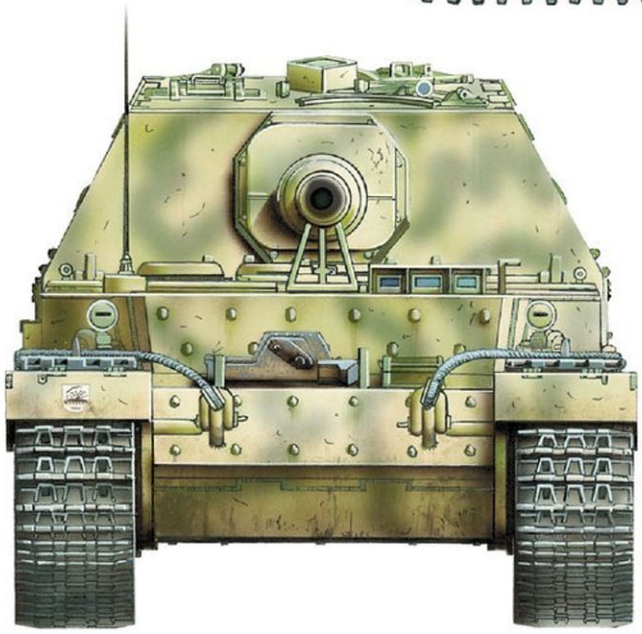
Malheureusement pour Baumunk, la progression de l'Armée rouge nécessite le rapide retour en première ligne des blindés opérationnels. Le 11 septembre, 12 Ferdinand de la *I./656* et 13 Brummbär de la *Sturmpanzer-Abteilung 216* sont rassemblés dans une *Kampfgruppe* qui a pour tâche de maintenir ouverte la voie ferrée Sinelnikovo–Pavlograd ainsi que la route Pavlograd–Dimitrïevka : ils y parviennent après un bref accrochage durant lequel ils incendient une automitrailleuse et capturent cinq canons de 76,2 mm. Dans les jours qui suivent, cependant, la poussée des Soviétiques contraint les Allemands à se retirer sur Nikopol, de l'autre côté du Dniepr. Le 19, ce qui reste du *schwere Panzerjäger-Regiment 656* reçoit l'ordre de gagner la tête de pont de Zaporojie, où se trouve un barrage hydroélectrique d'importance stratégique, afin de constituer la réserve mobile du *XXXX. Panzer-Korps* du *Generalleutnant* Heinrici. Baumunk ne dispose alors que de 14 Ferdinand opérationnels (les autres sont toujours en réparation à Nikopol), ce qui ne l'empêche pas de jouer les « pompiers du front », ses automoteurs antichars intervenant régulièrement au profit des *333.*, *123.* et *125. Infanterie-Divisionen*. Une nouvelle fois, leur *8,8cm Pak 43/2* est d'un précieux appui : le 10 octobre, les « Ferdi » annihilent une attaque blindée russe en détruisant 48 T-34. Trois jours plus tard cependant, la tête de pont est évacuée par les équipages de la *I./656*.

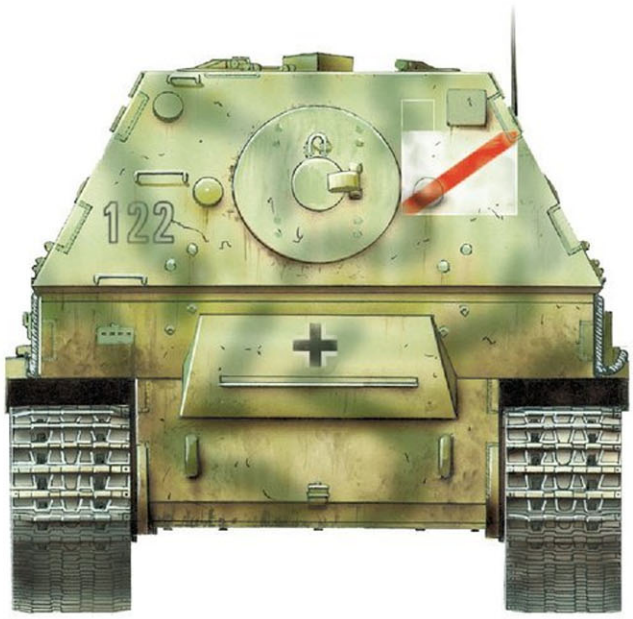
S'ensuit une période confuse durant laquelle la *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656* est ventilée entre trois corps d'armée : 14 véhicules opèrent avec le *LVII. Armee-Korps* à Krivoï-Rog, quatre avec le *XXX. Armee-Korps* et trois au *XVII. Armee-Korps*. Les Ferdinand n'en marquent pas moins des points, puisque le 5 novembre, le journal de marche de l'unité fait état de 582 chars, 344 canons antichars, 133 pièces d'artillerie, 103 fusils antichars, 3 avions, 3 automitrailleuses et 3 canons d'assaut ennemis détruits depuis le 5 juillet !

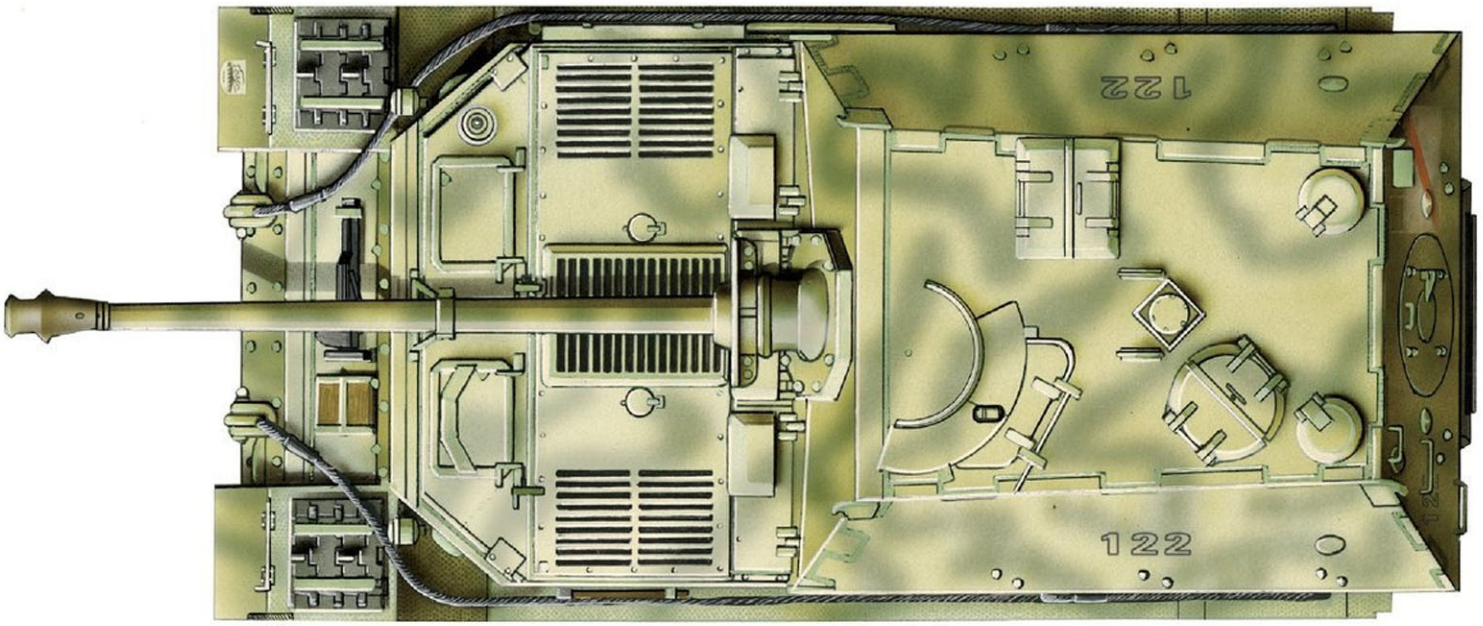
Bien servi, le Ferdinand s'avère être une arme redoutablement précise et puissante contre les concentrations de tanks soviétiques grâce à son canon *8,8cm StuK 43/2 L/71* capable de percer le blindage de tous les chars ennemis à 2 000 m.
Archives Caraktère

Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) - Ferdinand
1. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
secteur d'Orel, Union soviétique, juillet 1943









Une semaine plus tard, après des combats dans le secteur de Petropol, l'*Abteilung* de Ferdinand se retrouve dans la tête de pont de Nikopol qu'Hitler désire voir tenue coûte que coûte. Une nouvelle fois, les chasseurs de chars de Baumunk y démontrent toute leur utilité, lorsque les 26 et 27 novembre, au cours d'un engagement à Miropol, ils détruisent 54 chars soviétiques, dont 21 au seul engin du *Leutnant* Franz Kretschmer, qui recevra la *Ritterkreuz* pour cet exploit le 17 décembre. Deux jours plus tard, ce succès vaut à l'unité d'être citée au bulletin de la *Wehrmacht*. À ce moment-là, la *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656* est créditée de 654 chars et 610 canons ennemis détruits ! Ce palmarès impressionnant s'est toutefois payé au prix fort, puisque le bataillon dénombre alors seulement 4 *Sd.Kfz. 184* opérationnels, 8 étant en réparation à court terme, 30 à long terme et 4 déclarés perte totale. Reste que le terrain de la tête de pont de Nikopol est peu favorable au déploiement des « lourds » du *schwere Panzerjäger-Regiment 656*, tant et si bien que l'état-major décide le 10 décembre de le rapatrier en Autriche, à St. Pölten, où les engins pourront être réparés et ses unités organiques reconstituées. Une périlleuse offensive soviétique contre la tête de pont retarde de quelques semaines le transfert des « Ferdi », regroupés dans la *Kampfgruppe* du *Leutnant* Kretschmer, puis le départ s'accomplit enfin le 10 janvier 1944.

▲ Sur cet Elefant photographié en Italie en 1944, les améliorations sont faciles à distinguer par rapport à la version antérieure de l'engin : sa mitrailleuse de caisse et sa couche de *Zimmerit* sont parfaitement visibles. Il arbore le nouvel insigne de l'unité, l'épée des Nibelungen dans un cercle blanc numéroté : il fait partie de la *1. Kompanie* de la « 653 ». Archives Caraktère

1944

De retour aux usines Nibelungen de St. Valentin, les *Sd.Kfz. 184* de la *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656* subissent au début de l'année un grand nombre de modifications visant à pallier les faiblesses constatées sur les engins au cours des six mois d'engagement de l'unité : montage d'une mitrailleuse de caisse, adoption d'un tourelleau pour le *Bordführer* sur le toit de la casemate, nouvelles chenilles plus résistantes, pose d'un revêtement antimines *Zimmerit*, blindage du glacis porté à 300 mm. Il s'agit en fait bien plus que de simples améliorations : pour ces engins, il convient de parler de véritable refonte et de reconstruction !

Le 1er février 1944, suite au débarquement allié à Anzio-Nettuno, le *schwere Panzerjäger-Regiment 656* reçoit l'ordre d'envoyer la *1. Kompanie* de sa *I. Abteilung*, redevenue *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, et la *Sturmpanzer-Abteilung 216* sur le front italien, afin de réduire la dangereuse tête de pont américano-britannique qui menace les arrières des troupes allemandes positionnées devant Rome. Les onze *Sd.Kfz. 184*, un *Sd.Kfz. 9* Famo et un Berge-Ferdinand (Ferdinand modifié en véhicule de dépannage), placés sous l'autorité de l'*Oberleutnant* Helmut Ulbricht, sont convoyés par trains jusqu'en Italie, et arrivent dans la capitale transalpine le 24 février. La compagnie prend ses quartiers près du palais pontifical de Castel Gandolfo, la résidence estivale du Pape. Là, l'unité passe sous le commandement d'une autre formation lourde, la *schwere Panzer-Abteilung 508* du *Major* Hudel qui relève elle-même tactiquement de la *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring ». C'est en son sein que les « Ferdi » prennent part à la seconde tentative de la *14. Armee* de rejeter les Alliés à la mer.

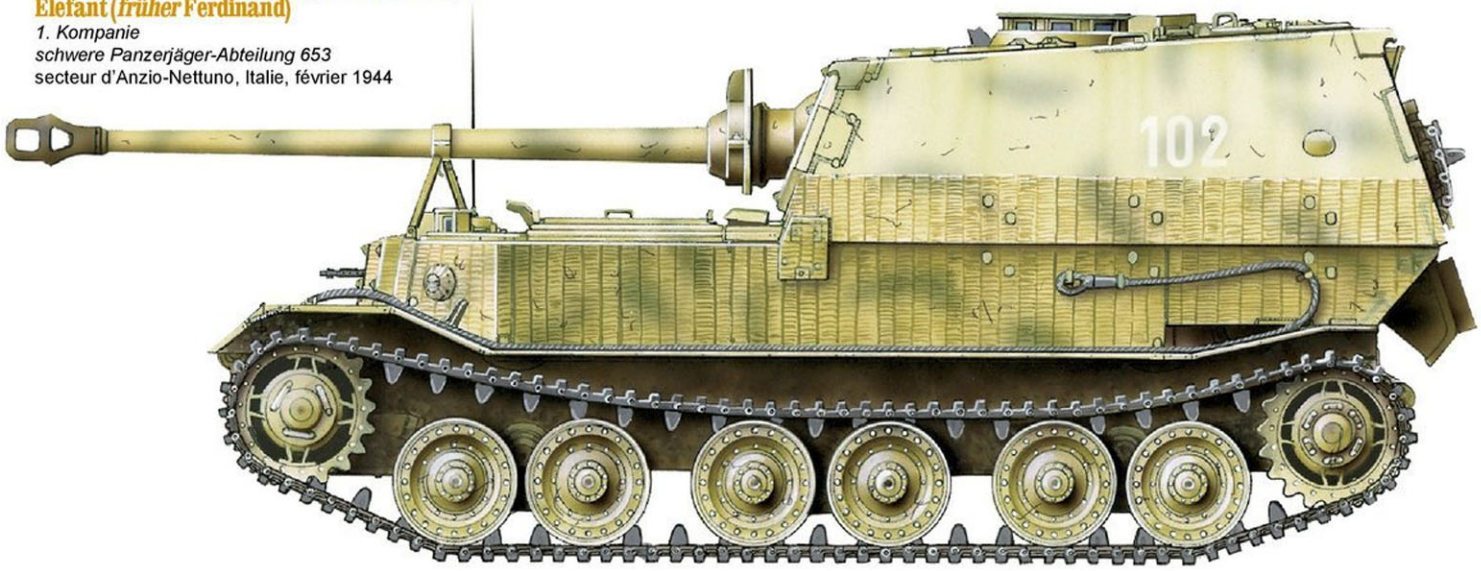
Fer de lance du *LXXVI. Panzer-Korps* en ce 28 février, les Tiger et Ferdinand, soumis au pilonnage de l'artillerie navale anglo-saxonne, ne peuvent emprunter les fragiles ponts de la région, limitant d'autant leurs déplacements. De fait, ils s'embourbent dans les marais du secteur (les célèbres marais Pontins, dont les abords sont rendus encore plus impraticables par les pluies qui détrempent le terrain). S'ajoutent à cela des engagements à contre-emploi – liés à l'obstination des officiers à vouloir placer les *Panzerjäger* lourds en tête des colonnes d'assaut – qui se traduisent par un taux de perte substantiel au sein de la *1./653*. Ainsi, le 1er mars, un premier chasseur de chars est perdu alors qu'il essaye de franchir un pont endommagé. Le lendemain, un second saute sur une mine… allemande ! Impossible à prendre en remorque en raison de l'intensité du feu ennemi, il devra être sabordé lors d'une opération nocturne. Dans ces conditions, malgré le nombre important d'unités blindées mobilisées,

◥ Un soldat allié pose devant un Elefant capturé en Italie. Lent et manquant d'armes de protection antiaérienne et rapprochée, le chasseur de chars ne sera pas aussi à l'aise en Italie que dans les steppes ukrainiennes, mais réussira tout de même à infliger quelques sévères coups d'arrêt aux armées alliées. AMC #1-303

l'attaque contre la poche d'Anzio tourne court. Les Ferdinand, jugés impropres aux opérations dans cette région, sont alors placés en réserve dans le secteur de Cisterna pour y bloquer une éventuelle percée alliée. Mars et avril passent, sans que les machines et leurs équipages ne soient réellement sollicités.

En mai 1944, suite à la percée sur la ligne « Gustav » et la prise de Monte Cassino qui ouvrent la route de Rome aux Alliés, la *14. Armee* est contrainte au repli général. Les Ferdinand, renommés Elefant sur décision du *Führer* le 1er du mois, sont de nouveau sur la brèche et enregistrent quelques succès honorables, comme l'équipage du *Leutnant* Grupe qui détruit coup sur coup quatre Sherman en à peine quelques minutes. Seulement, la pression des Alliés est trop forte et les Elefant retraitent sur Rome *via* Velletri, La Nuvio et Checchina, perdant au passage plusieurs engins. Le 2 juin, une attaque aérienne surprend le parc motorisé de la compagnie, la plupart des véhicules à roues et un *Munitionspanzer III* étant détruits. Le surlendemain, deux jours avant l'entrée des Américains dans la « Ville éternelle », la *1./653* évacue dans la précipitation. Lents et démunis de protection antiaérienne, les lourds chasseurs de chars forment des cibles faciles pour les pilotes de « *Jabos* » : le 5 et le 10 juin, deux Elefant sont pulvérisés au cours d'attaques à basse altitude. À cela s'ajoutent les accidents de la route, inévitables lorsque les mastodontes s'engagent sur des chaussées de montagne étroites et non pavées. Le 7, le *Leutnant* Grupe se trouve face à un pont romain en pierres qui ne supporte que 12 tonnes de poids. Discernant des traces de chenilles d'un Elefant sur la poussière recouvrant le tablier (il s'agit en fait de celles du Berge-Elefant bien moins lourd), il engage imprudemment son blindé sur l'ouvrage d'art. Décision fatale : le pont s'effondre sous le poids de l'Elefant qui bascule dans le fossé, Grupe resté dans le compartiment, mourant écrasé par le canon sorti de son berceau… Enfin, les pannes provoquent aussi leur lot de pertes : le 13, un *Sd.Kfz. 184* est saboté après une panne à Ficulle. Le 14 juin, il ne reste plus que trois engins à la *1./653*, ce qui incite l'*Oberleutnant* Ulbricht à demander son retrait du front italien, requête qui est rejetée. Par conséquent, la *1. Kompanie* entame un long repli qui dure tout le mois de juillet et la conduit de Sienne à Piadena. Les engins survivants – trois Elefant et le Berge-Elefant – ne peuvent en définitive embarquer dans un train pour l'Autriche qu'au début du mois d'août… Rentrés au pays, ils sont envoyés au Grand Arsenal de Vienne pour une révision générale. Après avoir longtemps attendu le reconditionnement de leurs engins, les *2.* et *3./schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, fin prêtes, sont renvoyées sur le front de l'Est. Le bataillon est désormais aux ordres du *Major* Grillenberger et acheminé en Ukraine, où l'Armée rouge a accumulé les succès au point de menacer l'important nœud de communications que représente la ville de Tarnopol.

schwere Panzerjäger VI(P) 8,8cm Pak 43/2 L/71
Elefant (früher Ferdinand)
1. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
secteur d'Anzio-Nettuno, Italie, février 1944



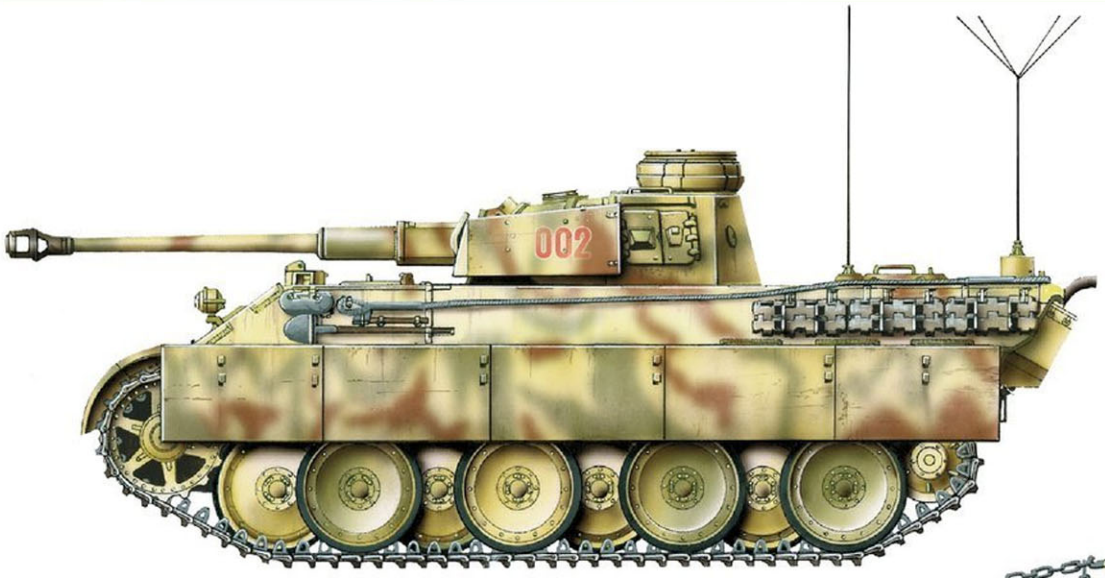
▲ Un Elefant d'une des deux compagnies envoyées en 1944 sur le front de l'Est pour secourir Tarnopol. Mais l'Armée rouge s'est encore améliorée depuis Koursk et la supériorité du chasseur de chars n'est plus aussi criante qu'autrefois...
Archives Caraktère

▲ Un équipage de la *2.* ou *3. Kompanie* de la « 653 » prend la pose auprès de son Elefant sur le front de l'Est en 1944.
Archives Caraktère

Début avril, les deux compagnies de la « 653 » sont rattachées à la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen », elle aussi arrivée en renfort. Le dégagement de la garnison de Tarnopol est immédiatement tenté et l'avance commence le 8 avril, en profitant de la tête de pont établie sur la Strypa deux jours plus tôt par la *100. Jäger-Division*. Les pistes boueuses rendent la progression des Elefant difficile, plusieurs engins embourbés nécessitant d'importants moyens pour être dégagés. Néanmoins, les équipages les plus habiles et les plus chanceux parviennent à prendre successivement Malovody et Chatki, avec l'appui des *SS-Panzer-Grenadiere*. Seulement, les Soviétiques ne tardent pas à réagir et lancent, le 16 avril, une furieuse contre-attaque qui refoule les Allemands, la « 653 » laissant deux *Panzerjäger* sur le terrain. L'opération de secours sur Tarnopol est donc abandonnée. Suivent de violents combats sur la Strypa aux côtés de la *100. Jäger-Division*, durant lesquels les Russes déploient des canons automoteurs SU-85 et SU-122, dont les obus explosifs provoquent des dégâts sur les suspensions et chenilles des Elefant. La *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* passe alors le mois de mai en réserve, en retrait de la ligne de front.

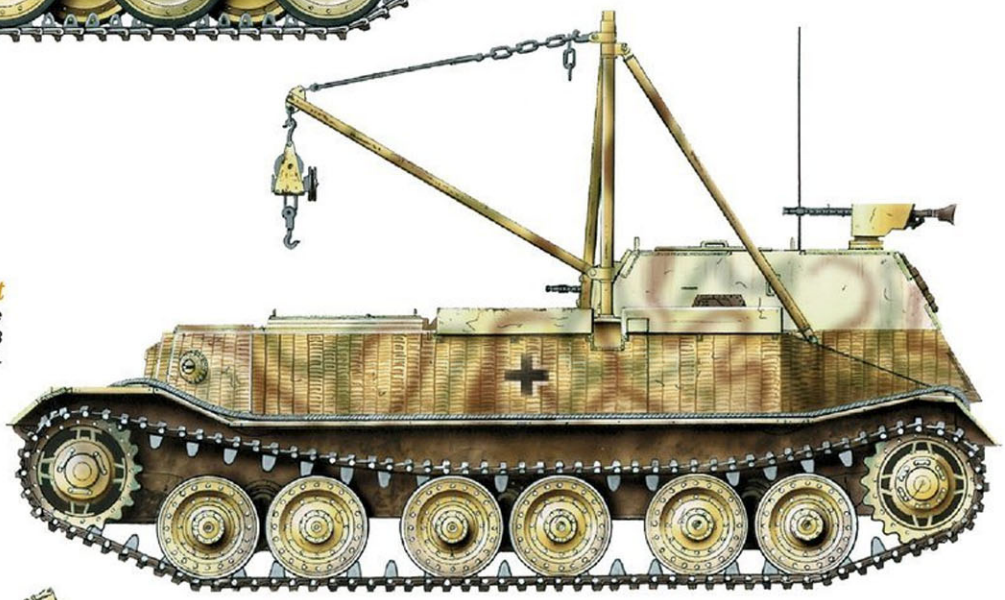
Au cours de l'été, elle se voit attribuer des « moutons à cinq pattes », autrement dit des bizarreries envoyées d'Allemagne ou réalisées par les mécaniciens de sa *Werkstatt-Kompanie* passés maîtres dans l'art du bricolage et du recyclage : aux côtés des Elefant, se trouvent ainsi désormais un *Befehlspanzer VI (P)* Tiger dérivé d'un prototype de *VK 45.01 (P)*, un Bergepanther sur lequel une tourelle de *Panzer IV Ausf. H* a été soudée, deux *Munitionspanzer* sur châssis de T-34, ou encore un T-34 coiffé d'un *Flakvierling 38* de *2cm* ! Autant d'engins anodins qui font de la « 653 » une unité à part dans l'Armée allemande.

Le 22 juin 1944, trois ans jour pour jour après « Barbarossa », Staline déclenche l'opération « Bagration », l'offensive générale de l'Armée rouge censée libérer l'Union soviétique de l'occupant.

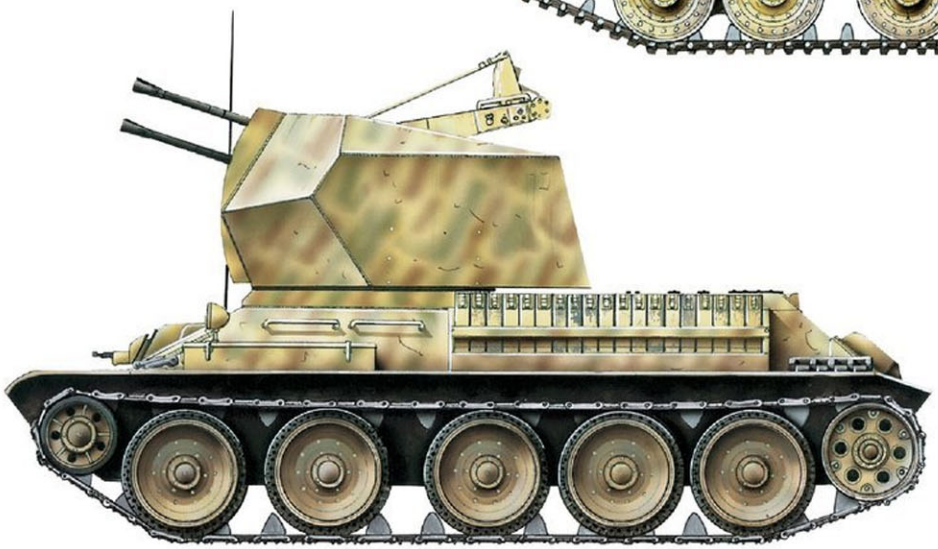


Befehlspanther mit Panzer IV Turm
Gruppe-Führer
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Ukraine occidentale, juin 1944

Note : Ce « mouton à cinq pattes » est à l'origine un Bergepanther sur lequel une tourelle (fixe) de *Panzer IV Ausf. H* a été soudée afin d'en faire un char de commandement.



Berge-Panzer Tiger(P) / Berge-Elefant
2. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Ukraine occidentale, juin 1944



2cm Flakvierling 38 auf PzKpfw T34(r) 747(r)
Gruppe-Führer
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Ukraine occidentale, juin 1944

Note : « Croisement » original entre un *Flakvierling* allemand et un châssis de T-34 russe !

Befehlspanzer VI(P) Tiger
Gruppe-Führer
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Ukraine occidentale, juin 1944

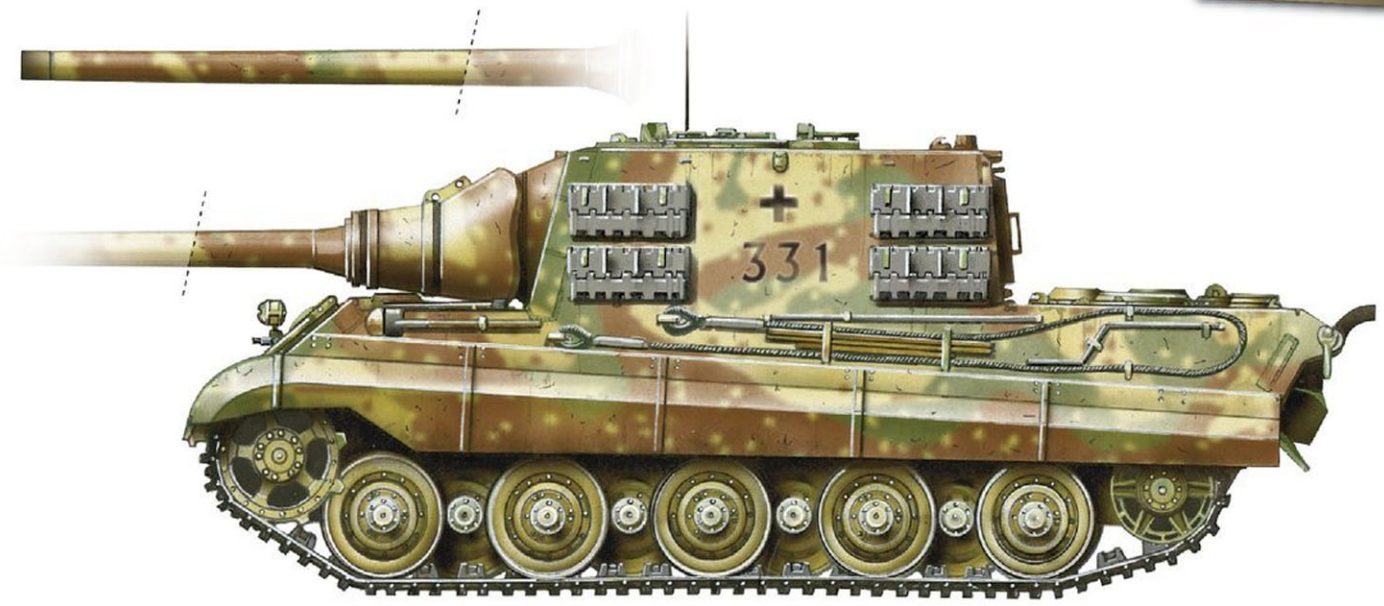
Note : Cette machine sera pendant un temps l'engin personnel du *Kommandeur* de l'unité.

▲ Fin février 1944, cet Elefant de la *1. Kompanie* de la « 653 » a heurté une mine lors d'une contre-attaque visant la tête de pont alliée à Anzio. Les dommages occasionnés sont clairement visibles : le premier galet de roulement a sauté et le garde-boue a été soufflé par l'explosion.
Droits Réservés

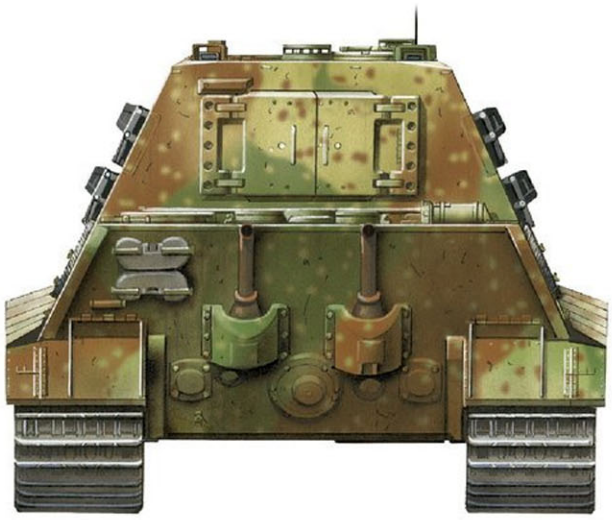
Disposant d'une supériorité numérique écrasante, les Russes enfoncent les lignes allemandes et emportent tout sur leur passage. En quelques jours, les événements prennent une tournure désastreuse et il apparaît vite que c'est l'*Heeresgruppe* « Mitte » tout entière qui est menacée de destruction ! L'*Heeresgruppe* « Nordukraine », à laquelle appartient la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, n'est pas non plus épargnée, les Elefant étant sans cesse engagés dans des actions d'arrière-garde afin de protéger le reflux des divisions d'infanterie. Lvov, Kurowice, Przemysl et Rabka-Zdrój (au sud de Cracovie) sont autant de localités traversées précipitamment pour éviter de se retrouver piégé par les manœuvres en tenailles de l'Armée rouge. Cette retraite vers l'Ouest ne se fait pas sans mal, car plusieurs machines sont perdues sur des incidents mécaniques, des pannes d'essence, voire sont tout simplement abandonnées faute de pouvoir emprunter un pont suffisamment solide. À la fin juillet, la « 653 » reconnaît la perte de 22 chasseurs de chars ! Ce taux d'attrition est tel que l'état-major préconise le transfert pur et simple de l'unité et son rapatriement en Autriche afin de l'équiper du nouveau Jagdtiger. Effectivement, à la fin du mois, la *3. Kompanie* du bataillon est rapatriée à Vienne et Döllersheim, la poignée d'engins survivants, rassemblés au sein de la *2. Kompanie* de l'*Oberleutnant* Werner Salomon, étant maintenus sur place au sein de la *17. Armee*, puis de la *4. Panzer-Armee*. La *2./653* est ensuite dirigée vers Cracovie, où elle est mise en réserve. Elle y est rejointe par deux Elefant venant d'Autriche, en réalité, deux survivants de la *1./653* ayant participé aux opérations en Italie. En décembre, la *2. Kompanie* deviendra la *schwere Panzerjäger-Kompanie 614* et perdra de fait sa filiation avec la « 653 ».

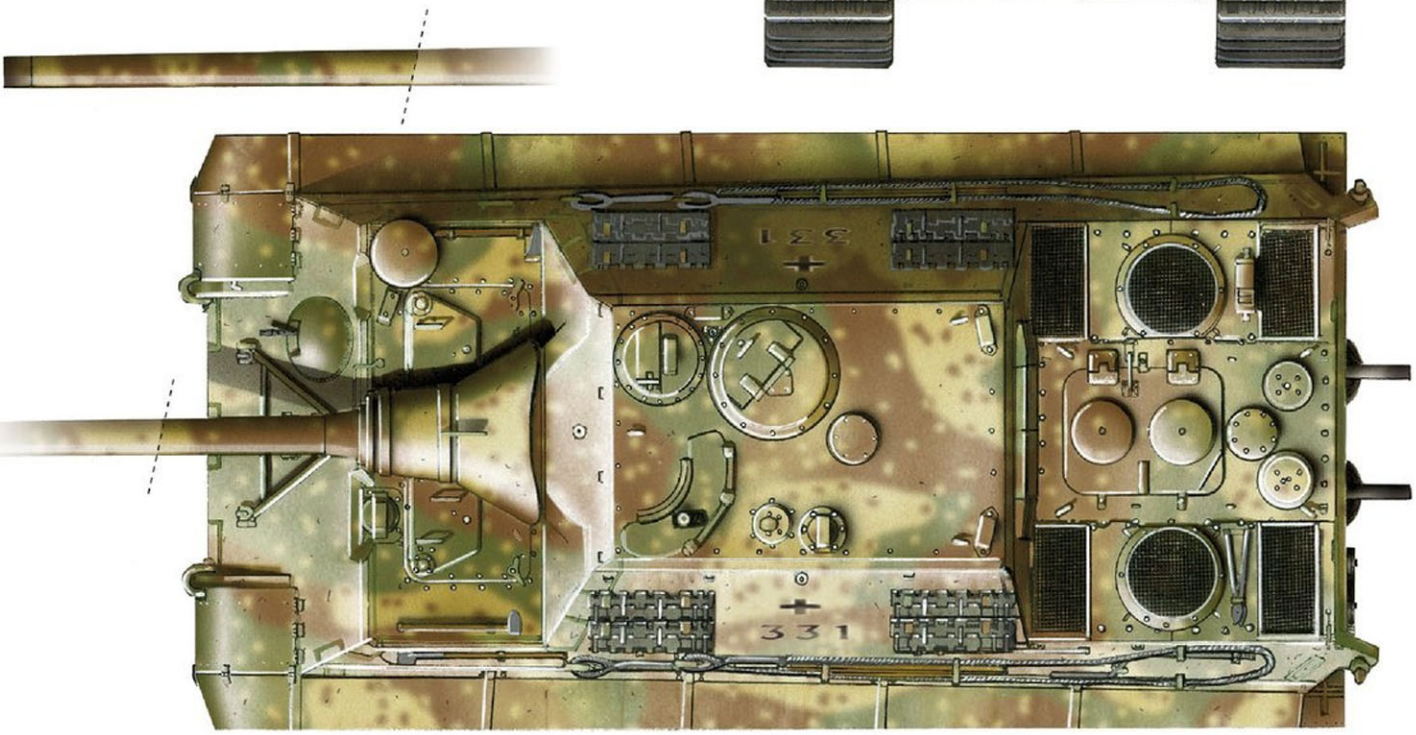
Impressionné par les capacités du chasseur de chars lourd *Sd.Kfz. 186* Jagdtiger, Hitler a ordonné son entrée en service le plus rapidement possible.

▼ Le bataillon « 653 » reçoit ses « Ja-Ti » fin 1944 mais ne pourra les engager qu'autour du 10 janvier 1945. Le blindé possède une suspension composée de huit galets de roulement entremêlés, une solution conçue par Porsche qui s'avérera problématique à l'usage vu le poids de l'engin.
Archives Caraktère

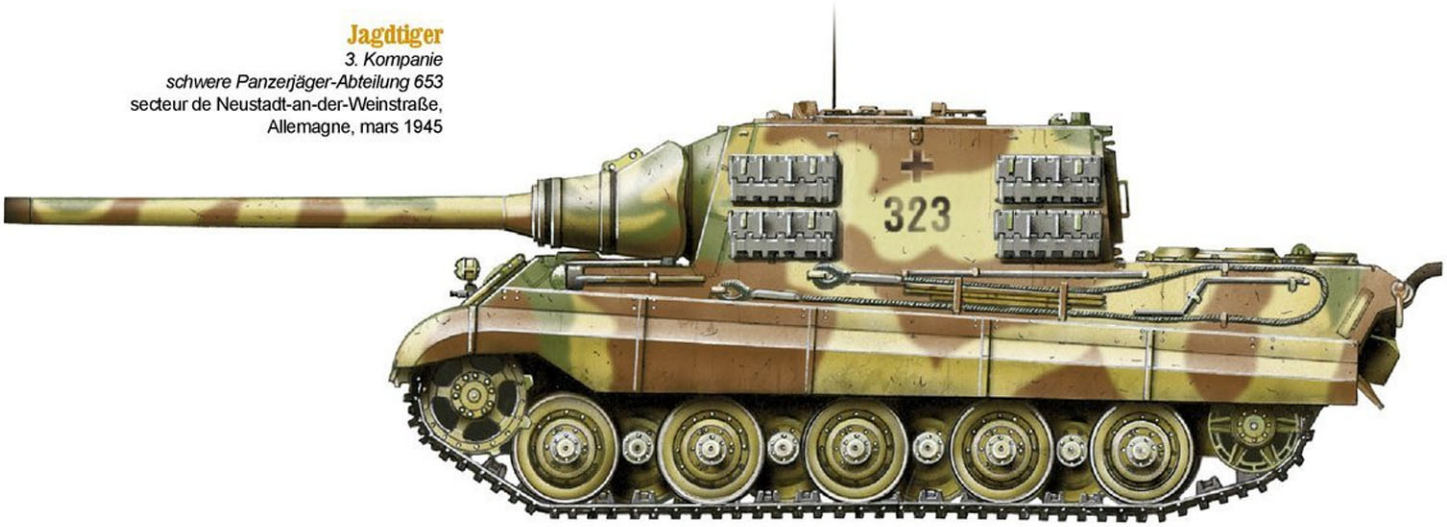


Jagdtiger
3. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
secteur de Neustadt-an-der-Weinstraße, Allemagne, mars 1945





Jagdtiger
3. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
secteur de Neustadt-an-der-Weinstraße,
Allemagne, mars 1945



L'une des premières unités à le recevoir est la *Panzerjäger-Ersatz- und Ausbildungs-Abteilung 7*, dont les personnels serviront à former la nouvelle *2./schwere Panzerjäger-Abteilung 653* en octobre 1944. Les équipages des *1.* et *3. Kompanien*, quant à eux, ont débuté le mois précédant leur prise en main des monstres de 70 tonnes au camp d'instruction de Fallingbostel de la *Panzertruppen-Schule* Bergen, sous l'égide des instructeurs de la *Panzer-Ersatz- und Ausbildungs-Abteilung 500*. Les trois compagnies se retrouvent à Linz le 21 septembre, puis les hommes sont dirigés vers la Nibelungen Werke de St. Valentin pour prêter main-forte aux ouvriers assemblant les « Ja-Ti » sur les chaînes de montage. Il est vrai que la cadence de production a été ralentie par un raid aérien le 16 octobre. Les équipages débutent ensuite leur entraînement jusqu'au 17 novembre : les artilleurs simbleautent leur canon de *12,8cm*, les chauffeurs se familiarisent aux commandes de l'engin.

Les *1.* et *3. Kompanien* finissent par toucher leurs neuf premiers « Ja-Ti », auxquels s'ajoutent bientôt trois, puis quatre autres machines. Le *Kommandeur* de l'unité, le *Major* Rudolf Grillenberger, reçoit alors l'ordre d'accélérer la formation de son bataillon requis pour l'offensive des Ardennes. Seulement, l'acheminement des 16 *Panzerjäger* vers la zone de rassemblement de l'Eifel s'avère problématique, les bombardiers américains ayant fortement endommagé le réseau ferroviaire du nord-ouest de l'Allemagne : les trois convois voyagent de nuit, s'abritent de jour dans les tunnels, l'itinéraire étant plusieurs fois modifié du fait des raids ennemis, les wagons ne pouvant circuler sur les voies endommagées. Ainsi, seule la *Versorgungs-Kompanie* est en place le 15 décembre, à temps pour l'opération « Wacht am Rhein » ! De surcroît, les engins de la *1. Kompanie* arrivés sains et saufs ne le restent pas bien longtemps : outre les ennuis mécaniques liés à l'état déplorable des routes de la région, des sabotages effectués par des ouvriers étrangers du STO ont fragilisé certaines pièces des engins, des fragments de métal étant notamment retrouvés dans les filtres à huile.

L'offensive des Ardennes se déroule sans la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, mais sa participation à une opération offensive n'est en fait que temporairement remise, car l'*OKH* demande le 23 décembre que l'unité soit acheminée à Zweibrücken, dans la Sarre, en vue de l'opération « Nordwind », l'offensive de la *Wehrmacht* en Alsace. Des seize « Ja-Ti » de l'*Abteilung*, quatre sont alors déjà en panne, les douze rescapés rassemblés à Wittlich devant rallier la gare de Boppard par leurs propres moyens. Cette décision est pour le moins désastreuse, dans la mesure où dix engins rendent l'âme sur le trajet de 100 km, seuls deux survivants parvenant à bon port le 31 décembre ! En outre, à cette date, l'opération « Nordwind » est déjà bien engagée.

1945

La *1. Kompanie* met donc ses deux rescapés à disposition de la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen », son *Kommandeur*, le *SS-Standartenführer* Hans Lingner, ordonnant aux Jagdtiger d'établir une position antichar pour couvrir la zone Gros-Réderching–Rimling et détachant auprès des mastodontes des sapeurs du *SS-Pionier-Bataillon 17*. Le 9 janvier 1945, au cours d'une attaque du *XIII. SS-Armee-Korps* sur Rimling, des *GIs* profitent du blizzard pour détruire au bazooka le « Ja-Ti » n° 134 de l'*Unteroffizier* Jaskiela, la roquette atteignant

son compartiment à munitions et tuant ses six occupants. L'épave est définitivement sabotée par les *SS-Pioniere*. Après quelques débuts encourageants, les Allemands sont bloqués dans le secteur de Rohrbach, notamment par les fantassins américains qui utilisent les casemates de la ligne « Maginot ». Pour sa part, la *3. Kompanie* est enfin déclarée opérationnelle. Après avoir été mis en échec du côté de Bitche, le *XXXIX. Panzer-Korps* voisin reporte ses efforts sur Wissembourg et Lauterbourg, où deux Jagdtiger de cette compagnie sont envoyés le 10 janvier pour épauler la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » qui progresse depuis le Rhin vers l'ouest : leur mission est de détruire à coups de *12,8cm* les ouvrages du secteur fortifié d'Haguenau. Le 15, la *3. Kompanie* reçoit le renfort de cinq « Ja-Ti » envoyés de Döllersheim. Trois jours plus tard, plusieurs bunkers bétonnés sont détruits, et une contre-attaque de Sherman brisée sans la moindre perte. Le 29 janvier, alors que des engins des *1.* et *2. Kompanien* retraversent le Rhin après l'avoir franchi pour une avancée du côté de Drusenheim et Sessenheim, le bataillon est attaqué par des « *Jabos* », un *Flakpanzer IV* « Wirbelwind » du *Panzer-Flak-Zug/653* parvenant à abattre l'un des assaillants avant d'être lui-même détruit à Fort-Louis.

Fort heureusement, 25 Jagdtiger arrivent pour combler ces pertes le 2 février : 10 sont destinés à compléter les effectifs des trois compagnies existantes de la « 653 », les 15 autres devant servir à former une *4. Kompanie*, projet qui ne verra jamais le jour. Le 5 février, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* est ramenée sur Bühl, puis se regroupe du côté de Landau. Le bataillon aligne alors 22 Jagdtiger opérationnels et 19 en réparation, ainsi que 7 *Flakpanzer IV* et 4 Bergepanther. Repliée sur Wissembourg, l'*Abteilung* reçoit l'ordre, le 17, d'interdire les approches du *Westwall* et se disperse à la lisière Nord de la forêt d'Haguenau, d'où elle pilonne les faubourgs de la ville à 10 km de distance. C'est là qu'elle perçoit une quantité non négligeable de renforts, puisque, au 11 mars, elle intègre 41 Jagdtiger, 9 *Flakpanzer IV*, 4 Bergepanther et 14 *Sd.Kfz.* ! Après deux semaines d'accalmie, durant laquelle le *Major* Grillenberger a la particularité d'utiliser un « Ja-Ti » dont le tube a été démonté comme véhicule d'observation, l'offensive américano-française dans la Sarre débute le 14 mars. Embusquée dans la forêt entre Reichshoffen et Biblisheim, la *3. Kompanie* anéantit une colonne américaine dans la nuit, à une distance de 4 km. Le lendemain après-midi, elle lance une contre-attaque sur Morsbronn, mais les « *Jabos* » interviennent, deux « Ja-Ti » (n° 332 et 314) étant détruits par les roquettes des P-47 et quatre autres endommagés. Le 16, la compagnie est prise sous le feu de l'artillerie américaine : le Jagdtiger n° 314 est endommagé et saboté, le n° 332 abandonné, alors que l'engin du chef de la compagnie, le n° 301 de l'*Oberleutnant* Kretschmer, est détruit par un obus, ce dernier étant blessé et remplacé par le *Leutnant* Knak, officier d'ordonnance de l'*Abteilung*.

Pendant ce temps, les sept Jagdtiger de la *1. Kompanie* se déploient en appui de la *47. Volks-Grenadier-Division* entre Gunstett et Surbourg : l'*Oberleutnant* Haberland parvient à détruire un Sherman et un obusier automoteur américains. La situation devient rapidement intenable et les Allemands sont contraints au repli.

◣ et ▼ Deux *GIs* en pleine visite sur un Jagdtiger Porsche de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* sabordé en Allemagne en 1945. Il faut bien être deux pour manipuler cette munition de 19 cm de diamètre et de 87 cm de long ! US Nara

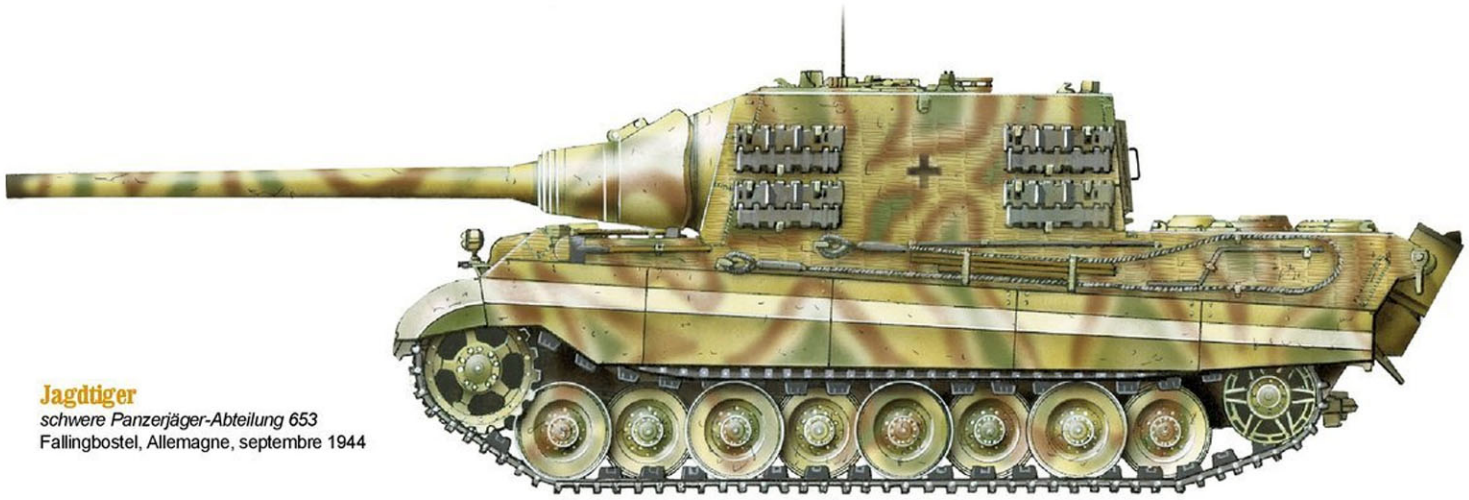
Sous la protection de sept « Ja-Ti » des *1.* et *2. Kompanien*, les six Jagdtiger du bataillon capables de se mouvoir par eux-mêmes se retirent par la route vers Wissembourg, au nord du *Westwall*, alors que les 21 autres, « amochés », doivent être embarqués sur des wagons pour réparer à Bellheim, près de Germersheim. Au total, ces derniers jours, la « 653 » a déploré la perte de sept engins.

Le 21, l'*Abteilung*, toujours à Bellheim, reçoit l'ordre de passer le Rhin, ce bond en arrière étant paradoxalement marqué par une série de succès tactiques ! En effet, neuf chasseurs de chars, postés à Germersheim, couvrent la retraite du reste de l'unité et font un carnage dans les rangs alliés le lendemain, en détruisant entre Neustadt-an-der-Weinstraße et Ludwigshafen 25 chars, au prix de seulement deux engins. Ce même jour, la *2. Kompanie* se distingue elle aussi en brisant une attaque américaine : le Jagdtiger du *Leutnant* Feineisen s'adjuge six chars, l'*Unteroffizier* Hagelstein trois, l'*Unteroffizier* Kohns deux *Half-Tracks*, deux autres semi-chenillés et 13 *GIs* étant capturés. Pour sa part, la *1. Kompanie* revendique deux *Half-Tracks* détruits et deux Sherman gravement endommagés par l'*Oberfeldwebel* Koss à Schifferstadt. Le 22 mars est donc une journée faste pour la « 653 » ! Les jours suivants sont toutefois marqués par des changements à la tête de l'unité : le 23, l'*Oberleutnant* Haberland, chef de la *1. Kompanie*, blessé, cède son commandement à l'*Hauptmann* Wirsching, provenant de la *schwere Panzer-Abteilung 507*, alors que le 25, le *Kommandeur* de la « 653 », le *Major* Grillenberger, sera relevé de son poste et rétrogradé au rang d'*Oberleutnant*, en raison des lourdes pertes (13 *Panzerjäger*) subies ces deux dernières semaines. Il sera remplacé par le *Major* Fromme, ancien « patron » de la *schwere Panzer-Abteilung 503*.

▲ et ▼ Des soldats américains inspectent un Jagdtiger de la « 653 » abandonné dans le village de Neustadt-an-der-Weinstraße après les violents combats qui s'y sont déroulés. L'engin a l'air intact, les obus n'ayant apparemment pas réussi à percer son blindage frontal, même à courte distance. US Nara

Finalement, la totalité des 28 Jagdtiger restants et les véhicules de l'*Abteilung* terminent de passer le fleuve le 24 mars, le pont étant détruit juste derrière eux. Tout ce petit monde se rassemble dans les bois de Graben-Neudorf, les engins nécessitant d'importantes réparations étant transférés à Leonberg, près de Stuttgart. La « 653 » reçoit l'ordre de fournir un appui antichar aux *47. Volks-Grenadier-Division* et *2. Gebirgs-Division*. La poussée des Américains se concentre alors sur Mannheim et Heidelberg, des combats de la *schwere Panzerjäger-Abteilung* se déroulant sur le canal Neckar, aux côtés de la *559. Volks-Grenadier-Division*. Le 30 mars, trois chasseurs de chars de la *1. Kompanie* sont envoyés à Heidelberg pour freiner l'avance ennemie, mais ils sont tous perdus au cours d'une rencontre avec une unité blindée américaine à Schwetzingen. Le lendemain, une défaillance du filtre à air provoque l'explosion à bord de l'un des Jagdtiger de la *3./schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, tuant les trois membres d'équipage qui tentaient de le réparer.

Au 1er avril, l'*Abteilung* de Fromme ne compte plus que trois engins opérationnels sur un effectif de 24, les autres étant en réparation pour une durée plus ou moins longue. Il est vrai que les ennuis mécaniques se multiplient, car le 3 avril, les n° 114 et 123 sont à leur tour perdus à Eppingen sur défaillance du bloc de direction. Dans les jours qui suivent, les combats se concentrent dans le secteur Nordheim–Klingenberg, où un Jagdtiger est détruit le 5 au cours d'un accrochage avec la 5e division blindée française, alors que deux autres engins sont perdus sur panne le même jour. Le lendemain, la « 653 » repasse le Neckar à Besigheim, puis parvient à arrêter l'ennemi à Creilsheim le 7 avril, après lui avoir infligé de lourdes



Jagdtiger
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Fallingbostel, Allemagne, septembre 1944

pertes. La *Werkstatt-Kompanie* travaille d'arrache-pied pour retaper les « Ja-Ti » endommagés, puisqu'elle en remet dix en service, avant de recevoir l'ordre de partir pour Salzbourg le 9 avril.
Le 14, le bataillon lourd n'a plus que cinq *Sd.Kfz. 186* opérationnels sur 17 et est dirigé sur Nördlingen. Trois jours plus tard, les équipages reçoivent l'ordre de rallier Linz pour prendre en compte de nouveaux Jagdtiger sortis de l'usine Nibelungen. Le 20, tandis que la « 653 » retraite vers les Alpes bavaroises, elle perd trois *Panzerjäger* dans la bataille pour Nuremberg, les 14 machines restantes se repliant vers Munich *via* Ulm, des engins étant abandonnés sur panne tout le long du parcours : bientôt, la *Werkstatt-Kompanie* est dissoute, puis vient le tour du *Panzer-Flak-Zug*.
Les débris du bataillon atteignent Salzbourg le 2 mai. Le lendemain, alors que la formation est regroupée à l'est du lac de Chiem, le *Major* Fromme ordonne le sabordage des dix « Ja-Ti » que ses hommes n'ont pas eu le temps d'embarquer sur leurs wagons de transport : et pour cause, les Alliés sont sur leurs talons ! Seuls le n° 312, le n° 324 et un groupe de dépannage poursuivent leur fuite vers l'Est. Quant aux hommes arrivés à Linz, ils connaissent deux destins différents : quatre équipages parviennent à réquisitionner des Jagdtiger dans l'usine pour continuer le combat au sein d'une *Kampfgruppe* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » engagée contre les Russes du côté de Strengberg ; les autres reçoivent des consignes de sabotage et détruisent, le 4 mai, les six ou sept « Ja-Ti » restants à la Nibelungen Werke. Le 7 mai, tout est fini, les deux derniers équipages de Jagdtiger de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* déposant les armes à Liezen. ■

▼ Comme beaucoup de blindés lourds allemands, la première faiblesse du « Ja-Ti » est son manque de mobilité tactique. En 1945, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* n'aura pas les moyens logistiques nécessaires à l'entretien de ses pachydermes. Ici, l'engin du *Feldwebel* Schlabs, sabordé à Eppingen. US Nara

PANZERJÄGER-ABTEILUNG 654

Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) - Ferdinand
2. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 654
secteur d'Orel, Russie, juillet 1943

Constituée à partir de la *Panzerjäger-Abteilung 654* quasiment détruite sur le front de l'Est durant l'hiver 1942-43 et rapatriée depuis lors à Hambourg, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* voit le jour le 22 mars 1943. Alors que les effectifs sont complétés par l'arrivée de personnels des *schwere Panzerjäger-Kompanie 518* et *1./Panzerjäger-Abteilung 168*, les trois compagnies organiques troquent leurs *Pak 97/38 (f)* (canons français Mle 1897 sur affût de *Pak 40*) et Marder II pour des « lourds » : en effet, il est initialement prévu de les doter de chasseurs de chars *Sd.Kfz. 164* Hornisse, mais c'est finalement le *Sd.Kfz. 184* Ferdinand qui leur est attribué. En prévision de la réception de ces nouveaux matériels, le bataillon envoie d'ailleurs un détachement, aux ordres de l'*Oberleutnant* Heinz Meyer, se familiariser avec la machine à l'usine Nibelungen d'Enns. Le 28 avril, l'ensemble de la troupe est transféré dans la région de Rouen, en France, où les Ferdinand arrivent à leur tour durant la seconde quinzaine de mai.

INSIGNE

À l'issue d'un concours lancé au sein de l'unité, c'est le dessin de l'*Unteroffizier* Danisch qui est choisi pour emblème : une panthère traversant un N rouge (pour Noak, le charismatique *Kommandeur* de la « 654 »), sur fond de feuilles de chêne. Cet insigne n'a cependant été que peu observé sur les véhicules du bataillon.

SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 654

Constituée le 22 mars 1943

KOMMANDEURE

22 mars 1943 - fin juin 1943 :
Major Rudolph
Fin juin 1943 - 5 juillet 1943 :
Hauptmann Karl-Heinz Noak
5 juillet 1943 - 27 septembre 1943 :
Hauptmann Henning
27 septembre 1943 - 13 avril 1944 :
Major Hermann Sachtleben
13 avril 1944 - 21 avril 1945 :
Hauptmann Karl-Heinz Noak

AS (nombre de chars ennemis détruits)

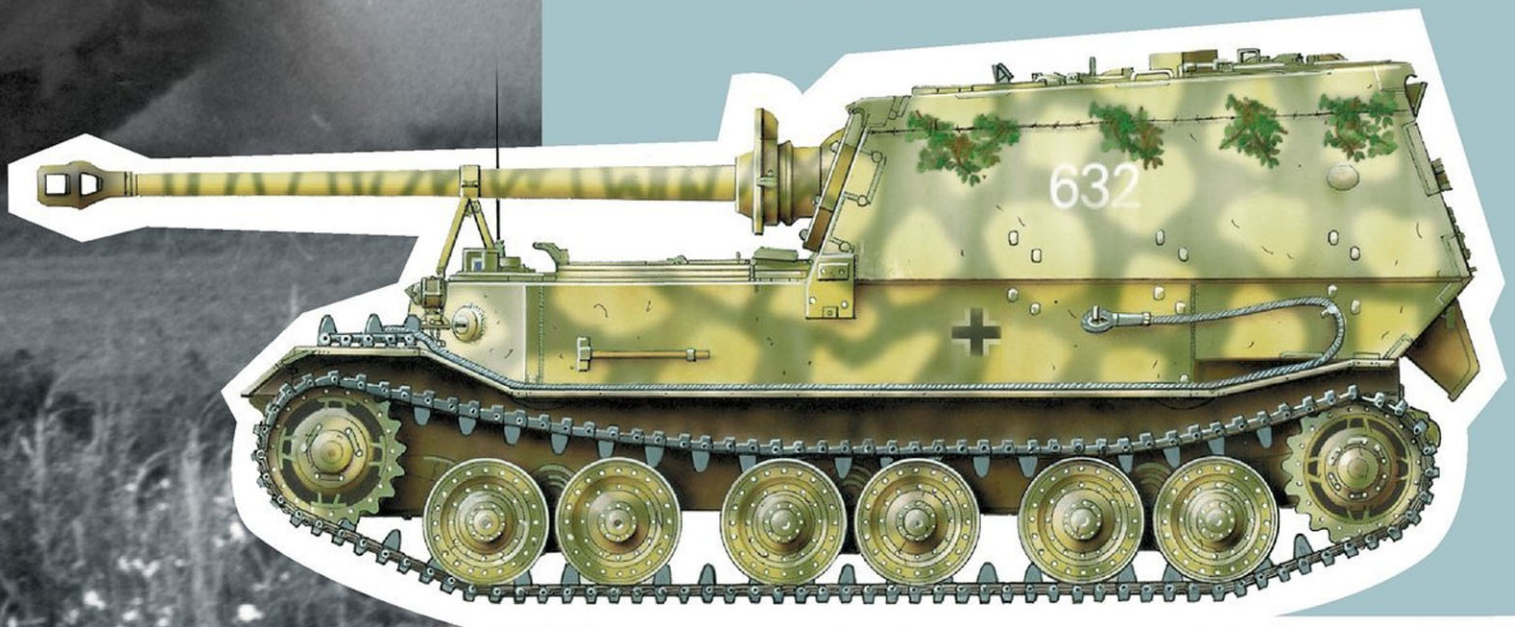
Leutnant Feldheim : plus de 11

PALMARÈS

Inconnu

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

Lors de la bataille de Koursk, les Ferdinand de l'unité arborent un numéro tactique à trois chiffres arabes blancs sur le côté de la casemate, le premier chiffre de celui des trois engins de l'état-major du bataillon étant un « II » romain (pour *II. Abteilung* du régiment 656). Par ailleurs, le glacis avant et l'arrière de la caisse sont frappés d'un N blanc (pour Noak) suivi du numéro de la compagnie ou des initiales « St » pour *Stab* (état-major). Lorsque la « 654 » passe sur Jagdpanther, le numéro tactique est désormais à trois chiffres rouges cernés de blanc, une *Balkenkreuz* étant peinte sur le flanc de la casemate des engins.



▲ L'une des plus célèbres photos de l'offensive contre la saillant de Koursk, en juillet. Le Ferdinand n° 623 du *3. Zug* de la *2. Kompanie* de la *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656* (« ex-future 654 »), immobilisé, sert de cible pour une photo de propagande, un *Frontovik* s'apprêtant à jeter sur le blindé une grenade RPG-40. Contrairement à une légende fort répandue, les Ferdinand mis hors de combat à Koursk ne l'ont pas été par les fantassins soviétiques qui profitaient de l'absence de mitrailleuse défensive à bord de l'engin, mais ont avant tout souffert des mines posées par les téméraires sapeurs de l'Armée rouge. RIA-Novosti

Début juin, alors que l'entraînement est bien entamé, l'*Abteilung* effectue un exercice avec la *24. Panzer-Division* en présence du *Generaloberst* Guderian, *Generalinspekteur der Panzertruppen*, qui ne tarde pas à la regrouper avec sa petite sœur, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, au sein du *schwere Panzerjäger-Regiment 656*, ce en prévision de l'opération « Zitadelle », les Ferdinand étant appelés à fournir un appui de poids à la *9. Armee* au nord du saillant de Koursk. Le transport du bataillon – répondant désormais à l'appellation de *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656* – en Union soviétique se fait par train et s'échelonne durant neuf jours, les derniers éléments de l'unité étant débarqués en gare de Smiyevka le 24 juin. Les 45 « Ferdi » de l'*Hauptmann* Noak gagnent immédiatement leur zone de rassemblement du côté d'Orel en faisant mouvement de nuit, afin d'éviter d'être repérés par l'aviation de reconnaissance soviétique, et s'établissent à l'ouest de la voie ferrée Orel–Koursk, leurs homologues de la *II. Abteilung* (ex-« 653 ») prenant position à l'est du chemin de fer. Les Borgward BIV de la *Panzer-Kompanie 313 (Funklenk)* de l'*Oberleutnant* Fritschken les y rejoignent, leurs pilotes étant chargés de frayer un chemin aux lourds Ferdinand de la « 654 » à travers les champs de mines ennemis. Cela fait, la « 654 » devra ouvrir une brèche dans les lignes soviétiques au profit de la *78. Sturm-Division* et de la *86. Infanterie-Division*.

Le 5 juillet, l'opération « Zitadelle » débute après le pilonnage en règle de l'artillerie et les bombardements précis des *Stuka*. Les débuts des Ferdinand de la *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656* sont pénibles, les mêmes causes produisant les mêmes effets que dans le secteur de la *I. Abteilung* voisine : les tirs de contrebatterie de l'artillerie soviétique bouleversent le terrain et arrachent les piquets de repérage plantés par les *Pioniere* pour permettre aux monstres d'acier de progresser en toute sécurité dans les champs de mines adverses. De fait, de nombreux « Ferdi » roulent sur des mines et déchenillent : en quelques minutes, il n'en reste ainsi plus que quatre opérationnels à la *2. Kompanie* (sur 14 Ferdinand), alors que la *1. Kompanie* déplore la perte de six engins ! Les *1.* et *3. Kompanien* parviennent cependant – non sans mal compte tenu des pilonnages incessants de l'artillerie adverse, des mines antichars et des « casseurs de chars » russes – à atteindre la première ligne de résistance au nord de Ponyri, permettant notamment aux *Landser* de la *86. Infanterie-Division* de conquérir la hauteur située au sud d'Otschki. Le reste de l'avance s'apparente à un véritable calvaire, puisque les *Frontoviki* profitent de l'absence d'infanterie d'accompagnement, clouée au sol par les mortiers, pour se glisser au plus près des Ferdinand afin de poser des mines devant leurs chenilles. Les engins ainsi perdus ne peuvent être récupérés, faute de contrôler suffisamment longtemps le terrain conquis et de disposer d'engin de remorquage adéquat pour ces mastodontes de 68 tonnes ! Le bilan de la journée n'est guère reluisant, les pertes humaines (tel le *Leutnant* Hupfer, chef de la *1. Kompanie*, tué par une mine ou l'*Hauptmann* Noak, gravement blessé et évacué) et matérielles ayant été nombreuses, les quelques faits d'armes ne contribuent que modérément à remonter le moral des équipages : l'engin de l'*Oberfeldwebel* Klimecki s'est ainsi adjugé trois T-34 en quelques instants sur le flanc gauche du dispositif du bataillon. La chance sourit davantage aux « Ferdi » le lendemain, puisqu'en appui de la *292. Infanterie-Division* aux abords de Ponyri, ils réussissent à annihiler une contre-attaque blindée soviétique à 3 000 mètres de distance : la *1. Kompanie* détruit deux chars ennemis, la *2. Kompanie* en revendique treize, un *Panzerjäger* étant toutefois perdu avec son équipage après avoir été touché sur son flanc par un SU-152 à 800 mètres de portée. Le 7, craignant une incursion des T-34 du côté de Maloarchangelsk, le *Generaloberst* Model replie la *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656* sur Busuluk, où elle fait office de réserve mobile du *XXXXI. Panzer-Korps*. Le jour suivant, les six Ferdinand restants de la *2./schwere Panzerjäger-Abteilung 654* sont sollicités pour une énième tentative sur Ponyri, que les *86.*, *292. Infanterie-Divisionen*, *9.* et *18. Panzer-Divisionen* n'arrivent toujours pas à enlever : tapis dans leurs tranchées, appuyés par un solide réseau de défenses antichars et le feu roulant de leurs obusiers, les Soviétiques ne cèdent pas un pouce de terrain face aux quatre divisions allemandes ! Il est donc prévu d'engager les *Panzerjäger* lourds à la façon des *StuGe* aux côtés des « Stupa » de la *Sturmpanzer-Abteilung 216*, mais l'assaut est finalement reporté au lendemain en raison des pluies torrentielles. Le bataillon se contente donc de tenir ses positions au niveau du château d'eau. Le 9 juillet, l'attaque sur Ponyri est enfin lancée, les *Sd.Kfz. 184* de la *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656* parvenant à détruire plusieurs pièces d'artillerie ennemies, avant de devoir renoncer après un raid de Sturmovik effectué au moyen de bombes au phosphore. L'affaire de Ponyri est désormais terminée : le 11 juillet, Model doit abandonner tout mouvement offensif, du fait des pertes importantes subies depuis une semaine. Dans les jours qui suivent, l'*Abteilung* est de nouveau placée en réserve afin de défendre les approches de Maloarchangelsk, où l'Armée rouge lance effectivement de dangereux coups de sonde à partir de la mi-juillet, dès lors que les Allemands ont mis un terme à « Zitadelle ». Le 14, les deux *Abteilungen* du « 656 » prêtent main-forte à la *36. Panzer-Grenadier-Division* et

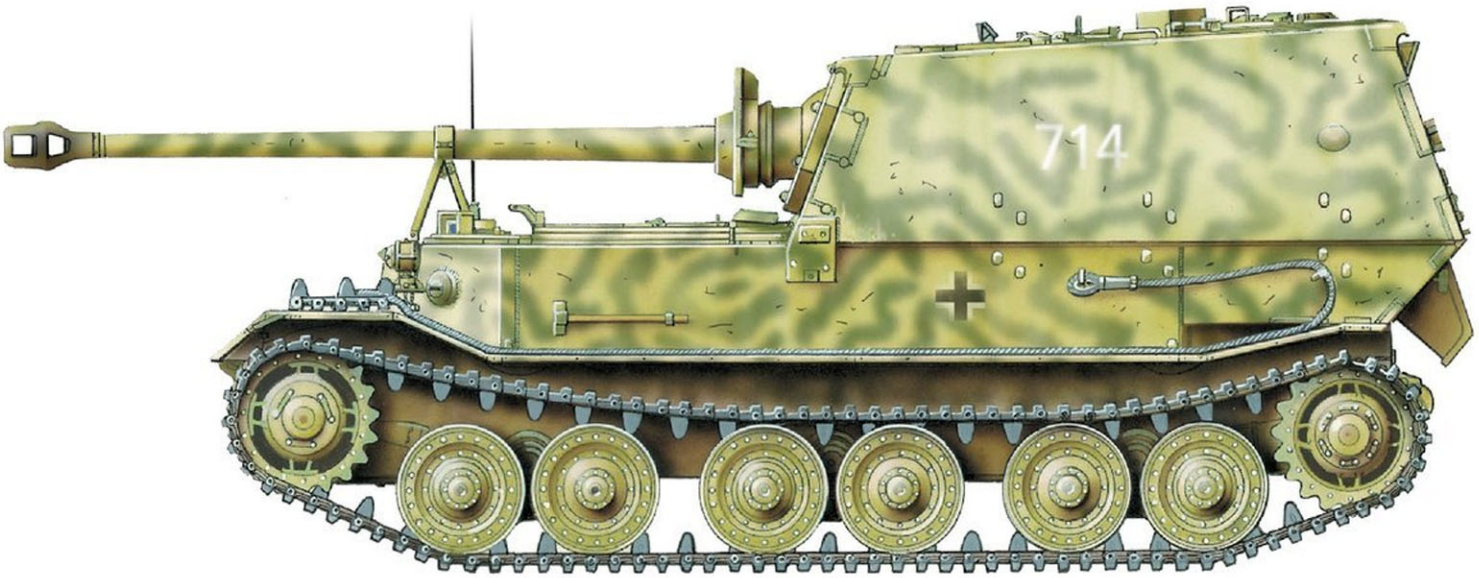
anéantissent une centaine de chars entre Sheljabug et Alexandrovka. Le lendemain, les « Ferdi » de la *2. Kompanie* détruisent encore 13 chars ennemis, ce qui facilite le repli de la *36. Panzer-Grenadier-Division* et de la *292. Infanterie-Division*, la *Kampfgruppe* de l'*Hauptmann* Henning (éléments des *1.* et *3. Kompanien*) en incendiant pour sa part 22 (dont 11 au seul *Leutnant* Feldheim) le 17 juillet, à l'est de la gare de Maloarchangelsk, où les Soviétiques ont enfoncé les lignes de la *8. Panzer-Division*. La situation est cependant loin d'être rétablie, puisque le 20 juillet, Staline déclenche l'opération « Koutouzov » sur les arrières de la *9. Armee*, à présent menacée d'encerclement à Orel. Le *schwere Panzerjäger-Regiment 656* est donc dépêché sur place pour freiner l'avance soviétique. À peine arrivés, les Ferdinand de la *2. Kompanie* parviennent à sortir des éléments de la *Sturmpanzer-Abteilung 216* d'un bien mauvais pas du côté de Vassilevka, ce qui n'améliore en rien la situation, l'Armée rouge accentuant sa pression et réussissant à s'engouffrer dans une brèche à la jonction des *383.* et *292. Infanterie-Divisionen*. Toutefois, le « Ferdi » du *Feldwebel* Brockhoff traîne par là et colmate la trouée en détruisant quatre chars russes ! Ce type d'intervention assimilant les équipages à de véritables « pompiers du front » se multiplie jusqu'au 30 juillet, date du retrait de la *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656* ordonné par Model. L'unité gagne alors Karachev et, le 6 août, cède ses engins à la *I. Abteilung* du régiment. Dix jours plus tard, le bataillon cesse d'appartenir à ce dernier et reprend par conséquent sa dénomination de *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*.

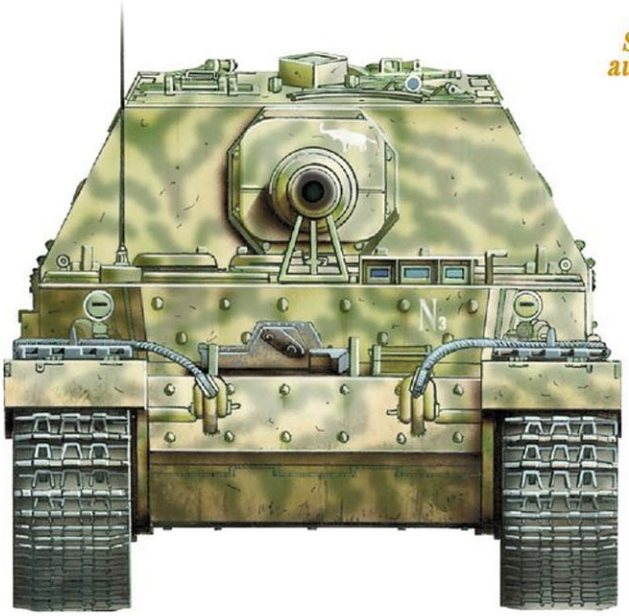
▲ et ▼ Le Ferdinand du commandant du *3. Zug* de la *3. Kompanie* de la *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656* patiente en attendant ses ordres dans le couvert offert par les bois du secteur d'Orel, quelques jours avant le déclenchement de l'opération « Zitadelle ». Archives Caraktère

La formation rejoint ensuite la France, seule la *Werkstatt-Kompanie* demeurant quelque temps en Union soviétique afin d'aider à la réparation des Ferdinand survivants du *schwere Panzerjäger-Regiment 656*. En effet, il est prévu d'équiper le bataillon avec le Jagdpanther, un chasseur de chars lourds sur châssis de *Panzer V* armé de l'excellent *Pak 43/3 L/7* de *8,8cm*. Cet engin n'ayant pas grand-chose à voir avec un « Ferdi », officiers et sous-officiers partent se familiariser avec le Panther à la *Panzerschule* d'Erlangen, avant de tester les Jagdpanther à l'usine Miag de Braunschweig. Les hommes du rang, pour leur part, sont acheminés par train jusqu'à Bourges du 4 au 14 septembre, le bataillon passant sous le contrôle du *LVIII. Reserve-Panzer-Korps* au sein duquel, en attendant la livraison des Jagdpanther promis, il est entraîné comme… unité d'infanterie motorisée ! En octobre, un détachement conduit par le *Leutnant* Feldheim est envoyé dans le département du Cher réquisitionner les véhicules de la « 654 ». Du 8 au 10 décembre, chaque compagnie constitue un peloton détaché pour former une compagnie de lutte anti-partisans confiée au *Leutnant* Lüders. La compagnie opérant avec le *Sipo-SD* parvient à capturer un groupe de résistants français, le *Gefreiter* Hartmann étant tué au cours de l'accrochage.

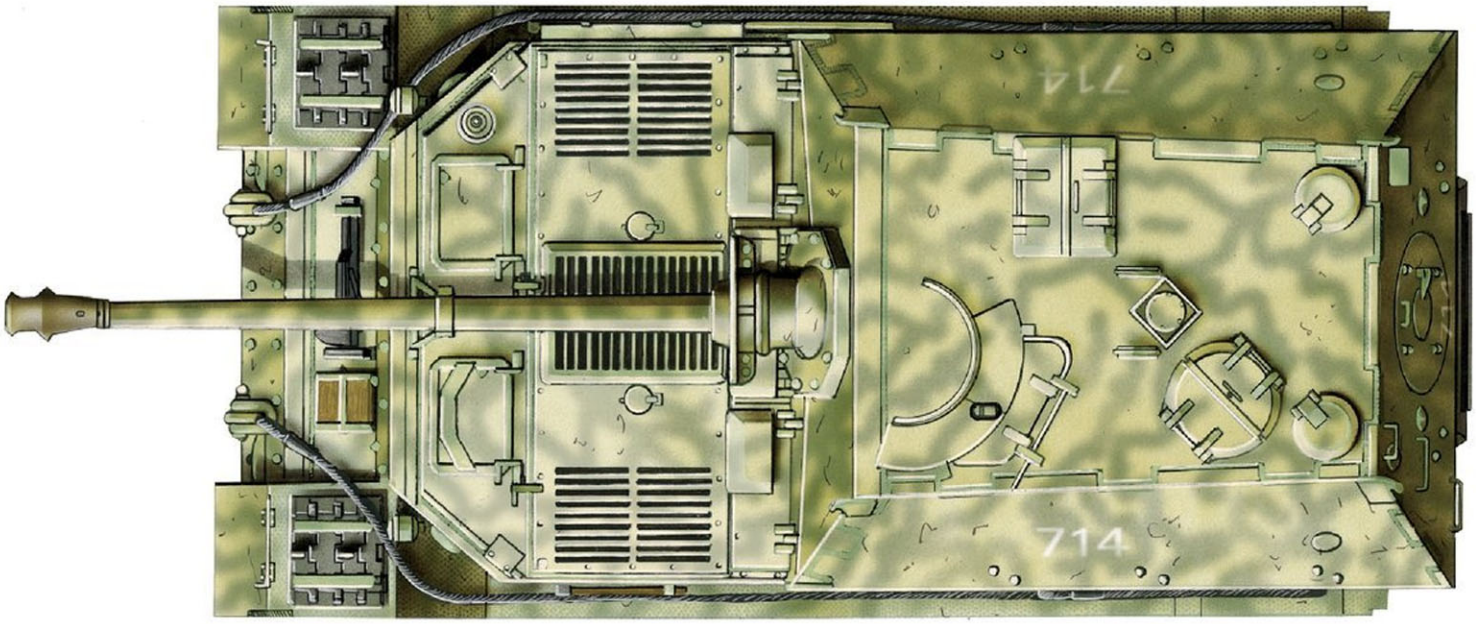
1944

Durant les premiers jours de l'année 1944, plusieurs mécaniciens et sous-officiers de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* sont envoyés respectivement en usine et dans des centres d'entraînement (école de tir de Putlos, *Panzerschule* d'Erlangen, terrain de manœuvre de Mailly-le-Camp) : les premiers sont soit requis pour prêter main-forte à la réparation des Ferdinand de la « 653 », soit pour apprendre à entretenir et réparer moteur et autres composants du Jagdpanther ; les seconds pour prendre en main les lourds *Sd.Kfz. 173*.





Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) - Ferdinand
3. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 654
secteur d'Orel, Russie, juillet 1943



C'est à cette époque que l'unité passe sous l'autorité de la *Panzer-Brigade 10*. Début février, le bataillon est transféré à Rethel, et touche, le 28 du mois, cinq chars Panther qui servent aussitôt à l'entraînement des pilotes. Celui-ci est quelque peu perturbé par les sabotages de la Résistance qui justifient la ronde régulière de patrouilles aux abords du cantonnement de l'unité. Le 25 mars, le *General der Panzertruppen* Heinrich Eberbach, *Kommandeur* de la *Panzergruppe* « West », inspecte le bataillon qui perçoit ses huit premiers Jagdpanther le 4 mai, et se redéploie les jours suivants à proximité de Rocquigny, dans le Pas-de-Calais.

▲ 3 août 1944, le Jagdpanther n° 334 de l'*Unteroffizier* Teltau vient d'être mis hors de combat par un char anglais après avoir été abandonné sur panne mécanique près de l'église de Saint-Georges, en Normandie. Archives Caraktère

Le 10 juin, quatre jours après le débarquement allié en Normandie, l'*Oberkommando des Heeres* demande à l'*Hauptmann* Noak, de retour à la tête de son unité après sa longue convalescence, de mettre ses éléments en état d'alerte. Un engagement de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* est pourtant tout bonnement impossible, car seule la *2. Kompanie* a perçu des Jagdpanther (et encore, huit sur les quatorze prévus par l'organisation théorique !), alors que les *1.* et *3.* n'en ont encore reçu aucun ! Qu'à cela ne tienne, le lendemain, Berlin ordonne qu'une compagnie soit prête au combat le 13 juin au plus tard ! En prévision de cet engagement, un ultime entraînement au tir est effectué et les machines sont une dernière fois inspectées par l'atelier qui les juge impropres au combat : les huit Jagdpanther ont été livrés en piètre condition (pièces insuffisamment graissées, tendeurs de chenilles mal calés, etc.) et nécessitent une journée de maintenance supplémentaire ! Le 15 juin, la *2. Kompanie* de l'*Hauptmann* Friedrich Lüders embarque enfin ses machines sur des trains en gare de Lille et part pour Caen *via* Laon et Paris, non sans être attaquée par des « Jabos ». La *1. Kompanie* est quant à elle envoyée à Mailly-le-Camp, afin de parfaire son entraînement, mais subit également en chemin de nombreuses attaques aériennes.

Finalement, la *2. Kompanie* est débarquée non pas à Caen, mais à Alençon et reçoit l'ordre de la *7. Armee* de se placer sous le commandement de la *130. Panzer-Lehr-Division* du *Generalleutnant* Fritz Bayerlein. Malgré les passes à basse altitude des P-47 et autres Typhoon, les Jagdpanther de Lüders arrivent sur place le 19, trois des blindés ralliant les jours suivants en raison de pannes mécaniques. Durant deux jours, sur les conseils de Bayerlein, la *2./schwere Panzerjäger-Abteilung 654* se repose à Argentan en prévision de son engagement imminent. Le 26 juin, elle gagne Épinay-sur-Odon, amputée de quatre machines : trois sont tombées en panne et une a été accidentée. Deux jours plus tard, les premières pertes sont enregistrées du fait de l'artillerie britannique : deux morts et deux blessés. La compagnie passe alors sous la coupe du *XXXXVII. Panzer-Korps* et sert de réserve, étant successivement rattachée à la *276. Infanterie-Division* et à la *Panzer-Lehr*. Finalement, ayant été baladée en divers endroits de la ligne de front, la « 654 » ne connaît son baptême du feu sur Jagdpanther que le 11 juillet, lorsqu'elle s'oppose à une tentative de percée des Britanniques. L'affaire commence mal : ceux-ci ayant fait précéder leur assaut d'obus fumigènes gênant la visibilité, un *Panzer IV* de la *2. Panzer-Division* prend le Jagdpanther de l'*Oberfeldwebel* Gattermeyer pour un blindé ennemi et tire, blessant trois de ses occupants, dont deux doivent être amputés d'un membre. Ceci n'empêche pas les autres *Jagdpanzer V* de contre-attaquer et d'infliger de lourdes pertes aux *Tommies* qui progressent imprudemment sans couverture de chars : pris à partie à coups d'obus explosifs de *8,8cm*, « hachés » par les MG-34 de bord, les fantassins britanniques refluent.

▼ Sous la pluie de ce mois d'août 1944, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*, retraite vers la Seine. Grâce à ce repli, le bataillon de chasseurs de chars lourds ne connaîtra pas le funeste destin de la plupart des unités mécanisées allemandes enfermées dans la poche de Falaise. ECPA-D

▲ Le Jagdpanther n° 302 de la *3. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*, superbement « zimmerité », embarque dans un ferry sur la Seine, non loin de Gournay-en-Braie. Pour l'unité de Noak, la bataille de Normandie est terminée. ECPA-D

À cette occasion, le *Feldwebel* Brockhoff remporte la première victoire de la compagnie à l'Ouest en détruisant un Sherman, mais il est à son tour touché par un canon antichar anglais, un membre d'équipage est tué, deux autres blessés, toutefois l'engin peut être récupéré. Compte tenu des quatre machines perdues le 26, il ne reste plus que trois *Panzerjäger* opérationnels, qui sont embusqués à Hottot-les-Bagues.

Le 16 juillet, ils sont appelés en renfort de la *276. Infanterie-Division*, dont l'aile droite est menacée par les Britanniques du côté du Rond-Buisson, mais leur simple apparition suffit à faire refluer les Anglais. Le surlendemain, alors que les deux autres compagnies rallient peu à peu Proissy (17 Jagdpanther ont été livrés à Mailly-le-Camp le 19 juin) et permettent la réunification du bataillon, un Churchill Crocodile et un Sherman sont incendiés par les *Pak 43/3 L/7* de *8,8cm*. Deux jours plus tard, les chasseurs de chars sont repliés sur Épinay-sur-Odon pour révision. Six « lourds » de la *2. Kompanie* sont bientôt opérationnels et expédiés à Monts-en-Bessin, rejoints de près par les deux derniers, enfin retapés par l'atelier. Quant aux six engins de la *3. Kompanie* de l'*Oberleutnant* Zschenderlein, ils se déploient en appui de la *276. Infanterie-Division* à Saint-Louet : ils y subissent les jours suivants les violents pilonnages de l'artillerie de Sa Majesté. Le 27, c'est au tour des trois Befehlspanther de la *Stabskompanie* du bataillon d'arriver en Normandie.

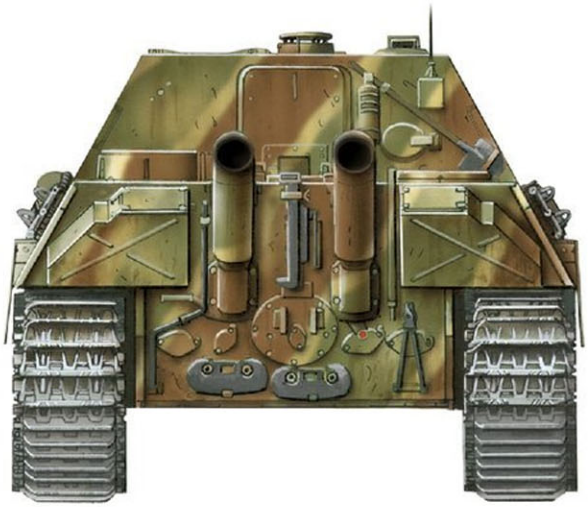
Les 30 et 31 juillet, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* remporte quelques succès spectaculaires. Alors que les *276.* et *326. Infanterie-Divisionen* sont menacées par une percée britannique, le *Leutnant* Heyn, de la *2. Kompanie*, détruit trois Churchill Mk. II. Mieux, alors que Lüders effectue une reconnaissance à pied avec quelques hommes avant d'engager ses quatre Jagdpanther dans une contre-attaque en direction des Britanniques à La Ferrière, deux de ses subordonnés parviennent à s'emparer d'un Churchill armés seulement de leurs MP-40 et de grenades ; Lüders et l'*Unteroffizier* Witt capturent de leur côté une ambulance et cinq hommes, deux Bren Carriers étant également pris quelques minutes plus tard. Le lendemain, enfin, ce sont 11 chars de la *6th Guards Tank Brigade* qui sont détruits par les Jagdpanther du *Leutnant* Scheiber et du *Feldwebel* Carstens en l'espace de deux minutes !

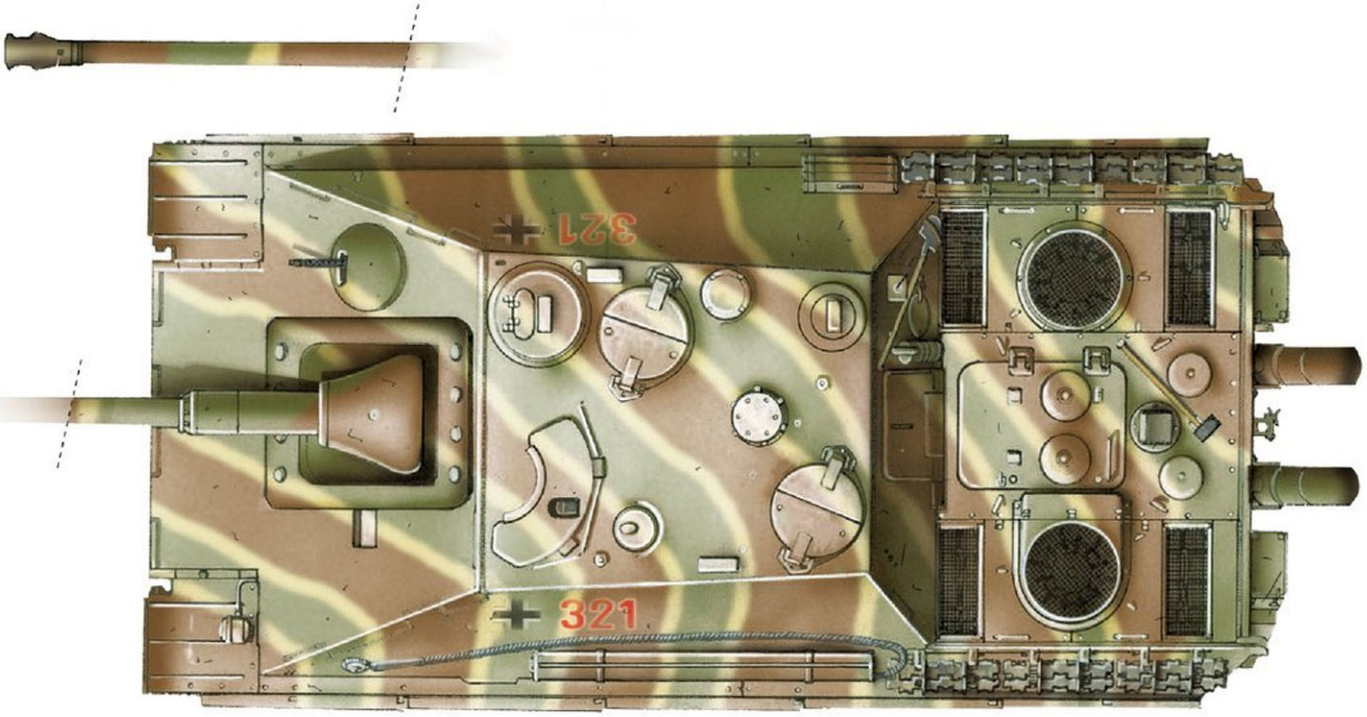
Dans les jours qui suivent, les combats s'intensifient. Le 1er août, au cours d'une contre-attaque personnellement menée par le *Kommandeur* de la *326. Infanterie-Division*, qui trouve la mort à la tête du *Füsilier-Bataillon 326*, l'*Unteroffizier* Thomas détruit un char ennemi avant d'être lui-même mis hors de combat par un tank, le n° 314 de Carstens étant lui aussi incendié par un obus d'artillerie. Le *Jagdpanzer V* du *Feldwebel* Schunk est également perdu, l'*Unteroffizier* Brüntje réussissant à venger ses camarades en pulvérisant deux chars alliés à l'est de Migny. Le lendemain, c'est au tour du *Leutnant* Heyn de se distinguer en s'adjugeant cinq chars, et un autre le jour suivant. Le 4, après que le bataillon a assuré le repli de la *326. Infanterie-Division* sur la ligne défensive de Saint-Georges, le commandement estime nécessaire de le faire souffler et le replie donc sur Proussy. Le bilan de l'unité est honorable : 16 chars, 2 automitrailleuses et 3 camions détruits, 2 Bren Carriers et 1 camion capturés, ainsi que 7 soldats ennemis faits prisonniers.

Retirée du front, la « 654 » gagne successivement Falaise, Vimoutiers et Bernay, mais la dégradation de la situation impose son rappel sur la ligne de contact. À partir du 7 août, les combats se concentrent autour du Plessis et de Cauville, les Jagdpanther enregistrant des succès épisodiques contre Churchill, Sherman Firefly et autres Comet, au profit successivement des *277.* et *276. Infanterie-Divisionen*. Au plus grand soulagement des *Landser*, les équipages de *Jagdpanzer V* font office de véritables « pompiers du front » en colmatant les brèches dès qu'elles apparaissent ! Toutefois, ces sacrifices ont un prix : le 14 août, la « 654 » n'a plus aucun chasseur de chars opérationnel, d'autant que les pièces de rechange manquent cruellement pour réparer dans des délais acceptables les engins légèrement endommagés. Cette situation problématique motive la décision de la *Panzergruppe* « West » de retirer la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* dans le secteur de Livarot. De là, l'unité se réfugie sur la rive Est de la Seine, après avoir dû abandonner l'essentiel de son matériel : une demi-douzaine de *Panzerjäger* ont été sabotés et des dizaines de véhicules laissés sur la rive Ouest, faute d'avoir pu être pris en charge par l'atelier ou embarqués dans les ferries.

La *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* reçoit alors l'ordre de se rassembler à Compiègne, où doivent être acheminés les huit Jagdpanther restés en Allemagne. Concernant les blindés encore en état de marche et sauvés de la débâcle normande, ils sont réparés à Gournay-en-Bray. La phase de reconstruction du bataillon est néanmoins contrariée par un élément des plus problématiques : en effet, les Alliés progressent bien plus vite vers la zone de rassemblement que les huit Jagdpanther envoyés en renfort ! À un point tel d'ailleurs, que le 29 août, cette dernière colonne tombe dans une embuscade dressée par une unité blindée américaine à Soissons, un chasseur de chars allemand étant perdu. Afin de préserver l'ensemble de la « 654 » de toute mauvaise surprise ultérieure, Noak reçoit l'ordre de se replier jusqu'à Mons, en Belgique. En dépit du taux d'attrition important concernant le matériel, les pertes humaines du bataillon en ce mois d'août restent faibles : 12 morts, 11 disparus et 84 blessés.

Jagdpanther
3. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 654
Grafenwöhr, Allemagne, octobre 1944





▲ L'épave du Jagdpanther n° 131 de l'*Unteroffizier* Danisch détruit part une grêle d'obus antichars à la sortie de Wickerschweier. Le pilote, le *Stabsgefreiter* Rensen a été tué, les quatre autres membres d'équipage ayant parvenu à évacuer et à rejoindre Elsenheim. ECPA-D

La reconstruction de l'unité commence début septembre à Nivèze, puis Gummersbach. Le 17, *l'Oberbefehlshaber West* la place en alerte en raison de l'opération « Market-Garden », mais elle est finalement envoyée sur le terrain de manœuvre de Grafenwöhr. Là, l'unité est rafraîchie par l'arrivée de nouveaux personnels ou le retour des convalescents, et reçoit des Jagdpanther de remplacement. Au 6 novembre, le bataillon aligne 1 Befehlspanther, 4 *Flakpanzer IV* « Wirbelwind », 4 *Flakpanzer IV* « Ostwind » au sein de l'état-major, 14 Jagdpanther pour les *1.* et *2./schwere Panzerjäger-Abteilung 654* et 10 Jagdpanther à la *3. Kompanie*. Des semaines durant, les équipages perfectionnent leur entraînement à bord des mastodontes. Début novembre néanmoins, la poussée de la *7th US Army* dans la plaine d'Alsace oblige le commandement de la *Wehrmacht* à dépêcher des renforts sur place : la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* reçoit l'ordre de se préparer à rejoindre le front. Le bataillon est acheminé par trains à Wittelsheim du 16 au 19 novembre, et se place sous l'autorité du *LXIII. Armee-Korps*. La situation périlleuse de la *198. Infanterie-Division*, dont l'effondrement met la frontière allemande à portée immédiate des Alliés, nécessite l'engagement rapide de l'unité. En effet, la division d'infanterie allemande se voit intimer l'ordre de contre-attaquer avec l'appui des Jagdpanther afin de reconquérir le terrain perdu dans le territoire de Belfort. Menée le matin du 21, la contre-attaque enregistre des progrès significatifs, Suarce et Lepuix-Delle étant repris aux Franco-américains au prix d'un *Jagdpanzer V* perdu, avant de buter devant Courtelevant. Succès de courte durée, puisque le lendemain, les troupes américaines prennent à leur tour l'offensive et reconquièrent Lepuix-Delle – où deux Jagdpanther et deux *Flakpanzer IV* sont perdus – et Suarce, malgré la destruction de six Sherman par la *Kampfgruppe* « Wittmoser ». L'appoint de la *30. Waffen-Grenadier-Division der SS* (des Biélorusses à la combativité plus que douteuse) s'est avéré plus préjudiciable qu'autre chose, la prestation lamentable de ces *Waffen-SS* ayant obligé les Jagdpanther à se replier autour de Dannemarie pour en interdire les abords. Les combats des *Sd.Kfz. 173* se concentrent ensuite dans le secteur Friesen–Galfingue en appui des *198. Infanterie-Division* et *30. Waffen-Grenadier-Division der SS*, les chasseurs de chars de Noak remportant parfois des succès tactiques d'importance, comme le 27 novembre lorsque le bataillon détruit 26 chars ennemis et plusieurs automitrailleuses pour la perte de quatre chasseurs de chars. Dans les jours qui suivent, la « 654 » doit faire face à une rude pression alliée, puis échoue le 30 novembre dans une contre-attaque à Pont-du-Bouc, perdant quatre blindés déclarés pertes totales à l'issue de l'action.

À compter de cette date, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* assure la couverture de l'axe menant au Rhin dans les environs de Mulhouse (Pulversheim, Baldersheim, Lutterbach) et freine les colonnes alliées par d'habiles contre-attaques. De cette manière, elle va contribuer à former le flanc Sud de ce qui deviendra la poche de Colmar. Le bataillon, fort encore de 27 Jagdpanther, est en effet déployé en réserve à Sennheim et distille des *Kampfgruppen* au moindre besoin. Le 4 décembre, par exemple, la *Kampfgruppe* « Schnepf » nettoie la forêt de Hardt, près de Thann, avec la *198. Infanterie-Division* : 17 blindés ennemis sont capturés, de même que 317 prisonniers. La bataille de Thann est pourtant loin d'être terminée et les combats qui s'y livrent sont terribles, au point que les équipages de la « 654 » ne peuvent plus compter que sur 12 engins opérationnels le soir du 9 décembre ! Fort heureusement pour Noak, une soixantaine de personnels arrivent pour combler les pertes en effectifs trois jours plus tard. À partir du 14 décembre, les opérations diminuent en intensité, les deux camps éprouvant le besoin de panser leurs plaies et le froid glacial ayant entamé la résistance des fantassins : les tirailleurs marocains de l'Armée française ont ainsi dû être retirés du front des Vosges, la relève passant à la défensive pour l'hiver. Surtout, les efforts des belligérants se sont naturellement déplacés dans les Ardennes, où Hitler a déclenché une furieuse offensive hivernale.

À l'approche de Noël, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* est repliée sur Rouffach. En guise de « cadeau », 20 Jagdpanther flambant neufs arrivent sur place les 27 et 28 décembre. C'est alors que l'ordre lui parvient de se placer en réserve de la *19. Armee* à Colmar et de céder ses positions aux Nashorn de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 525*.

▶ Page de droite
Scènes de désolation dans le secteur Jebsheim-Grussenheim, en janvier 1945. En haut, le *Jagdpanzer V* n° 101 de la *1. Kompanie* de la « 654 » détruit par des « casseurs de chars » français le 30 du mois. En bas à gauche, un engin de cette même compagnie a été renversé sur le côté de la chassée pour ne pas entraver la circulation à Jebsheim. Enfin, à droite, un autre Jagdpanther de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 654* mis hors de combat à Grussenheim. ECPA-D

1945

Après plusieurs jours sans grande activité, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* reçoit l'ordre du *LXIV. Armee-Korps* de se regrouper avec la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » et la *198. Infanterie-Division* en vue de l'opération « Sonnenwende » qui vise, en marge de l'opération

« Nordwind » alors en cours dans le nord de l'Alsace, à repousser l'ennemi sur une ligne Erstein–canal du Rhône au Rhin, cette fois au sud de la région annexée par le *Reich*. Lancée le 7 janvier 1945, cette contre-attaque se solde par d'importants succès initiaux avec la prise de Krafft, la zone située entre le Rhin et le canal étant totalement nettoyée. Un Jagdpanther est néanmoins détruit le premier jour de l'attaque, neuf véhicules adverses étant en contrepartie anéantis. Le *LXIV. Armee-Korps* aimerait exploiter ce succès en poussant sur Obenheim et Sand, mais il ne reste alors plus que 10 kilomètres d'essence aux Jagdpanther, dont ceux-ci ont le plus grand besoin pour se sauver en cas de contre-offensive alliée. Le ravitaillement en carburant parvenu le lendemain, la « 654 » peut tenter un coup de main sur Sand, une *Kampfgruppe*, aux ordres du *Leutnant* Heyn, parvenant à reprendre Gerstheim avec un bataillon du *Grenadier-Regiment 308*, en faisant 54 prisonniers et capturant quatre véhicules. Grisé par son avantage, Heyn fonce sur Obenheim le 10 janvier et remporte un succès plus grand encore : devant l'ampleur de ses pertes, l'officier de la 1re DFL commandant la place capitule sans condition et se rend avec 700 soldats, 8 canons antichars et 40 véhicules ! Malheureusement pour lui, Heyn n'aura pas le loisir de savourer sa victoire, puisqu'il est tué lors de la bataille : il reçoit à titre posthume la Croix allemande en or. Il est vrai que grâce à son esprit d'initiative, conjugué au mordant de la *198. Infanterie-Division*, les Allemands ont progressé d'une quinzaine de kilomètres et repris une dizaine de villages aux troupes françaises.

Le 16 janvier, après avoir été mise sur la défensive, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* reçoit pour consigne de

passer le Rhin pour panser ses plaies. Elle se retire sur Kenzingen lorsque ses ordres sont changés : c'est désormais la zone de Rouffach, relevant du *XXXIX. Panzer-Korps*, qu'elle doit rallier. La *Kampfgruppe* « Schnepf » est la première à se mettre en évidence les 22 et 23 janvier, lors de combats menés contre les Américains à Holzweier et La Maison Rouge au sein de la *708. Volks-Grenadier-Division* : durant l'engagement pour cette dernière localité, les Jagdpanther détruisent neuf chars ennemis. Le bilan est toutefois lourd pour les Allemands, puisque deux machines sont perdues, dont celle de l'*Oberleutnant* Schnepf qui figure parmi les tués. Des pertes qui s'ajoutent aux sept autres engins détruits dans la matinée : la *Kampfgruppe* « Schnepf » n'existe pour ainsi dire plus…

Par la suite, la « 654 » est soumise à rude épreuve du côté de Jebsheim, Holzweier et Wittelsheim, où elle perd plusieurs engins, tant et si bien qu'il ne lui reste plus que 20 « lourds » opérationnels le 25 janvier. L'unité retraite alors pas à pas vers Grussenheim, où elle inflige des dommages considérables aux colonnes blindées alliées en couvrant le repli des *708. Volks-Grenadier-Division* et *2. Gebirgs-Division* : durant ce seul mois de janvier, elle aura accroché à son tableau de chasse pas moins de 58 chars, 7 blindés, 16 canons et 40 véhicules ! Le bataillon n'est pas épargné non plus et déplore la perte de plusieurs blindés, comme le Jagdpanther de l'*Unteroffizier* Hüsing, incendié par des « casseurs de chars » français le 30 janvier ou les deux autres perdus le surlendemain en forêt d'Urschenheim lors d'un accrochage avec des chars ennemis.

Début février, la bataille a pour enjeu Appenweier et Biesheim, l'artillerie alliée endommageant nombre de Jagdpanther, quatre d'entre eux étant déclarés pertes totales le seul 6 février.

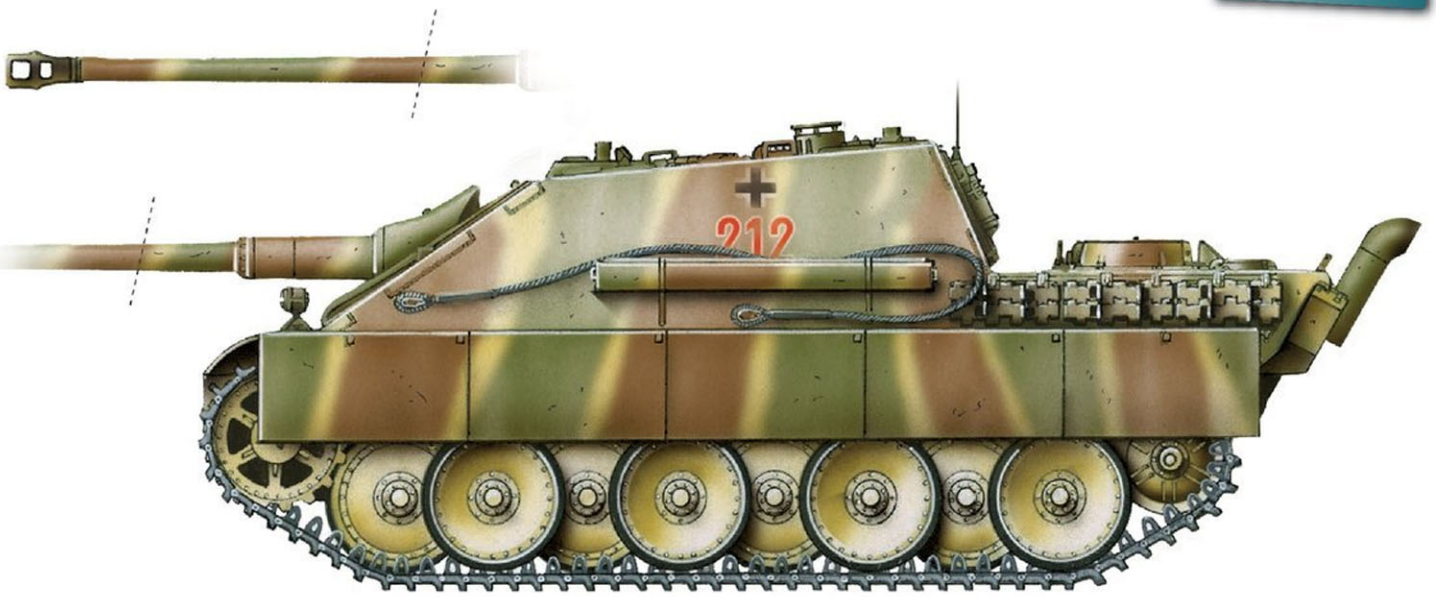
▲ L'un des deux Jagdpanther perdus par la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 654* lors des combats en forêt d'Urschenheim, le 1er février 1945. Ici, le n° 134 dont l'équipage a été capturé avant d'être délivré par une action du *Leutnant* Ruppert. Archives Caraktère

Le lendemain, il ne reste plus que deux *Jagdpanzer V* en état de fonctionnement du côté d'Algolsheim ! Exsangue, le bataillon de Noak doit être retiré des premières lignes pour permettre aux engins d'être réparés et aux personnels de récupérer. Après avoir intégré les Nashorn de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 525* comme *4. Kompanie*, il est placé en réserve de la *19. Armee* et replié par voie ferrée à l'arrière du front, sous les attaques incessantes et meurtrières des « Jabos ». Début mars, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* passe sous les ordres du *LXXXI. Armee-Korps* et s'établit dans le secteur d'Hohn.

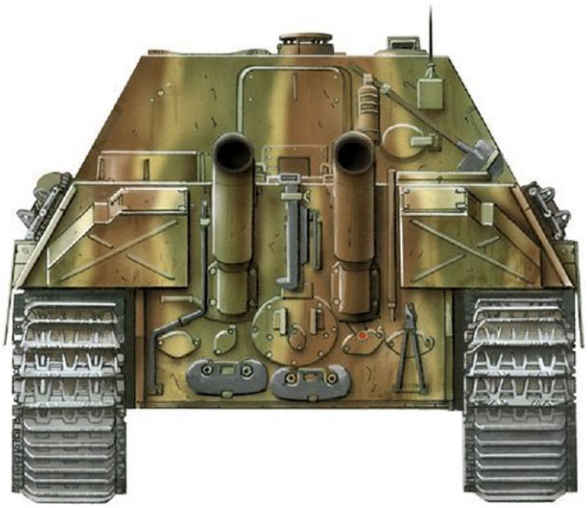
C'est le 11 mars que les 12 Jagdpanther de la formation de Noak doivent de nouveau être engagés au combat, lors d'une contre-attaque effectuée avec la *130. Panzer-Lehr-Division* afin de reprendre la colline d'Ohlenberg, depuis laquelle l'artillerie allemande pourrait pilonner le pont de Remagen. Toutefois, dans la soirée, l'ordre d'attaque est annulé. Le lendemain, les engins prennent part, avec des éléments de la *11. Panzer-Division*, à une contre-attaque manquée sur Ginsterhahn, quatre d'entre eux étant endommagés par les obusiers américains. Une nouvelle tentative le 13 n'a pas plus de succès et se solde même par la perte de cinq Jagdpanther supplémentaires. La « 654 » s'efforce ensuite de barrer la route de St. Katharinen à l'*US Army*, mais la tactique employée par les *GIs* fait la démonstration de toute son efficacité : lorsque les Américains arrivent devant un village, l'artillerie entre en action, puis, sous le couvert des chars et des armes automatiques, les fantassins « occupent » les nids de résistance des *Landser*, pendant que les équipes de « casseurs de chars » s'infiltrent dans les ruelles pour attaquer les Jagdpanther au bazooka. Aussi, malgré les cartons réalisés par les *Pak 43/3 L/7* de *8,8cm*, des localités comme Lorscheid, Strödt, Dachsberg deviennent le tombeau de nombreux *Jagdpanzer V*.

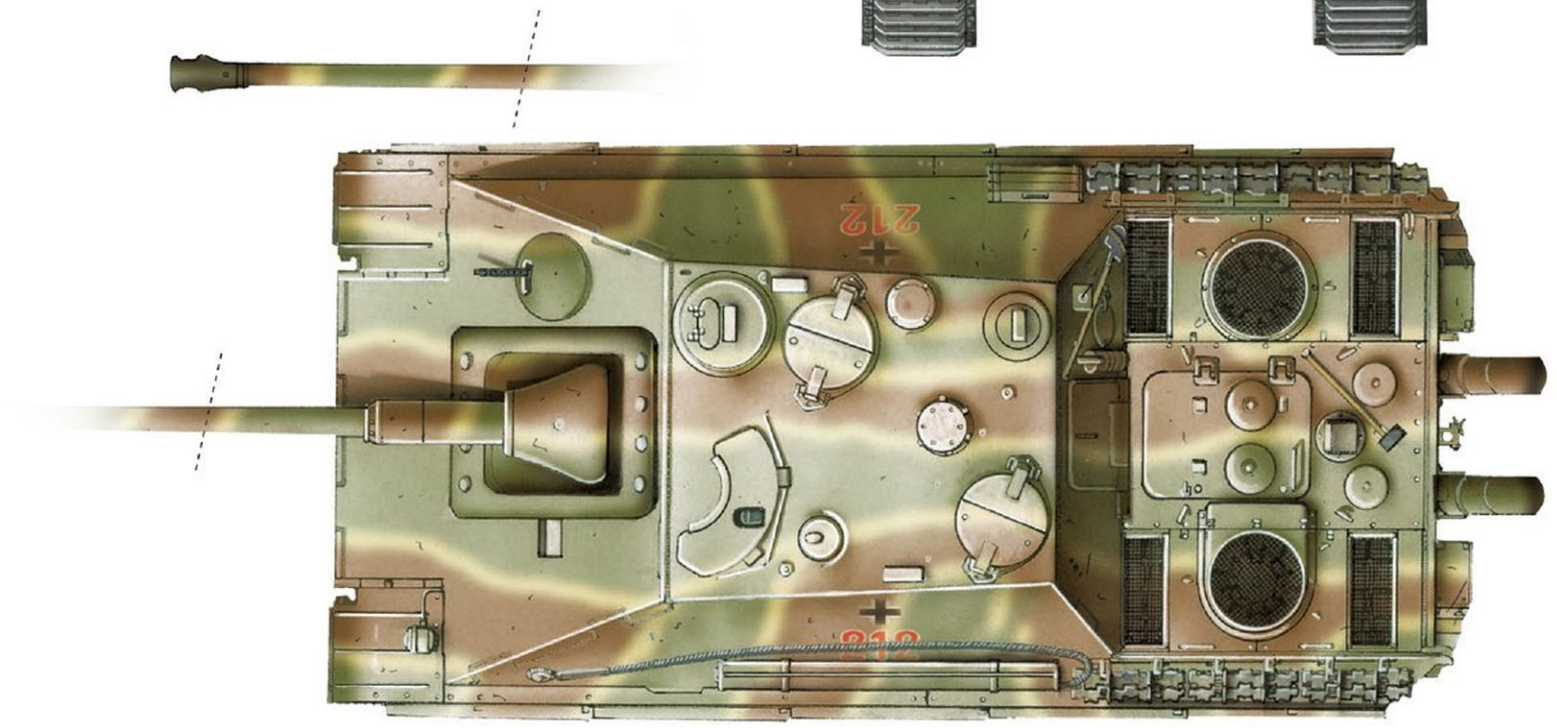
Finalement, le 19 mars, le bataillon est soustrait à la *11. Panzer-Division* pour être confié au commandement du *Korpsstab* « Bayerlein ». Il prend alors position dans le secteur de Rindhausen, où il subit des jours durant le pilonnage incessant de l'artillerie américaine, les mécaniciens de l'atelier accomplissant des miracles pour maintenir le parc de Jagdpanther à un niveau satisfaisant : les engins sont retapés en des temps records. Néanmoins, le terme de l'épopée de l'unité antichar lourde est proche, car en cette fin du mois de mars, la progression de la *1st US Army* au nord de la Ruhr et de la *3rd US Army* de Patton au sud menace d'encerclement l'*Heeresgruppe B* de Model, dont fait partie la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*. Ses équipages combattent en effet du côté d'Uckerath, sous le commandement tactique de la *130. Panzer-Lehr-Division*. Le 26, alors que l'ennemi accentue son effort sur Juckenbach, les Jagdpanther commencent à manquer de carburant, deux engins aux réservoirs vides étant sabotés faute de pouvoir changer de position. Les jours passent et cette situation s'aggrave, compliquant d'autant les déplacements des 11 Jagdpanther restants (11 autres sont en réparation). Le 31 mars, comme les Allemands pouvaient le craindre, les *2nd* et *3rd US Armored Divisions* font leur jonction à Lippstadt sur les arrières de l'*Heeresgruppe B*, enfermant ses 350 000 hommes dans la poche de la Ruhr. La *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* se trouve parmi les unités prises au piège et, après quelques derniers barouds d'honneur à Medebach et Deifel (où une colonne de 20 camions américains est totalement anéantie, avec 12 véhicules incendiés et 8 autres capturés) le 1er avril, Noak et ses hommes capitulent avec les restes de l'*Heeresgruppe B* le 21 du mois. ■

▼ Un *Flakpanzer IV* « Wirbelwind » de la *Kampfgruppe* « Blasius » de la « 654 » abandonné et sabordé par son équipage dans la ville alsacienne d'Hettenschlag, le 6 février 1945. US Nara

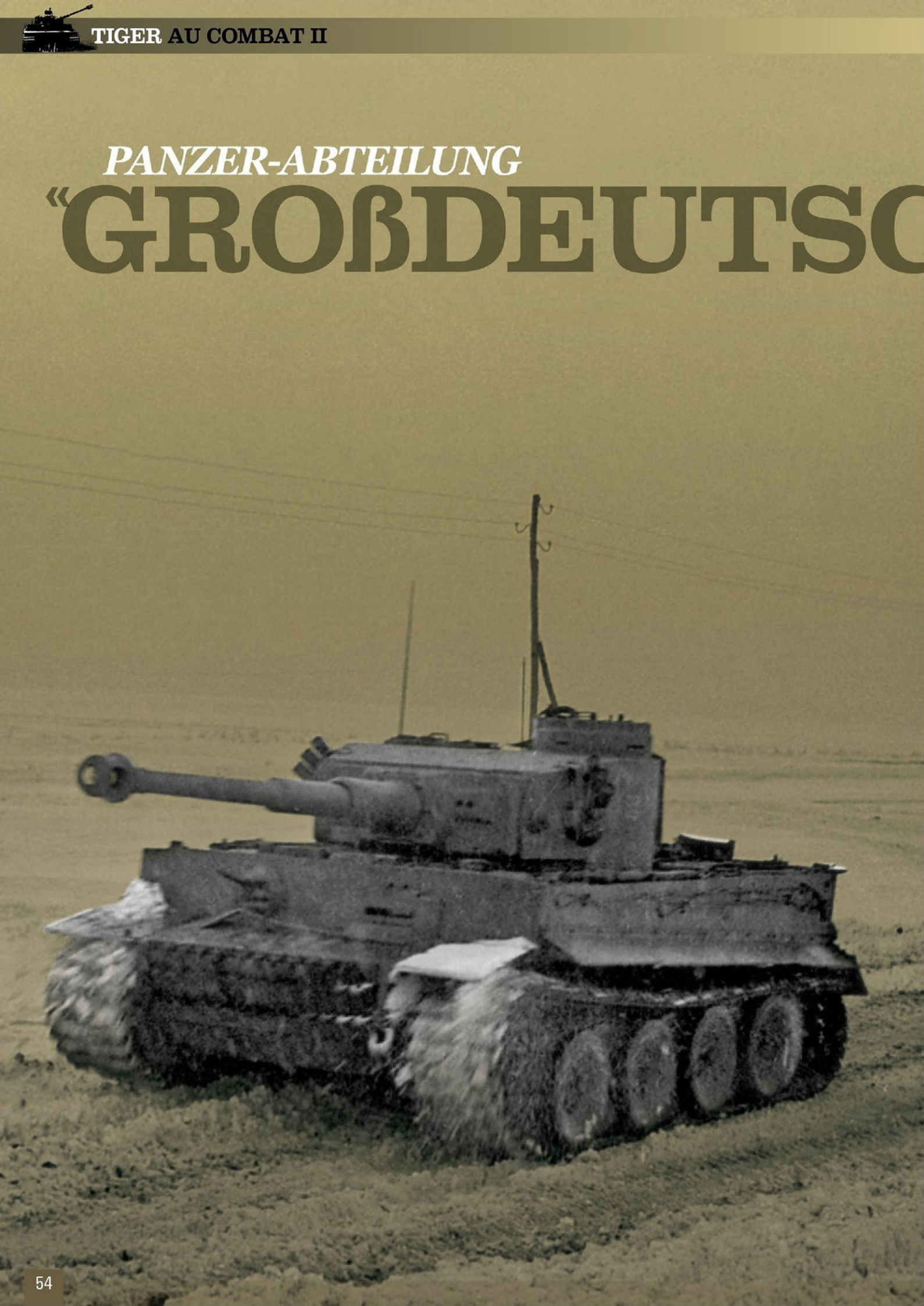


Jagdpanther
2. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 654
Poche de la Ruhr, Allemagne, mars 1945





PANZER-ABTEILUNG
"GROßDEUTSC



CHLAND »

SCHWERE PANZER-ABTEILUNG « GROßDEUTSCHLAND »

Constituée le 5 janvier 1943

KOMMANDEURE

13 janvier 1943 - 15 août 1943
Hauptmann Wallroth
(*13./Panzer-Regiment* « Großdeutschland »)
Juin 1943 - avril 1944
Major Gomille
(*Panzer-Abteilung* « Großdeutschland »)
Avril 1944 - 9 août 1944
Oberstleutnant Baumungk
9 août 1944 - avril 1945
Hauptmann Bock

AS (nombre de chars ennemis détruits)

Néant

PALMARÈS

600 chars ennemis
(pour 104 Tiger perdus)

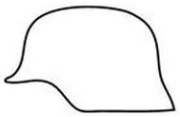
C'est le 5 janvier 1943 qu'est décidée la création d'une compagnie de chars lourds pour la division d'infanterie motorisée « Großdeutschland » afin de venir renforcer la *II./Panzer-Regiment* « Großdeutschland ». Cette nouvelle unité, qui prend le nom de *13./Panzer-Regiment*, est levée le 13 janvier dans la région de Neuhammer, en Basse-Silésie. Elle est initialement dotée de neuf Tiger. L'*Hauptmann* Wallroth est placé à sa tête. À l'issue de sa période de formation, elle est intégrée au sein du régiment blindé de la division et prend la route du front russe, direction Poltava, en Ukraine.

1943

Elle est rassemblée le 26 février 1943 à proximité de Rechetilovka, dans le cadre des opérations visant à reprendre Kharkov. Elle reçoit pour mission de sécuriser le nœud ferroviaire et routier de Schljach. Malgré un nombre de chars opérationnels réduit (six Tiger), l'unité s'élance le 7 mars à l'assaut des faubourgs occidentaux de Komtakusovo, dans un mouvement d'est en ouest. La progression est victorieuse et elle atteint le sud du village de Perekop [1] en fin d'après-midi.

[1] À ne pas confondre avec le village du même nom qui relie la Crimée au reste de l'Ukraine.

INSIGNE



Le fameux *Stahlhelm* (casque d'acier de l'Armée allemande), célèbre insigne de la division « Großdeutschland », ne semble pas avoir été arboré par les Tiger de la *13. Kompanie*, ni par ceux de l'*Abteilung*, ce qui est en revanche le cas de leurs véhicules de servitude.

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

Début 1943, la *13. Kompanie*, compagnie lourde du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland », adopte un numéro tactique noir à deux chiffres précédés de la lette « S » (pour *schwere* : lourd en allemand) sur le flanc de la tourelle. Lorsque l'unité devient bataillon, ses compagnies reprennent ce système, « S » identifiant la *Stabskompanie*, « A » la *9. Kompanie*, « B » la *10. Kompanie* et « C » la *11. Kompanie*.

Tiger I
13. Kompanie
Panzer-Regiment « GD »
Panzer-Grenadier-Division « GD »
Ukraine, Union Soviétique, mars 1943

▲ Tiger dans la neige près de Kharkov. En arrêt prolongé et par forte température, la neige entre les roues et les chenilles se transforme en glace, ce qui immobilise le blindé.
ECPA-D

Néanmoins, bien qu'étant venu à bout de la forte résistance soviétique près de Gossov et Petrovski, le carrefour stratégique ne peut être sécurisé et un premier Tiger est perdu. Le lendemain, la 13e compagnie repart à l'attaque. Sa marche est rendue malaisée par les congères de neige, à tel point qu'elle modifie son itinéraire et chemine plus au nord. Les équipages combattent jusqu'à la nuit, détruisant plus d'une vingtaine de chars ennemis. Mais le 9, le carburant fait défaut et empêche toute avance vers le nord. Heureusement pour eux, les tankistes finissent par être ravitaillés et, le 11, sont en mesure de repartir à l'attaque. Un mouvement tournant leur permet de prendre Bogoduchov, qui n'est qu'à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Kharkov. Le lendemain, le *Panzer-Regiment* avance vers la ville de Graïvoron, à l'ouest de Bielgorod. À midi, la *Kampfgruppe* « Strachwitz » est à Chevtchenko. Graïvoron tombe, mais il ne reste plus que quatre chars lourds opérationnels… la progression se poursuit le 13 : Antonovka est pris, puis Borissovka vers 17 heures. L'ennemi, toujours virulent, attaque à l'est de cette localité. Son assaut est contré par la *I./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » et la compagnie de Tiger : à elles deux, elles détruisent 46 des 60 engins déployés par l'adversaire ! Mais les Allemands ne peuvent plus aligner que quatre blindés... Le 15 mars, la pression soviétique s'accentue sur Borissovka : cette bourgade est le verrou à faire sauter pour dégager Kharkov. Aussi, l'Armée rouge ne ménage-t-elle pas ses efforts et l'attaque par l'est et le nord. Ses chars tentent de forcer la décision, mais, mal dirigés, ils ne peuvent rien contre les Tiger : au soir, 27 d'entre eux restent sur le terrain. Cet échec braque les Soviétiques qui focalisent de nombreuses forces et lancent des assauts répétés le lendemain : tous se soldent par des pertes monstrueuses, estimées à une quarantaine de blindés endommagés ou détruits ! Ces pertes ont raison du mordant des Russes qui, épuisés, ne parviennent pas à dépasser le village de Striguny, à quelques kilomètres à l'est de Borissovka…

Une chance pour les Allemands qui ne peuvent désormais compter que sur un seul Tiger ! Le 18 mars, l'unité, totalement dépourvue de chars lourds, fait la jonction à Dolbino, à l'ouest de Bielgorod, avec le *II. SS-Panzer-Korps* qui avance vers la ville même. Jusqu'au 24 mars, l'unité combat sans Tiger, puis elle est finalement relevée et transférée au nord de Poltava pour y être refondue. La *II./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » reste à Borissovka en tant que réserve. Le 26 mars voit le début des préparatifs pour l'opération « Zitadelle » et de nouveaux Tiger sont enfin réceptionnés. D'autres arrivent graduellement et, à la date du 30 mai, la dotation théorique de la compagnie – 15 Tiger – est atteinte. Tous sont opérationnels, ce qui est presque une gageure au vu de la fragilité mécanique de ces monstres chenillés. L'unité se concentre au nord de Mochtchenoïe. L'attaque débute le lendemain à l'aube : l'anse de Gerzovka, à l'est de Beresvxi, est ralliée après que les barrages de mines ont été neutralisés. Les Allemands tentent alors de marcher, plus à l'ouest, sur les traces de la *3. Panzer-Division*, sans succès. Après avoir passé la nuit dans la steppe ouverte, la compagnie repart le lendemain matin avec pour objectif la cote 244,5, de concert avec la *I./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » et le *Panzer-Regiment 39*. Se faufilant à la suite des Panther, elle se rend maîtresse de la cote 241,1. Elle paye pour cela le prix fort puisque seuls deux Tiger sont encore en état de combattre à la fin de la journée ! Bien que difficile, la pénétration n'en continue pas moins jusqu'à ce que le puissant feu d'artillerie soviétique contraigne la compagnie à aller chercher refuge derrière un versant de la cote 247,2. Les tankistes repartent vers la colline 230, mais le dernier des Tiger opérationnels est endommagé par une mine. Le lendemain, bien qu'ayant été préalablement renforcée,

▲ Ce Tiger, avec ses roues à bandages et son tourelleau de grande dimension, est typique des premières productions. Il est motorisé avec un Maybach HL 210 P 45 de 12 cylindres. À partir de mai 1943, les Tiger sont dotés d'un moteur HL 230 P 45, plus puissant.
ECPA-D

▲ Tiger de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » à Koursk. Le *KwK 36 L/56* de *8,8cm* est le plus puissant canon antichar alors en service. Son pouvoir de pénétration atteint 112 mm à 1 400 mètres. ECPA-D

l'unité se heurte à un fort point de résistance à Verchopenïe, où des canons antichars et des T-34 semi-enterrés l'accueillent par un feu d'enfer. Les positions ennemies à l'est de la colline, près de la cote 260,8, tombent cependant le lendemain et l'unité continue sur sa lancée, cherchant à établir un contact avec une force amie au nord-est de Verchopenïe. Mais les hommes, bloqués par un nouveau barrage antichar, ne peuvent y parvenir. La 13e compagnie établit alors ses positions de repos au sud-ouest de Novosselovka. Plus de 30 blindés ennemis ont été détruits, mais il ne reste que trois Tiger en action. Le 10 juillet, l'unité se défend contre des attaques pugnaces sur une ligne défensive à l'est de Verchopenïe–Berezovka–Dolaï, et réussit à percer à l'ouest de Verchopenïe. Ce 11 juillet, l'objectif du jour est la cote 342,8 et elle est atteinte dès 10 heures. Le 12, après avoir occupé des petits bois à l'ouest de la cote 260,8, l'unité continue de progresser au nord. La cote tombe à son tour, mais le succès ne peut être exploité : les chars sont contraints de se replier pour contrer une pénétration soviétique au sud-ouest, en direction de Verchopenïe. Leur intervention est efficace, puisque cinq uniques Tiger permettent de repousser la totalité des forces ennemies, les combats continuant dans ce secteur jusqu'au lendemain. Au soir du 13, les blindés se rassemblent au nord-est de Berezovka. Le 14 juillet voit la résistance soviétique aux abords de Tchapaïev s'effondrer sous les coups des Allemands. Les Tiger ne sont plus qu'à 2,5 kilomètres de Novenkoïe, l'un de leurs principaux objectifs. Le lendemain est un jour également faste puisqu'ils mettent 16 chars russes hors de combat. Mais ces dernières journées marquent une apothéose, l'unité devant contre-attaquer les jours suivants sous la pression adverse, jusqu'à sa relève le 19 : elle est transférée par voie ferrée sur Briansk, dans le secteur de l'*Heeresgruppe* « Mitte », et laisse la place à la *3. Panzer-Division*.

L'ennemi menaçant de couper la principale route de Karachev–Briansk, point hautement stratégique, l'unité s'installe aux abords de Karachev pour pouvoir intervenir le plus vite possible. Au 20 juillet, elle a 10 Tiger opérationnels. Jusqu'au 2 août, elle ne participe qu'à quelques actions ponctuelles de soutien puis attaque, le 3 août, vers le nord à partir d'Ismorosnï. Trois chars tombent en panne alors qu'ils soutiennent la *II./Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » qui monte à l'assaut de la « Colline jaune ». La ligne de résistance de l'adversaire est à nouveau prise. Le 4 août, l'unité est relevée par la *8. Panzer-Division* et est transférée de Briansk à Akhtyrka, où la situation se tend subitement suite à la pénétration de l'ennemi dans le secteur Tomarovka–Borissovka. L'unité débarque à Trostianets.

▲ Bataille de Koursk, 1943 : ce jeune tankiste montre au reporter-photographe l'impact laissé par un obus antichar soviétique, probablement de 45 mm. Ce dernier a un pouvoir de pénétration de 38 mm à 900 mètres. ECPA-D

Pendant ce temps, le 3e bataillon du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » est mis sur pied au camp de Senne, qui jouxte le fameux complexe militaire de Paderborn, en Lippe-Westphalie. C'est le 29 juin 1943 que les trois premiers Tiger sont délivrés au quartier général du bataillon. Le 1er juillet, la 13e compagnie du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland », qui vient de participer à l'opération « Zitadelle », est renforcée avec le bataillon et renommée *9./Panzer-Regiment* « Großdeutschland ». Le *3./schwere Panzer-Abteilung 501* devient le *10./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » et le *3./schwere Panzer-Abteilung 504* devient la *II./Panzer-Regiment* « Großdeutschland ».
Entièrement consolidées et équipées, les deux compagnies rejoignent le bataillon qui – à l'exception du *9./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » – est en période d'entraînement. Il embarque à la gare de Neuhaus pour Soumy, dans le nord de l'Ukraine.

Le 27 juillet, la 311e compagnie de transmission est rattachée au bataillon et fait mouvement vers Gomel, en Russie blanche. 27 blindés débarquent à Nish Sirovatka, d'où ils rallient Iassenovoïe par la route, à 110 kilomètres de là. La distance est trop longue pour 10 Tiger qui tombent en panne… De plus, quatre autres chars lourds et leur échelon de maintenance ont été détruits au cours du transfert ferroviaire ! C'est une perte durement ressentie, car il va être désormais impossible d'effectuer des remises en état standard.
La formation arrive près de Perche Travnïa, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Akhtyrka, où elle tente de s'organiser et de sécuriser son périmètre. Akhtyrka, qui va devenir la principale base de la division, est une ville située à l'intersection d'un important nœud de communication. Elle se trouve à 90 kilomètres à l'ouest de Kharkov. La mission du 3e bataillon, le 14 août, est de défendre la bourgade de Grun, à une poignée de kilomètres de Perche Travnïa, mais celle-ci est déjà aux mains des Soviétiques. Les Allemands doivent donc la reprendre en s'élançant à partir des faubourgs de Iassenovoïe. Le bataillon de Tiger rejoint une *Kampfgruppe* divisionnaire avec une compagnie de Panther, des éléments de reconnaissance et quelques canons d'assaut. À 6h30, mené par les Tiger, le groupe part vers Grun et Belsk pour y stopper la percée ennemie. À un kilomètre au nord de Grun, le bataillon tombe sous un virulent feu antichar. L'engin de tête est endommagé par une mine et les suivants tentent alors de contourner la localité par les hauteurs ; la *II./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » essaie de franchir les deux fossés à ses abords, avec l'appui du *10./Panzer-Regiment* « Großdeutschland ». Le Tiger de la compagnie de commandement de cette unité est touché par huit coups directs de 122 mm et son chef, l'*Hauptmann*

▼ Tiger de la seconde phase de production, en 1943, probablement à la fin de l'été, à l'époque de la chute de Kharkov (23 août) et d'Akhtyrka (24 août). ECPA-D

von Villebois, est gravement blessé. C'est l'*Oberleutnant* Arnold qui prend alors sa place. La défense finit par être neutralisée et la localité prise, mais seuls six Tiger restent opérationnels, les autres ayant connu des problèmes mécaniques récurrents…
Après avoir été recomplétés en carburant et en munitions, les blindés repartent à l'attaque avec Belsk pour objectif. Après sa capture vers minuit, on dénombre 8 chars et 21 pièces d'artillerie russes détruites. La 9e compagnie du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » rallie c'est Kodelevka qui est visée. Trois Tiger tombent en panne et, le lendemain, des contre-attaques sont menées afin d'empêcher l'ennemi de prendre Parchomovka. La pression se fait plus rude également au sud d'Akhtyrka, et de nombreuses offensives russes sont repoussées du côté de Michaïlowka, où 25 chars sont détruits. Le *Major* Gomille et ses hommes s'y distinguent, mais l'unité est néanmoins contrainte de se replier dans la nuit du 24 au 25, après la chute d'Akhtyrka, sur une ligne Parchomovka–Bugrovatï.

À cette date, dans tout le régiment, seuls huit blindés peuvent monter au feu ! Le nouveau secteur opérationnel de la *III./Panzer-Regiment* est Opochnaïa. À partir du 5 septembre, le régiment se rassemble tant bien que mal au nord de Sesekli, sous les tirs concentrés de l'artillerie ennemie. Quelques Tiger sont disséminés vers Makuchi–Romiany–Okari, à l'ouest de Dniepropetrovsk. Les positions de combat sont arrêtées sur la colline 184,8 et dans les faubourgs nord-ouest d'Opochnaïa. Cette localité devient l'un des pivots centraux de la

▲ Fin 1943, un Tiger de la *III./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » croise un Panther de ce même régiment et un *Beobachtungspanzer III* (véhicule d'observation d'artillerie) du régiment d'artillerie divisionnaire.
Ullstein

l'unité à ce moment avec neuf Tiger, ce qui porte le total de l'unité à 36 chars lourds. De Belsk, la progression reprend le lendemain au sud, vers la forêt bordant Akhtyrka. Grâce à un travail acharné, plusieurs tanks sont remis en état mais, le 18, suite à la prise d'Akhtyrka, huit d'entre eux donnent dans un champ de mines : sur 15 Tiger qui ont attaqué pour dégager la route Akhtyrka–Michaïlowka le matin, seuls quatre demeurent en lice à la nuit…
Le 19, Arnold tente un assaut avec le reste du régiment sur Parchomovka : la ceinture fortifiée qui le protège est rompue, 18 canons antichars et 12 blindés russes sont ajoutés à la longue liste des trophées, mais 3 Tiger ont été mis hors de combat, l'un par le coup direct d'un SU-122, les deux autres à cause de pannes mécaniques. Après Parchomovka, Le 26 août, six nouveaux Tiger sont envoyés en renfort à Poltava. Mais le trajet de 45 kilomètres sur route leur est fatal : à l'arrivée, un seul d'entre eux est encore utilisable ! De toute façon, Kharkov a déjà été investie par les Soviétiques et l'absence de la compagnie de maintenance ne permet pas un engagement massif des blindés. L'unité aligne désormais 41 chars, un chiffre théorique, car en fait seul un nombre très réduit de Tiger est véritablement apte au combat. Pour corser le tout, le 31, les trois rescapés doivent parcourir 220 kilomètres sur route pour contre-attaquer dans une autre partie du front, près de Teply ! Le bataillon est relevé le 2 septembre par la *112. Infanterie-Division*.
Le taux de chars opérationnels varie en fonction des réparations de fortune que les mécaniciens sont en mesure d'apporter. défense allemande, la « Großdeutschland » couvrant la retraite des unités sur le Dniepr et, en première ligne, sur la rivière Pssel. Le 27 septembre, la division se tient près de Krementchoug, à cheval sur le Dniepr, qui constitue alors la plus importante ligne de défense naturelle de toute la région.
Se maintenir sur le fleuve est vital pour les Allemands, car il protège le bassin ferrifère – dont Krivoï Rog est le centre – le plus important du pays. Le bataillon lance bien quelques contre-attaques, mais commence à évacuer la tête de pont tant la pression de l'ennemi est forte. Afin de l'alléger, le commandant du *11./Panzer-Regiment* « Großdeutschland », l'*Oberleutnant* Bayer, ordonne un assaut sur le Dniepr avec ses 10 derniers chars. Son objectif : les avant-postes soviétiques près de Michourine–Borodaïevska.

Il échoue et quatre Tiger sont endommagés. À partir du 3 octobre, de nombreuses opérations défensives sont menées autour de Borodaïevska. Le 9 octobre, Arnold, à la tête de cinq Tiger, attaque à l'est de la cote 172,2, mais l'infanterie d'accompagnement ne suit pas et tous les blindés sont touchés. L'*Oberleutnant* Reinke devient le nouveau commandant du *10./Panzer-Regiment* « Großdeutschland ». Le régiment comprend encore 30 chars, mais seuls 6 sont en état de combattre. Le 15 octobre est une journée très éprouvante, passée à tenter de retarder la progression soviétique à partir de leurs têtes de pont, mais aussi dans l'axe de Sofievka, près de Krivoï Rog. Le 17 octobre, le *Feldwebel* Rampel se distingue en détruisant plusieurs T-34 près de Taranzoff, au sud-est de Michourine Rog. Le lendemain, il remet ça : assailli par une quarantaine de T-34, il en met 17 hors de combat ! De nouveaux Tiger sont attendus d'un moment à l'autre, mais ils ne rallieront pas : les 10 exemplaires sont capturés sur convoi ferroviaire par les Russes près de Piatichatki… À la date du 20, sept Tiger ont été détruits en quelques jours. Dépourvus de montures, les équipages relèvent le *Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » au nord de Sofievka en tant que fantassins et enregistrent de lourdes pertes. La dernière semaine d'octobre se solde par la destruction de six autres Tiger, ce qui ramène leur total opérationnel à 17. Le 6 novembre, l'unité contre-attaque au nord-ouest dans le but de reprendre les hauteurs de Novo Kievka. Peu d'actions significatives sont à noter entre le 8 et le 15 novembre. Les personnels en vacance de machines sont regroupés en deux compagnies d'infanterie, et des positions défensives sont érigées au nord-est de Lioubimovka. Le 15 novembre, une vingtaine de chars russes sont anéantis. Le bataillon couvre la retraite des unités tout en luttant pied à pied. L'*Oberleutnant* Bayer se signale en détruisant 10 engins au cours de cette seule manœuvre. La *Kampfgruppe* « Gomille » continue ses opérations défensives avec quatre blindés encore disponibles. Le 26, renfloué par des machines remises en état, Gomille contre-attaque à l'ouest de Mechinka avec 13 Tiger : 29 T-34 sont mis hors de combat. Le 27, le front tenu par l'unité recule jusqu'au défilé d'Ekaterinovka–cote 143,7, près de Stalino.

Les jours suivants ne voient pas d'opération : le temps se gâte et, avec décembre, apparaissent les premières neiges. L'unité se redéploie vers l'est pour tenter de conjurer un important regroupement de blindés ennemis. Le 6 décembre, la *13. Panzer-Division* attaque Vesely, à l'est de Krivoï Rog, puis tente de freiner la marée rouge à Kirovograd, à une centaine de kilomètres derrière Krementchoug. Elle est alors engagée dans une multitude de combats défensifs autour de Vyssocki notamment.

▲ Roumanie, juillet-août 1944 : avec les nouveaux chars envoyés en renfort, le *Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland », qui participe à la campagne de Roumanie, est plus puissant que jamais : au 1er juin, il aligne 34 engins. Bundesarchiv - Bild 101I-732-0133-28 (Pfeiffer)

▼ À la fin de l'automne 1944, la division « Großdeutschland » combat en Prusse-Orientale, du côté de Rastenburg-Sensburg. Elle perd 18 Tiger pour le seul mois d'octobre. Les trois canons de campagne soviétiques de 76,2 mm visibles sur la photo attendent probablement d'être tractés vers l'arrière. Bundesarchiv - Bild 101I-732-0138-14 (Pfeiffer)

1944

Le 3 janvier 1944, l'unité est relevée au sud-ouest de Kirovograd. Le 9, elle est acheminée par train de Pavlozolie jusqu'au sud de Fedorovka (*Panzergruppe* de l'*Oberleutnant* Bayer). Elle attaque, entre le 9 et le 11, Karlovka et Nasarievka. À partir du 27 janvier, plusieurs éléments assistent la *11. Panzer-Division* aux abords de Tcherkassy. Le chef de la 9e compagnie du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland », l'*Hauptmann* Wallroth, est tué au combat et l'*Oberleutnant* Stadler prend sa relève. De février jusqu'à début mars, le champ de bataille est reporté au sud-ouest de Kirovograd : que de terrain perdu depuis Akhtyrka ! Les jours suivants voient une accalmie bienvenue. À la date du 6 mars 1944, six nouveaux Tiger parviennent jusqu'à l'unité, qui totalise alors 19 exemplaires. Le 7 mars, le régiment a en charge la couverture de la route principale Kirovograd–Rovnoïe. Il réussit à contenir l'offensive soviétique, qui ne reprendra que le 14 mars. La division est entre-temps relevée. Avant de se retirer, elle dynamite trois de ses Tiger embourbés près de Perevomaïsk.

Elle quitte finalement la terre ukrainienne pour la région roumaine de Transnistrie, où elle embarque à Rîbnitsa pour Kistimu, dans la deuxième quinzaine de mars. Le regroupement a lieu à la fin du mois dans le secteur de Kichinev, en Bessarabie. 10 chars sont alors opérationnels. Elle reprend l'offensive le 5 avril en déployant quatre d'entre eux près de Tochiresti et de Parliti Sat. Le 10 avril marque le début de la contre-offensive de Iassy contre les forces ennemies qui ont brisé le front à Târgu Frumos. Cette ville est occupée dans la soirée. Les Tiger avancent vers le nord par la vallée de l'Otlor, en direction de Palieni. Grâce à quelques renforts, l'unité aligne 20 Tiger le 20 avril. Les 25 et 26, elle s'en prend à une concentration ennemie vers Vascani et, le lendemain, le bataillon de Tiger contre-attaque sur Dumbravita, Vascani et la colline 372. Le 30, les huit chars rescapés sont regroupés près de Bacau. Au nord de Dumbravita et de la cote 372 le 1er mai, la division parvient à repousser l'ennemi de chaque côté de Târgu Frumos. Le 3 mai, le Russe renouvelle ses assauts, mais laisse un grand nombre de blindés sur le terrain pour un résultat nul. Le 6 mai, le régiment touche six nouveaux Tiger, ce qui porte son total à 24. Les positions d'artillerie soviétiques sur la colline 344 devenant gênantes, on décide d'éradiquer la menace : l'opération est un plein succès. Quatre autres Tiger sont réceptionnés le 18. Le *Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » se met en position défensive au nord de la route principale Iassy–Târgu Frumos. Avec six nouveaux Tiger accueillis le 1er juin, le régiment n'a pas été aussi puissant depuis bien longtemps : il aligne alors 34 chars, dont 19 opérationnels. Les jours suivants, des combats ont lieu autour d'Orsonaei et d'Epureni, et, à partir du 10 juin, un nouveau front se met en place dans le secteur de Bacau. En juin, le bataillon quitte le front roumain pour l'Allemagne et la Prusse-Orientale. Certes, il perd deux engins du fait de chasseurs-bombardiers, mais totalise néanmoins encore 38 lourds.

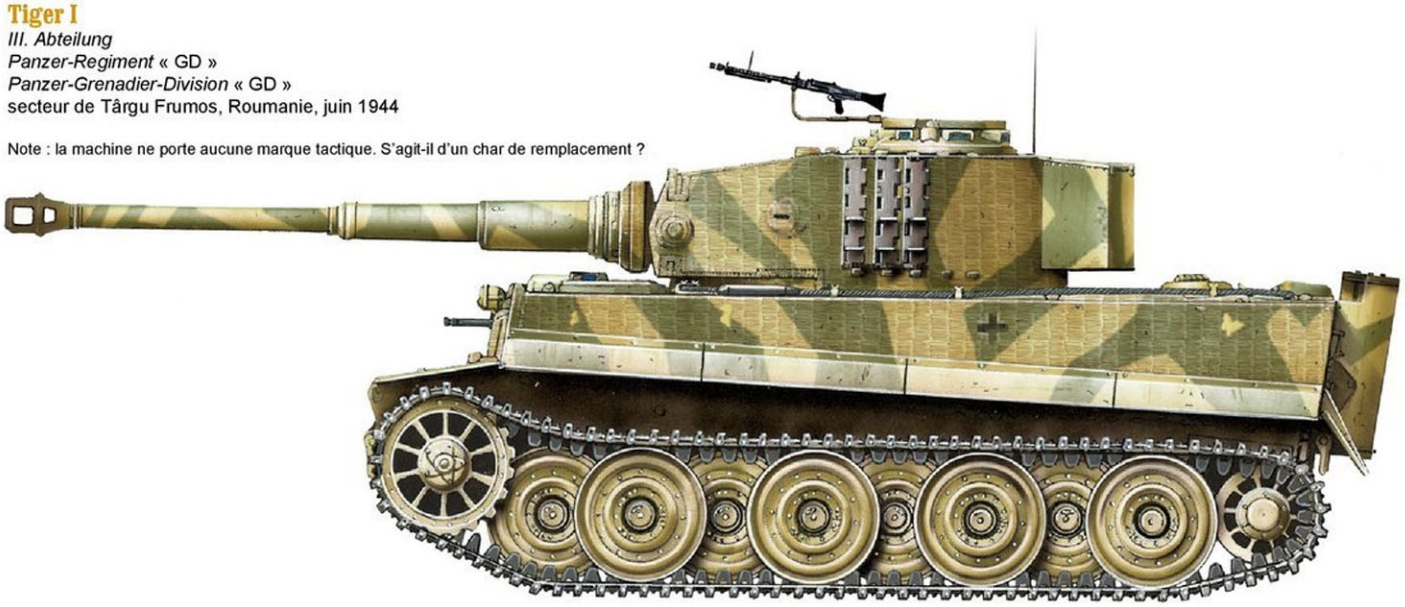
Le 26 juillet, il embarque pour Gumbinnen. Dès son arrivée le 5 août, le premier *Panzer VI* débarqué appuie immédiatement le *Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland », attaqué à partir du nord-est de Wirballen et Gumbinnen. Le lendemain, pressés de toute part, les Allemands essuient des pertes importantes : quatre Tiger sont détruits par des chars lourds Josef Staline. Ces nouveaux venus, apparus sur le front au printemps, ont été conçus spécifiquement pour lutter contre les Tiger et sont dotés d'une redoutable pièce de 122 mm. Le 9 août, le régiment est attaqué près de Wilkowischken et le chef du bataillon est gravement blessé. L'*Hauptmann* Bock prend les choses en main, mais deux Tiger du *10./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » sont détruits. D'autres luttent à Wilkowischken avec le *Panzer-Füsilier-Bataillon* « Großdeutschland ». Le 11 août, le repli commence sur Skaudvile.

Le 16, l'unité participe à l'opération « Doppelkopf », en Lituanie, qui doit permettre de résorber la percée soviétique entre l'*Heeresgruppe* « Nord » et l'*Heeresgruppe* « Mitte » à partir de Tauroggen et de Schaulen. Kursenai est pris le 17, et 12 nouveaux Tiger sont réceptionnés ce jour. Le lendemain, des combats ont lieu dans les secteurs de Guragiau, Schaulen et Gytariai. L'unité poursuit l'engagement en Lettonie, où ses Tiger soutiennent l'attaque sur Tukum, qui est reprise le 20 août. De même, ils appuient, le 21, la *1. Infanterie-Division* et des éléments de la *Panzer-Brigade 104* autour de Schaulen. Le 23 août, l'unité parvient à pénétrer le front russe, à Autz et Ile, au nord-est de Bene. Le 25, l'assaut sur Doblen se brise à huit kilomètres devant la ville, près de Lemkini-Skola. L'unité se replie et se positionne au nord de la localité, en jonction avec la *81. Infanterie-Division*. Elle s'y maintient jusqu'au 15 septembre, jour qui voit le lancement de l'opération « Cäsar », deuxième manœuvre pour tuer dans l'œuf le plan soviétique visant à séparer les deux corps d'armée.

Celle-ci démarre bien, avec un gain de sept kilomètres le premier jour, à l'est d'Ile. Le lendemain, les assaillants ne sont plus qu'à quatre kilomètres du lac d'Abgulde.

Tiger I
III. Abteilung
Panzer-Regiment « GD »
Panzer-Grenadier-Division « GD »
secteur de Târgu Frumos, Roumanie, juin 1944

Note : la machine ne porte aucune marque tactique. S'agit-il d'un char de remplacement ?



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011

▲ Fin 1944 : le Tiger S01 de l'état-major du bataillon de la *III./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » de l'*Hauptmann* Bock. Archives Caraktère

Le 18 septembre marque l'avancée maximale : le lac est à portée de main, mais la progression est arrêtée à deux kilomètres du plan d'eau, le temps de panser les plaies. Sept chars ont été perdus en septembre. Le recul s'amorce vers Tryskiai par Autz–Laizuva–Vieksnia. Le rassemblement s'effectue autour de Raudenai, à proximité de la rivière Venta, où les Russes ont établi des têtes de pont. Plusieurs Tiger ne parviennent pas à se replier à temps sur leurs nouvelles positions à l'est de Telsche, mais réussissent tout de même à s'échapper sans casse. Le 8 octobre est marqué par la reprise des lacs Plinksin et Tausalas.

À partir du 9, commence la retraite sur l'enclave allemande de Memel en Lituanie. Quelques Tiger en panne sèche sont sabordés. Assailli par des T-34, le Tiger C24 de l'*Oberfeldwebel* Windheuser est détruit. Cinq autres le sont par la *Luftwaffe* lors de missions d'appui feu mal coordonnées ! Le 10 octobre, la *Kampfgruppe* « Schwarzrock » occupe la ligne Liepgiviai–sud du rivage du lac Virksos et se replie par le pont près de Salantai dans Memel, par Darbenai et Polangen. Le 11 octobre, le manque de carburant contraint les chars à des emplois statiques, à l'exception d'un unique exemplaire qui est en mesure d'appuyer le *Panzer-Füsilier-Regiment* « Großdeutschland ». Mais il ne peut contrer à lui seul la percée ennemie à l'est de Schweppeln, près de Memel ! Le 22 octobre, seuls trois Tiger appuient la *I./Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » dans son attaque sur Kunken Görge, qui dure jusqu'au 25. Le 26, le reste de la division, définie comme réserve d'armée, se trouve plus au sud, en Prusse-Orientale, autour de Rastenburg–Sensburg. Huit Tiger, transbordés par mer, sont débarqués à Pillau. Les pertes en chars pour le mois d'octobre s'élèvent à 18. Il n'en reste plus que 15, dont seul un petit nombre est véritablement opérationnel. Le 13 décembre 1944, la *III./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » change de désignation : elle est renommée *schwere Panzer-Abteilung* « Großdeutschland ».

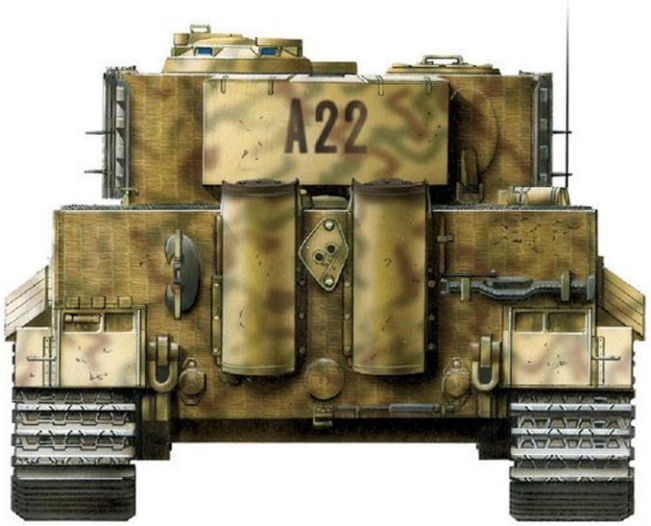
1945

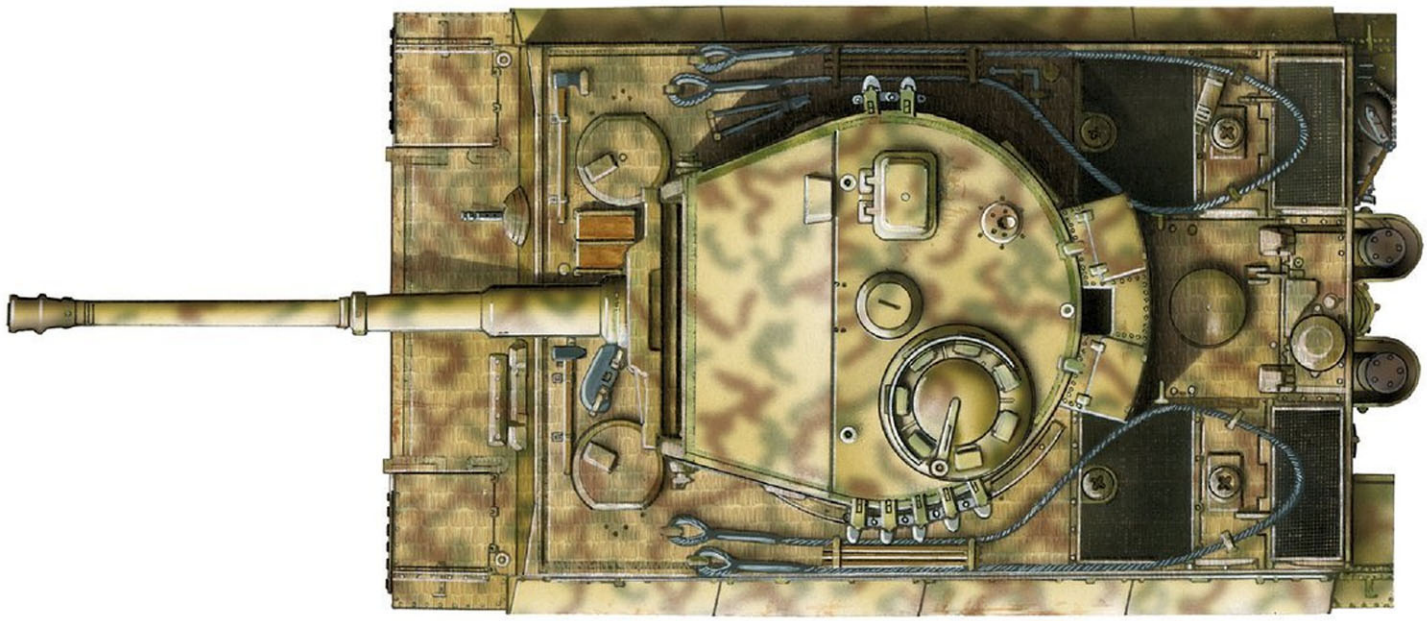
Le 11 janvier 1945, l'unité se déploie dans le secteur de Milau–Praschnitz et reprend l'offensive. La *2./Panzer-Abteilung 302 (Funklenk)* est rattachée au bataillon au sud-est de Praschnitz. Les positions de couverture sont occupées à minuit, à l'est du pont près de Podos Stary. Le 15, c'est l'attaque dans les environs de Dworskie. Toute la nuit, deux Tiger du *11./Panzer-Regiment* (renommé *3./schwere Panzer-Abteilung* « Großdeutschland ») et un du *10./Panzer-Regiment* (*2./schwere Panzer-Abteilung* « Großdeutschland ») protègent Gansewo. Seuls quatre Tiger sont encore en état de combattre. Tôt le matin du 16 janvier, c'est la retraite sur Gansewo. Des escarmouches ont lieu près de Dworskie. Le 19 janvier, les hommes constituent des points d'appui au sud de Szlachecki et de Lipa, ce qui leur permet de tenir le secteur. À partir du 21, les contre-attaques se succèdent : Roggen, Leinau, Mensguth, Cronau… Les combattants tentent de se maintenir sur des positions d'arrêt à Schönau. Liebstadt tombe le 29. Le 1er février voit le dernier assaut du régiment le long de la route portuaire en direction de Waldburg-Maulen et de Wundlacken : 68 tanks ennemis sont détruits, ce qui vaut au commandant de l'unité, l'*Hauptmann* Bock, d'être décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer, avant que la *schwere Panzer-Abteilung* « Großdeutschland » soit dissous et les quatre derniers chars de la division regroupés au sein d'une *Kampfgruppe*. La plupart des personnels quittent alors la Prusse-Orientale pour Paderborn et Kassel afin de se familiariser avec les nouveaux Tiger II. Les équipages restants n'ont guère plus de trois blindés lourds opérationnels, qui sont utilisés pour colmater les brèches de Waldburg, d'Heiligenbeil à l'ouest de Zinten, et en Poméranie près de Gross Klingbeck aux côtés de la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring ».

À la date du 1er mars, le bataillon est constitué d'une compagnie de chars lourds, d'une compagnie de cinq Panther et d'un *Panzer III N*, et d'une batterie mixte de canons d'assaut (deux *Sturmgeschütze* et deux *Panzerjäger IV*). Son bataillon de commandement comprend un Tiger et deux *Panzer IV*. Les rescapés s'attachent toujours à la terre prussienne et, le 6 mars 1945, plusieurs Tiger participent à une contre-attaque avortée menée par le *Panzer-Füsilier-Bataillon* de la division dans la forêt au nord d'Amalienwalde. On se bat pour un village, une bourgade et les chars sont perdus les uns après les autres. Trois compagnies d'infanterie sont formées le 14 mars avec les équipages rescapés et combattent sur des positions défensives près de Kobbelbude, sur le littoral, à l'ouest de Königsberg. Le 19, les cinq derniers rescapés sont détruits ou abandonnés dans la poche de Balga. Plusieurs tankistes parviennent à traverser le Frisches Haff jusqu'à la province du Samland, où ils sont utilisés comme fantassins, et finiront sur la péninsule d'Hela, où ils seront capturés par les Soviétiques. Quant aux éléments démontés envoyés à Paderborn, ils sont eux aussi engagés en tant que fantassins. Ils retraitent par la forêt de Teutoburg vers Höxter et Einbeck. Enrôlés au sein du *Panzer-Jagd-Kommando* « Fröhlich », ils se replient ensuite vers les montagnes du Harz, au centre-nord de l'Allemagne, où ils se rendront finalement aux forces américaines. ■

Tiger I
9. Kompanie (codée « A »)
Panzer-Regiment « GD »
Panzer-Grenadier-Division « GD »
secteur de Gumbinnen*, Allemagne, juillet 1944

* (Prusse orientale)





© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011

TIGER-ABTEILUNG (FUNKLENK) 301

PANZER-ABTEILUNG (FUNKLENK) 301

Constituée en octobre 1944

KOMMANDEURE

Octobre 1944 - avril 1945 :
Hauptmann Krämer

AS

Néant

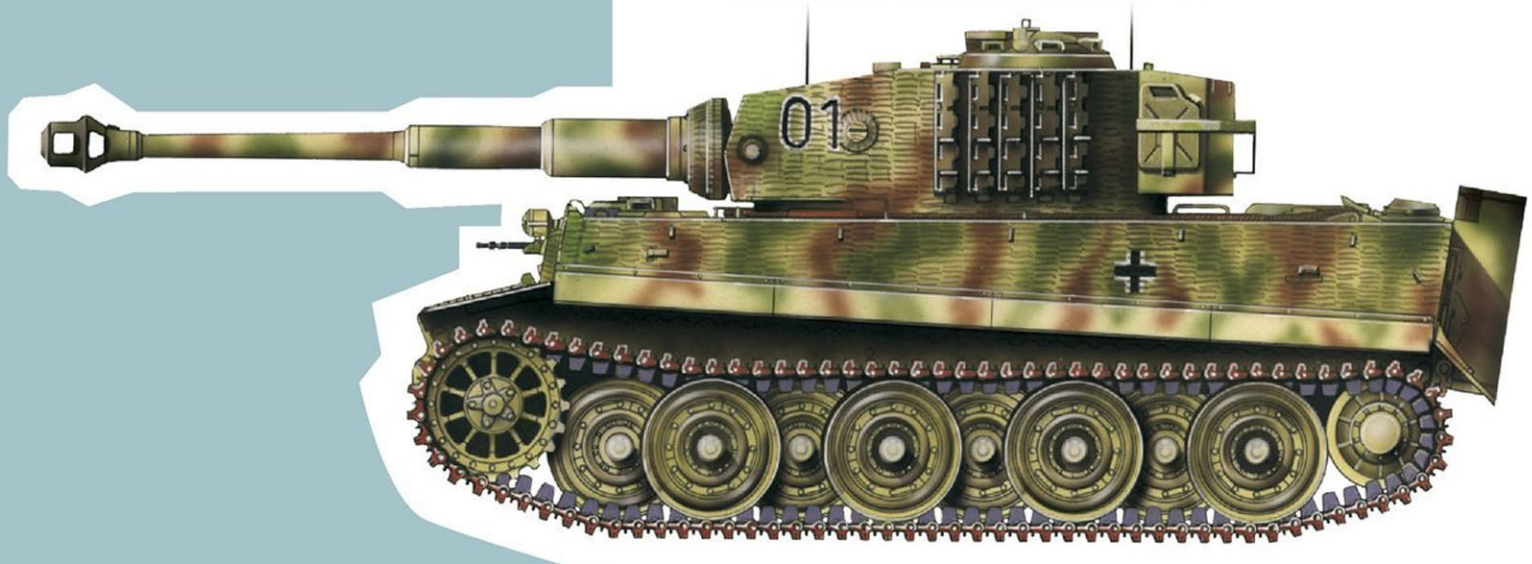
PALMARÈS

60 à 70 chars ennemis détruits
(pour 31 Tiger utilisés)

Tirant des leçons de la campagne de Pologne de septembre 1939, la *Wehrmacht* estime nécessaire de déployer des unités pourvues d'engins télécommandés, porteurs de charges explosives, afin de dégager des couloirs de progression à travers les champs de mines. Le but est de faire baisser le taux de pertes parmi les *Pioniere* qui sont exposés aux tirs ennemis lors de leurs périlleuses missions. Pour ce faire, des formations sont dotées, dans un premier temps, de véhicules de déminage *Minenräumwagen Sd.Kfz. 300*. Elles sont également équipées de chars ou de *StuGe* servant de véhicules de commandement ou de guidage. Par la suite, certaines recevront des *Panzer IV Ausf. E* Tiger, dont une poignée sera munie d'un dispositif de radioguidage.

Tiger I
Stabs-Kompanie
schwere Panzer-Abteilung (Funklenk) 301
secteur de Cologne, Allemagne, novembre 1944

Note : char personnel du *Kommandeur* de l'unité, l'*Hauptmann* Krämer.



1942-43

La *Panzer-Abteilung 301* est formée le 9 septembre 1942 par conversion de la *Panzer-Abteilung 300 (Fernlenk)* [1]. Elle ferraille avec la *11. Armee* du 3 au 30 octobre 1942 dans le secteur du lac Logoda, avant de passer sous le commandement de la *18. Armee*. Le 20 novembre 1942, l'Armée allemande réclame la formation de dix groupes supplémentaires dotés de ces fameux véhicules télécommandés. La *Panzer-Abteilung (Funklenk) 301* [2] est alors transformée le 25 janvier 1943 à Neuruppin. Elle déploie deux *Panzer III*, 32 *StuGe III* et 144 *Borgward IV* (*Sd.Kfz. 301*), abrégés en BIV, et elle est engagée à Sébastopol en 1943 et à Leningrad. Par la suite, les véhicules partent en janvier 1944 pour l'Italie, dans le but de contrer le débarquement des Alliés à Anzio. Elle reste sur zone jusqu'en mars, avant d'être transférée en juin 1944 vers la Normandie, en renfort de la *2. Panzer-Division*. Suite à cette bataille, l'unité reçoit des *Panzer VI Ausf. E* Tiger.

1944

Sévèrement étrillée en France, la *Panzer-Abteilung (Fkl.) 301* est à nouveau réorganisée en août 1944, pour devenir une *schwere Abteilung*. Elle touche ses premiers Tiger en octobre de la même année. Les machines sont théoriquement réparties à raison de dix chars lourds par *Kompanie* (trois au total). Pour sa part, la *Stabs-Kompanie* (compagnie de commandement) en reçoit deux. Une fois complétée, la *schwere Panzer-Abteilung (Fkl.) 301* part pour le terrain d'entraînement de Grafenwöhr, afin que les personnels s'habituent aux systèmes de télécommande greffés à bord de certains *Panzer VI*. Une petite antenne est fixée à l'avant droit de la tourelle afin de relayer les ordres de l'opérateur radio. La formation est ensuite considérée comme apte au combat, avec 31 blindés lourds opérationnels. Fin octobre 1944, les personnels et le matériel sont convoyés vers la Ruhr afin de parfaire leur entraînement avant d'être affectés en novembre au *LXXXI. Armee-Korps*. Ils prennent leurs positions dans un secteur situé entre la ville de Luxembourg et celle de Cologne. La *I./Panzer-Abteilung 301* stationne à Lich, la *2./Panzer-Abteilung 301* à Stetternich, la *3./Panzer-Abteilung 301* à Mersch-Pattern, la *Stabs-Kompanie* se camoufle dans une forêt près de Stetternich et, enfin, l'atelier de maintenance est situé à Frechen. À cette date, 27 Tiger sur 31 et 61 BIV sur 66 sont capables de prendre la route. Plus que les autres formations de Tiger, l'unité souffre du manque de carburant, car il lui faut prévoir le ravitaillement des engins télécommandés.

Tandis que les hommes entretiennent les mécaniques, l'état-major du *LXXXI. Armee-Korps* décide de les envoyer dans le secteur de Pattern afin de réduire, autant que faire se peut, la pression alliée. Le 19 novembre 1944, près de Merzenhausen, une contre-attaque de la *1./Panzer-Abteilung 301*, réalisée conjointement avec la *Panzer-Kompanie (Funklenk) 319*, incendie quatre Sherman. Malgré les dommages infligés, les assauts adverses continuent, mais ils se heurtent aux Tiger qui, solidement implantés dans leurs emplacements défensifs, brisent l'élan des chars alliés, leur infligeant à chaque fois de lourdes pertes.

▲ La *schwere Panzer-Abteilung (Funklenk) 301* est envoyée en urgence à la frontière hollandaise en janvier 1945 : les Tiger n'ont pas eu le temps d'enfiler leur livrée hivernale ! Droits Réservés

[1] *Fernlenk* pour guidage à distance.

[2] Les *Funklenkpanzer* sont des engins de déminage.

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

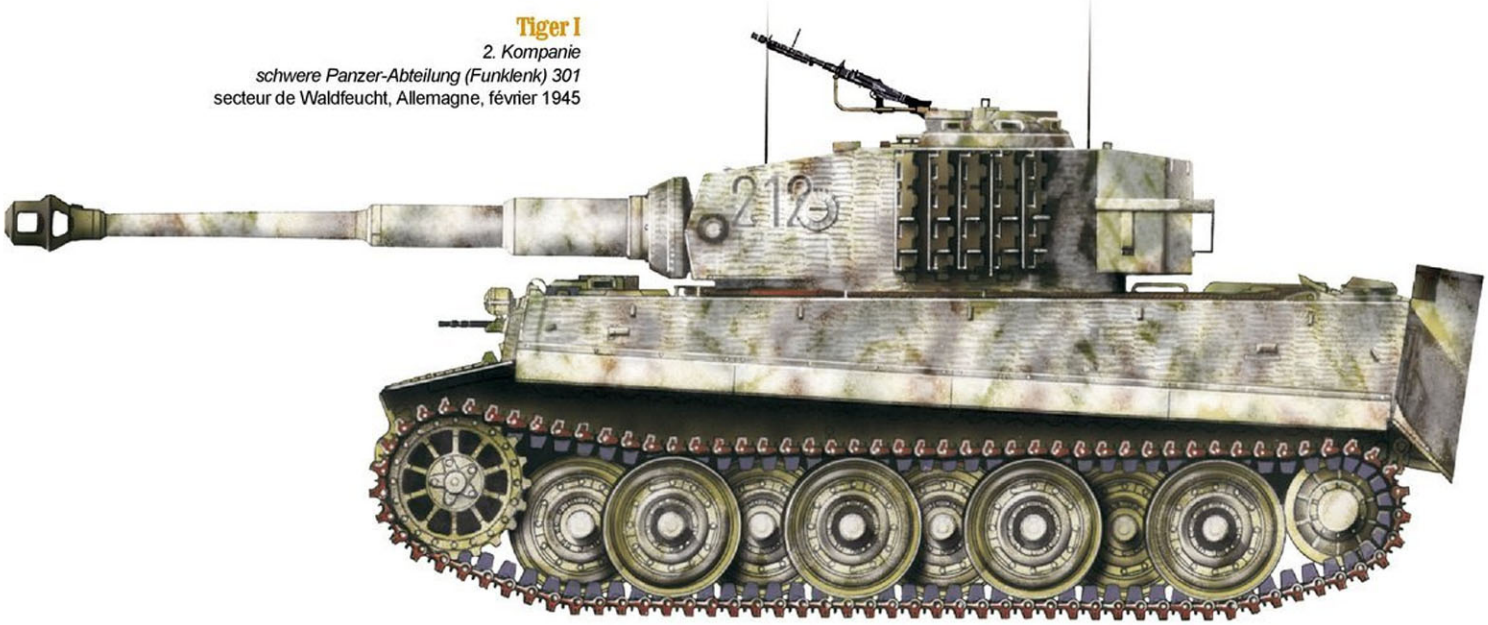
Les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung (Fkl.) 301* se caractérisent par la présence de jerrycans d'essence autour de la *Rommelkiste*. Mise à l'honneur par l'*Afrika-Korps*, cette caisse, placée en nuque de tourelle, accueille également les effets des personnels. Par ailleurs, sur les *Lenk-Panzer* – des Tiger équipés de systèmes de guidage – une petite antenne est installée à l'avant droit de la tourelle. Enfin, les numéros tactiques noirs à liseré blanc sont peints sur le bord supérieur de cette dernière.

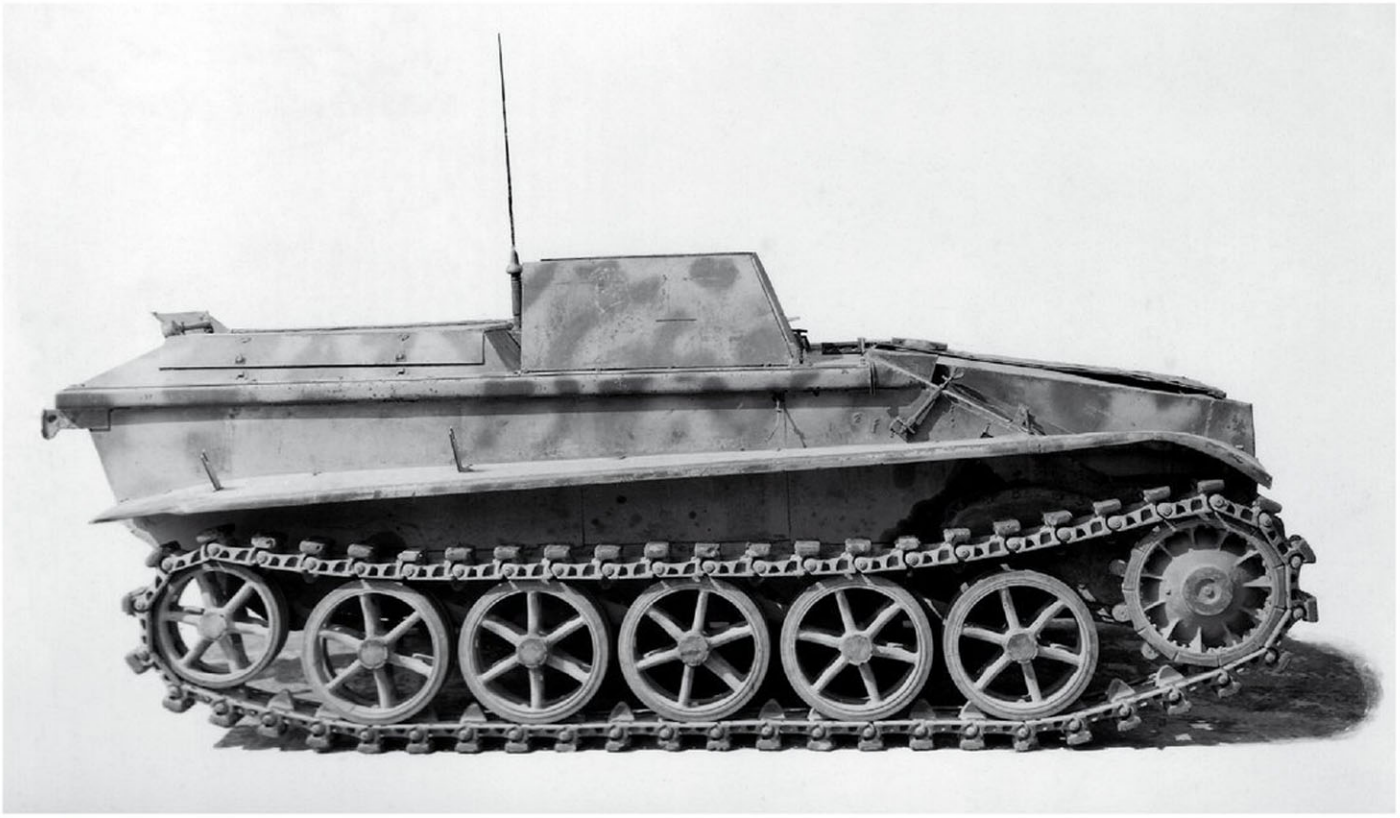
Si de nombreuses carcasses de blindés américains prouvent la toute puissance des canons de *8,8cm*, il ne faut pas croire que les *Tankers* se contentent de jouer le rôle de pigeons d'argile. Ainsi, la *2./Panzer-Abteilung 301* ne compte plus que deux Tiger encore en état de fonctionner. L'intervention de la *3. Panzer-Grenadier-Division*, appuyée par les « lourds » de la *3./Panzer-Abteilung 301*, rétablit une situation délicate. Sur ces entrefaites, la *1. Kompanie* s'ébranle. Trois de ses Tiger se positionnent sur la colline entre Lohn et Piitzlohn. Surplombant la plaine, les équipages allemands pulvérisent deux Sherman à grande distance, dissuadant les autres d'avancer. Butant contre ces véritables « bunkers » mobiles, les Américains changent d'axe d'attaque et se concentrent sur l'agglomération de Piitzlohn, uniquement défendue par la *III./Panzer-Grenadier-Regiment 29*. Immédiatement, la *3./Panzer-Abteilung 301* est appelée en renfort. Devant l'impossibilité d'utiliser les *Borgward IV*, ceux-ci sont mis en sécurité à Kirchherten. Les Tiger ont toutes les peines à stopper l'élan allié et accusent de nombreuses pertes au sein des *Panzerschützen*. En contrepartie, trois M4 sont pulvérisés, sans que cela ne change toutefois le cours de la bataille. Par ailleurs, les canons d'assaut de la *Panzer-Kompanie (Funklenk) 319* ne sont pas de taille à s'opposer au rouleau compresseur allié. En dépit de l'arrivée de la *340. Volks-Grenadier-Division*, les revers se succèdent ; à l'instar de la ville d'Altdorf qui finit par tomber, tandis que la « 319 » ne parvient toujours pas à ralentir l'adversaire dans le secteur de Lucherberg. Seule l'intervention, le 29 novembre 1944, de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 519* et de sept Tiger de la *Panzer-Abteilung 301* permet de reconstituer le front. Au 1er décembre, cette dernière ne possède plus que onze *Panzer VI*. Le bilan est meilleur pour les *Borgward IV*, avec 52 des leurs prêts à opérer, mais il faut bien avouer qu'ils ne seront guère employés.

▲ Deux Tiger de la « 301 » perdus devant Waldfeucht le 21 janvier 1945. Droits Réservés

De manière à faciliter les dépannages, l'atelier de maintenance réceptionne deux précieux Bergepanther. Toujours déployée au sein du *LXXXI. Armee-Korps*, la formation part pour Inden et Pier. Constamment sollicitées, les mécaniques présentent des signes de faiblesse au point que, début décembre, ce sont juste sept Tiger qui sont encore en état de combattre. Le 6 décembre, les *Borgward IV*, quatorze au total, entrent enfin en action, en détruisant le pont autoroutier près de Birkesdorf. Assurant la couverture des véhicules télécommandés, les *Panzer VI* revendiquent la mise hors de combat de onze Sherman. Néanmoins, deux « lourds » doivent être abandonnés et sabordés après s'être enlisés. Fin décembre 1944, la

Tiger I
2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung (Funklenk) 301
secteur de Waldfeucht, Allemagne, février 1945





▲ Un Borgward IV comme ceux utilisés par la « 301 » pour détruire ouvrages d'art et positions ennemies. Les Tiger sont chargés de leur téléguidage et de leur protection.
Droits Réservés

Panzer-Abteilung (Funklenkpanzer) 301 est expédiée sur Nörvenich, une commune de Rhénanie du Nord. Dans ces conditions, ses 21 Tiger opérationnels sont rattachés à la *9. Panzer-Division*.

1945

Le 9 janvier 1945, les *Panzerschützen* livrent une série d'escarmouches avec des tanks britanniques près d'Annendaal. L'engagement des Tiger n'empêche pas la perte du pont d'Heinsberg le 12 janvier. Par la suite, les revers s'accumulent. Alors que le 21 janvier la *Panzer-Abteilung (Fkl.) 301* tente de repousser l'avance anglaise dans le secteur de Waldfeucht, deux Tiger succombent sous les obus des canons de *6-Pdr* (57 mm) du *King's Own Scottish Borderers* (KOSB) appartenant à la *Scottish Division*. Six autres *Panzer* tentent d'appuyer l'infanterie qui lutte autour de la ville allemande, mais la menace antichar est trop forte et ils doivent se replier avant de subir des dégâts plus conséquents. Début févier 1945, vingt *Panzer VI Ausf. E* restent l'arme au pied faute d'essence ! Le 24 février, une fois les lignes de ravitaillement rétablies, ils partent pour Erkelenz, puis sont engagés près de Lich et de Steinstrass. Constamment sur la brèche, les fauves voient leur taux de disponibilité s'effondrer. Au 1er mars, ce ne sont que cinq d'entre eux qui fonctionnent sur les quinze que compte encore la formation. Le 3 mars, deux machines sont perdues près de Sinnersdorf. La *Panzer-Abteilung (Funklenkpanzer) 301* est retirée du front et elle est redéployée au sein de l'*Heeresgruppe B* dans le secteur de Gummersbach, avec ses quatre Tiger encore valides sur les treize en dotation. À partir de là, ils ne livrent plus que des combats d'arrière-garde. Le 5 avril, trois *Panzer VI* sont susceptibles de s'opposer à la poussée ennemie. Ils partent vers Witten-Bommern, où leur ordre de mission – la destruction d'un pont – est annulé. Dans ces conditions, ils retraitent vers Sprockhovel, où les trois engins, en panne, sont sabordés par leurs équipages.

L'engagement de la *Panzer-Abteilung (Funklenkpanzer) 301* laisse l'*Hauptmann* Krämer, alors *Kommandeur* de l'unité, pour le moins dubitatif. L'emploi des *Borgward IV* est, selon lui, très difficile. Ainsi, il rapporte que depuis le 16 novembre 1944, son unité n'a pu se servir de ses engins télécommandés pour des raisons techniques, comme le faible nombre de *Lenk-Panzer*, des Tiger dotés de systèmes de guidage. Ensuite, les BIV se sont révélés compliqués à diriger, versant fréquemment dans les fossés ou tombant dans le moindre trou. L'ennemi a aussi sa part de responsabilité, car l'approche des chenillés téléguidés déclenchait un feu nourri de mortier, d'artillerie et de canons antichars. De plus, leur mince blindage s'est avéré vulnérable aux attaques en rase-mottes des chasseurs-bombardiers alliés. L'officier précise que la dépense de temps et de matériels ne justifie en rien les résultats obtenus. D'ailleurs, il souligne que ses *Panzer VI* ont été le plus souvent employés comme dans une *Panzer-Abteilung* normale et que les BIV ralentissaient le déploiement des *Kompanien*, tout en consommant du carburant qui aurait été mieux employé par les Tiger ! L'officier demande même au *Generalinspekteur der Panzertruppen* de lui retirer tous les *Borgward IV*. ■

TIGER-ABTEILUNG « KUMMERSDO

Début février 1945, les blindés présents à la *Heereswaffenversuchsan stalt* – centre d'essais de l'Armée allemande destiné à tester les matériels – située dans la ville de Kummersdorf sont regroupés dans une *Panzer-Abteilung* qui prend le nom du lieu de sa création. La *Tiger-Abteilung* « Kummersdorf » est par la suite versée au *Panzer-Regiment* « Müncheberg » de la *Panzer-Division* éponyme, afin de constituer son bataillon de chars doté de trois *Kompanien*. Dans ces conditions, la *3. Kompanie* se voit confier onze engins lourds, dont des Tiger.

1945

La *Tiger-Abteilung* « Kummersdorf » est officieusement mise sur pied début février 1945, à partir des personnels de la *Panzerlehr-und-Versuchsgruppe* de Kummersdorf. Au 25 février, elle se compose d'un *Panzer VI Ausf. E* Tiger, quatre *Panzer VI Ausf. B* Tiger II et d'un Jagdtiger. Cinq machines supplémentaires sont également mentionnées, mais elles doivent subir des réparations avant d'être comptabilisées. Ceci étant dit, les sources sont plutôt contradictoires, car apparaissent aussi un Tiger II, un Jagdtiger, quatre Panther, deux *Panzer IV*, un *Panzer III Ausf. M*, un Nashorn, un Hummel, deux Sherman, un char lourd italien P40 (!) et enfin un Porsche Tiger, dont le bloc propulseur ne fonctionne plus. Les deux prototypes du Maus sont également présents sur le terrain d'essais de Kummersdorf. Toutefois, ces derniers ne seront pas intégrés à la *Tiger-Abteilung* et ils serviront lors de la défense des installations au moment de l'arrivée de l'Armée rouge. Un véritable inventaire à la Prévert… Mais il est vrai qu'en février 1945, les Allemands font flèche de tout bois et qu'ils ont d'autres occupations que celle de réaliser des inventaires précis, qui seront par ailleurs perdus dans la confusion régnant dans le *III. Reich*. Il semble en fait que seuls les véhicules d'origine germanique, et plus précisément les *Panzer*, aient réellement été incorporés à la formation, sans doute pour des raisons de logistique en pièces détachées. Quoi qu'il en soit, le 5 mars, la *Panzer-Abteilung* « Kummersdorf » reçoit une existence officielle *via* l'ordre *OKH/GenSt d.H./Org. Abt. I/1270/45 g. Kdos.* Le 14 mars 1945, elle est incorporée à la *Panzer-Division* « Müncheberg », qui tient, au passage, plus de la *Kampfgruppe* que de la division mécanisée. Le groupement blindé est donc composé de la *Panzer-Abteilung* « Müncheberg », de la *Panzer-Abteilung* « Kummersdorf », du *Panzer-Regiment Stab z.b.V.* « Coburg » et de la *1./Panzer-Regiment 29*. Au 15 mars, huit engins lourds sont opérationnels, un est en maintenance courte, deux nécessitent des réparations longues et un dernier est en transit. Il est à noter que tous sont désignés « Tiger » et que ce terme recouvre en réalité tous les modèles de *schwere Panzer* présents.

Le 17 mars, l'unité prend la direction de la ville de Küstrin, à environ 70 kilomètres à l'est de Berlin, qui est menacée par l'avance de l'Armée rouge depuis le 31 janvier. Transformée en « forteresse » sur l'ordre d'Hitler, l'agglomération tient une position névralgique sur l'Oder.

SCHWERE PANZER-ABTEILUNG « KUMMERSDORF »

Constituée le 2 février 1945

KOMMANDEURE

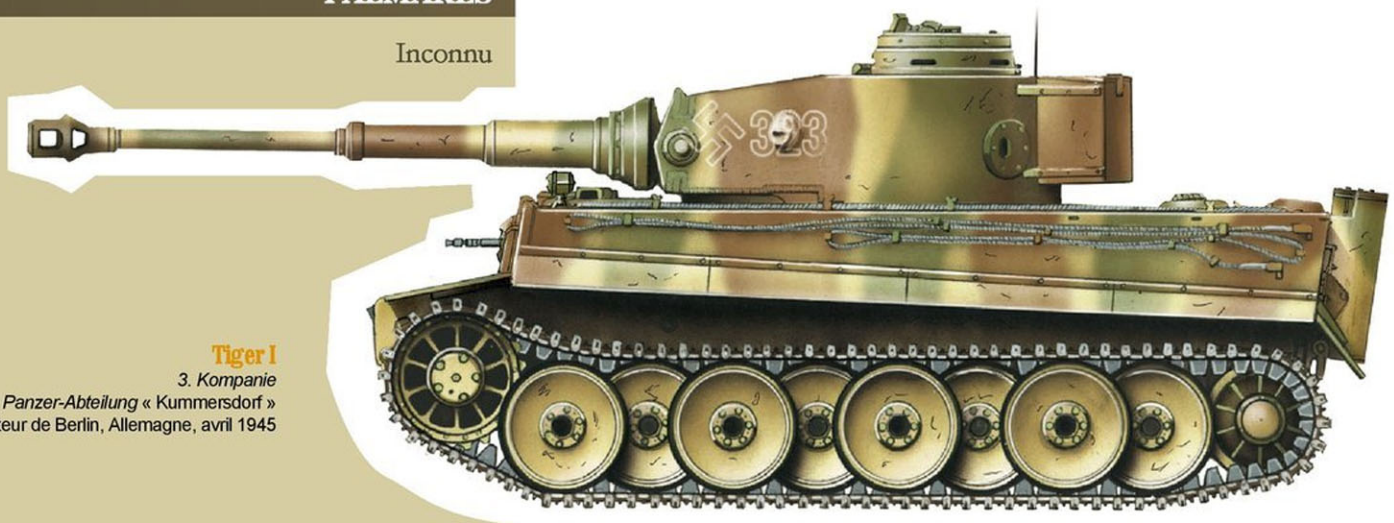
2 février - 8 mai 1945 :
Hauptmann Horst Zobel

AS

Néant

PALMARÈS

Inconnu



Tiger I
3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung « Kummersdorf »
secteur de Berlin, Allemagne, avril 1945

Tiger I
3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung « Kummersdorf »
secteur de Berlin, Allemagne, avril 1945

ORF»

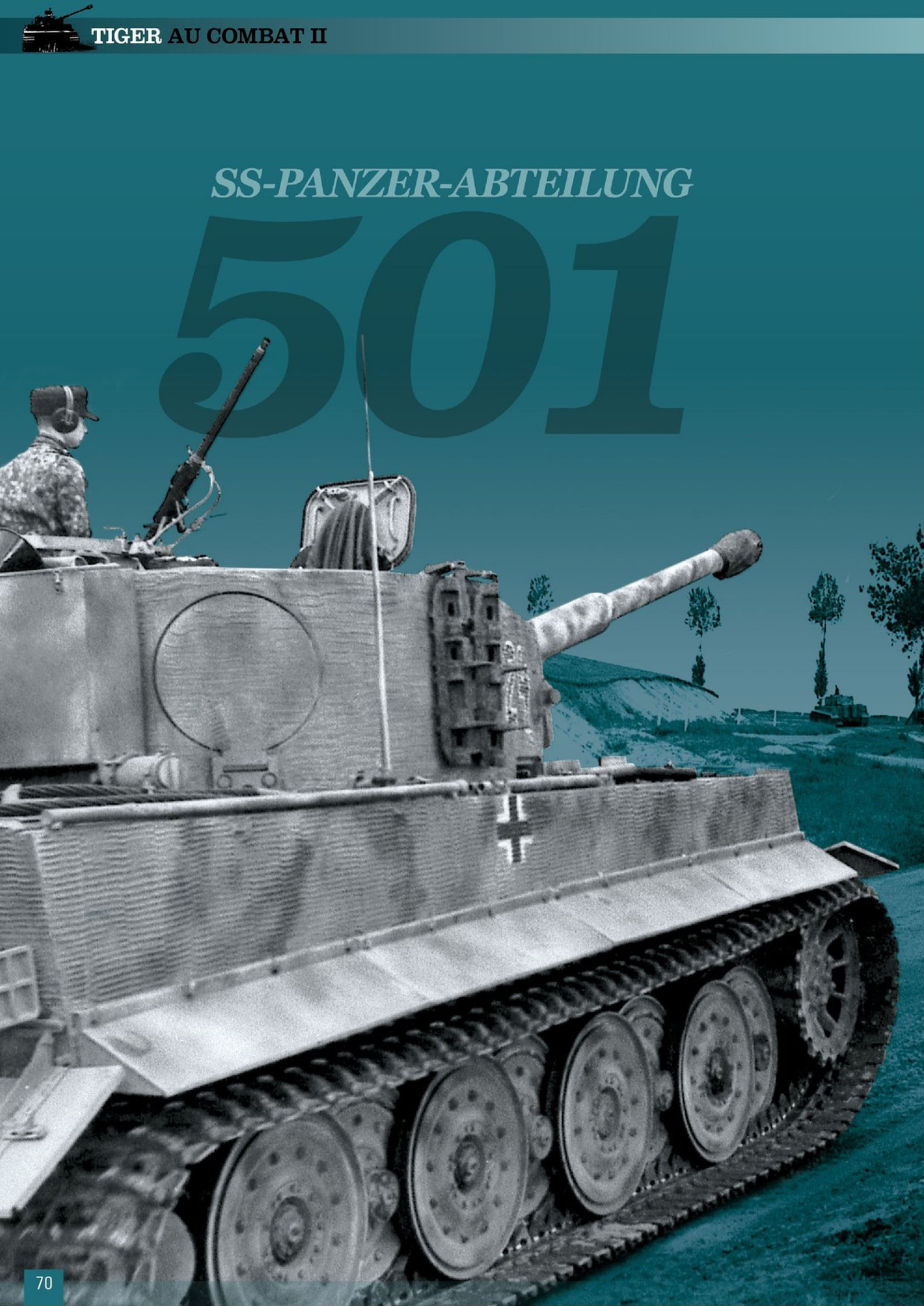
Au grand dam du maréchal Vassili Tchouïkov, commandant du 1er Front de Biélorussie, la garnison de Küstrin l'empêche d'établir une tête de pont solide sur la rive gauche de l'Oder. Hésitant à attaquer la *Festung* (forteresse) de front, l'officier russe ordonne son encerclement afin de la priver du ravitaillement transitant par une étroite bande de terre mesurant entre trois et cinq kilomètres de large sur six kilomètres de longueur. Le 22 – certaines sources évoquent le 21 –, une offensive massive est lancée afin de couper le « corridor de Küstrin ». C'est à ce moment-là, après une marche laborieuse, que la *Panzer-Division* « Müncheberg » arrive sur zone, juste à temps pour assister au spectacle des deux mille pièces d'artillerie soviétiques martelant pendant 90 minutes les lignes situées au sud de la *Reichsstraße*. La *1. Kompanie* tient le village de Tucheband, la *2. Kompanie* est à Gorgast, tandis que la *3. Kompanie* est placée en réserve tactique dans Golzow. Face aux 54 000 fusiliers russes, la situation devient vite critique à Gorgast et les Tiger sont sollicités afin de repousser les chars adverses. Hélas, les canons à longue portée russes pilonnent sans discontinuer les zones de rassemblement de la *3. Kompanie*, qui ne sera pas capable de démarrer son assaut dans les délais impartis. Malgré le retard, elle parvient à toucher à mort quelques T-34. L'intervention des Tiger a permis de gagner quelques précieuses heures, et les équipages revendiquent une partie des 172 engins détruits durant les trois jours de cette bataille intense. Pourtant, le 25 mars, les assaillants parviennent à boucler leur encerclement, emprisonnant de nombreuses unités. Le 27 mars, la *Tiger-Abteilung* « Kummersdorf » compte neuf Tiger, sur treize au total, susceptibles d'affronter les myriades de T-34/85. Au vu du nombre de véhicules en dotation, il semble que des « lourds » supplémentaires aient été récupérés. Ils ne sont pas de trop et tous participent à une opération de sauvetage visant à rouvrir le corridor. Néanmoins, les Soviétiques sont si puissants qu'ils repoussent les charges allemandes. Couverts par leur artillerie, les *Frontoviki* s'autorisent même à contre-attaquer, obligeant l'état-major du *XXXIX. Panzer-Korps* à renvoyer la *Panzer-Division* « Müncheberg » vers l'arrière, afin qu'elle soit réorganisée.

Jusqu'à la mi-avril, la *Panzer-Abteilung* « Kummersdorf » travaille à remettre ses machines en état et, le 15 avril 1945, dix sont opérationnelles sur les treize en dotation ; de plus, une est en transit. À compter de cette période, la *Panzer-Abteilung* perd la désignation de « Kummersdorf ». Du 14 au 17 avril 1945, les *Panzerschützen* se déploient sur les hauteurs de Seelow afin de bloquer la progression des troupes du maréchal Joukov. Sur ces entrefaites, l'officier russe planifie une opération frontale destinée à percer les lignes allemandes. Hélas, les T-34/85 et les JS-2 se heurtent, entre autres, aux « lourds » de la « Müncheberg ». Après trois jours de bataille, les équipages des fauves s'approprient une part des 320 chars russes décimés et des 420 autres endommagés. Le *fiasco* est si conséquent que Staline lui-même en viendra à demander des comptes ! Ce coup d'arrêt est aussi impressionnant qu'éphémère, et la division est progressivement boutée hors de ses positions. Par la suite, elle mène des combats d'arrière-garde jusqu'au « Hardenberg-Stellung », l'une des dernières lignes de défense de la capitale du *III. Reich*

Pressée par l'Armée rouge, elle se réfugie dans Berlin où elle livre son dernier engagement. Sa *Panzer-Abteilung* ne dispose plus que de cinq Tiger au 1er mai, sur une quinzaine de *Panzer* encore en état. Près du *Zoobunker* (la tour de *Flak* du zoo de Berlin), ils affrontent à courte portée les « tanks » frappés de l'étoile rouge et sont engagés à proximité du Tiergarten. Le dernier Tiger I est finalement abandonné à cent mètres de la Porte de Brandebourg, sur l'avenue *Unter den Linden*, signifiant la fin de la formation de chars lourds de la *Panzer-Division* « Müncheberg ». Les équipages seront déployés comme « simples » fantassins, avant d'être capturés par les Soviétiques. ■

Tiger I de la « Kummersdorf » détruit près de la Porte de Brandebourg, à Berlin.

SS-PANZER-ABTEILUNG 501



Fin octobre 1942, la création d'une *Abteilung* regroupant des *Panzer VI Ausf. E* Tiger (*Sd.Kfz. 181*) est décidée. À la base, cette formation, destinée à renforcer le *SS-Panzer-Korps*, doit être constituée d'éléments du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Cette organisation déplaît pourtant aux *Kommandeure* des divisions *SS* qui désirent que les *Tiger-Kompanien* soient directement rattachées à leurs états-majors. Ces *desiderata* trouvent un écho favorable et, finalement, chaque division reçoit une compagnie de chars lourds au sein de ses régiments de *Panzer*. La *4. schwere SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est acheminée à Fallingbostel, sous le commandant du *SS-Hauptsturmführer* Kling. Ce dernier prend ses fonctions officiellement le 24 décembre 1942, bien que l'homme les occupe déjà depuis le 2 décembre !

1943

Dès le 20 décembre 1942, des *Bordführer* (chefs de char) et des *Fahrer* (pilotes) partent pour les usines Henschel et Wegmann, situées à Kassel, pour se familiariser avec leurs nouvelles montures.

INSIGNE

4. et *13. schwere SS-Panzer-Kompanien*

Schwere SS-Panzer- Abteilung 101

La fameuse clé adoptée en hommage à Sepp Dietrich (*Dietrich* signifiant « passe-partout » en allemand), l'emblématique *Kommandeur* de la LSSAH. Cet insigne apparaît à gauche ou à droite de la plaque de blindage frontale du Tiger.

SCHWERE SS-PANZER-ABTEILUNG 501

Constituée le 15 novembre 1942

KOMMANDEURE

24 décembre 1942 - 18 juillet 1943 :
SS-Sturmbannführer Heinz Kling
19 juillet - 8 novembre 1943 :
SS-Sturmbannführer Heinz von Westerhagen
8 novembre 1943 - 13 février 1944 :
SS-Obersturmbannführer Otto Leiner
13 février 1944 - 20 mars 1945 :
SS-Obersturmbannführer Heinz von Westerhagen
20 mars - 8 mai 1945 :
SS-Sturmbannführer Heinz Kling

AS (nombre de chars ennemis détruits)

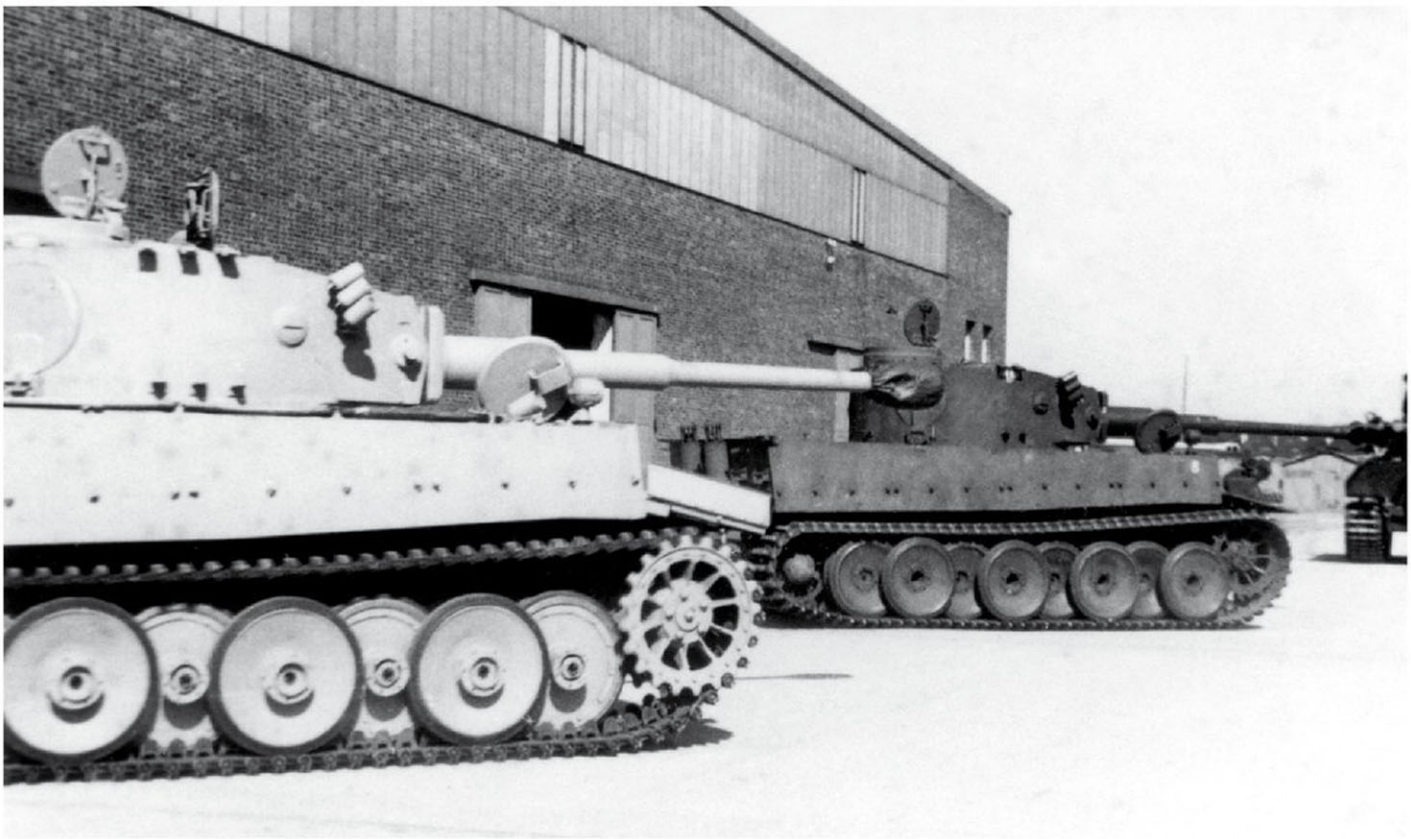
SS-Hauptsturmführer Michael Wittmann : 138
SS-Hauptsturmführer Karl Möbius : 125
SS-Untersturmführer Balthazar « Boddy » Woll : + de 100
SS-Untersturmführer Helmut Wendorff : + de 84
SS-Unterscharführer Karl-Heinz Warmbrunn : + de 57
SS-Oberscharführer Jürgen Brandt : 55
SS-Sturmbannführer Heinz Kling : + de 51
SS-Oberscharführer Franz Staudegger : + de 35

PALMARÈS

900 chars ennemis détruits
(pour 149 Tiger utilisés)

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

Lorsque les Tiger I arrivent sur le front de l'Est début 1943, une livrée blanche avec des numéros peints en noir est apposée sur les cuirasses. Après les combats de mars 1943, le camouflage se compose d'un fond ocre sable avec des taches brunes. Lors de l'opération « Zitadelle », les chars adoptent une numérotation à quatre chiffres commençant par le nombre « 13 ». Durant l'hiver 1943-44, un simple badigeonnage blanc recouvre la peinture ocre. L'insigne de l'unité, une clef, est peint à l'avant à hauteur du bloc de vision du pilote. Par la suite, le nouvel insigne de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* apparaît à gauche ou à droite de la plaque de blindage frontal. Par ailleurs, il est présent à l'arrière gauche. Début 1944, un camouflage trois tons avec un codage blanc est apposé. Pour la Normandie, un système de numérotation à quatre couleurs (avec liseré blanc) est utilisée.



▲ Fin 1942, les *Panzer VI Ausf. E*, ici deux modèles de début de production flambant neufs, sont les engins les plus puissants présents sur le champ de bataille. Leur apparition est un choc pour les armées alliées, qui n'auront dès lors de cesse d'étudier des matériels susceptibles de les neutraliser.
Archives Caraktère.

Un mois plus tard, les dix premiers *Sd.Kfz. 181* sont enfin livrés. Les capacités industrielles du *III. Reich* limitent toutefois le nombre de *Panzer VI* disponibles et les *Züge* sont complétés par 15 *Panzer III*. Chaque *Zug* incorpore trois « lourds » et trois chars moyens. Une compagnie de maintenance est également mise sur pied pour réparer les problèmes de jeunesse des *Sd.Kfz. 181*. Fin janvier 1943, l'entraînement commence à Fallingbostel. Les équipages ont à peine le temps de prendre en main leurs machines que les instructions tombent. Le 3 février, la *4. schwere SS-Panzer-Kompanie* part pour l'*Ostfront* ! Les trains acheminent leur mortelle cargaison à Kharkov le 7 février. Néanmoins, déplacer une telle structure prend du temps, et le débarquement s'échelonne sur plusieurs jours. Retenu à la gare de Stargard suite à l'incendie d'un wagon, le dernier train n'arrive que le 9. Dans la soirée, les blindés, dont le *Zug* de *Panzer III* sous l'autorité du *SS-Untersturmführer* Wittmann, sont détournés vers Poltava et ils ne participent donc pas aux premiers engagements.
Le 11 février, une fois les chenilles de transport montées, cinq Tiger s'élancent vers Merefa. Surpris par l'assaut de ces machines quasiment inconnues d'eux, les soldats soviétiques se replient. Ce premier succès est terni par l'incendie de la monture, durant sa marche vers Poltava, du *SS-Unterscharführer* Aus der Wischen. Il devra d'ailleurs être sabordé faute de moyens de dépannage suffisamment puissants. Le 15 février, les neuf Tiger restants quittent Kharkov, conformément aux directives du *SS-Obergruppenführer* Hausser qui, faisant fi de l'oukase hitlérien, décide d'adapter sa tactique à la situation. Ainsi, il considère que se laisser enfermer dans une ville, sans ravitaillement, signifierait la destruction de ses troupes. Ces dernières retraitent donc en bon ordre. Seulement, la *Stavka* (le grand état-major soviétique) ne l'entend pas de cette oreille et, le 16 février, les mastodontes doivent intervenir pour donner des coups d'arrêt aux unités russes

▼ Appartenant à la *4. schwere SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », ce Tiger I manœuvre dans les environs de Kharkov. Outre les T-34/76 de l'Armée rouge, les équipages doivent affronter le froid et surtout « combattre » les pannes à répétition de leurs montures, qui sont percluses de problèmes de jeunesse.
Archives Caraktère

▲ L'équipage de ce Tiger I procède à un ravitaillement en munitions. Une tâche fastidieuse compte tenu du poids de l'obus et des quantités embarquées. Un *Panzer VI Ausf. E* est généralement doté de 92 coups destinés au *8,8cm KwK 36 (L56)*. Ses performances balistiques sont impressionnantes, avec 100 mm d'acier perforés à 1 000 m de distance, sous un angle de 30°, pour la *Panzergranate 39*. Un T-34 ne peut espérer résister à une telle puissance de feu.
Archives Caraktère

qui convergent sur Alexejewna. Puis la *4. schwere SS-Panzer-Kompanie* prend ses quartiers *à* Krassnograd, afin de remettre en condition ses machines. Fin février, les neuf « lourds » et la dizaine de *Panzer III* sont rassemblés autour de la gare de Poltava. Les mécaniciens ne chôment pas et, début mars, huit Tiger sont opérationnels. Ils sont alors engagés vers les localités de Berestowaja et de Staroverovka, où ils bloquent toutes les manœuvres ennemies, empêchant les T-34, aussi appelés *Tridtsat-Chetverki*, de talonner le repli du *SS-Panzer-Korps*. Le 5 mars, la *Kompanie* est redéployée à 30 kilomètres au nord de Krassnograd. L'Armée rouge ne dispose pas de matériels susceptibles d'affronter à armes égales les *Panzer VI* ; toujours est-il que ceux-ci n'ont pas besoin d'adversaire pour s'auto-éliminer et, le même jour, le *SS-Unterscharführer* Brandt voit son engin partir en flammes suite à une surchauffe moteur ! Sur les huit en dotation, seulement quatre sont aptes au combat. Le lendemain, les Tiger accompagnent la *1. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » lors de sa marche en direction de Talkie. Près de Blagodatnoje, les blindés germaniques se heurtent à une ligne de défense composée de canons antichars. Les « lourds » parviennent à percer quand des T-34 apparaissent. Le feu des *8,8cm* les force à se replier avec de lourdes pertes. Toujours est-il que les *Tridtsat-Chetverki* montrent un certain répondant et leurs tirs concentrés ont raison du Tiger n° 422 du *SS-Hauptscharführer* Pottschlag, qui voit sa monture immobilisée par les dommages. Près de Sneschkov Kut, une colonne de véhicules frappés de l'étoile rouge est surprise par les Tiger qui revendiquent huit victimes. Un peu trop sûr de lui, le *SS-Untersturmführer* Wendorff fait passer sa machine sur la glace recouvrant la rivière Msha. En dépit de son épaisseur, la couche se brise sous la masse du *Sd.Kfz. 181*, qui pourra malgré tout être récupéré plus tard. Le 7, les mastodontes se rassemblent dans la tête de pont créée à Peski, avant de s'avancer vers Walki, qui est prise après la destruction de plusieurs points fortifiés. Profitant de leurs succès, les équipages poussent en direction de la voie ferrée de Schljach. L'agglomération de Ljubotin est capturée dès le 9 mars 1943. Ce faisant, la formation, qui entretemps est devenue la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1*, prépare les positions de départ qui serviront à la reconquête de Kharkov, bataille qui commence dès le 11 mars. D'entrée de jeu, les quatre Tiger fonctionnant encore frappent fort, anéantissant six tanks et huit canons antichars. Les Soviétiques opposent une farouche résistance et le véhicule du *SS-Untersturmführer* Philipsen encaisse un projectile dans ses optiques de visée. Finalement, le centre-ville est atteint par les *SS* sans l'aide des « lourds » de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* qui sont tous tombés en panne ! Le lendemain, la situation ne s'améliore pas sur le plan mécanique, et c'est seulement le 14 mars qu'une machine daigne démarrer… Le 17, l'Armée rouge est battue dans Kharkov et reflue vers Bielgorod. À peine de retour de l'atelier de maintenance, le Tiger du *SS-Unterscharführer* Modes est rattaché à la *Kampfgruppe* « Peiper ». Accompagné de trois *Panzer III*, le fauve s'élance sur les talons des fuyards. Après avoir détruit cinq blindés et une pièce antichar, le groupement oblique vers la périphérie Nord de Bielgorod. Le 19 mars, la *7. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » chemine au nord-est de la ville, près de Strelezkoje. Les deux Tiger qui l'accompagnent ne sont pas de trop compte tenu de la difficulté de sa mission : rétablir les lignes de communication avec la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Deux *Tridtsat-Chetverki* et un KV-2 sont détruits, cependant les Allemands sont dans l'obligation de se retirer à la périphérie Nord de Bielgorod. L'Armée rouge est encore puissante et la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* ne comprend plus que trois Tiger aptes au combat. Ces derniers appuient la progression de la *Kampfgruppe* « Peiper » en direction de Koursk. Malgré cela, la résistance se durcit, notablement à proximité de Gonki, obligeant les *Landser* à établir leurs positions à Oskotschnoje, à seulement douze kilomètres au nord de Bielgorod. Le 22 mars, Strelezkoje fait l'objet de furieux combats, toujours dans l'optique de rétablir le contact avec la « Großdeutschland ».

Pendant que la bataille fait rage, l'état-major de la *Panzerwaffe* informe que les compagnies de Tiger vont être rassemblées dans une *Abteilung*, de manière à concentrer leur force de frappe. Ceci étant dit, sur le terrain, seuls quatre *Panzer VI* sont encore susceptibles d'affronter l'ennemi. Le 25 mars, la *schwere Kompanie* prend ses quartiers à la périphérie Nord de Kharkov. Dans un même temps, le *Kommandeur* de la « Leibstandarte » refuse tout net de laisser partir ses hommes vers Paderborn pour créer une nouvelle troupe de chars lourds ! La décision est cependant confirmée tout comme le maintien de la *Kompanie* de Tiger auprès de la division « mère ». De ce fait, la nouvelle unité, qui sera désignée *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, verra ses personnels venir de la *SS-Panzer-Ersatz-Abteilung*.

En Union soviétique, la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* se remet lentement de son affrontement avec l'Armée rouge et les hommes s'affairent à réparer les mécaniques durement éprouvées. Une maintenance à peine troublée par une inspection faite en avril par le *Generaloberst* Guderian.

Début mai, les Tiger repartent pour Kharkov et reçoivent en renfort une quarantaine d'hommes issus de la *Luftwaffe*. De nouveaux arrivages assurent une dotation de 13 *Panzer VI Ausf. E*. Pour autant, tous ne sont pas capables de se mouvoir et, fin mai 1943, seulement sept sont considérés « bons pour le service ». Alors que Berlin planifie l'opération « Zitadelle », les blindés font mouvement vers le village d'Olschany. Les *Panzer VI* restent fidèles à leur réputation de fragilité et l'un voit son carburateur se dérégler. En outre, un autre souffre d'une panne moteur… Début juillet, l'effectif est porté à 14 *Sd.Kfz. 181*, dont 11 fonctionnent correctement. Avec le *II. SS-Panzer-Korps*, ils commencent à gagner leurs positions de rassemblement. Au 4 juillet, les 12 machines aptes au combat se placent au sud de la route Tomarovka–Bykovka, près de la cote 222,3.

Le 5 juillet 1943, l'opération « Zitadelle » commence par un violent barrage d'artillerie, avant que les Tiger ne se ruent sur la cote 220,5. Les défenses russes sont écrasées dès qu'elles entrent en action. En revanche, certaines batteries attendent que les fauves les dépassent pour viser les endroits vulnérables. C'est de cette façon qu'un « lourd » est touché à l'arrière. Les hauteurs sont finalement prises et les *Panzer VI* se tournent vers Bykovka. Malgré la violence du choc, la résistance ne faiblit pas et les montures de Wittmann et Wendorff subissent des dommages, les réduisant à attendre les secours. En fin d'après-midi, Bykovka est capturée. L'Armée rouge déplore la perte de nombreux canons antichars et les carcasses de T-34 jonchent le champ de bataille. Le lendemain, trois Tiger avancent vers la cote 243,2, à l'est de Jakovlevo. En parallèle, les fauves restants montent vers Pokrovka. Là encore, les *Frontoviki* se battent avec acharnement et le *SS-Obersturmführer* Schütz est blessé. Toujours est-il que les Tiger sont de formidables machines de guerre et la *13./SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » revendique une cinquantaine de *Tridtsat-Chetverki*, deux KV-1 et plus de 40 pièces d'artillerie. Dans la soirée, le *SS-Obergruppenführer* Josef Dietrich fait une inspection sur la ligne de front. Si les résultats de la *Kompanie* sont encourageants, ils ont toutefois été obtenus en disposant les *Panzer VI* en tête. Conséquence directe de cette surexposition, les dommages sont nombreux et les mécaniques ont beaucoup souffert. Face à la non-disponibilité de pièces détachées, Dietrich ordonne que l'engin, considéré non apte au combat, du *SS-Unterscharführer* Brandt soit « cannibalisé », de manière à permettre aux autres de fonctionner ! Durant la nuit, les hostilités ne cessent pas. Trois T-34 tentent en effet de se faufiler à travers Teterewino afin de mener un coup de main. Surpris par un Tiger, ils sont tous détruits. Le 7 juillet, cette localité fait l'objet de furieux combats. Appuyant la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich », les « lourds » brisent toutes les contre-attaques blindées ennemies. Si les dommages

▲ Le calme avant la tempête. Camouflé loin du front, comme le manchon sur le tube de *8,8cm* l'atteste, ce Tiger attend son heure. La bataille de Koursk va bientôt commencer. Le 5 juillet 1941, la *13./SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » va s'élancer à l'assaut des lignes soviétiques établies autour du saillant de Koursk. Des hommes vont y forger leurs légendes, à l'instar de Michael Wittmann.
Archives Caraktère

Tiger I
13. schwere Panzer-Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division « LAH »
secteur de Koursk, Ukraine, juillet 1943

▲ Photo souvenir prise dans la région de Koursk pour cet équipage de Tiger. La cuirasse épaisse assure un haut taux de survie aux hommes en cas de coup au but. De ce fait, au fur et à mesure des combats, les *Panzerschützen* acquièrent une grande expérience.
Archives Caraktère

sont élevés dans le camp d'en face, il faut bien reconnaître que les *SS* piétinent. De ce fait, après avoir passé la nuit entre les mains des mécaniciens, les Tiger repartent dans la zone de Teterewino. Cette fois, il s'agit de percer vers Vessely *via* Gresnoye, à l'est de la cote 239,6. Les *Frontoviki* répondent présents et deux mastodontes doivent renoncer suite à de nombreux impacts sur leurs trains de roulement. Pour contrer l'allonge des tubes de *8,8cm*, les chars bolcheviques ont été prudemment enterrés dans le secteur de Kotschetovka, ne laissant dépasser que leur tourelle. Trop nerveux, leurs équipages ouvrent le feu trop tôt, laissant aux *Panzerschützen* le temps de les neutraliser. Malgré cela, deux « lourds » sont touchés. À ce moment-là, le n° 1322 du *SS-Unterscharführer* Staudegger se replie vers Teterewino pour réparer. C'est là qu'il tombe nez à nez sur une colonne de T-34 qui tentait de prendre à revers les *SS*. Malgré les dommages, le n° 1322 pulvérise 17 *Tridtsat-Chetverki*. Cette hécatombe ne refroidit pas les Soviétiques qui, après avoir réorganisé leurs troupes, essayent d'envelopper l'importun ! Cette fois, après avoir vu cinq des leurs partir en « chaleur et lumière », « Ivan » reflue en panique, sans savoir que la machine de Staudegger est devenue inoffensive après avoir épuisé tous ses projectiles perforants ! Pour cet exploit, l'homme sera décoré de la Croix de Chevalier. Au final, la *Kompanie* revendique 42 T-34 et 3 tanks américains M3 Lee. Le lendemain, les *Panzer VI* se déplacent vers Rylsky, Ssuch et Solotino. Les Allemands ne signalent que quelques accrochages sans grande envergure. Le « Russe » serait-il fini ? Le lendemain, au grand désarroi des *Landser*, l'Armée rouge démontre qu'elle n'a rien perdu de sa vigueur. Tandis qu'ils appuient le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* vers la ligne de chemin de fer reliant Iwanovski à Wysselo, les Tiger se heurtent, à hauteur d'une ferme collective, à plusieurs charges de *Tridtsat-Chetverki* qui, si elles sont toutes repoussées, n'en ralentissent pas moins l'avance des *SS*. Les cinq engins encore en état de marche sont rassemblés au sud-ouest de Teterewino. L'objectif du lendemain est Prochorovka. Mais de violents orages empêchent la *13. schwere Kompanie* de respecter le départ prévu à 6 heures. Il faut attendre 10h45 pour que les Tiger s'ébranlent en direction de la voie ferrée Teterewino–Wesselxi. À la fin de la journée, bien que seulement quatre « lourds » soient opérationnels, le bilan est plutôt satisfaisant, avec la destruction de 24 T-34, 28 canons antichars et 6 pièces d'artillerie. De façon à ménager leur potentiel mécanique, les mastodontes sont rassemblés près d'Oserovskiy dans l'intention de former une force de réaction « rapide ». Le *SS-Untersturmführer* Wittmann en profite pour remplacer le *SS-Hauptsturmführer* Schütz blessé. Le 12 juillet, la *Stavka* ordonne à ses blindés de passer à l'offensive en direction de Jamki, Prochorovka et Petrovka. Le choc avec le *SS-Panzer-Korps* est terrible et le champ de bataille se recouvre de plus de 400 véhicules en flammes, en majorité russes ! À la fin de la journée, la *II./SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » comptabilise 163 blindés adverses mis en pièces depuis le début de l'engagement. Un massacre que seul Moscou peut se permettre ! La *Tiger-Kompanie* a définitivement perdu un des siens et neuf sont aux mains de l'atelier de réparation. Le 13 juillet, la ligne de fortifications établie au sud d'Oktyabrskiy s'avère si solide que la ruée des Tiger est suspendue. Ces derniers se mettent en défensive le long de la ligne ferroviaire Teterewino–Prochorovka.

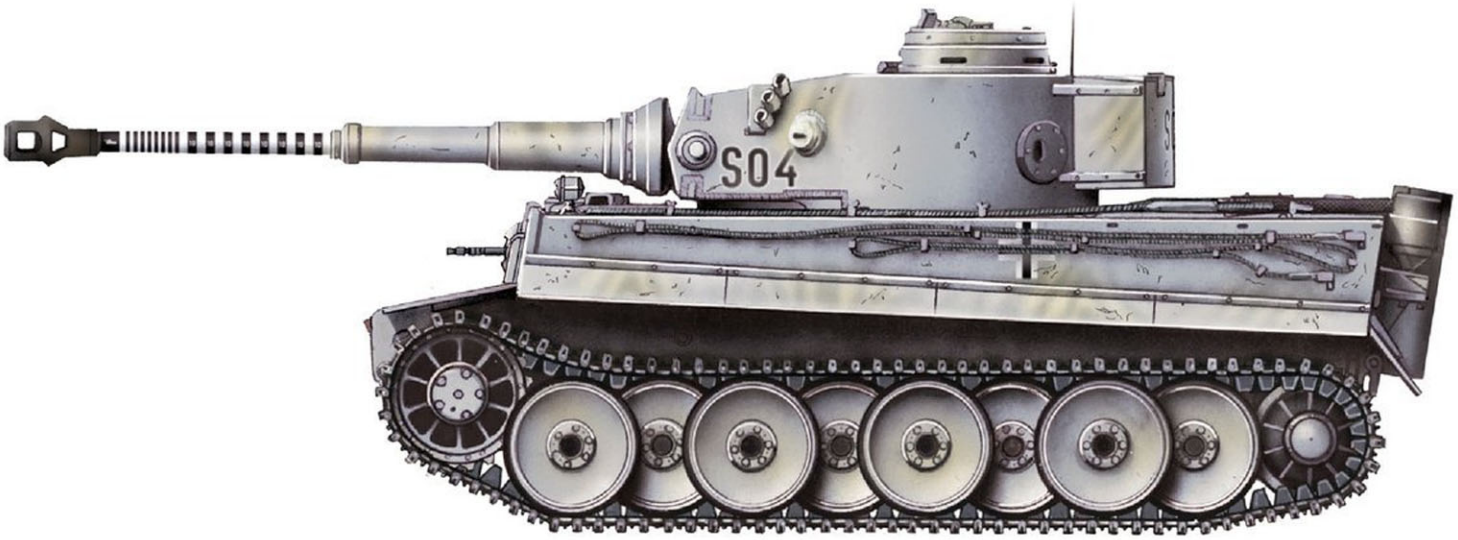
▼ À la « mode » soviétique, des hommes montent sur la plage arrière d'un Tiger. Un convoyage qui leur épargne des trajets de liaison épuisants, en l'absence de moyens de transport disponibles en nombre suffisant. L'engin est équipé de filtres à air Pfeilfel, comme tous les chars de début de production.
Archives Caraktère

▲ Codé 312, ce Tiger présente sa silhouette massive au photographe. Engin « star », le *Panzer VI* est souvent l'objet de toute l'attention de la propagande allemande. Les tankistes alliés apprendront à leurs dépens que sa terrible réputation n'a rien de surfaite !
Archives Caraktère

Pendant que la bataille stagne dans le secteur de Koursk, la *Stavka* applique son plan et lance une offensive sur un autre secteur du front, près du Mious. Dans ces conditions, les manœuvres du *II. SS-Panzer-Korps* sont stoppées et les divisions *SS* sont redéployées pour faire face à la nouvelle menace. Dans la nuit du 17 au 18 juillet 1943, l'ordre de repli vers l'ouest de Bielgorod est donné. Quelques jours plus tard, l'évacuation se poursuit par wagons de chemin de fer vers Artemovsk, au nord de Stalino.

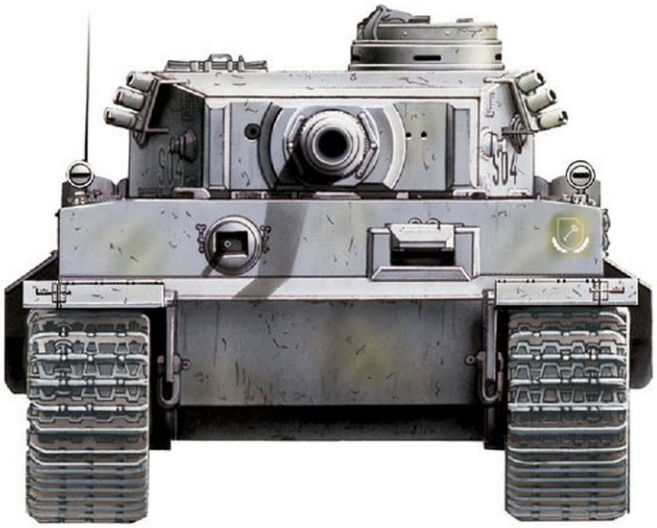
▼ Grâce à leurs larges chenilles et à leur garde au sol de 47 centimètres, ces Tiger s'affranchissent de la boue russe. Ce qui n'est pas le cas du camion présent au premier plan ! Cela ne veut pas dire que les « lourds » sont insensibles aux conditions climatiques, comme en témoignent les nombreuses photos de *Panzer VI* enlisés !
Archives Caraktère

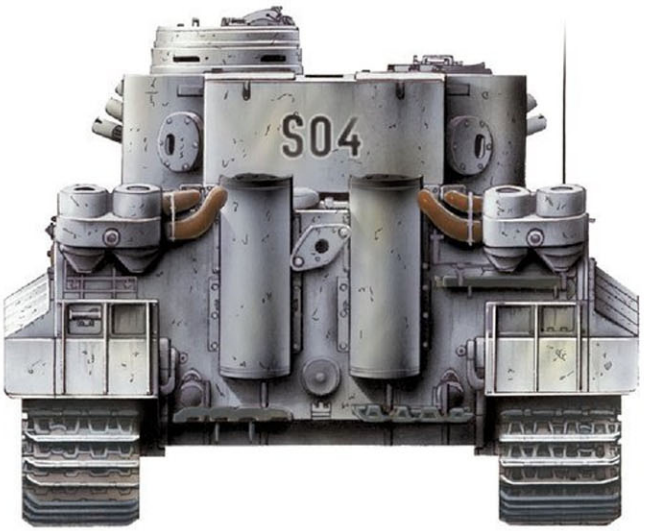
Le 19 juillet 1943, les *Panzerschützen* embarquent leurs montures en direction de Slaviansk. Dans un même temps est officiellement créée une *Abteilung*, à trois compagnies de combat plus une de maintenance, de chars lourds rattachée au *I. SS-Panzer-Korps*. Pour ce faire, deux nouvelles *Kompanien* sont formées au camp de Senne. Par contre, la *3. Kompanie* sera issue des personnels de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie*. Le nouveau commandant, le *SS-Sturmbannführer* von Westernhagen, est encore absent car il suit un stage de remise à niveau tout en se remettant d'une blessure grave. Fin juillet, la *13.* remet ses montures à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » et à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », avant de partir pour l'Italie début août 1943. Au milieu du mois, les hommes se rassemblent au nord-ouest de la ville de Reggio en vue de recevoir leurs montures. Du 15 au 25 août 1943 27 *Sd.Kfz. 181*, dont deux de commandement, sont livrés. Tandis que les personnels continuent d'affluer, les premières *Kompanien* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* sont mises sur pied. La *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* ne voit le jour que le 6 octobre. L'entraînement se poursuit. Par ailleurs, l'unité est rattachée à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». De ce fait, les équipages expérimentés du *SS-Panzer-Regiment 1* participent à la formation des nouveaux *Panzerschützen*.

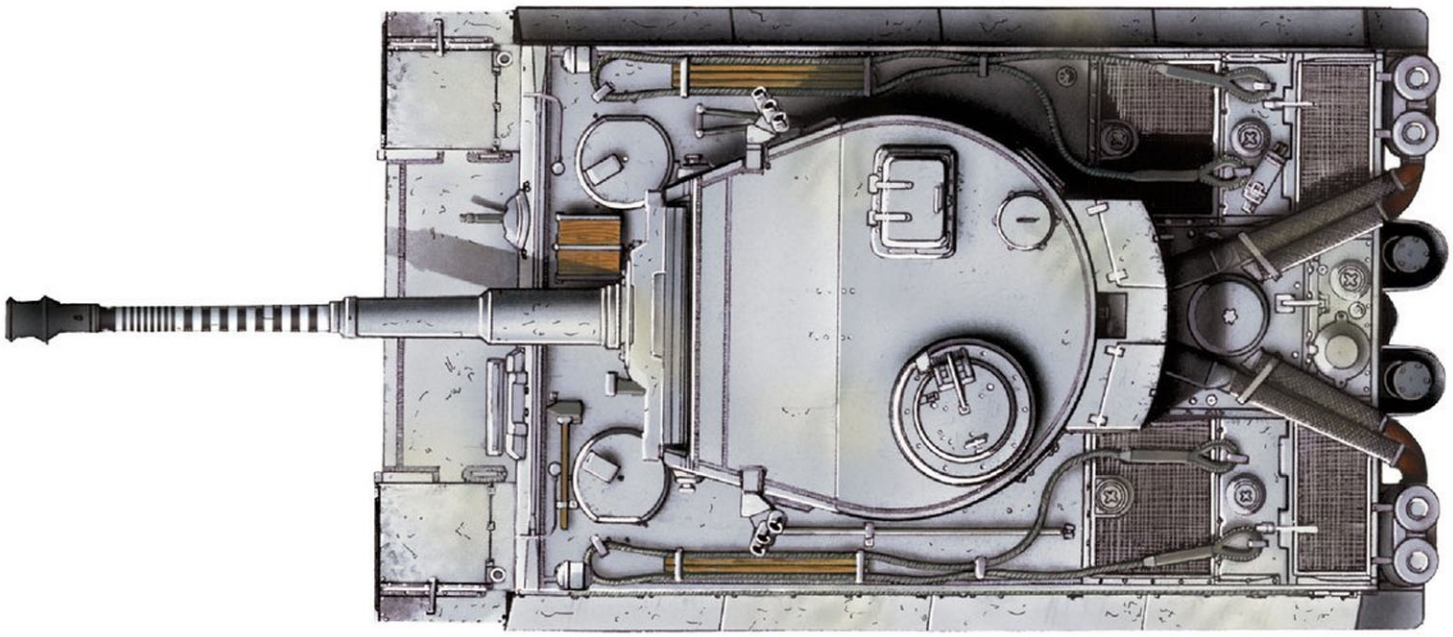


Tiger I
13. schwere Panzer-Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
1. SS-Panzer-Division « LSSAH »
Secteur de Vinnitsa, Ukraine, janvier 1944

Char personnel du récemment promu *SS-Obersturmführer* Wittmann ; l'homme vient aussi de se voir décerner la *Ritterkreuz*.







▲ Début 1944, Witmman reçoit la *Ritterkreuz* pour ses faits d'armes. À cette occasion, le tube de son char a été décoré d'anneaux de victoire. Pour la petite histoire, l'homme ne sourit pas beaucoup sur les photos car il lui manque une dent de devant ! US Nara

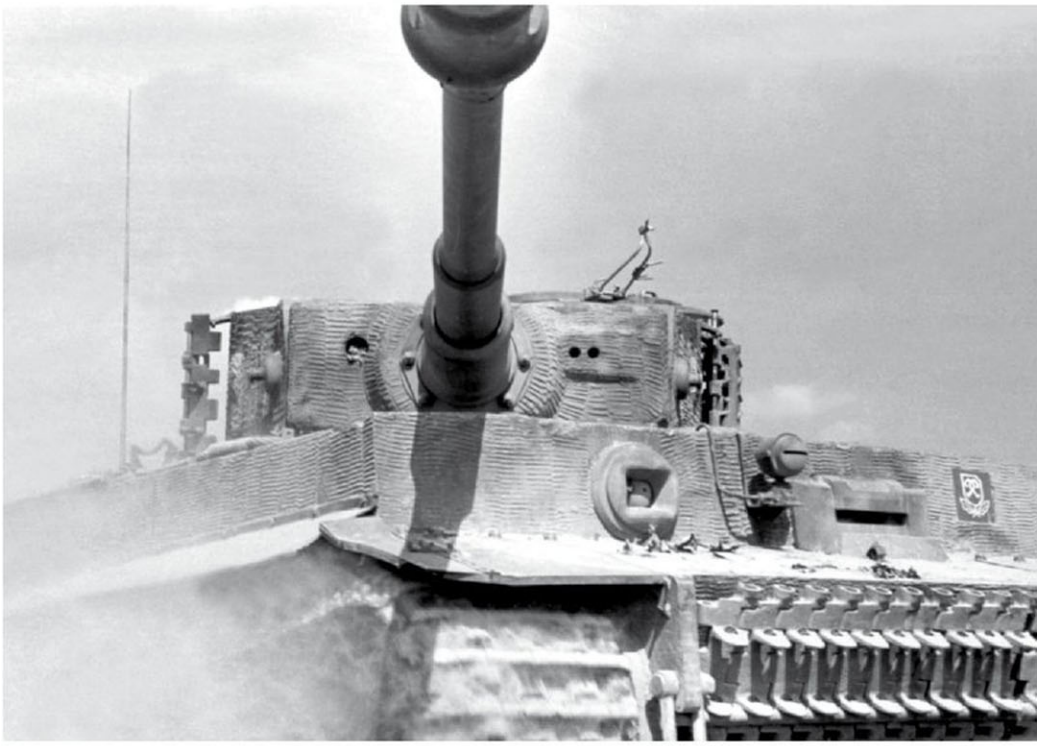
Fin octobre 1943, dix nouveaux Tiger sont comptabilisés. Pour autant, ils mettront plusieurs semaines à arriver, à cause de la situation sur le front de l'Est. La « 101 » a toutes les peines du monde à compléter son entraînement. Les personnels manquent, tout comme les véhicules spéciaux. Le 9 novembre, le *SS-Obersturmbannführer* Leiner est contraint de prendre le commandement dans l'attente du retour du *SS-Sturmbannführer* von Westernhagen. Malgré tout, un renfort bienvenu prend la forme de 120 soldats issus du *SS-Panzer-Grenadier-Ausbildungs-Ersatz-Bataillon 1*. Au 1er janvier 1944, les effectifs sont loin d'être à leur maximum et seulement neuf *Sd.Kfz. 181* sont déclarés « bons pour le service ».

1944

Dès le 9 janvier 1944, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* met le cap sur la France, plus précisément vers le secteur de Maisieres, près de Mons, afin d'y poursuivre son entraînement. Tout doucement, les équipages apprennent à manœuvrer ensemble. Les progrès sont réguliers et le *SS-Obergruppenführer* Dietrich vient s'en rendre compte de ses propres yeux le 12 février. Le lendemain, le *SS-Sturmbannführer* von Westerhagen prend enfin les rennes de son unité. Dans un même temps, la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* est aux ordres du *SS-Hauptsturmführer* Möbius et la *2./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* voit le *SS-Obersturmführer* Wittmann nommé à sa tête. En avril 1944, les rumeurs d'une « Invasion » alliée sur les côtes françaises se faisant plus précises, les Tiger prennent la route de Gournay-en-Bray–Beauvais pour pouvoir intervenir rapidement en cas de débarquement dans le Pas-de-Calais. Face au « calme » des Alliés, la routine reprend ses droits. Du 10 au 17 mai, des exercices de tir rythment le quotidien dans le secteur d'Amiens. La « 101 » est par la suite regroupée de manière à parfaire les automatismes. Au 1er juin 1944, 37 des 45 *Panzer VI* sont prêts.

Alors que les Alliés ont pris pied la veille sur le continent européen, les chars lourds empruntent la départementale 316 en direction de Fronelles *via* Gournay-en-Bray et Morgny. C'est là que les *Panzerschützen* « goûtent » pour la première fois à la puissance aérienne ennemie, en se faisant mitrailler par des chasseurs-bombardiers. La marche se poursuit vers Paris par la nationale 14. Un petit détour leur permet d'admirer l'Arc de Triomphe avant de stationner sous les frondaisons du parc de Versailles, où un nouveau raid de « Jabos » cause des pertes légères à la *2. Kompanie*. Le 8 juin, la montée vers le front se poursuit. Les *1.* et *2./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* passent par Verneul-l'Aigle. De là, la *1. Kompanie* oblique vers Vimoutiers, au sud de Caen. Pour sa part, la *2. Kompanie* prend le chemin d'Argentan. Quant à la *3. Kompanie*, elle est toujours sur Paris et elle commence à peine à faire mouvement vers l'ouest. Les équipages sont aux aguets, étant donné que la menace des avions alliés est omniprésente. Au fur et à mesure que les chars approchent du front, la prudence s'impose et les trajets s'effectuent le plus souvent de nuit. Cela ne veut pas dire que la colonne soit sans défense. Ainsi, le *SS-Unterscharführer* Warmbrunn parvient à abattre un « Jabo » avec sa mitrailleuse antiaérienne MG-34. Dans la nuit du 10 au 11 juin, la *2./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* dépasse Argentan puis atteint Falaise. Le trajet routier s'est révélé éprouvant pour les mécaniques et peu d'engins parviennent à bon port sans avoir subi de pannes. Le 12 juin, les Tiger opérationnels sont rassemblés et ils prennent position de manière à couvrir le flanc gauche du *I. SS-Panzer-Korps*. Les huit chars de la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* s'installent à huit kilomètres au nord du village de Villers-Bocage, sur la N 175. En parallèle, les six Tiger I de la *2. Kompanie*

▼ Belle photo de propagande d'un Tiger I de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. L'insigne de l'unité est bien visible sur la partie frontale de la caisse. Notez que les mitrailleuses ont été démontées. Bundesarchiv



▲ Ce cliché pris en mai 1944 présente des équipages de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* lors d'un entraînement au tir. La bonne formation des équipages, acquise notamment lors d'exercices en conditions de combat, est l'un des points forts de l'unité. L'efficacité d'une machine ne se traduit pas seulement par ses performances sur le « papier », mais également par l'aptitude des hommes à la servir. Bundesarchiv

se camouflent dans un défilé au sud de Montbrocq, à deux kilomètres au nord de Villers-Bocage. Harassés, les hommes ne peuvent pas prendre le moindre repos sous les canonnades de l'artillerie de marine alliée, qui pilonne sans discontinuer le secteur.

Le 13 juin, les Anglais s'aperçoivent qu'une brèche existe entre la *352. Infanterie-Division* et la *Panzer-Lehr-Division*. Des éléments de la *7th Armoured Division* sont dirigés vers Villers-Bocage, sans savoir que la « 101 » est stationnée dans les parages. La *schwere Abteilung* est pourtant loin d'être au mieux de sa forme. Sa *2. Kompanie* ne possède que six Tiger, dont certains présentent des trains de roulement fatigués. Le hasard va pourtant jouer un rôle majeur lorsque le *SS-Obersturmführer* Wittmann tombe, lors d'une reconnaissance, sur une colonne immobile de véhicules anglais appartenant au *4th County of London Yeomanry* de la *22nd Brigade*. À bord du Tiger n° 222, il réalise un véritable massacre, avant de se ruer dans Villers-Bocage dans le but de sécuriser le carrefour de Caumont. Effectivement, cette route doit impérativement être couverte, sous peine de voir les blindés alliés se déverser sur le flanc et sur les arrières des unités allemandes. La résistance rencontrée dans le village l'oblige à rebrousser chemin, ce qui ne l'empêche pas de pulvériser à bout portant plusieurs Cromwell et autres Sherman. Lorsque le *Bordführer* retourne dans Villers-Bocage avec des renforts, les Britanniques ont eu le temps de se remettre de leur surprise et les Tiger et le *Panzer IV* remontant la rue principale tombent dans une embuscade. Accueillis par des tirs de canons antichars, les équipages doivent abandonner leurs montures touchées à mort et ils se replient sans demander leur reste. La manœuvre pour le moins osée de Wittmann a complètement bloqué l'avance de la *7th Armoured Division*. Plus de 25 blindés alliés ont été détruits contre quatre *Panzer* envoyés à la casse. Le jeune *Bordführer* a purement et simplement stoppé les Britanniques qui étaient sur le point de se créer une extraordinaire opportunité en enfonçant un coin dans les lignes allemandes. Cet exploit sera récompensé par l'obtention des épées pour sa Croix de Chevalier et par une nomination au grade de *SS-Hauptsturmführer*. À cette date, la « 101 » dispose de 42 Tiger, dont beaucoup ne sont pas utilisables sans réparations lourdes…

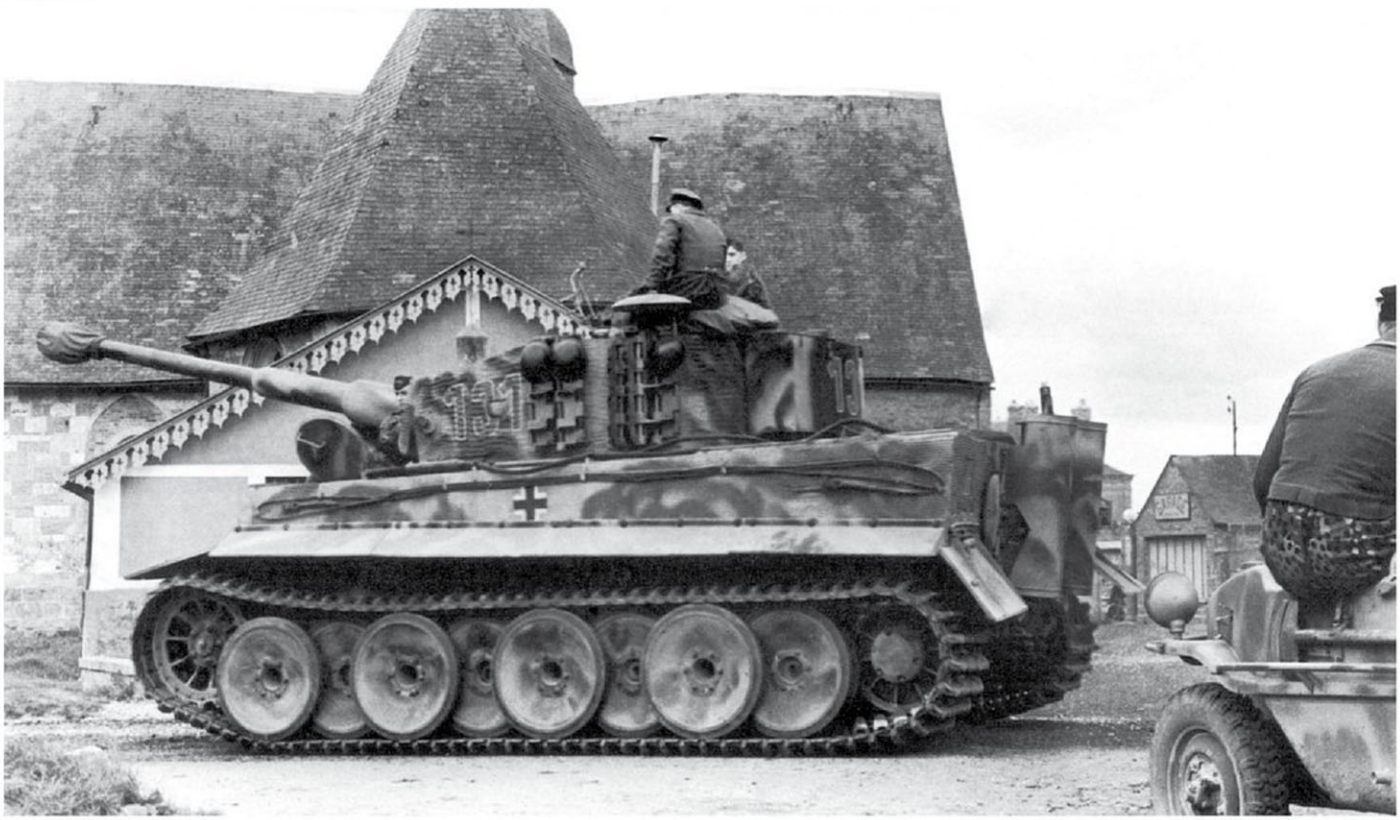
Après quelques jours d'accalmie, le temps que chaque camp panse ses plaies, les Tiger repartent en direction de Villers-Bocage–Cahagne, mais des tirs d'artillerie désorganisent la manœuvre. Le 14 juin 1944, la *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* rejoint le secteur d'Évrecy et rassemble ses… quatre Tiger encore roulants ! La *Kompanie* n'a même pas le temps de frapper qu'un raid aérien nocturne neutralise tous ses engins, causant également la mort de 18 *Panzerschützen* et de 138 civils. Dans la matinée, la *1. Kompanie* détruit cinq tanks pour la perte totale d'un fauve. Le 16 juin, elle réitère son coup de main vers Cahagne sans plus de succès, car un canon antichar détruit le Tiger n° 111 du *SS-Obersturmführer* Philipsen, causant la mort du chef de la compagnie. La défense anglaise étant solide et les « lourds » ayant besoin de réparations, la « 101 » est positionnée en réserve de chaque côté de la route reliant Caen à Villers-Bocage.

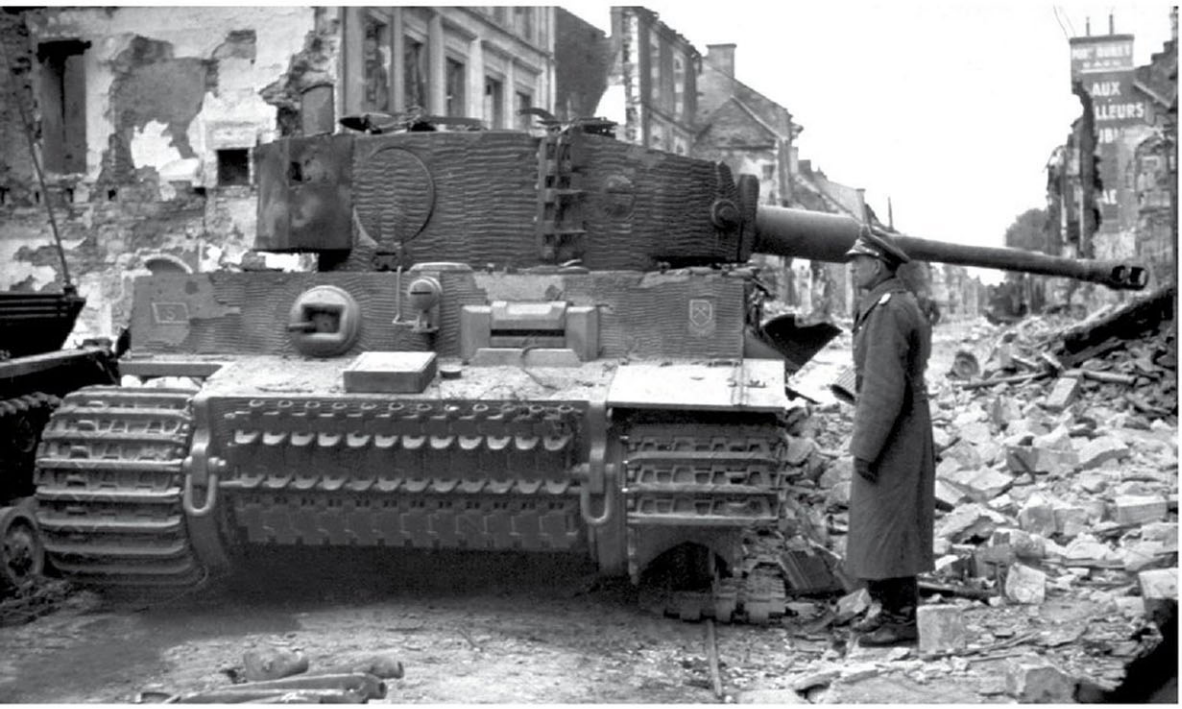
▼ Le Tiger sort du bois ! Le front normand est encore loin, comme en atteste la présence de manchons protecteurs sur le bout du tube de *8,8cm* et sur la mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm de caisse. Bundesarchiv

Le 23 juin, les affrontements reprennent et la *3. Kompanie* du *SS-Untersturmführer* Amselgruber bloque l'avance des tanks anglais le long de la route nationale. Cinq restent sur le terrain et la déconfiture continue… Le lendemain, le Tiger n° 332 du *SS-Unterscharführer* Wanecke incendie sept blindés alliés. La « 101 » doit en revanche reconnaître la perte définitive de deux *Panzer VI*. Le 26 juin, les choses s'accélèrent lorsque Londres lance l'opération « Epson ». La poussée britannique près de la forêt près de Tessel et près de Rauray se heurte de plein fouet à la *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Les *Tankers* reculent après avoir perdu trois des leurs près de Grainville. À proximité de Mouen, un Tiger esseulé incendie sept blindés appartenant au *23rd Hussars*. Par la suite, les fauves sont éparpillés le long de la ligne de front, de façon à servir de canons antichars mobiles. Celui du *SS-Unterscharführer* Warmbrunn tombe dans une embuscade lors d'une reconnaissance. À cette date, l'unité ne peut compter que sur 18 Tiger sur les 32 en dotation. La pression ennemie s'accroît et, malgré la défense acharnée du *SS-Untersturmführer* Amselgruber à bord de son n° 331, Grainville finit par changer de mains pour deux Sherman rayés des effectifs. Malgré des blessures aux jambes, le *SS-Hauptsturmführer* Möbius revendique six tirs réussis, avant que sa monture ne succombe à son tour. L'ennemi est bloqué à Verson et sur la cote 112. Cette dernière position fait l'objet de furieuses contre-attaques et les Allemands parviennent à la reconquérir fin juin. Au 1er juillet, le bilan mécanique n'est pas fameux, avec seulement 11 *Sd.Kfz. 181* aptes au combat. Jusqu'au 12 juillet, les *Panzerschützen* occupent l'ouest de Maltot. À cette date, la *1. Kompanie* dispose de sept Tiger, la *2.* de huit et la *3.* de dix. Par ailleurs, trois *Befehls-Tiger* sont en réserve. Le 3 juillet, le taux de disponibilité est si faible que la *1. Kompanie* verse ses trois derniers Tiger à la *3.* puis part vers le centre d'entraînement de Paderborn pour recevoir ses nouveaux *Panzer VI Ausf. B* Tiger. Le 7 juillet, la situation ne s'arrange toujours pas et aucun des 30 Tiger n'est en état de marche. Pire, deux sont considérés comme irréparables. Mais les mécaniciens font des miracles et le 10 juillet, lorsque les Britanniques foncent sur Baron, quinze fauves les attendent. Du 11 au 12 juillet, la « 101 » combat sans relâche dans le secteur Maltot–Éterville, au point que, sur décision du *SS-Obergruppenführer* Dietrich, son *Kommandeur* est évacué à cause d'une fatigue physique extrême. Revenant de permission, Wittmann le remplace. Le 15 juillet, cinq Tiger sous le commandement du *SS-Obersturmführer* Wendorff ripostent en détruisant trois Cromwell à Maltot.

Le 18 juillet commence l'opération « Goodwood ». À ce moment-là, la « 101 » est stationnée autour de Bourguebus. Les chars se mettent immédiatement en mouvement à l'ouest d'Hubert-Folie et au nord de La Guinguette. Là encore, les *8,8cm* tracent des sillons sanglants dans les divisions blindées anglaises. Les tanks de Sa Majesté ne sont néanmoins pas sans défense et un Firefly du *5th Royal Tank Regiment* détruit un Tiger au sud de Soliers. Dès le 19, les *Panzer* sont dispersés dans les lignes allemandes qui ne sont pas forcément au courant de ces manœuvres… C'est pourquoi le commandant de la *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* est touché par des tirs fratricides et il est remplacé par le *SS-Hauptsturmführer* Heurich, de l'unité de maintenance, qui ordonne à ses hommes de se regrouper près de Chichebouille. Le 20 juillet, les sept Tiger fonctionnels reforment une ligne de défense sur Ferme Beauvoir. Le 24 juillet, quatre fauves sont intégrés dans la *Kampfgruppe* « Wünsche », placée au sud d'Imont. Pendant ce temps, les six autres chars de la *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* se positionnent près de Garcelles-Sequeville. Deux jours plus tard, quatre bloquent l'avance du *1st Royal Tank Regiment*. Une période d'accalmie s'ensuit, immédiatement mise à profit par l'atelier de maintenance pour réparer 20 *Panzer VI*! Début août, Grimsbosq est le lieu de violents combats menés par trois Tiger de la *2./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* du *SS-Obersturmführer* Wendorff.

▼ Ce Tiger codé 131 appartient à la *1. Kompanie*. Le cliché est daté du 7 juin 1944 au moment où la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* traverse le village de Morgny, lors de sa montée vers la Normandie. Bien que peu nombreux, les chars lourds vont s'avérer très efficaces dans les missions défensives menées par l'unité *SS*.
Bundesarchiv





▲ Juin 1944, Villers-Bocage. Le *SS-Obersturmführer* Wittmann réalise un véritable exploit en bloquant la progression de la *7th Armoured Division* qui s'apprêtait à enfoncer un coin dans une brèche existant entre les positions de la *352. Infanterie-Division* et de la *Panzer-Lehr-Division*. Les pertes sont lourdes des deux côtés, comme en atteste la carcasse de ce Tiger. Bundesarchiv

Au même moment, la *3. Kompanie*, accompagnée des chars de commandement de la « 101 », remonte le long de la nationale 158 pour neutraliser des éléments adverses. Le 3 août, les Tiger s'arc-boutent dans le secteur de Saint-Sylvain et Cintheaux. Le 7 août, lors de l'opération « Totalize », la *2./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* est rattachée à la *2. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » afin de renforcer ses capacités de défense près de Grimsboq et Brieux. Toutefois, les deux localités finissent par tomber. Par ailleurs, une contre-attaque menée par la *2. Kompanie* se heurte à un mur de feu érigé par l'artillerie alliée. Les Tiger partent pour Potigny, de manière à bloquer le carrefour Laize–Laison. Rassemblés dans la *Kampfgruppe* « Waldmüller », dix Tiger cherchent à bloquer l'avance du *II Canadian Corps*, au moment où Wittmann, à la tête de six chars, progresse sur la nationale 158. Plusieurs Sherman canadiens sont pulvérisés mais, camouflé près de Gaumesnil, le *3rd Platoon* du *A Squadron* du *1st Northamptonshire Yeomanry* voit passer devant lui les fauves. Placé sur le flanc de ces derniers, le seul Firefly de l'unité anglaise ouvre le feu, détruisant cinq Tiger en quelques minutes ! Peu de survivants sont dénombrés parmi les équipages et le *SS-Hauptsturmführer* Wittmann n'en fait pas partie.

Si les Alliés entrent en action dans tous les secteurs, toujours est-il que les « lourds » leur opposent une résistance farouche, comme l'apprend à ses dépens la 1re division blindée polonaise qui perd sept de ses engins. Le 9, les *Canadians* du *28th Armoured Regiment* s'élancent du sud de Cintheaux en direction de Bretteville. Hélas pour eux, les *Tankers* tombent de plein fouet sur la *Kampfgruppe* « Waldmüller » pendant qu'ils doublent Estrées-la-Campagne. Vengeant en quelque sorte la mort de Wittmann, les *SS* revendiquent la destruction de 44 Sherman, deux Stuart et un Cromwell. Le lendemain, en dépit de la correction infligée, les Canadiens repartent et laissent cette fois 38 tanks sur le terrain face à la *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Par la suite, 11 Tiger sont déplacés au sud de Quesnay, dans le but de constituer une réserve mobile. Le 12 août, après que la *2. Kompanie* a transformé en ferrailles brûlantes sept chars alliés, une riposte est décidée dans l'intention de soulager les *Landser*. À la surprise générale, l'assaut tombe pile au moment du ravitaillement d'une compagnie de blindés alliés ! Dans l'impossibilité de se défendre, les malheureux *Tankers* sont taillés en pièces. Le 14 août, une autre figure de la *Panzerwaffe* disparaît. Au moment où il allait appuyer la *85. Infanterie-Division*, le *SS-Obersturmführer* Wendorff est surpris par deux Sherman sur la route reliant Assy à Maizieres. Il parvient à en réduire en pièces un, mais l'autre, profitant de la situation, porte un coup mortel au Tiger qui s'enflamme.

Tiger I
2. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 101
Normandie, France, juin 1944

▲ « Jabos » obligent, ces hommes ont transformé leur monture en buisson sur chenilles ! Efficace, ce camouflage nécessite toutefois d'être renouvelé régulièrement, car la végétation coupée ne garde pas longtemps sa couleur verte. Bundesarchiv

Sur ces entrefaites, le *SS-Oberscharführer* Brandt prend le commandement de la *Kompanie* et revendique, dans la foulée, 19 Sherman canadiens appartenant au *6th Armoured Regiment*. Le lendemain, Brandt est positionné sur la cote 160, à l'est de la route reliant Caen à Falaise, avec un autre Tiger. Hélas pour lui, l'infanterie adverse s'en prend audacieusement aux *Landser* servant de garde rapprochée. Si douze tanks restent sur le terrain suite aux tirs de *8,8cm*, il n'en reste pas moins vrai que les « lourds » doivent se replier. Les Alliés ne rencontrent malheureusement pas le même succès sur le reste du front. Six Tiger de la *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, aux ordres du *SS-Hauptsturmführer* Heurich, embusqués au sud-est de la cote 180 pulvérisent sept véhicules adverses. L'un des mastodontes doit cependant être sabordé à cause de problèmes moteurs. Si localement les Tiger contiennent la poussée ennemie, la situation se corse sur l'ensemble du front, avec la tentative de fermeture de la poche de Falaise par les divisions mécanisées alliées. Tandis que certains « lourds » doivent être abandonnés après avoir subi des casses sur leurs trains de roulement, d'autres tentent d'aider les troupes allemandes à s'enfuir. Par conséquent, deux Tiger épaulent la tentative de la *3. Fallschirmjäger-Division*. Dans un même temps, deux autres *Panzer* sont intégrés au sein de la *Kampfgruppe* « Olboeter ». Huit chars ennemis flambent pendant que l'un des deux fauves est neutralisé par le *South Alberta Regiment* près de Saint-Albert. Les Tiger bataillent sur tous les fronts et sont régulièrement envoyés appuyer d'autres unités, à l'instar de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » qui en reçoit six. Sollicités à leur maximum, les *Sd.Kfz. 181* souffrent mécaniquement parlant. Les Alliés ne sont toutefois pas sans défense : par exemple, le 24 août, un *Tank Destroyer* M10 du *Norfolk Yeomanry* abat un fauve à huit kilomètres au nord de Montfort-sur-Risle.

▼ et ◢ Ce Tiger est identifié comme le n° 232 au lendemain de la bataille de Villers-Bocage. L'engin est en train de remorquer le n° 231 en panne. Cette manœuvre est pourtant interdite, car la boîte de vitesses et le moteur du véhicule tracteur souffrent énormément. Par ailleurs, les « Jabos » doivent rôder dans le ciel ; néanmoins, visiblement, les hommes ne peuvent attendre la nuit pour effectuer le dépannage. Mais la guerre a ses raisons... Bundesarchiv

Tiger I
3. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 101
Normandie, France, juillet 1944

Finalement, après une éprouvante retraite, une dizaine d'engins atteignent la Seine. Ils sont employés à retarder l'avance des troupes américaines et anglaises lors de violentes contre-attaques. L'action ennemie et les pannes mécaniques contribuent à faire chuter les effectifs et, fin août, le dernier Tiger est abandonné près du bois Bourdon, au nord de Maubeuge.
En parallèle à l'engagement de leurs camarades en Normandie, la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, enfin dotée de Tiger II, rejoint le nord-est de Paris. Les monstres d'acier font équipe avec les *Luftwaffen-Feld-Regiment 33* et *Luftwaffen-Feld-Regiment 36* lors d'une sortie vers Guitrancourt, dans les Yvelines, ville située à sept kilomètres au nord-est de Mantes-la-Jolie. Les derniers-nés de l'industrie germanique affrontent les troupes américaines, qui font la douloureuse connaissance du *8,8cm* à haute vitesse initiale. Un Tiger II s'arroge d'ailleurs un M4, mais la victoire est courte car, quelques instants plus tard, le *749th Tank Destroyer Battalion* prend sa revanche en neutralisant un de ses congénères ! Et, pour enfoncer le clou, un canon antichar en immobilise un autre à Melier.
Le 25 août, les destructions sont compensées par le renfort de deux machines, équipées de la tourelle Porsche, en provenance de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, portant la dotation à quatorze engins. Le 26 août 1944, la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* appuie la *18. Luftwaffen-Feld-Division* lors d'une action à l'ouest de Sailly contre la tête de pont établie près de Limay par la *79th Infantry Division*. Le groupement passe le Vexin, se rassemble dans la vallée de la Montcient pour enfin se scinder en plusieurs blocs. Toutefois, les Tiger II rencontrent une forte résistance.

▲ et ▼ Ce Tiger a été abandonné le 30 août 1944 dans le village de Marles. L'engin a réussi à passer la Seine pour être victime d'une panne. Heureusement pour les tankistes alliés, nombre de *Panzer VI* ne verront jamais le combat suite à des incidents mécaniques. Malgré les tentatives allemandes, il a dû être évacué par son équipage et laissé à la curiosité de la population française, qui ne se privera pas de « voler » quelques souvenirs sur l'épave.
Archives Caraktère

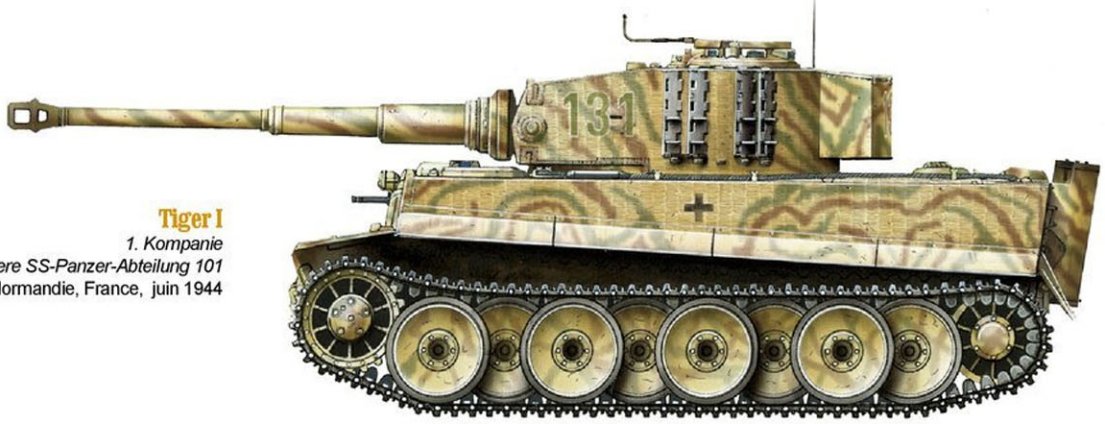
Alors qu'il chemine le long de la route à Meulan, l'un des *Panzer VI* pourvus de la tourelle Porsche est l'objet de tirs soutenus et il doit être abandonné à 200 mètres de Meulan. En raison des lourdes pertes subies par l'infanterie d'accompagnement, les Allemands suspendent immédiatement leur déplacement pour le reprendre dans la soirée. Sans plus de succès, car la monture du *SS-Untersturmführer* Stamm est touchée sur le flanc par un tube antichar sur la départementale 913. Le bilan est pour le moins mitigé. Il est vrai que le différentiel n'est pas en rapport avec les dommages infligés : un seul M4 détruit et, pour couronner le tout, les « Jabos » plongent sur le Tiger n°124, le forçant à se retirer. Après une journée passée à réviser les mécaniques, une nouvelle action vers Montgison est programmée le 28 août. Là encore, les Alliés bloquent l'allant des *SS* et mettent même hors d'état de nuire le Tiger du *Kommandeur* de la *Kompanie*. Pendant que les Tiger II amorcent leur repli à l'est de Sailly, la machine du *SS-Hauptscharführer* Hibbeler encaisse deux obus, forçant l'équipage à l'abandonner. La réussite n'est décidément pas au rendez-vous quand, le 29 août, la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 101* du *SS-Hauptsturmführer* Möbius lance un assaut à l'est de Magny-en-Vexin. Malgré la présence de soldats d'une division de la *Luftwaffe*, la menace constituée par des pièces antichars n'est pas repérée. Ouvrant le feu sur le flanc droit des Tiger II, les servants multiplient les coups au but si bien que deux « lourds » sont évacués par leurs équipages. La série noire n'en finit plus lorsque le Tiger n° 104 du *SS-Oberscharführer* Franz, après avoir combattu des Sherman à l'est de Magny-en-Vexin, subit des dégâts sur son train de roulement. Les *Panzerschützen* se dégagent avant d'être mis à mort. Quelques instants plus tard, le pilote effectue un virage trop serré et casse la transmission ! Pendant que les hommes tentent de réparer, ils sont pris à partie par des maquisards français. L'apparition sur la zone du *Sergeant* Roberts de l'*A Squadron* du *23rd Hussars* met fin à la triste aventure du n° 104. Les mauvaises nouvelles continuent de s'accumuler pour la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Le 30 août, le Tiger II n° 111 est touché par des Sherman anglais au moment où il empruntait la départementale 981 en direction de Gissors. Quelques jours plus tard, à court de carburant, le n° 113 est évacué à Jemappes. Toutefois, tout n'est pas négatif, et, le 3 septembre 1944, deux Tiger donnent un coup d'arrêt à une colonne de Sherman américains, imposant aux survivants de faire un prudent retrait vers Brunehamel. Après ce baroud d'honneur, les deux *Panzer VI* rescapés partent vers Huy, sur la rivière Neuse. L'un doit être sabordé en raison d'une panne d'essence et le dernier, bénéficiant d'un véritable miracle mécanique, rejoint Siegburg avant d'être transféré au sein de la *SS-Panzer-Ersatz-Abteilung* positionnée à Augustdorf.

Sévèrement touchée, l'unité est rassemblée à la mi-septembre 1944 dans le domaine de Düren. Par la suite, ses personnels partent pour le domaine de Meschede. Sur ces entrefaites, la formation prend la désignation de *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*. Ce faisant, elle ne dépend plus du *I. SS-Panzer-Korps* mais de la *6. Panzer-Armee*. Pendant que la « 501 » est acheminée vers son casernement situé au sud-ouest de

Système de numérotation tactique de l'unité en Normandie.

Tiger I
Stabs-Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 101
Normandie, France, août 1944

Char à bord duquel le *SS-Hauptsturmführer* Wittmann sera tué le 8 août 1944, près de Cintheaux, au sud de Caen.



Tiger I
1. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 101
Normandie, France, juin 1944

Bielefeld, le *SS-Hauptsturmführer* Möbius est nommé commandant par intérim, en attendant que le *SS-Obersturmbannführer* von Westerhagen se remette d'une maladie. Par ailleurs, de nouvelles recrues débarquent pendant que les vétérans réceptionnent, dès le 17 octobre 1944, leurs *Panzer VI Ausf. B*. Le 21 novembre, le *Kommandeur* reprend ses fonctions et les *Kompanien* se voient attribuer leurs officiers : le *SS-Hauptsturmführer* Wessel pour la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 501*, le *SS-Hauptsturmführer* Möbius pour la *2.* et le *SS-Hauptsturmführer* Birnschein pour la *3*. Fin novembre, un nouveau peloton de *Flak* remplace celui perdu en Normandie.

Début décembre, l'entraînement s'intensifie en vue de la dernière action de grande envergure de la *Wehrmacht* sur le front Ouest : la bataille des Ardennes. Le 5 décembre 1944, commence le transfert de la « 501 » vers Liblau et Euskirchen. Le 13 décembre, les Tiger II se positionnent des deux côtés de la route Zingsheim–Engelgau. Le 15 décembre, les dernières directives sont données. L'attaque est imminente sur les lignes américaines, qui ne se doutent de rien. Le 16 décembre, commence l'opération « Wacht am Rhein ». La *Kampfgruppe* « Peiper » s'élance, brisant les premières défenses rencontrées, sans l'aide des Tiger. Il est vrai que ces derniers ont été retardés et qu'ils se retrouvent en arrière du groupement. En outre, les évolutions dans le massif ardennais de ces mastodontes de presque 70 tonnes sont pénibles. De nombreux arrêts sont en effet nécessaires pour vérifier et réparer les mécaniques. Le 17, les fauves cheminent sur la R 265 en direction de Losheimergraben pour ensuite pivoter vers la R 421 vers Honsfeld. Après avoir dépassé Büllingen, la colonne est prise à partie par des chasseurs-bombardiers Thunderbolt du *IX Tactical Air Command*. L'aviation alliée peut enfin prendre l'air du fait de l'amélioration des conditions météorologiques et un engin est immobilisé par des roquettes. Cependant, les « Jabos » ne sont pas le principal souci des *Panzerschützen*. Les routes sont étroites et en mauvais état, contraignant les pilotes à d'incessantes manœuvres qui usent les organes mécaniques des Tiger II. Si les trains de roulement sont mis à rudes épreuves, la marche forcée continue quand même vers Thirimont *via* Schoppen, Faymonville-Ondenval. À un moment, le trajet emprunte un axe que certains *Bordführer* considèrent comme trop endommagé et ils préfèrent prendre la route d'Engelsdorf *via* Heppenbach-Born-Kaiserbarracke, scindant par là même la force de frappe.

Le 18 décembre, avançant en tête, la *2./schwere SS-Panzer-Abteilung 501* gagne le carrefour de Baugnez. Rejointe par la *3. Kompanie*, elle file prendre Stavelot. Bien entendu, les Américains ne l'entendent pas de cette oreille et les « Jabos » mènent la vie dure aux *Panzer VI*, notamment lors du passage d'un pont sur la rivière Amblève. Ces harcèlements aériens n'arrêtent pas les mastodontes, qui bientôt font face à leur objectif. Là, le Tiger II n° 105 est accroché par des antichars de la *526th Infantry US*. Le pilote tente de se soustraire à la menace en pratiquant une manœuvre d'évasion… qui se termine dans une maison. Sa monture coincée, l'équipage n'a d'autres solutions que de l'évacuer. Face à une telle résistance, la « 501 » se prépare à assiéger Stavelot et le *SS-Hauptsturmführer* Wessel ordonne au *SS-Oberscharführer* Franzel de prendre position à Trois Ponts.

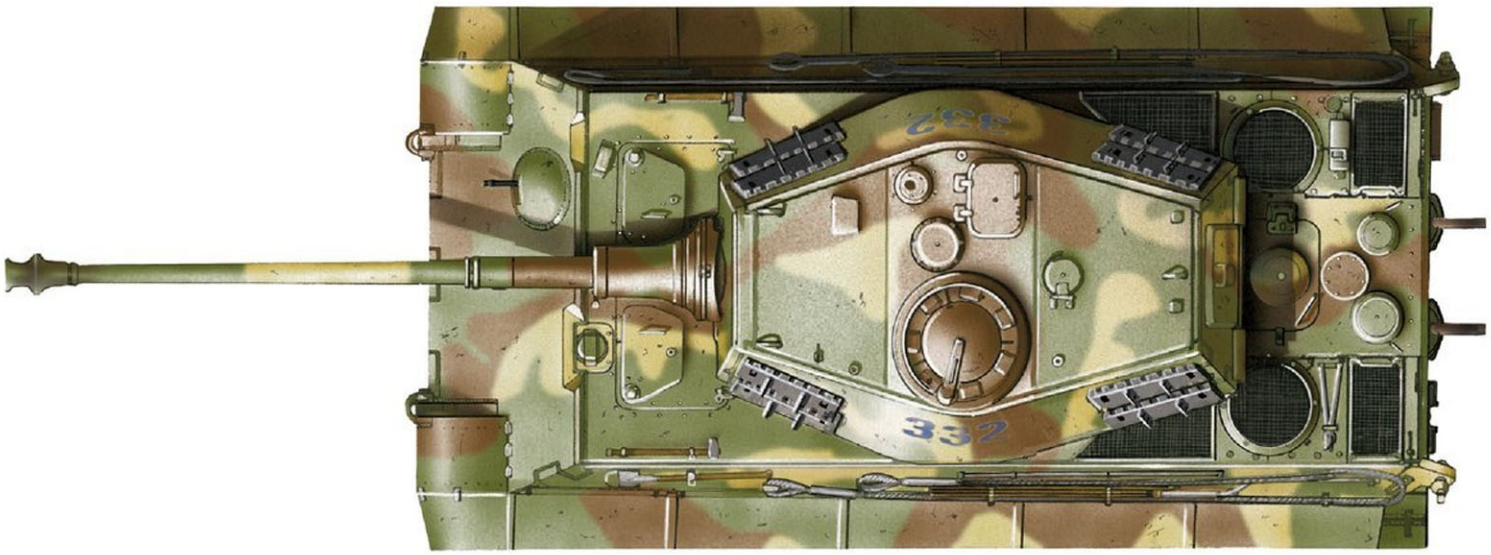
▲ Décembre 1944, bataille des Ardennes. Ce Tiger II remonte une colonne de prisonniers américains. Les « lourds » ne sont évidemment pas à l'aise dans les forêts enneigées. Ceci étant dit, si la *Kampfgruppe* « Peiper » avait réussi à déboucher des massifs forestiers, les *Panzer VI Ausf. B* auraient eu la maîtrise des compartiments de combat sur une profondeur de trois kilomètres du fait de la portée de leur *8,8cm* long.
US Nara

La progression sur la route Trois Ponts–La Gleize est rythmée par les défaillances des « lourds ». De fait, les Tiger n° 332 et 008 sont abandonnés. Sous les assauts des Thunderbolt, qui profitent pleinement du temps ensoleillé, la marche vers Cheneux se poursuit. Tandis que les *Panzer* arrivent en vue du pont enjambant la rivière Lienne, le Génie américain le fait exploser ! Près d'Oufni, un violent accrochage avec la *199th Infantry US* se traduit par la mise hors service de nombreux semi-chenillés et un repli prudent vers le village de La Gleize. Le manque de carburant s'ajoute aux difficultés rencontrées par la « 501 », qui doit siphonner les réservoirs de plusieurs *Panzer* avant de les prendre en remorque.

Pendant ce temps, la situation à Stavelot est loin de tourner en faveur des assaillants. Le 19, les « lourds » butent sur les défenses américaines. Le Tiger n° 222 est touché lors de son approche d'un pont de la localité. Puis c'est au tour de deux engins de la *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 501* d'être la cible du *823rd Tank Destroyer Battalion*. Tirant de derrière la coupure humide, les *Tankers* réussissent quelques coups au but avant qu'un projectile de *8,8cm* n'envoie au tapis l'un des leurs. Le 20 décembre, la *Kampfgruppe* « Peiper » subit un revers lorsque la *Task Force Lovelady* parvient à franchir les positions germaniques à Moulin Marechel, sous le nez d'un Tiger II, d'un *Panzer IV* et de trois Puma ! Ces derniers avaient pour mission de bloquer toute avance ennemie vers Trois Ponts. Bien qu'appuyés par les Tiger de la « 501 », les tentatives de passer la rivière Salm près de Trois Ponts échouent systématiquement, comme les hommes de la *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* en font la dure expérience. Il est vrai que touché par un obus au phosphore tiré par un mortier du *505th Parachute Infantry Regiment*, l'équipage a préféré opter pour une prudente retraite. Plus tard, Petit Spa fait l'objet d'une contre-attaque ennemie. Pour autant, le *SS-Oberscharführer* Brandt rappelle à l'*US Army* que les fauves sont encore dangereux ! Le 21 décembre, les Allemands passent à la défensive en reculant leurs forces derrière La Gleize. Déjà préoccupante, la situation logistique s'aggrave encore lorsque le pont enjambant la rivière Amblève, près de Petit Spa, s'effondre sous le poids d'un *Sturmgeschütz IV*. Le lendemain, les troupes alliées se heurtent durement au Tiger n° 334 et à deux *Panzer IV* du *6./SS-Panzer-Regiment* sur la route de Borgoumont–Les Tcheus. Un Sherman est détruit, mais le « lourd » est pris pour cible par un canon antiaérien qui endommage son train de roulement, l'obligeant à retraiter. Dans un même temps, le village de La Gleize est soumis à une forte pression américaine que la mise hors de combat de plusieurs Sherman réduit quelque peu. Pour autant, la « 501 » déplore la perte des chars n° 211 et 213. À Stavelot, le Tiger n° 133 s'élance pour briser l'encerclement de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1*, mais un coup au but accidentel sur l'anneau de tourelle impose son évacuation. Le 23 décembre, à court de munitions et de carburant, la *Kampfgruppe* « Peiper » s'avoue vaincue et entame une retraite difficile, à pied et de nuit, au milieu des troupes américaines en pleine contre-offensive. Les Tiger II les plus en pointe sont laissés sur le bord de la route. Paradoxalement, leur mauvaise fiabilité a permis d'en sauver la majorité puisque, au fur et à mesure qu'ils tombaient en panne, ils étaient rapatriés vers Engelsdorf !

▼ En ville, notamment dans de petites bourgades dénuées de grands axes, les Tiger II bénéficient de leur épaisse cuirasse lors de combats se déroulant à courte distance. Pour autant, leur masse et leur taille les rendent peu manœuvrables et vulnérables à une attaque de l'infanterie.
US Nara

Tiger II
3. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 501
secteur des Ardennes, Belgique, décembre 1944



Tiger II
1. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 501
secteur des Ardennes, Belgique, décembre 1944

Le 28 décembre, les 16 chars opérationnels sont regroupés au sein de la *Kampfgruppe* « Möbius » dans le secteur d'Arloncourt–Harzy–Schimpach–Longvilly. Pour sa part, la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 501* est dirigée vers Oerlinghausen. En cette fin d'année, il ne s'agit plus pour la *Wehrmacht* que de stopper la marche des troupes américaines talonnant les *Landser* en plein repli. Pour ce faire, la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » organise une contre-attaque vers Bastogne avec la *Kampfgruppe* « Möbius » placée au nord. Les deux armées se rencontrent à Sainlez, se bloquant mutuellement.

1945

Le 3 janvier 1945, après avoir regroupé ses forces, la division *SS* jette ses dernières forces dans la bataille, bousculant la *6th US Armored Division* qui se débande sous le choc. Faute de réserves, les *SS* ne peuvent exploiter ce succès local. Le 8 janvier, la ligne défensive allemande recule encore et les deux derniers Tiger II de la *Kampfgruppe* « Möbius » sont amalgamés à la *340. Volks-Grenadier-Division* afin de renforcer sa puissance de feu. Si la « 501 » est encore forte de 30 *Panzer VI*, seulement dix fonctionnent correctement.

Le 1er février, les *2.* et *3. Kompanien* partent affronter l'Armée rouge en Hongrie en passant par Vienne. Une semaine plus tard, les 15 fauves en état de rouler sont débarqués à Raab. Le 10 février, après avoir été rejoint par six Tiger II de la *1. Kompanie*, le gros de la « 501 » se prépare à fondre sur la tête de pont soviétique de Gran. Intégrés à la *Panzergruppe* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », les 19 fauves avancent le 17 février vers le canal Parisky. Bien que le dégel transforme le sol en boue, les « lourds » parviennent à s'amplifier, éliminant une ceinture de canons antichars avant d'enlever l'objectif. Le lendemain, la poussée allemande autorise l'établissement d'une tête de pont des deux côtés de Gywa. Après avoir traversé la rivière, les *Panzer VI* s'élancent vers les hauteurs au sud-ouest de Muzsla. Rien ne semble pourvoir arrêter les *SS* qui, le 19 février, capturent Parkany, détruisant par la même occasion plusieurs tanks ennemis. Le 23 février 1945, les *SS* se regroupent et, après avoir écrasé une forte défense, capturent Kemend et réduisent la tête de pont. Après ces durs combats, la « 501 » ne comprend plus que quatre machines aptes au combat. Début mars, cette menace enfin éliminée, les fauves sont dirigés par voie ferrée au sud-est de Polgardi, en vue de participer à l'assaut sur Budapest. Le 6 mars commence l'opération « Frühlingserwachen ». Si son développement est freiné par le sol imbibé d'eau, le village de Kaloz est conquis le 7. Une fois la nuit écoulée, l'action des *SS* continue et les hauteurs de Nagyhorcsok-Psz tombent les unes après les autres. Le 9 mars, les *Panzer VI* butent sur des pièces d'artillerie placées près de Janos Mjr. De ce fait, l'axe de l'incursion est modifié pour déborder par le nord de Simontornya. Quatre Tiger passent sous le commandement de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Du 11 au 14 mars, la « 501 » tente de réduire la tête de pont russe sur la rivière Sio, près de Simontornya. Néanmoins, l'Armée rouge décide à son tour d'imposer le rythme de la bataille et frappe sur une étroite bande de terre entre le lac Balaton et le lac Velencese. Pris de court, les *Landser* ne sont pas en mesure de bloquer les machines russes. Le 18 mars, le *I. SS-Panzer-Korps* doit rejoindre le nord de Varpalota en

▼ Codé 205, ce Tiger II appartient à la *2. Kompanie* de la «501». L'engin a été mis hors de combat , en mars 1945, par des pièces antichars soviétiques lors d'un engagement près du lac Balaton en Hongrie .
Droits réservés

vue de faire sa jonction avec l'*Armeegruppe* « Balck ». De façon à réduire les risques, la progression s'effectue de nuit. En revanche, les Tiger II sont maintenant victimes de pannes et certains sont sabordés pour ne pas tomber entre les mains des Soviétiques. Le 20 février, des combats défensifs se déroulent sur la route Stuhlweissenburg–Veszprém, près d'Inota. Dans ces conditions, les « lourds » excellent et un fauve isolé parvient à toucher une quinzaine de blindés adverses près de Varpalota. Les accrochages se multiplient avec les forces bolcheviques. La situation est confuse et, surtout, la tension est extrême pour la « 501 », sollicitée de toutes parts dans le but de ralentir la poussée adverse. La fatigue étreignant les hommes n'est pas sans conséquence. Ainsi, le *SS-Obersturmbannführer* von Westerhagen craque et se suicide, laissant le commandement au *SS-Sturmbannführer* Kling. Les personnels n'ont pas le temps de pleurer la mort de leur *Kommandeur* que l'axe Oskii–Hajmasker voit les T-34 et autres IS-2 affluer. Les pointes blindées se heurtent au Tiger II du *SS-Hauptsturmführer* Birnschein qui, œuvrant avec deux Panther, incendie 17 véhicules couverts de graffitis vengeurs. Pour autant, l'Armée rouge chasse les Allemands de Veszprém, avance vers Marko, avant d'être stoppée par le tir meurtrier de deux *Panzer VI*. Jusqu'à la fin du mois de mars 1945, la « 501 » recule pour ne pas disparaître. Sa retraite est parsemée de mastodontes en panne. Finalement, trois engins de la *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 501* atteignent les frontières du *III. Reich* près de Deutschkreuz. Par contre, les *Panzerschützen* conservent un certain ressort et les Russes subissent un coup d'arrêt dans le goulot d'étranglement d'Odenburg. Au sud de Mattersburg, plusieurs *Tridtsat-Chetverki* partent en fumée. Du 3 au 15 avril 1945, les débris de la « 501 » refluent à travers la vallée de Traisen. Là, ils sont renforcés par la *II./SS-Panzer-Regiment 1* pour ensuite être amalgamés à la *Kampfgruppe* « Peiper », avec pour mission d'empêcher les *Frontoviki* de traverser la vallée. Le village de Saint Georgen est le lieu de furieux combats et seule l'action de la *Kampfgruppe* « Kling » donne aux défenseurs la force de tenir. Le 17 avril, le groupement de Tiger II nettoie la ville de Wilhelmsburg des éléments infiltrés et revendique onze chars. En revanche, le lendemain, les divisions ornées de l'étoile rouge percent les lignes défensives et débordent l'agglomération, encerclant par la même occasion les « lourds » qui, de justesse, rompent la résistance des *Frontoviki* postés en couverture.

Les *Panzerschützen* se regroupent ensuite sur Rotheau avant de reprendre de haute lutte Écheneau. Après avoir bataillé près de Klein Zell, Kalte Kuehl et Kirchberg jusqu'au 2 mai 1945, les survivants de la « 501 » sont envoyés aux usines Nibelungen à Saint-Valentin, afin de prendre en compte six des plus puissants *Jagdpanzer* de la *Wehrmacht* : les Jagdtiger. Toutefois, seuls deux fonctionnent et ils partent vers Waidhofen dans le but de couvrir la retraite des *Landser*. L'un perd une de ses chenilles en négociant un pont et le deuxième se camoufle à la lisière d'un bois. La déconvenue est grande pour les hommes, car l'Armée rouge tient déjà la position. Tentant le tout pour le tout, l'équipage du Jagdtiger s'avance au milieu de la rue et les tirs dégagent l'avenue principale bloquée par des blindés bolcheviques. Plus rien ne se dresse alors entre les fuyards et l'Armée américaine, à qui ils se rendent le 9 mai 1945 dans la région de Steyr. La *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* a réussi sa dernière mission : passer à l'Ouest pour éviter de tomber entre les mains des *Frontoviki*.

Pendant qu'ils œuvraient au sein de la *13./SS-Panzer-Regiment 1*, les Tiger I ont détruit 400 chars adverses pour la perte de 42 des leurs, soit un ratio exceptionnel de 9,52 ! La performance est moins brillante en tant que *schwere SS-Panzer-Abteilung 101 (501)* avec 500 victimes pour 107 « lourds », tous modèles confondus utilisés. Avec un chiffre de 4,67, la formation se classe derrière les deux autres *schwere Panzer-Abteilungen* de la *Waffen-SS*. ■

▼ Le Jagdtiger équipe la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* dans les derniers jours de la guerre. Reprenant le châssis du Tiger II, ce chasseur de chars amplifie encore les soucis mécaniques de son aîné. Son canon de *12,8cm* est en revanche doté d'un obus explosif efficace contre les tanks alliés et les fortifications. Un ennemi redoutable qui n'aura pas eu le temps d'exprimer tout son potentiel, notamment en Russie, où les immenses compartiments de combat auraient été dominés par l'allonge de son puissant canon.
US Nara

SS-TIGER-ABTEILUNG 502

La *8. schwere Panzer-Kompanie* est formée à la mi-novembre 1942 puis entraînée, fin décembre, dans le camp d'instruction de Fallingbostel. Faute de Tiger en nombre suffisant, elle est complétée par des *Panzer III* qui ont pour mission d'escorter les « lourds » lorsque ces derniers montent au combat. Plus précisément, ils doivent empêcher l'ennemi de s'approcher en profitant des angles morts de la tourelle du fauve. Théoriquement, la *Kompanie* se compose de quatre pelotons lourds (*schwere Züge*) dotés de Tiger et de *Panzer III* et de deux (*leichte*) *Züge* uniquement pourvus de ces derniers ; par ailleurs, deux Tiger sont assignés aux missions de commandement. Au total, 300 hommes de tous grades servent une centaine de véhicules.

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

Numéros tactiques apposés sur les flancs et la nuque de tourelle : trois chiffres noirs commençant par « 8 » (pour *8. Kompanie*) sur lavis blanc à Kharkov, qui passent à un unique pourtour blanc au printemps 1943, le « 8 » étant remplacé par un « S » à Koursk. La « 102 » adopte trois chiffres liserés blancs en Normandie et termine la guerre avec des chiffres noirs liserés de blanc sur la caisse de tourelle. La caisse du char porte latéralement une *Balkenkreuz* soit simplifiée et blanche, soit en noir et blanc. Sur les Tiger II, la *Balkenkreuz* se trouve sur le flanc de la tourelle, parfois juste au-dessous du numéro tactique.

AS (nombre de chars ennemis détruits)

SS-Untersturmführer Martin Schroif : 161
SS-Obersturmführer Paul Egger : 113
SS-Unterscharführer Will Fey : 73
SS-Unterscharführer Ernst Glagow : plus de 50
SS-Obersturmführer Alois Kalss : plus de 42
SS-Hauptsturmführer Joachim Scholl : 42

PALMARÈS

850 chars ennemis détruits (pour 107 Tiger I et II perdus)

INSIGNES

Apposée sur le devant de la caisse, la *Doppelrune* (T jaune renversé à deux branches) est le sigle tactique de la « Das Reich » à Koursk. Le gobelin blanc dansant est présent sur le flanc de tourelle à partir de l'opération « Zitadelle » et jusqu'à la fin 1943. Les équipages peindront aussi souvent sur l'arrière de la caisse la *Kampfrune* (rune de combat), l'insigne de la « Das Reich », leur division mère. Pendant la bataille de Normandie, les chars de l'*Abteilung* ont sur leur glacis à l'avant-droit, ainsi qu'à l'arrière, la *Blitzrune*, un S runique rose, couleur de l'Arme des *Panzer*.

SCHWERE SS-PANZER-ABTEILUNG 502

Constituée le 15 novembre 1942

KOMMANDEURE

9 novembre 1942 - 8 février 1943 :
SS-Hauptsturmführer Rolf Grader
8 - 17 février 1943 :
SS-Hauptsturmführer Herbert Kuhlmann
17 février 1943 - 29 mars 1943 :
SS-Hauptsturmführer Friedrich Herzig
9 novembre 1942 - 8 février 1943
SS-Hauptsturmführer Rolf Grader
8 - 17 février 1943
SS-Hauptsturmführer Herbert Kuhlmann
17 février 1943 - 29 mars 1943
SS-Hauptsturmführer Friedrich Herzig
10 avril 1943 - 10 juillet 1943
SS-Hauptsturmführer Herbert Zimmermann
11 juillet 1943
SS-Obersturmführer Heinz Lorenz
11 - 15 juillet 1943
SS-Obersturmführer Philipp Theiss
15 juillet 1943 - 15 août 1943
SS-Obersturmführer Walter Reininghaus
15 août 1943 - 12 octobre 1943
SS-Obersturmführer Wilhelm Matzke
13 octobre 1943 - 16 novembre 1943
SS-Obersturmführer Heinz Tensfeld
16 novembre 1943 - décembre 1943
SS-Obersturmführer Alois « Louis » Kalss
4 janvier 44 - 14 mars 44
SS-Sturmbannführer Anton Laackmann
14 mars 44 - 18 août 44
SS-Sturmbannführer Hans Weiß
19 août 44 - 3 mars 44
SS-Obersturmführer Alois « Louis » Kalss
4 septembre 44 - mai 45
SS-Sturmbannführer Kurt Hartrampf

Tiger I
8. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 2
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
secteur de Lossevo, Ukraine, mars 1943

En cette fin d'année 1942, l'unité est loin d'être à son effectif maximal. En revanche, les officiers et sous-officiers possèdent une grande expérience du combat blindé. La montée en puissance de la compagnie est laborieuse : le premier *Panzer VI Ausf. E* Tiger arrive courant décembre, puis dix *Panzer III* à la mi-janvier 1943. Le 21 janvier enfin, les 9 derniers Tiger sont livrés. La fragilité mécanique des « lourds » impose la présence d'une section atelier d'une cinquantaine d'hommes entièrement dédiée à leur entretien. Toutefois, le manque de moyens de dépannage suffisamment puissants gêne considérablement leur travail. Fébriles, les hommes s'organisent en vue de la campagne d'hiver sur l'*Ostfront*.

1943

Le 24 janvier 1943, les pénibles préparatifs de départ battent leur plein et tous les véhicules de la *Kompanie* sont embarqués sur des trains, des motos aux Tiger. Ces derniers sont soigneusement camouflés par des bâches, car leur arrivée sur le front de l'Est doit être tenue secrète. Enfin, vers minuit, l'interminable convoi démarre pour trois jours d'un voyage dans le froid. Du 1er au 2 février, les *Panzer VI* sont déchargés dans la gare de Kharkov.

Les températures avoisinant les -35° ralentissent les opérations, et la conduite des véhicules est rendue difficile par la neige omniprésente. Des conditions qui ne semblent pas gêner outre mesure l'Armée rouge, qui pousse son avantage après la défaite de la *6. Armee* du *Generalfeldmarschall* Paulus. Pendant que les hommes préparent tant bien que mal leurs engins au combat, le *SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Hausser commence son lent déploiement. Sur la carte se dessinent les manœuvres de l'Armée rouge : bientôt, ses divisions blindées envelopperont la ville de Kharkov, emprisonnant les *SS* dans un nouveau Stalingrad…

Le 8 février, la *8. schwere Panzer-Kompanie* entre enfin en action. Pendant que trois Tiger partent retarder l'avancée des T-34, sept autres se dirigent vers Poltava, afin de recevoir leurs crampons. Leur adjonction rend immédiatement la conduite plus facile, car les pilotes ne faisaient que déraper sur les plaques de verglas. Face à la menace qui se précise, Hausser décide de prendre l'état-major de l'Armée rouge de vitesse et de ne pas se laisser enfermer dans la ville. La « Das Reich » commence donc à décrocher, talonnée par l'adversaire. Les Tiger encore présents font de même en direction de Merefa, mais les conditions climatiques sont terribles. La neige atteint deux mètres par endroits, et si les véhicules légers parviennent à passer dessus, il n'en va pas de même pour les fauves de 56 tonnes. Plus grave, les fantassins soviétiques ont réussi à couper les lignes de communication. Immédiatement, une contre-attaque est menée par le *Kommandeur* de la compagnie lui-même, le *SS-Hauptsturmführer* Grader. Les combats sont violents et, le 7 ou le 8, il est tué à la tête de ses hommes [1].

La retraite continue cependant et le 12 février, alors que les températures remontent à -20, Kharkov est menacée d'encerclement. Le lendemain, tombe la décision du *Führer* d'imposer au *SS-Panzer-Korps* de défendre l'agglomération jusqu'au bout ! Sur le terrain, les *Panzer VI* opérationnels sont engagés sur un front défensif autour de la ville et servent de « pompiers », lorsque les positions amies « craquent » sous la poussée soviétique. L'Armée rouge est

[1] Le *SS-Hauptsturmführer* Kuhlmann prend le commandement momentané, avant d'être remplacé par le *SS-Hauptsturmführer* Herzig le 17 février.

▼ et ◢ Arborant une impeccable livrée blanche, le Tiger n° 822 du *SS-Bordführer* Paul Egger de la *8. schwere SS-Kompanie* vient juste d'arriver à la gare de Kharkov début février 1943. Malgré les apparences, le char n'est pas encore opérationnel, car l'équipage doit maintenant faire les pleins, vérifier si rien n'a souffert durant le transport et, opération des plus pénibles, procéder au montage des chenilles de combat. L'homme est un futur as sur Tiger. Ainsi, il finira la guerre avec le grade de *SS-Obersturmführer* et un score de 113 chars détruits. ECPA-D

▲ Cette vue arrière du Tiger n° 832 permet de voir l'insigne de la « Das Reich ». Là encore, l'engin n'est pas opérationnel. D'autres clichés montrent d'ailleurs que le char a été remorqué jusqu'à l'atelier de maintenance. Les *Panzerschützen* sont en train de nettoyer les optiques. Les combats de la *Tiger-Kompanie* sont rythmés par l'entretien des fauves. Présentant une haute technologie en 1943, les *Panzer VI Ausf. E* nécessitent une attention soutenue qui a pour conséquence de réduire leur taux de disponibilité. ECPA-D

néanmoins en position de force et finit par percer : quarante T-34 s'engouffrent dans une brèche, prenant sous leur feu la route Poltava-Kharkov, véritable cordon ombilical reliant les troupes allemandes à leurs dépôts de ravitaillement. En dépit de ces nouvelles alarmantes, les ordres sont maintenus : Kharkov ne doit pas tomber. Pourtant, Hausser y contrevient en organisant l'évacuation de ses troupes avant que l'Armée rouge ne referme sa pince… Effectivement, le 15 février, le général Popov fait avancer ses hommes au nord-ouest de la ville. La vitesse de progression de ses blindés est inquiétante et les combats d'arrière-garde menés par les Tiger ne suffisent plus à les contenir. Les « lourds » sont obligés de se replier vers Poltava. Là, les pannes se multiplient mais une vigoureuse contre-attaque de la *II. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 2* donne un peu d'air aux *Landser* en train d'évacuer. Le 17, les « lourds » quittent l'aérodrome de Poltava. Seulement trois machines sur dix sont encore capables d'affronter les Soviétiques, les autres partent par voie ferrée vers l'arrière pour y être réparées. La progression ennemie est ensuite vigoureusement contrariée par l'action du *SS-Sturmbannführer* Tychsen, mais le taux de disponibilité des Tiger dégringole, si bien qu'un unique engin est encore en service ! Le 20 février, il est en tête d'une contre-attaque de la *II./SS-Panzer-Regiment 2* vers Nowomoskowsk, où il écrase cinq canons antichars. Le lendemain, lors de son avance sur Pawlograd, située à 15 kilomètres au sud de Kharkov, il revendique quatre T-34 et six pièces d'artillerie ! Son action a empêché les Russes de détruire le pont enjambant la Woltschia, retardant la fermeture de l'encerclement. Le 22 février, ce Tiger engage à 1 km de distance une colonne de blindés qui tentait de contourner les positions allemandes. Touché, il doit rebrousser chemin, mais il a stoppé l'ennemi avec de lourdes pertes. Le 25 février, l'atelier régimentaire réussit à réparer trois Tiger : un exploit compte tenu des conditions climatiques et du manque de pièces détachées.

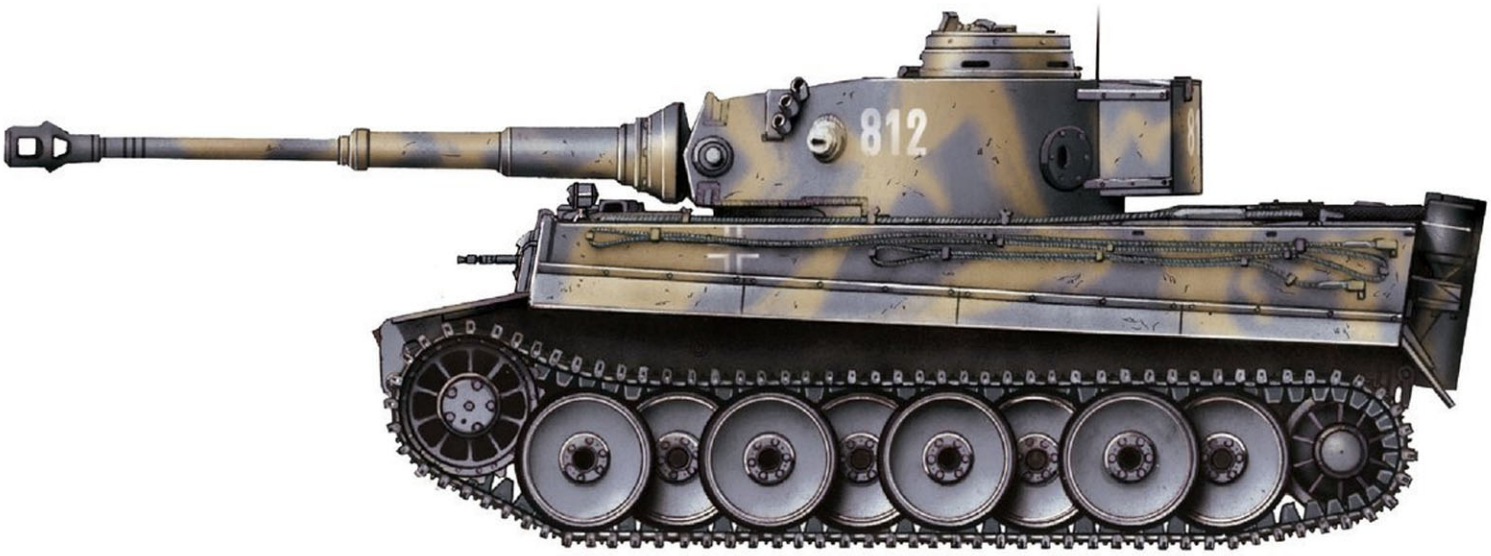
L'Armée rouge marque une pause après avoir terminé l'encerclement de Kharkov. Le *SS-Panzer-Korps* est parvenu à retraiter en bon ordre et se prépare à contre-attaquer. Le 1er mars, les Tiger pulvérisent treize T-34, mais les pannes mécaniques se multiplient. Jusqu'au 7 mars 1943, la *8. schwere Kompanie* ne comptera plus un seul *Panzer VI* opérationnel ! Le 8, quatre engins sont à nouveau en état de marche et peuvent avancer, sans réelle opposition, vers le village de Walki, où la compagnie se regroupe avant de poursuivre. Le lendemain, deux Tiger soutiennent une attaque afin d'atteindre la route principale reliant Belgorod. Treize blindés ennemis sont victimes de projectiles de *8,8cm* et, véritable miracle mécanique, aucune panne sérieuse ne vient les immobiliser ! Les Tiger sont parvenus à couper un des axes de reflux des forces ennemies occupant Kharkov. Revers de la médaille, le 10 mars, tous les *Panzer VI* sont aux mains des mécaniciens afin qu'ils puissent participer à la reconquête de la ville.

Le 11 mars, les engins réparés foncent sur Saljutina. Le 13, l'usine de tracteurs située au nord-est de Lossewo est en vue. Les Allemands disposent alors de cinq Tiger. Le lendemain, la gare de Rogan, au nord-est de Ternowoje, est atteinte puis enlevée, mais l'avance est stoppée net par… une pénurie de carburant ! Les équipages doivent patienter avant de pouvoir repartir vers Osnowa, qui est prise dans la foulée avec les trois Tiger qui ont daigné démarrer. Le 16 mars, ce ne sont plus que deux engins qui avancent au nord de la ville de Wesseloje… Malgré l'opiniâtreté des *Frontoviki* et le faible nombre de *Panzer*, Nepokrytoje tombe entre les mains de la *8. schwere Kompanie*. Forts de ces réussites tactiques, les hommes entament une marche de 80 kilomètres en vue de rejoindre la partie Sud de Belgorod. Le 19 mars, les hommes doivent plonger sous leurs machines afin de se protéger d'un bombardement effectué par l'aviation… américaine !

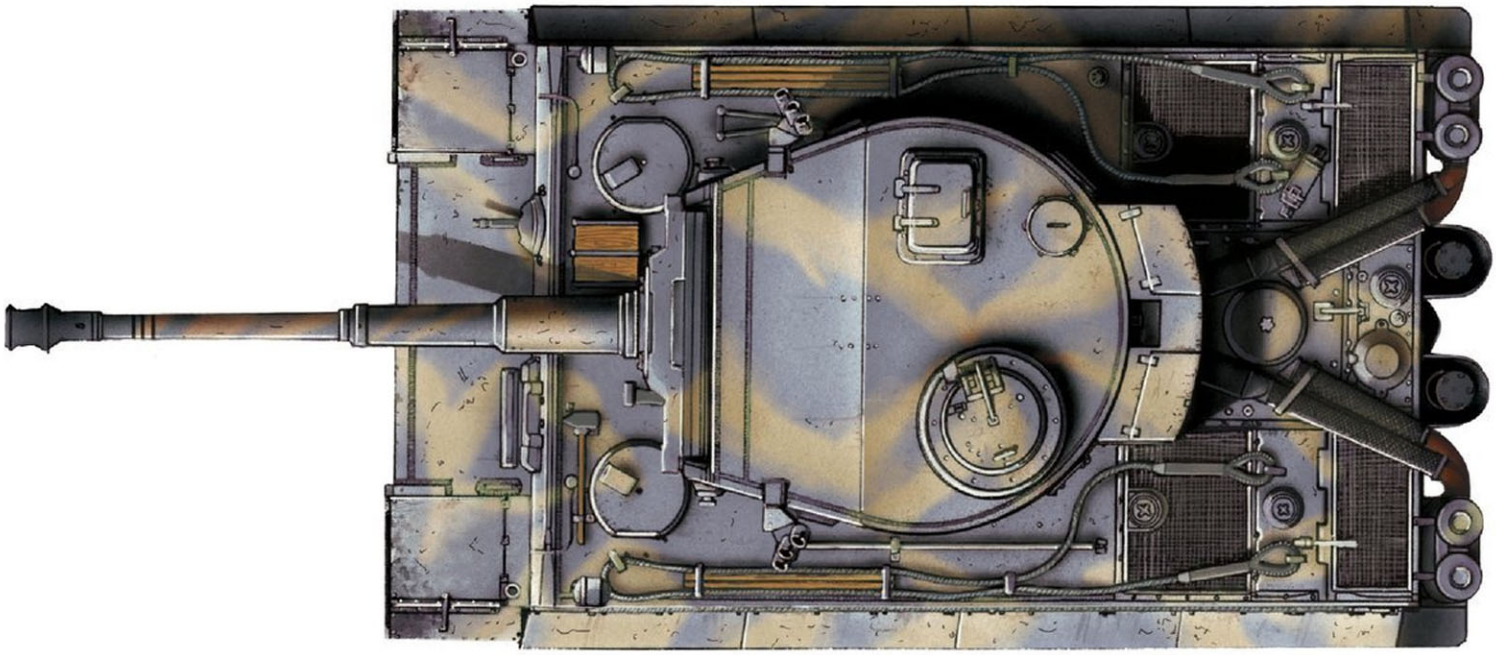
Des opérations aériennes qui continueront jusqu'au 20. La fin du mois de mars marque la victoire du *SS-Panzer-Korps* sur trois Armées de tanks. Malgré leur faible disponibilité, les Tiger ont démontré toute la puissance de leur armement et la résistance de leur blindage. Au final, la « Das Reich » revendique 292 engins détruits pour la perte de 77 *StuGe* et *Panzer*, dont deux Tiger définitivement rayés des effectifs ! La période de calme qui suit est consacrée à la remise en état des mécaniques : au 28 mars 1943 aucune machine n'est considérée comme opérationnelle ! Réorganisées, les *Tiger-Kompanien* sont dotées de 14 chars lourds répartis dans 3 *Züge* de 4 machines. Les deux chars en sus sont destinés au commandement. Le 1er avril 1943, le *II./ SS-Panzer-Regiment 2* est placé sous les ordres du *SS-Obersturmbannführer* Kumm du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Der Führer », dans le but de créer un groupement d'action rapide. Puis, le 10 avril 1943, le *SS-Hauptsturmführer* Zimmermann prend officiellement la tête de la compagnie. Le 20, l'unité est transférée à Peresetschnaja, à 8 km de Kharkov, pour une démonstration dynamique devant le *Reichsführer-SS* Himmler.

Durant le mois de mai 1943, les *Panzerschützen* poursuivent l'entraînement en vue de la future offensive d'été de l'Armée allemande. Les tactiques d'engagement, char isolé ou en peloton, sont alors soigneusement passées en revue. Le nombre d'engins opérationnels monte progressivement pour atteindre 12 Tiger fin juin. Le mois de mai voit les « lourds » adopter un nouveau codage : désormais, un S majuscule précède le numéro tactique peint sur la tourelle. Par ailleurs, tous les *Panzer III* sont reversés au *SS-Panzer-Regiment 2*. Enfin, le 3 juillet, les *Panzer VI* sont rassemblés à 20 km à l'ouest de Tomarowka pour bientôt s'élancer à l'assaut des fortifications du saillant de Koursk lors de l'opération « Zitadelle ». Pendant la nuit du 4 au 5 juillet, les 12 Tiger prennent leurs positions sur la cote 228,6. Après un violent barrage d'artillerie, suivi d'un bombardement aérien, ils se ruent sur les lignes soviétiques.

◀ et ▲ Lors d'une prise d'armes se déroulant le 20 avril 1943, le Tiger n° 812 baptisé « Tiki » fait une démonstration dynamique. Pour l'occasion, la mitrailleuse MG-34 de caisse a été démontée. À son bord, le commandant Alois Kalss, futur as avec plus de 42 victoires, est à la manœuvre. Bientôt, le *SS-Gruppenführer* Krüger va prononcer un discours, puis remettre les décorations pour les hommes s'étant distingués durant la bataille de Kharkov. Le char y a d'ailleurs brillé, comme le prouvent les trois anneaux de victoire peints sur le tube de *8,8cm*.
NA



Tiger I
8. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 2
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Ukraine, Union Soviétique, juin 1943



Photos de la double page : Koursk, juillet 1943, les Tiger montent vers les lignes défensives mises en place par l'Armée rouge. Durant cet affrontement, les chars lourds ne vont pas faillir à leur réputation. Placés en pointe des offensives, ils jouent le rôle « d'ouvre-boîtes », forçant les positions soviétiques pour les *Panzer* moyens et les *Landser*. En dépit des folles revendications de la propagande bolchevique, les *Tiger-Kompanien* ne perdent que peu d'engins. En revanche, les mines et la pugnacité des *Frontoviki* en endommagent un grand nombre, faisant chuter leur taux de disponibilité en flèche. Remarquez l'insigne, le T jaune renversé à deux branches, peint sur la partie gauche de la caisse, qui est le marquage tactique de la « Das Reich » lors de l'opération « Zitadelle ».
Archives Caraktère

Rapidement, ils se heurtent à des champs de mines, des fossés et des positions antichars soigneusement camouflées. Les artilleurs adverses n'hésitent pas à ouvrir le feu à bout portant afin de maximiser leurs chances de toucher les fauves. Soudain, une quarantaine de tanks ennemis lancent une contre-attaque. Les canons de *8,8cm* en pulvérisent 23 sans perte du côté des assaillants ! Pourtant, l'assaut est stoppé et seule l'intervention des *Stuka* contraint les Soviétiques à décrocher alors que l'arrivée de la nuit empêche les *SS* de continuer la poursuite.

Le lendemain, l'offensive progresse vers Lutschki. Là encore, les T-34 chargent pour abandonner 12 des leurs sur le terrain. Puis un train blindé s'oppose à l'avance des Tiger ! Il est incendié après avoir causé de lourdes pertes en hommes. Tout de suite après, les *Panzer VI* tombent sur d'autres chars semi-enterrés : les tireurs soviétiques touchent leurs cibles à de nombreuses reprises, sans toutefois parvenir à percer l'épais blindage. Le 10 juillet, le *SS-Hauptsturmführer* Zimmermann est blessé et remplacé par le *SS-Obersturmführer* Lorenz ; cependant, ce dernier trouvera la mort le 11 juillet. Le *SS-Obersturmführer* Theiss le remplacera au pied levé. Les pertes sont lourdes des deux côtés, et dix T-34 en flammes témoignent de l'intensité des combats. Le 12 juillet marque une pause dans l'avance de la *Tiger-Kompanie*, car les mécaniques ont besoin d'être révisées. Le lendemain, elle perce et atteint Winogradowka-Iwanowka puis les quatre derniers Tiger opérationnels enlèvent la colline 234,9. L'atelier de maintenance réalise des miracles et, le 15, huit Tiger

retournent au front. Le *SS-Obersturmführer* Theiss, tué à l'est de Winogradowka, est remplacé par le *SS-Obersturmführer* Reininghaus qui est obligé de mettre ses cinq Tiger encore disponibles en position défensive. Le 16 juillet, il est clair que l'opération « Zitadelle » doit être abandonnée et la « Das Reich » est relevée par la *167. Infanterie-Division*. La *schwere SS-Kompanie* est donc acheminée en urgence par chemin de fer dans le secteur du Mious, où les Soviétiques viennent de lancer une vaste opération de diversion. La formation reçoit des Tiger supplémentaires en provenance de la *13. / SS-Panzer-Regiment 1*. Un apport qui monte le nombre total de blindés à 22, dont 18 opérationnels, mais il n'y a pas assez d'équipages ! Enfin, le 30 juillet 1943, l'unité bataille sur des positions au sud de Stepanowka. Le 31 juillet, seulement trois Tiger sont opérationnels, mais une soixantaine de carcasses de tanks ennemis jonchent le terrain… Les combats continuent autour de Stepanowka et se poursuivent jusqu'au lendemain. Néanmoins, une pluie extrêmement forte gêne tous les combattants, limitant la mobilité. À la moindre accalmie, les T-34 contre-attaquent sur la cote 202. Deux Tiger partent à l'abordage de ce point, mais sont accueillis par des tirs de pièces antichars qui les immobilisent. Pendant ce temps, trois « lourds » revenus des ateliers de réparation font mouvement vers la cote 203,4, ultime ligne défensive ennemie. L'artillerie russe dresse immédiatement un mur de feu devant les assaillants, qui doivent stopper à plusieurs reprises leur progression. Finalement, un assaut mené par le régiment « Deutschland » emporte la décision. Les *Panzer* obliquent ensuite vers la rivière Olchowtschik, avant de capturer Fedorowka tard dans la soirée.

▲ Toujours à Koursk, ce Tiger I monte au front. L'état de la machine laisse présager que ce cliché a été pris au tout début de la bataille. Après quelques jours d'engagements, des impacts de tous calibres vont marquer les cuirasses, prouvant à la fois la résistance des « lourds » et la combativité des soldats soviétiques, qui n'hésitent pas à se laisser dépasser par les fauves pour pouvoir les attaquer sur leurs points faibles. Sur le flanc de la tourelle est visible le célèbre « lutin blanc dansant ». NA

Le 2 août, la résistance dans ce secteur est définitivement brisée grâce à l'aide de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf ». Tous les Tiger sont par contre aux mains des mécaniciens… Capable d'attaquer sur tous les fronts, Moscou continue d'appliquer sa stratégie : le 3 août, l'Armée rouge passe à l'offensive dans la région de Kharkov ! Le choc est terrible pour la *4. Panzer-Armee* et l'*Armee-Abteilung* « Kempf » chargées de tenir ce secteur. Épuisées, elles ne peuvent empêcher la création d'une trouée de 50 km dans laquelle se ruent les divisions mécanisées ennemies. Le 4, alors que la « Das Reich » doit être transférée en Italie, les consignes sont modifiées : désormais, l'objectif est Kharkov !

La *Tiger-Kompanie* embarque donc à Jassinowataija avant de secourir ses camarades qui reculent sous la poussée russe. À peine arrivés, les Tiger combattent en ordre dispersé, le but étant de colmater les brèches autant que faire se peut. Le 8 août 1943, un *Panzer VI* esseulé est accroché par une colonne de 17 T-34. En dépit de son infériorité manifeste, l'équipage revendique la destruction de 10 assaillants en 30 minutes ! Constamment sollicitées, les mécaniques souffrent et, au 10 août, seulement trois chars lourds sont encore aptes au combat. Le 12, partant de la gare de Maximowka, les fauves se heurtent à des positions antichars et à des T-34. Les cinq Tiger sont crédités de la destruction de 12 canons et de 6 *Prinadlezhit-Chetverki*. Le lendemain, une attaque est menée dès l'aube en direction d'un bois situé au nord de Nikitowka et de Miroljubowka. L'action est un succès. Par la suite, la *schwere Panzer-Kompanie* bataille sur la cote 202,1, repoussant les Soviétiques. Le 14, les Tiger reprennent leur marche vers Jassinowataija afin d'être envoyés dans le secteur de Kijany. Là, ils forment un groupe d'action rapide destiné à contrer les percées ennemies. Une mission délicate, dans la mesure où seulement 6 Tiger sont opérationnels… Tandis que l'unité accueille son nouveau *Kommandeur*, le *SS-Obersturmführer* Matzke, ses chars, souvent par groupes de deux, sont utilisés en couverture des fantassins allemands, submergés par les tanks soviétiques. Le 17, les Tiger s'élancent vers le nord-est de Murafa pour établir une nouvelle ligne de défense. La *Kompanie* se rassemble à l'est de Scharowski-Sanat, puis avance en début d'après-midi vers la cote 196,0. Comprenant la menace, les Soviétiques contre-attaquent, mais doivent reculer en laissant derrière eux quatre T-34 et un KV-1. Le 18, les manœuvres ennemies se poursuivent, sans plus de résultats. Faute de machines disponibles, Matzke n'a pas les moyens d'engager ses « lourds » comme il le voudrait. Sur les 20 en dotation, seulement 7, au maximum, fonctionnent en même temps… Il ne peut qu'utiliser ses machines au compte-gouttes sur des endroits du front réclamant leur présence. Une situation qui arrange bien la 5e Armée de tanks de la Garde qui progresse vers Kharkov. Dès lors, il n'est plus question d'offensive pour les « lourds », leurs missions se bornant à tenir le terrain.

De ce fait, ils sont détachés auprès du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Der Führer », positionné au nord de Kryssino. La compagnie déplore la perte de trois engins après deux jours d'âpres combats. Les Tiger sont dans l'obligation de décrocher par

petits groupes et, afin de ne pas trop bousculer les fragiles mécaniques, de nombreuses pauses sont décidées tout au long du trajet. Au 22 août, alors que cinq *Panzer VI* participent aux opérations, le *Generalfeldmarschall* Manstein ordonne l'abandon de Kharkov, qui ne peut plus être défendue. La *schwere Kompanie* est toujours aux côtés du régiment « Der Führer », qui n'aurait pu résister à la poussée ennemie sans le concours des fauves. Ces derniers comptabilisent des dizaines de victoires mais, le 26, une centaine de T-34 se ruent sur l'aile gauche du régiment, parvenant à percer. L'intervention des « lourds » rétablit la situation : 4 Tiger revendiquent 24 victimes sur les 56 détruits. Les assauts se poursuivent pourtant sans relâche, si bien qu'à la fin du mois, deux uniques engins sont encore susceptibles de s'y opposer… Début septembre 1943, les hommes et les matériels sont regroupés et mis à disposition du *Panzer-Regiment* « Das Reich », le but étant de faciliter le décrochage des forces allemandes vers le fleuve Dniepr, car il paraît désormais impossible de stopper la poussée de l'Armée rouge. Du 17 au 21, toutes les charges adverses sont repoussées et 12 tanks pulvérisés. Par mesure de prudence, les *Panzer VI* non opérationnels sont stockés derrière le Dniepr. Par ailleurs, les « lourds » sont utilisés dans des actions ponctuelles pour dégager des soldats encerclés, comme le régiment « Der Führer » piégé à l'ouest de Tschutowo et qui ne doit son salut qu'à l'intervention des fauves. Puis la *schwere Kompanie* entame son repli vers le fleuve. Deux engins s'enlisent dans la boue et, devant l'impossibilité de les dépanner, les mécaniciens les « dépècent » ; les pièces détachées serviront pour les autres machines ! La formation compte encore 17 Tiger, dont 7 utilisables immédiatement.

▲ Durant le mois de novembre 1943, les Tiger de la « Das Reich », mélangés aux autres *Panzer* du *SS-Panzer-Regiment 2*, se déplacent en sous-bois en direction de Shitomir. L'engin au premier plan est le « S33 » du *SS-Uscha.* Reibold. Le « lutin dansant » est toujours présent sur le flanc des tourelles, en revanche l'insigne tactique est désormais apposé à droite de la partie frontale de la caisse, contrairement à Koursk. US Nara

Tiger I
8. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 2
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
secteur de Koursk, Ukraine, juillet 1943

Regroupés au sein de la *Kampfgruppe* « Schulze » avec la *II. /SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Der Führer », ils tiennent la route Poltava-Sabrodki puis sécurisent la ligne K, axe vital assurant le retrait des *Landser* talonnés par les T-34. Tous les *Panzer* sont ensuite évacués de l'autre côté du fleuve. Faute de moyens de remorquage, certains sont sabordés de manière à ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Fin septembre, les personnels sont en sécurité, mais ils ne disposent d'aucun engin capable de reprendre la bataille…

En comparaison des mois précédents, octobre 1943 est plutôt calme. Pour autant, cela ne signifie pas que les équipages sont au repos ! Le 13 octobre 1943, le *SS-Obersturmführer* Tensfeld remplace Matzke, blessé. Fin octobre, les fauves partent appuyer le *Grenadier-Regiment 80* sur la cote 166,9, anéantissant 4 T-34 et de nombreuses pièces antichars. Le 30, les Soviétiques prennent la cote 103 du Dniepr près de Pij, obligeant trois Tiger à monter une contre-attaque victorieuse. Néanmoins, un *Panzer VI* est irrémédiablement détruit. Fin octobre 1943, 16 chars sont en dotation, or seulement 3 fonctionnent…

Pendant que la *schwere Panzer-Kompanie* « Das Reich » combat sur l'*Ostfront*, est formée en Allemagne, officiellement le 22 octobre 1943, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* qui, afin de combler les pertes en hommes et en chars, sert de dépôt et d'unité d'instruction à la *Panzer-Kompanie* combattant sur l'*Ostfront*. Les deux formations vont avoir une activité autonome avant que, progressivement, la nouvelle absorbe l'ancienne courant 1944.

Pendant que la « 102 » est constituée, les Tiger présents sur le front de l'Est sont mis en alerte et partent vers la gare de triage de Bobruisk. Le lendemain, alors que la ville est évacuée en urgence, ils se dirigent vers Bjelaja-Zerkwa, située à 80 km de Kiev. À peine arrivés, les six engins opérationnels sont envoyés sur la route de la capitale ukrainienne où ils s'arrogent six T-34. Par contre un Tiger est perdu lorsque son moteur s'embrase tout seul ! Trois machines arrivent bientôt en renfort, permettant à leurs congénères de souffler et de constituer une réserve tactique qui est vite mise à contribution, compte tenu de la cadence des assauts soviétiques dans le secteur de Grebeniki. Le 5 novembre 1943, 5 Tiger, sur les 15 en dotation, tiennent fermement leurs positions. Le 11, la *Tiger-Kompanie* manœuvre à l'est du village de Slavia et affronte les tanks russes en combat rapproché en pleine nuit. Un engagement confus commence et se termine par la destruction de douze T-34 et la capture de nombreux prisonniers.

Les jours suivants, lors d'attaques adverses, les exploits individuels se multiplient et les équipages augmentent régulièrement leurs scores. Cela ne veut pas dire que l'Armée rouge se laisse faire et, le 16 novembre 1943, le *SS-Obersturmführer* Tensfeld est tué et remplacé par le *SS-Obersturmführer* Kalss, un vétéran qui a déjà fait ses preuves au sein de l'unité. Kiev est manifestement l'objectif de Moscou et les *Panzer* sont constamment sollicités, car ils sont souvent le seul soutien des *Landser*. Lors de ces opérations, 3 Tiger sont définitivement rayés des effectifs. Il ne reste que 7 véhicules opérationnels au 21 novembre sur les 12 comptabilisés. Le lendemain, une marche forcée de 70 km est effectuée pour rejoindre une gare avant de partir pour la ville de Shitomir, qui fait l'objet de violents affrontements. Une fois sur place, les *Panzer* s'élancent à nouveau pour un long périple dans le secteur de Korosten-Radomichl. Arrivés sur zone, ils sont pris dans une attaque nocturne menée par de l'infanterie et des tanks. Malgré la confusion, les Soviétiques sont mis en déroute.

Du 30 novembre au 1er décembre 1943, 3 engins sur 11 sont susceptibles de faire le coup de feu. Indéniablement, ils sont une carte maîtresse du dispositif germanique,

mais leur puissance ne suffit pas à endiguer l'ennemi. Sur le front de la météo, les conditions climatiques s'arrangent. Le « général » hiver vient à bout de la *Raspoutitsa*. Désormais, les engins peuvent circuler sur les sols gelés. Cette mobilité retrouvée s'accompagne cependant d'une chute des températures. Le 6 décembre 1943, une contre-attaque, en coordination avec l'infanterie de la *2. Fallschirmjäger-Division*, est ordonnée sur l'axe routier au sud de Radomichl, afin de supprimer un saillant d'où pourrait partir une offensive adverse. 5 à 6 Tiger se mettent donc en branle. Placés en pointe, les fauves enfoncent les défenses russes. La progression se déroule dans un massif forestier qui réduit fortement la visibilité des équipages. En dépit de conditions peu favorables à leur déploiement, les Tiger revendiquent la destruction de six canons. Le relief boisé permet toutefois aux *Frontoviki* d'attaquer les assaillants à courte portée. Les *Fallschirmjäger* ayant décroché, les *Panzer VI* doivent se retirer à la nuit tombée. Les blessés sont « entassés » sur les caisses et le repli s'entame lentement. Seulement, une des mécaniques rend l'âme, obligeant l'équipage à rester à l'intérieur pendant que les soldats soviétiques grouillent dans les bois environnants ! Finalement, deux *Panzer* lourds, assurant la protection rapprochée d'un engin de dépannage, viennent tirer les cinq hommes de cette situation pour le moins inconfortable. Seuls quatre Tiger sont encore susceptibles de repousser l'offensive hivernale de l'Armée rouge dans ce secteur… Le 8 décembre, deux d'entre eux, accompagnés de *Panzer IV* et *V*, remontent le long de la route de Radomichl, en direction de la cote 153. Leur charge mécanisée bute sur un champ de mines non repéré et un fauve voit son train de roulement disloqué par une explosion. Afin d'éviter des pertes supplémentaires, l'assaut est suspendu et les assaillants se replient vers leurs positions de départ. La *schwere Kompanie* ne compte plus qu'un seul char lourd en état de fonctionner !

◀ Les ateliers de maintenance sont souvent mis à contribution, compte tenu de la médiocre fiabilité des Tiger I dont les organes mécaniques sont fortement sollicités par la masse, supérieure à 56 tonnes, du char. Un poids qui donne également des sueurs froides aux hommes chargés des dépannages. Ainsi, il ne faut pas moins de trois semi-chenillés pour tracter ce fauve en panne !
Archives Caraktère

Les « lourds » ne sont pas les seuls à souffrir, la division « Das Reich » est épuisée et, le 17 décembre 1943, l'ordre de retrait du front est donné et les permissions de Noël sont distribuées à des hommes qui, pour certains, n'ont pas vu leurs familles depuis un an. Or, l'Armée rouge profite de la période des fêtes pour lancer une vaste offensive. Pour s'y opposer, une *SS-Panzergruppe* « Das Reich » est constituée en urgence avec des éléments de la formation *SS*. Quelques Tiger et 30 hommes y sont amalgamés. Ils combattront jusqu'à avril 1944 sur le front de l'Est, sous la dénomination de *Tigerzug* « Tegethoff », avec à leur tête le *SS-Untersturmführer* Tegethoff. En janvier 1944, la *Tiger-Kompanie* est dissoute et ses personnels sont mutés à la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* qui, depuis le 26 décembre 1943, tient ses quartiers en France, dans le secteur de Falaise-Argentan.

1944

La *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* est donc stationnée dans la zone d'instruction d'Argentan. Cette période est consacrée à l'entraînement et à la familiarisation des nouvelles recrues. La présence de vétérans leur assure une rapide mise à niveau. Toutefois, les Tiger ne sont pas en nombre suffisant et des *Panzer III* sont mis à contribution.

À la fin du mois de décembre 1944, 6 Tiger I de nouvelle génération arrivent, permettant enfin aux *Panzerschützen* de passer de la théorie au champ de manœuvre. La « 102 » est loin de présenter des effectifs complets : outre la pénurie d'engins de *Flak*, 766 hommes sont disponibles sur les 1 120 prévus par les organigrammes. D'ailleurs, seules les *1.* et *3. Kompanien* existent ! La *2.* ne voit le jour qu'à compter de la mi-mai, avec l'arrivée de personnels de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103*. Fin mai, il y a désormais 45 *Panzer VI Ausf. E* en dotation, dont seulement 28 opérationnels.

▼ Ne pas se fier aux apparences ! Si ce Tiger I appartient bien à la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102*, l'équipage qui pose dessus pour le photographe appartient à la nouvellement créée *schwere SS-Panzer-Abteilung 103*. Les hommes s'entraînent au camp de Wezep, situé aux Pays-Bas.
Archives Caraktère

Au printemps 1944, sous le commandement du *SS-Sturmbannführer* Weiß, la *schwere SS-Panzer-Abteilung* se prépare à partir pour le centre de Wezep, aux Pays-Bas. Là, les équipages reçoivent leurs machines personnelles tout en continuant l'entraînement, durant lequel l'accent est mis sur la maintenance des mécaniques. Bientôt, les nouvelles tombent : le 6 juin 1944, « l'invasion » a commencé sur les côtes françaises. Les hommes de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* sont mis en alerte puis dirigés vers le Pas-de-Calais, car la Normandie est considérée comme une diversion. Dans un même temps, les équipages reçoivent leurs montures, 14 par *Kompanie*.

Finalement, le 11 juin 1944, les chars sont préparés au transport par voie ferrée. À plein effectif, la « 102 » part pour affronter les Anglo-saxons. D'Arras, la nuit venue, les *Panzer* rejoignent le sud de Calais. Une fois sur zone, les engins sont camouflés dans les bois, où ils subissent les bombardements des quadrimoteurs alliés, bien décidés à neutraliser la menace… des rampes de lancement des V1 !
Deux jours après, réalisant que le débarquement en Normandie n'est pas une diversion, le commandement allemand ordonne à la « 102 » de faire demi-tour. Les Tiger reviennent sur leurs pas en direction d'Arras et refont les 40 km d'un trajet éprouvant pour les mécaniques. Les Tiger sont à nouveau apprêtés pour être transbordés sur des wagons spéciaux. Les villes d'Arras, Lens, Douai, Cambrai, Saint-Quentin et Laon sont traversées avant de faire halte à Versailles, le 21 juin 1944. Recommence une fastidieuse procédure de déchargement avant d'aller se camoufler sous le couvert de forêts situées aux alentours. La taille du convoi est si importante que plusieurs jours sont nécessaires à la « 102 » pour se regrouper. Il faut dire que le personnel français est assez peu coopératif et que, bien souvent, les officiers sont obligés de les menacer de leurs armes pour les contraindre à obéir. L'aviation alliée en profite pour attaquer les gares de triage, infligeant des pertes aux *Panzerschützen*, alors que ceux-ci n'ont pas encore vu l'ennemi.
Puis les ordres tombent : les trois *Kompanien* partent pour la Normandie. Un trajet nocturne de 250 km qui met à rude épreuve les moteurs. Les colonnes sont aussi retardées par les ponts détruits, les pannes et les patrouilles de « Jabos », etc. La logistique est sollicitée à son maximum car, outre les pièces détachées, il faut abreuver en essence des *Panzer* qui ont bien des difficultés à effectuer des parcours de plus de cinquante kilomètres sans panne.
Au final, seuls 10 chars rejoignent Vacognes sans encombre le 6 juillet ! Et encore, deux ont besoin de réparations urgentes… Les autres équipages arrivent au compte-gouttes et, le 9, 27 engins sont opérationnels. Une reconnaissance en force est organisée en direction de Maltot et 3 Sherman partent en flammes sous les obus de *8,8cm*. Cette entrée en matière plutôt musclée met l'ennemi au courant de la présence des Tiger ! Dans l'attente, les *Panzer* adoptent une position défensive. La *1. / schwere SS-Panzer-Abteilung 102* est au nord-est de Saint-Martin, la *2.* se déplace dans sa périphérie au nord-est de Vieux, et la *3.*, dont une partie n'est toujours pas arrivée, est placée au sud-ouest de la cote 112 qui se révèle être l'objectif de la progression alliée.
Le 10 juillet en effet, l'artillerie ennemie ouvre le feu : l'opération « Jupiter » est lancée pour prendre les ponts de l'Orne situés juste derrière. Les Anglais attaquent avec deux groupements blindés comprenant chacun une soixantaine de tanks. Le *7th Royal Tank Regiment* avance au nord-est de Baron, tandis que le *9th Royal Tank Regiment* fonce sur la route Fontaine-Étoupefour-Maltot. Sous le couvert d'obus fumigènes, les Alliés percent entre Éterville et la cote 112. La *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* est sur le pied de guerre, puis part à la rencontre des assaillants. Le choc est rude et le Tiger n° 213 est touché par un canon ouvrant le feu en tir tendu. La riposte ne se fait pas attendre et trois engins alliés sont anéantis. Toutefois, la puissance de l'artillerie ennemie oblige les *Panzer* à se

▼ Été 1944, la *Tiger-Kompanie* de la « Das Reich » est désormais devenue la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102*. L'équipage du char a positionné son engin dans un chemin, à l'abri des frondaisons. Durant la bataille de Normandie, la menace aérienne omniprésente entrave les mouvements des « lourds ». Objectivement, les Tiger ne craignent pas grand-chose lors de l'attaque des chasseurs-bombardiers ennemis. Il est vrai que la précision des plates-formes volantes rend les chances de coup au but assez faibles. En revanche, l'impact, aussi bien moral que physique, sur les équipages est bien réel, créant une véritable psychose chez les *Panzerschützen*. Archives Caraktère

▲ et ▼ Précédé par un véhicule de prise, ici un Daimler *Mark I Scout-car* Dingo, le Tiger n° 211 monte vers le front début août 1944. Les branchages sur la caisse sont là pour dissimuler autant que faire se peut la progression des « lourds » aux yeux des pilotes de « Jabos ». Un déplacement en pleine journée est synonyme de danger et les hommes scrutent le ciel. Effectivement, la poussière soulevée par les chenilles révèle la présence des mastodontes.
ECPA-D

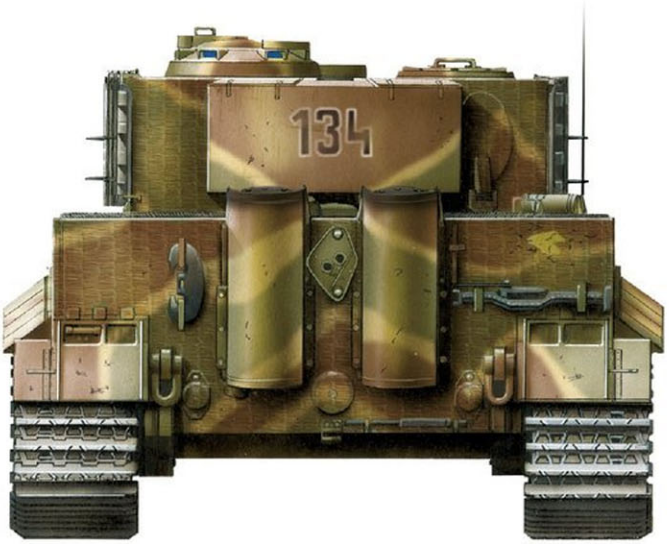
mettre à couvert. La *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 102* tient malgré tout le choc, pulvérisant de nombreux véhicules. Ne laissant pas le temps à l'adversaire de se réorganiser, la *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 102* contre-attaque et perd 2 Tiger. Un assaut nocturne mené vers Maltot rétablit quelque peu la situation. Le lendemain, la « 102 » tente de reprendre le terrain perdu. Les *Panzerschützen* revendiquent 3 chars ennemis, 4 canons antichars et 15 véhicules blindés, mais le Tiger n° 232 est touché par un projectile perforant. Pendant ce temps, menés par le *SS-Obersturmführer* Kalss, 6 Tiger de la 1re compagnie, profitant audacieusement des fumées générées par les munitions britanniques, s'avancent dans le brouillard artificiel. La surprise est totale pour les Anglais qui perdent 7 chars et 8 pièces d'artillerie. Un seul *Panzer* est endommagé par… un congénère ! La cote 112 est reprise. La situation est plus difficile pour la *3. Kompanie*, qui perd un char et son commandant suite à son refus d'engager ses hommes sur un terrain noyé par les fumées opaques. Par la suite, l'unité part appuyer la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » près de Maltot, Éterville et Fontaine. Le 12 juillet, les Britanniques continuent de pilonner la hauteur. Face à une telle muraille de feu, les *Panzer-Grenadiere* reculent. Sans accompagnement d'infanterie, les Tiger doivent retraiter, laissant les *Tommies* reconquérir leurs objectifs à la faveur de la nuit. 12 engins opérationnels sont alors comptabilisés, le reste est entre les mains des mécaniciens. Par ailleurs, 11 sont toujours sur la route reliant Versailles au front, immobilisés faute de pièces détachées…

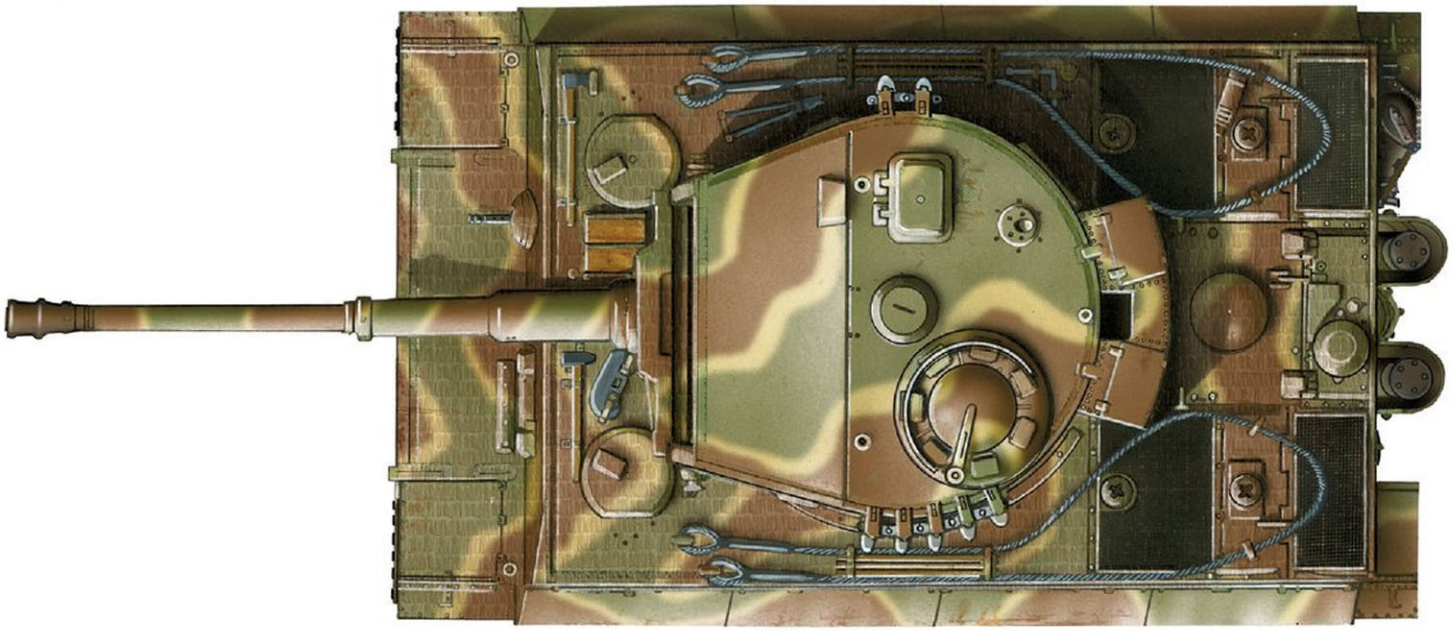
▲ Le Tiger « 211 » continue sa route. Sur la plage moteur, les équipages ont installé des fûts d'essence pour augmenter l'autonomie. Effectivement, le gros 12 cylindres Maybach est gourmand en carburant. Il est souvent avancé le chiffre de 270 litres/100 km, mais dans la réalité, la consommation grimpait en flèche à la moindre sollicitation de la part du pilote. Cet engin est un modèle de fin de production avec un train de roulement composé de galets à bandage tout acier. Une solution certes économique, mais particulièrement bruyante et contraignante pour les axes des chenilles, à cause des vibrations engendrées. Notez la *Zimmerit* censée faire échec aux mines magnétiques. ECPA-D

Le 13, une opération est montée dans le but de récupérer le terrain perdu. La 1re compagnie attaque sur la droite des positions amies, tandis que la 2e parvient à repousser les Anglais. Les combats autour du « bois des petits arbres » situé au sommet sont d'une extrême violence.
Le 14, la *2. Kompanie* se replie sur l'Amayé-sur-Orne afin de s'abriter de la menace aérienne. Le lendemain, l'artillerie lourde anglaise donne encore de la voix. Avantage pour les *Grenadiere* terrés dans leurs trous d'hommes, la bruine empêche les observateurs de préciser leurs tirs. Dans la nuit du 15 au 16 juillet, un assaut mené par des chars lance-flammes est sur le point de faire craquer les *Landser*, qui ne doivent leur salut qu'à l'intervention inopinée de la *1. Kompanie*.
Le 17, tandis qu'un seul Tiger joue le rôle de sentinelle, quelques escarmouches enflamment la ligne de front, sans que cela ne change rien à la situation générale. Il est vrai que l'opération « Goodwood », visant à percer à l'est de Caen, oblige les Anglais à concentrer la plupart de leurs tanks hors du secteur de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102*. Le *II. SS-Panzer-Korps* peut « souffler » quelques heures…
Le 20, profitant d'une relative accalmie, la *2. Kompanie* est relevée par la *1.*, car les mécaniques et les trains de roulement sont fatigués et demandent des révisions urgentes. À cause du temps pluvieux, la situation ne bouge guère jusqu'au 22 juillet, où Maltot est l'objet de féroces combats. Les chars lourds ont fort à faire pour nettoyer le secteur mais, finalement, les Canadiens finissent par ployer après une lutte sans merci.
Le 24, le *SS-Unterscharführer* Will Fey de la *1. Kompanie* repère une colonne d'*Infantry Tanks* Churchill qui passe devant lui en direction de Maltot. Le *Bordführer* revendique 5 des 8 carcasses en flammes…
May finit cependant par tomber. Après avoir rassemblé leurs forces, les Anglais pivotent vers Saint-Martin, écrasant les emplacements de la *272. Infanterie-Division*, qui craque sous l'impact. Immédiatement, la « Hohenstaufen » contre-attaque, appuyée par les Tiger voisins, mais se heurte aux nombreux canons antichars britanniques : tout est bloqué sur la cote 112. Si les chars lourds parviennent à tenir ce secteur clef, il n'en va pas de même ailleurs. L'opération « Cobra » donne les moyens aux Américains de franchir le réseau défensif de la *Wehrmacht*, obligeant cette dernière à reculer pour ne pas être tournée.
À cause de l'activité aérienne, début août, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* opère un repli de nuit. Les villages de La Caine, Hamars, Campandré sont difficilement dépassés, avant que les hommes n'atteignent Roucamps, où un regroupement s'effectue. La « 102 » est alors subordonnée à la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen ».
Le 2 août 1944, la formation se déplace vers le secteur de Vire–Estry–Chênedollé. Prenant la direction du nord-est, les *Panzer* doivent progresser le long de l'axe routier Vire–Villers-Bocage en passant par Estry, Chênedollé, Viessoix et Vire. Les chars sont organisés en deux *Kampfgruppen* : « Weiß », avec la *1. Kompanie*, et « Meyer ». Leur mission est d'assurer la jonction avec la *3. Fallschirmjäger-Division* dans Bény-Bocage.
La *Kampfgruppe* « Weiß » s'ébranle vers Saint-Jean et se heurte à des éléments blindés de la *Guards Division* près de Chênedollé : les Anglais laissent cinq tanks sur le terrain. Pendant ce temps, la *2. Kompanie* progresse vers le sud puis rétablit ses liaisons avec les parachutistes allemands à Vire. Immédiatement, les équipages prêtent main-forte à leurs camarades sur le point d'être submergés. Les Alliés reculent dès l'apparition des mastodontes germaniques. Le carrefour de Vire est sécurisé, puis les *Panzer* se mettent en défensive.
Le lendemain, les deux compagnies préparent des contre-attaques afin de détruire les blindés ennemis qui ont réussi à percer. La *2. Kompanie* s'engage au nord de Vire et tombe nez à nez avec plusieurs *Cromwell* qui ne font pas le poids face au *8,8cm* des Tiger. Une fois l'accrochage terminé, les Allemands repartent vers le village de La Bistière. Des fantassins de la *9. SS-Panzer-Division* sécurisent les flancs quand, au moment où les premières maisons de l'objectif sont atteintes, des Sherman surgissent. Les deux Tiger de pointe les neutralisent sans difficulté lorsque soudain, les coups pleuvent : embusqués sur les flancs, des M4 tentent de mettre hors de combat les *Panzer* en visant leur train de roulement. Les équipages allemands répliquent sans tarder. Les projectiles martèlent les caisses, tandis que les tireurs essayent désespérément de repérer les coups de départ. Enfin, la résistance alliée est brisée et l'ennemi finit par reculer. Son action n'a cependant pas été vaine : certains « lourds », bien endommagés, doivent se retirer.
Pendant que la *2. Kompanie* sécurise son secteur, la *1. Kompanie* s'avance vers La Gravervie, située à 2 km au nord de Vire. Sa mission est de prendre la cote 119 ; les combats y sont acharnés comme le prouvent les 22 engins pulvérisés par les *8,8cm* ! Le lendemain, les Anglais annoncent clairement leur intention de prendre la cote 119. L'artillerie lourde pilonne ce point qui domine au nord de La Bistière. Appuyés par des blindés, les fantassins s'élancent, profitant de la couverture offerte par le relief.

Tiger I
1. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 102
Normandie, France, juillet 1944

Note : char personnel du *SS-Unterscharführer* Will Fey.





▲ Aussi impressionnante soit-elle, cette vue du Tiger n° 211 met en évidence le « retard » technologique du Tiger I en cette année 1944. Son blindage vertical n'est plus invulnérable depuis que les Anglais alignent le tube antichar de *17-Pdr* (76,2 mm). En revanche, son armement principal est toujours d'actualité. Lors de la bataille de Normandie, le *8,8cm* est capable de détruire la grande majorité des tanks alliés.
ECPA-D

Les Sherman flambent les uns après les autres, mais les *Tommies* parviennent à s'approcher. La cote 119 est conquise, pourtant les Tiger réussissent à donner un coup d'arrêt. Les Britanniques ne peuvent plus progresser vers Flers et déplorent de nombreuses pertes. Le 5 août, tous les engins de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* demandent des réparations plus ou moins urgentes. Vire est donc évacuée pour Pierres puis Chênedollé. La situation est assez confuse puisque les deux camps sont imbriqués sans qu'une ligne de front ne puisse être tracée. Des « accidents » de la circulation ont ainsi lieu, comme un Tiger emboutissant un tank allié au détour d'un virage !

La journée du 7 est marquée par l'exploit du *SS-Unterscharführer* Will Fey. À bord de son n° 134, le *Bordführer* parvient à pulvériser 11 engins de la *11th Armoured Division* ! Toutefois, si la « 102 » tient le choc, il n'en va pas de même pour les autres formations de la *Wehrmacht*. Le *I. SS-Panzer-Korps* commence à ployer dans le secteur de Falaise : aussi, le 8, les 21 *Panzer VI* opérationnels s'ébranlent vers Condé-sur-Noireau pour une marche de 40 km. Enfin, Falaise est rejointe. La « 102 » est subordonnée à la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». Les Anglo-canadiens attaquent sans relâche, tandis que leur artillerie envoie salve sur salve. Les dommages sont nombreux, si bien que seuls 6 « lourds » sont encore capables de s'opposer à la progression adverse.

Le 10 août, la 2. Kompanie a pour mission d'empêcher les Alliés de broyer l'aile gauche de la 272. Infanterie-Division. Lorsque les tanks ennemis montent à l'assaut, ce n'est que pour voir quatre des leurs s'embraser comme des torches sous les coups du *8,8cm* du n°231. Les Tankers ne renoncent pas, et dans l'après-midi, 40 tanks poussent vers Le Moncel. Sans armes lourdes, les Landser se débandent. L'intervention du n° 231 rétablit de justesse la situation, et 4 autres carcasses parsèment le champ de bataille. Considérés comme des « baleines de corset » par le commandement suprême de l'Armée allemande, les Tiger renforcent les dispositifs tels des canons antichars sur chenilles ; néanmoins la quantité fait défaut, avec seulement quatre « lourds » susceptibles d'être engagés… Ce qui n'empêchera pas les Panzerschützen de mener une contre-attaque le lendemain dans le secteur de Cesny–Bois–Halbout, laissant 4 victimes dans leur sillage.

Au moment où la 12. *SS-Panzer-Division*, durement éprouvée, est retirée du front, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* panse ses plaies. Si elle n'a connu que 5 pertes définitives depuis son arrivée au front, son potentiel fond comme neige au soleil au gré des pannes mécaniques. Placé loin en arrière pour éviter de se faire bombarder par l'artillerie ennemie, l'atelier de réparation est constamment sur la brèche. Le 12 août, 26 tanks percent les défenses à l'est de Barbery. La *2. Kompanie* est chargée de rétablir la situation. Alors que les Tiger sécurisent les routes, un déluge de feu s'abat sur la zone de Cesny–Bois–Halbout. Toutes les maisons se volatilisent sous une pluie d'obus. Les Tiger donnent quelques coups d'arrêt, mais sont obligés d'adopter de nouvelles positions. Le même jour, de furieux combats ont lieu dans le secteur au sud-est de Tournebu. La 2. Kompanie revendique deux M4, cependant un Tiger, sur les trois opérationnels, est touché à mort. Faute

▲ L'équipage du n° 231 procède à une vérification technique du moteur. Les blocs Maybach sont soumis à rude épreuve lors de la montée vers la ligne de front. Les arrêts sont fréquents, aussi bien pour vérifier l'état de la mécanique, qui a toujours tendance à surchauffer, que pour procéder à des réparations. Lorsque la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* arrive au contact des Alliés, elle est bien loin d'être à effectif complet et nombre de ses chars parsèment les routes dans l'attente des mécaniciens. La force de frappe constituée par la « 102 » en est d'autant diluée. ECPA-D

d'infanterie, aucune contre-attaque n'est possible. Malgré tout, un fauve esseulé, placé en couverture sur la cote 184 au nord-est de Soulangy, touche 3 Sherman. Le lendemain, ce même endroit est l'objet d'un assaut mené par des blindés. Les *8,8cm* stoppent toutes velléités d'approche. À Saint-Pierre-Canivet, 10 véhicules ennemis sont encore éliminés à 400 mètres de distance, après que les *Bordführer* ont immobilisé, comme à l'exercice, le premier et le dernier engin de la colonne adverse. Toutefois, les Canadiens foncent vers les *Grenadiere* qui flanchent sous la charge. Afin de raccourcir la ligne de front, les ordres imposent un recul jusqu'au nord-est de la périphérie de Falaise. Arrivée là, la *2./schwere SS-Panzer-Abteilung* « 102 » est accrochée près de la cathédrale. Cette fois, l'infanterie alliée décide d'attaquer à bout touchant : le n° 231 qui avait fait tant de mal aux alliés succombe après avoir été frappé de flanc par des antichars. Le n° 212 est assailli par des soldats ennemis qui le démolissent en combat singulier ! Le 15 août, tandis que les Canadiens progressent vers le sud de Falaise, il ne reste que 5 Tiger pour ralentir la pince qui se dessine…

Les combats sont d'une violence inouïe. Le n° 134 repousse une attaque ennemie sur Versainville, mais doit reculer vers Eraines. Le reste de la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung* et les deux derniers chars de la *2. Kompanie* prennent position dans la périphérie Nord de Potigny. Le 16 août 1944, ils s'organisent pour bloquer la route au nord de Falaise. Le n° 241 stoppe net une ruée de l'infanterie adverse, puis se replie au nord-est de Falaise. Plus tard, deux blindés lourds entrent dans Falaise pour soutenir les quelques *Grenadiere* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » qui tentent encore d'empêcher les Canadiens de refermer la poche. Bientôt, les soutes à munitions sont vides et les *1.* et *2. Kompanien* reculent vers Villy-les-Falaise. Le n° 241 du *SS-Untersturmführer* Martin Schroif se place alors en couverture de la sortie Nord du village. Il repousse aisément les quelques groupements alliés qui évoluent à découvert. Au nord de Damblainville, des véhicules de reconnaissance sont pulvérisés sans peine. Malgré tout, la poussée est de plus en plus forte et un Tiger est mis hors d'état de nuire. Si la « 102 » possède encore théoriquement 26 engins, seul le n° 241 fonctionne encore correctement ! Le reste est aux mains des mécaniciens ou bien toujours en transit…

Péniblement, la retraite commence, car la poche de Falaise est quasiment fermée. Le 18 août, la situation devient catastrophique. Les unités piégées dans la poche font le maximum pour s'échapper. Si les tanks anglais sont partout, ils sont pour l'instant repoussés. Pour autant, leur simple présence impose le sabordage du n° 124 qui ne peut plus être remorqué. Gravement blessé, le *SS-Sturmbannführer* Weiß est capturé près de Trun. Les *Panzerschützen* n'ont plus le choix : retarder l'ennemi n'a plus de sens, ils doivent percer s'ils veulent échapper à la capture ou tout simplement survivre. Des ordres sont donnés dans ce sens pour forcer la décision à Vignats et rejoindre Nécy. Les engins de la *1. /schwere SS-Panzer-Abteilung 102* embarquent des fûts de 200 litres sur leurs caisses. Hautement risquée avec ces charges incendiaires placées sur la proue, la manœuvre commence de nuit pour réduire les possibilités de se faire repérer par les observateurs d'artillerie adverses. Seuls trois Tiger peuvent se mouvoir par leurs propres moyens. Plein gaz, les trois fauves de Kalss, Schroif et Glagow foncent dans l'obscurité pour tomber par surprise sur une batterie antichar anglaise, dont les servants regardent passer en trombe le premier Tiger ! Alors que celui-ci n'essuie que des rafales de mitrailleuses, le deuxième n'a pas cette chance et encaisse un feu nourri de projectiles de gros calibre. Blessé, le conducteur n'accélère plus et se fait percuter par le dernier char. Quelques membres d'équipage parviennent à s'échapper, mais la majorité d'entre eux sont faits prisonniers.

Pendant ce temps, à l'état-major, le *SS-Sturmbannführer* Weiß est remplacé par le vétéran Alois Kalss, en attendant que le *SS-Sturmbannführer* Hartrampf prenne ses fonctions. Enfin, les survivants de la « 102 » atteignent Vimoutiers. Les combats continuent, et les Tiger n° 222 et 214 prennent la route reliant Trun à Vimoutiers, essuyant sans dommages des attaques aériennes et anéantissant un véhicule ennemi. Dans Nécy, tandis qu'ils défendent le poste de commandement de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », trois *Panzer VI* succombent. Il s'agit de pertes définitives et le potentiel offensif de la « 102 » dégringole, avec 19 machines pour la plupart non opérationnelles… Des escarmouches se déroulent près de Champosoult. À chaque fois, les Alliés perdent des tanks, mais les Tiger, de leur côté, présentent des faiblesses mécaniques de plus en plus criantes. Les engins germaniques obliquent donc vers la Seine, cependant le carburant fait défaut tout autant que la fiabilité. Les équipages abandonnent dans ces conditions nombre de leurs montures. Par petits groupes, la « 102 » entame son repli. Enfin, la Seine est atteinte. Pour autant, la coupure est difficile à traverser. Le *SS-Unterscharführer* Will Fey verra d'ailleurs son engin disparaître dans l'eau du fleuve, suite à une attaque aérienne au moment où il était sur le point de rejoindre l'autre rive…

Une fois en sécurité, les *Panzerschützen* se dirigent vers Lens en partant de Rouen. De là, ils filent vers Bruxelles, Aix-la-Chapelle et enfin Mellrich. La *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* déplore la perte de la quasi-totalité de ses *Panzer VI* – seul le n° 132 parviendra à traverser la Seine pour arriver près de Cologne – et accuse une cinquantaine de morts. En contrepartie, elle revendique 227 tanks, 28 canons antichars, 19 semi-chenillés, 4 automitrailleuses et 35 camions détruits entre le 10 juillet et le 20 août 1944 !

Si la guerre n'est pas finie pour les hommes de la « 102 », ils ont droit malgré tout à quelques jours de repos, le temps de compléter les effectifs. Par conséquent, le 3 septembre 1944, les *Panzerschützen* s'installent à Limbourg, près de Maastricht, pendant que leur nouveau *Kommandeur*, le *SS-Sturmbannführer* Hartrampf, arrive sur place. Le 9 septembre, la formation prend ses quartiers à Senne. Par la suite, elle se voit désignée *schwere SS-Panzer-Abteilung 502*. Enfin, le camp de Paderborn l'accueille lorsque les premiers *Panzerkampfwagen* Tiger *Ausf. B* lui sont livrés le 27 décembre 1944. Les équipages n'ont que le temps de voir passer les six fauves rutilants… avant qu'ils ne soient versés à la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* ! Les hommes se consolent toutefois avec la distribution de nombreux titres de permission pour les fêtes de Noël.

1945

Les Tiger II sont finalement pris en compte à partir du 14 février 1945 et l'entraînement peut commencer. Au 6 mars, la dotation théorique s'élève à 31 machines. Puis les ordres tombent : direction le front de l'Est.

Le 8 mars 1945, les préparatifs sont lancés et les engins embarqués sur des trains. Ils en débarquent le 18 puis empruntent l'autoroute de Briesen. Après avoir dépassé, de nuit, les villes de Wilmersdorf, Falkenhagen et Dolgelin, les trois *Kompanien* de la « 502 » se regroupent le 21 mars, avant de lancer une opération de sauvetage de la forteresse de Küstrin, encerclée par les forces soviétiques. Une attaque de nuit est alors décidée vers Sachsendorf. Accompagnés de l'infanterie, les *Panzer* s'ébranlent, au grand dam des *Bordführer*, vers une zone qui leur est totalement inconnue. Les premières minutes s'égrènent dans un silence de mort, quand, soudain, au moment où les lignes adverses sont atteintes, les véhicules de tête tombent sur des champs de mines non repérés. Plusieurs Tiger II s'immobilisent, tandis qu'un violent feu de mitrailleuses et de mortiers couche les *Landser* au sol. Des antichars entrent aussitôt en action, martelant les cuirasses. Bientôt, des tanks bolcheviques surgissent.

Vulnérables aux projectiles perforants de *8,8cm*, ils se replient rapidement. La mauvaise coordination entre les soldats allemands et les équipages empêche toutes manœuvres et les tirs continus de l'artillerie russe obligent la « 502 » à faire demi-tour. Au lever du jour, l'artillerie pilonne les positions tenues par les *Panzerschützen* dans Hackenow et Tucheband. Trop près de la ligne de front, visés en permanence par des orgues de Staline, les équipages subissent de lourdes pertes, au point que le *SS-Obersturmführer* Schienhofen, chef de la *3. Kompanie*, en vient à menacer de son pistolet le *SS-Sturmbannführer* Hartrampf pour l'ineptie de ses ordres ! Le *Kommandeur* ne doit sa vie sauve qu'à un bombardement de mortiers russes qui blessent les deux hommes, les empêchant de s'entre-tuer ! Les dégâts sont conséquents : quatre Tiger II et deux précieux *Bergepanther* sont endommagés.

Le 24 mars, les *Panzer VI* placés en couverture détruisent deux blindés adverses, brisant de justesse un assaut. Le 26 mars, une opération vers Küstrin est programmée. Là, la *1. Kompanie* avance encore une fois dans un champ de mines et voit trois de ses précieux chars mis hors de combat. La *3. Kompanie* progresse pour sa part sur le côté droit de la route de Manchnow–Kietz, avant de rencontrer elle aussi des mines. Le n° 321 s'immobilise et il est « démoli » par une *Panzerfaust* tirée par des combattants russes ! Bloquée, la *1. Kompanie* doit laisser le soin à la *2. Kompanie* de percer. La progression commence plutôt bien, avec la destruction de quatre T-34/85. Mais le nouveau commandant de la *2. Kompanie* panique et communique ordres et contre-ordres, si bien que les *Bordführer* sont totalement perdus ! Finalement, la monture du *Kommandeur* bascule dans un cratère de bombes et les Tiger se replient en laissant cinq des leurs sur le terrain… Tandis que la « 502 » se déplace vers Seelow, les 13 rescapés rejoignent Neu Tucheband. Dans la nuit du 28 au 29 mars, les engins immobilisés peuvent être dépannés. L'unité réalise dans ces conditions un retrait prudent derrière les hauteurs de Seelow.

Le 31 mars, sept Tiger II sont de retour. Début avril, il devient évident qu'attaquer de front l'Armée rouge n'est plus possible. La « 502 » est redéployée dans le secteur de Diedersdorf–Lietzen. Pendant que les Soviétiques nettoient les dernières poches de résistance encore présentes dans leurs lignes, les *Panzerschützen* s'aménagent de solides positions défensives. Ce répit inespéré permet aussi à la « 502 », rattachée pour l'occasion à la *Panzer-Grenadier-Division* « Kurmark », de compter 29 Tiger II opérationnels sur les 30 en dotation ! Les *1.* et *3. Kompanien* sont placées à Petershagen-Sieversdorf et la *2./schwere SS-Panzer-Abteilung 502* est à Dolgelin. Les officiers en profitent également pour soigneusement repérer les secteurs de tir, car les informations concernant l'imminence d'une offensive se précisent. Le 16 avril, à 4 heures du matin, l'enfer se déchaîne en effet sous la forme d'un déluge d'obus de tous calibres. Puis les T-34 et les IS-2 se ruent sur les Allemands. La *2. Kompanie* frappe alors à mort six chars à l'est de Dolgelin. Une contre-attaque est montée en direction de Schönfliess, où le « Russe » est parvenu à franchir les défenses établies par la *Wehrmacht*. La confusion est à son comble car plus personne ne sait où sont placées les autres unités et des rumeurs courent sur l'utilisation d'uniformes de la *Wehrmacht* par les *Frontoviki* !

◀ et ▼ Codé 223, ce Tiger a été abandonné par son équipage près de Tostes le 25 août 1944 après avoir déchenillé. Le fauve a beaucoup souffert lors des combats de la « 102 » en Normandie. En effet, sa tourelle ne présente pas moins de six impacts d'obus reçus lors d'un engagement à Vire ! Certaines sources pensent que les dégats sont dus à un tube de *17-Pdr* (76,2 mm). La formidable cuirasse du fauve a, à l'été 1944, fort à faire avec la montée en puissance de l'armement des tanks ou des unités antichars alliés. NA

Les Tiger parviennent toutefois à repousser les assaillants. Au même moment, la *1. Kompanie* de Kalss se trouve confrontée à des colonnes ennemies progressant vers les hauteurs de Seelow. Lorsque la nuit arrive, l'Armée rouge stagne sur ses positions de départ. Le 17, l'offensive reprend. Dans le secteur de Libbenichen, la *1. Kompanie* repousse de nombreuses attaques avec l'aide des pièces du *Flakzug*. Les « lourds » tiennent bon, mais pour combien de temps encore ? Le lendemain, la tension est si forte que la monture du commandant de la *2./schwere SS-Panzer-Abteilung 502* est touchée par un obus provenant de la machine du SS-*Untersturmführer* Kuhnke ! Le 19 avril 1945, les *1.* et *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 502* affrontent durement les tanks frappés de l'étoile rouge dans la région du Lietzen–Marxdorf, tandis que la *2. Kompanie* recule depuis Berkenbrück. Les *Frontoviki* ont percé à Wriezen et Forst. Le 20, la *2. Kompanie* ne compte plus que trois machines en état de fonctionner et toute la « 502 » reflue comme elle le peut sous les nuées de chasseurs-bombardiers ennemis. Pendant ce temps, la 3e compagnie bataille à un kilomètre au sud-ouest d'Heinersdorf mais, faute de carburant, à court de munitions, les trains de roulement de leurs engins sévèrement endommagés, les équipages doivent, la mort dans l'âme, abandonner leurs *Panzer VI*.

Les pertes soviétiques montent cependant en flèche face à la « 502 » qui parvient à pulvériser à 2 400 mètres des pièces antichars. Mais cela ne l'empêche pas de devoir se retirer à l'ouest d'Hasenwinkel, à la périphérie de Steinhöfel, pour couvrir Neuendorf et Buchholz. À Hasenfelde, la *2. Kompanie* vient de recevoir le renfort de quatre Tiger II réparés. À 300 mètres au nord, devant Heinersdorf, se tient la *3. Kompanie*. Il est décidé de rejoindre la localité d'Arensdorf afin de secourir les *Landser* débordés par l'ennemi. Là, ils tombent sur une masse impressionnante de véhicules et de matériel russes en train de charger. Les Tiger manœuvrent pour se placer favorablement et ouvrent le feu. En quelques minutes, onze tanks adverses sont incendiés. Le reste fait demi-tour après avoir copieusement arrosé les Allemands de projectiles en tous genres. Mais la pénurie d'essence oblige les équipages à saborder leurs engins, tandis que les assauts nocturnes font reculer l'infanterie germanique. Arensdorf doit finalement être abandonnée. Le 23 avril 1945, après minuit, le retrait se poursuit. Les Tiger zigzaguent vers Wilmersdorf entre les divisions soviétiques qui ont percé. Les *1.* et *3./schwere SS-Panzer-Abteilung 502* combattent toujours près de Demnitz-Steinhöfel, pulvérisant quinze *Prinadlezhit-Chetverki* avant de mener de nouveaux combats défensifs dans le secteur de Berkenbrück. Le 24 avril 1945, les restes de la « 502 » atteignent la région de Bad Saarow et sont rassemblés pour rejeter les soldats russes qui ont traversé la rivière Spree. L'opération ne rencontre pas le succès escompté et la formation décroche *via* Storkow, vers la rive Nord du lac Wolzig où elle est durement engagée. Pressés de toutes parts, les Tiger refluent vers l'isthme de Prierons, couvrant les positions situées à l'ouest. Réparés, cinq blindés lourds sont rassemblés dans une zone boisée autour de Wolzig. Pendant ce temps, un fauve esseulé sur le pont de Prierons prend à partie la soldatesque ennemie qui tente de passer la rivière dans des bateaux. Les *Panzer VI*, sollicités à leur maximum et sans entretien, tombent en panne régulièrement. Plusieurs s'embrasent suite à une montée en température trop importante des moteurs. Cruelle, la vérité finit par s'imposer aux équipages : l'Armée rouge a gagné.

Le 26 avril 1945, la direction de l'Halbe est prise pour un ultime regroupement avant de tenter de sortir de la poche dans laquelle est enfermée la *9. Armee*. Dans la soirée du 27 avril, les sept derniers Tiger de la *2. Kompanie* jouent le rôle de bélier, tandis que ceux de la *1. Kompanie* forment l'arrière-garde. Le choc est terrible avec les troupes russes qui se défendent avec acharnement. Alors qu'ils viennent de

▼ Appartenant à la *3. Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 502*, le Tiger II n° 321 a sauté sur une mine le 27 mars 1945, le 28 est également donné comme possible, alors qu'il approchait du fort Gorgast près du village de Küstrin-Kietz. Tandis que son équipage continuait à tirer, un lance-roquette de type *Panzerfaust*, utilisé par des soldats soviétiques, le met finalement hors de combat. Un *Panzer V* Panther détruit est visible au second plan.
Droits réservés

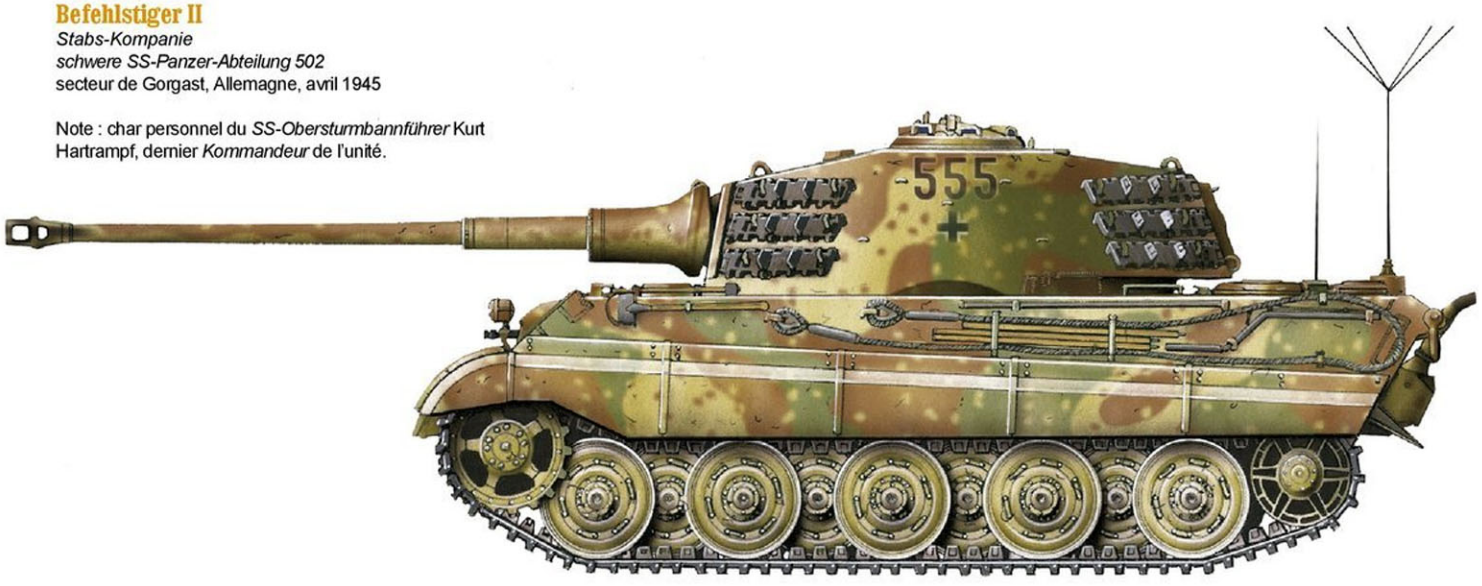
▲ Un Tiger I lors d'une inspection. Afin de pouvoir disposer de son formidable potentiel de destruction, les équipages sont astreints à une surveillance de tous les instants. En 1942, et même jusqu'à la fin de la guerre, l'engin représente une véritable prouesse technologique (56 tonnes filant à 40 kilomètres par heure), qui ne sera dépassée que longtemps après la fin des hostilités.
Droits réservés

forcer un obstacle, un projectile antichar touche un des Tiger placés à la fin de la colonne dans le compartiment moteur, l'engin s'enflamme tout de suite. Le *Panzer VI* qui le suit n'a pas le temps de freiner et le percute violemment, de même qu'un véhicule à roues ! L'incendie se propage à grande vitesse et les équipages évacuent comme ils le peuvent. La colonne oblique vers le sud avant de se diriger vers l'ouest, loin de l'Armée rouge. Le 28 avril, un Tiger est « allumé » par un automoteur russe, mais les survivants écrasent sur leur lancée une position d'artillerie. La poche est presque fermée, obligeant la colonne à passer par l'autoroute reliant Berlin à Cottbus. Là encore, les Allemands rencontrent une forte résistance. Toujours en pointe, souffrant du manque de carburant, la colonne progresse lentement au travers d'unités « bolcheviques » bien décidées à la réduire en charpie. Ces rencontres, d'une extrême violence, tournent régulièrement au combat frontal dans lequel les Tiger excellent, comme le 28 avril 1945, lorsqu'une ceinture de canons sur la route Trebbin–Luckenwalde est écrasée. Finalement, chargés de blessés, les deux derniers « lourds » parviennent à traverser les lignes tenues par l'Armée rouge. Après la destruction du premier par un tir de *Panzerfaust* près de Markendorfer Hufen, celui du *SS-Untersturmführer* Klust de la *1. Kompanie* tombe en panne de carburant à proximité d'Elsholz. Finalement, les survivants parviennent à faire la jonction avec des éléments de la *12. Armee* située dans l'Elbe. La *schwere SS-Panzer-Abteilung 502* a réussi son ultime mission : sortir le maximum de personnels des griffes vengeresses des *Frontoviki* pour se rendre aux Américains, considérés plus cléments. Durant ces ultimes jours de combat, les Tiger ont « cassé » plus de 70 chars russes, clôturant par là même le parcours militaire exceptionnel d'une formation qui aura combattu sans relâche de janvier 1943 à mai 1945.

Les revendications des *Panzerschützen* sont assez impressionnantes : 250 victimes pour 31 Tiger perdus, lorsqu'ils évoluaient au sein de la *8. schwere Panzer-Kompanie*, soit un ratio de 8,06 ; puis 600 blindés ennemis détruits en tant que « 102/502 », pour 76 Tiger utilisés, affichant ainsi un ratio de 7,89. Des trois *schwere SS-Panzer-Abteilungen*, la « 502 » se place en deuxième position et elle aura participé à la majorité des grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale, de Koursk à Berlin, en passant par la Normandie. ■

Befehlstiger II
Stabs-Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 502
secteur de Gorgast, Allemagne, avril 1945

Note : char personnel du *SS-Obersturmbannführer* Kurt Hartrampf, dernier *Kommandeur* de l'unité.



SS-TIGER-ABTEILUNG 503

Comme les *I.* et *II.*, le *III. SS-Panzer-Korps* est doté d'une *schwere Abteilung* composée de Tiger. Contrairement à la « 101 » ou à la « 102 », l'unité ne prend pas ses racines dans des *schwere Kompanien*, mais à partir de personnels de la *2. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 11* de la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». Des hommes qui au départ ont pour seule expérience du combat leur engagement en Croatie avec des chars italiens !

INSIGNE

La *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* n'a pas d'insigne spécifique.

1943

Le 1er juillet 1943 est constituée à Grafenwöhr la *2./SS-Panzer-Regiment 11*. Fin juillet de la même année, tandis qu'elle est déployée en Croatie, les *Panzerschützen* participent au désarmement de l'Armée italienne qui vient de se rendre aux Alliés. Elle fait dans ces conditions main basse sur des blindés transalpins pris sur un régiment italien dans la région de Presco, près d'Agram. Début septembre 1943, les hommes déménagent à Jastrebarsko et ils reçoivent en complément des canons d'assaut d'origine germanique. En novembre 1943, la *Kompanie* est transformée, du moins théoriquement, sur Tiger, en devenant la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103*. Sur le terrain, les hommes n'ont toujours pas aperçu l'ombre d'un *Panzer VI Ausf. E*…

1944

En janvier 1944, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103* prend ses quartiers aux Pays-Bas à Kampen, près de Zwolle, et elle réceptionne enfin ses premiers « lourds » le… 4 février 1944 ! De février à mars 1944, les équipages rejoignent le camp d'entraînement de Paderborn afin de se familiariser avec le maniement de machines n'ayant qu'un lointain rapport avec les *Carri Armati* provenant de la péninsule italienne.

SCHWERE SS-PANZER-ABTEILUNG 503

Constituée le 1er novembre 1943

KOMMANDEURE

1er juillet 1943 - 4 février 1944 :
SS-Sturmbannführer Otto Paetsch
4 février 1944 - 18 janvier 1945 :
SS-Obersturmbannführer Karl Leiner
18 janvier 1945 - 8 mai 1945 :
SS-Sturmbannführer Friedrich Herzig

AS (nombre de chars ennemis détruits)

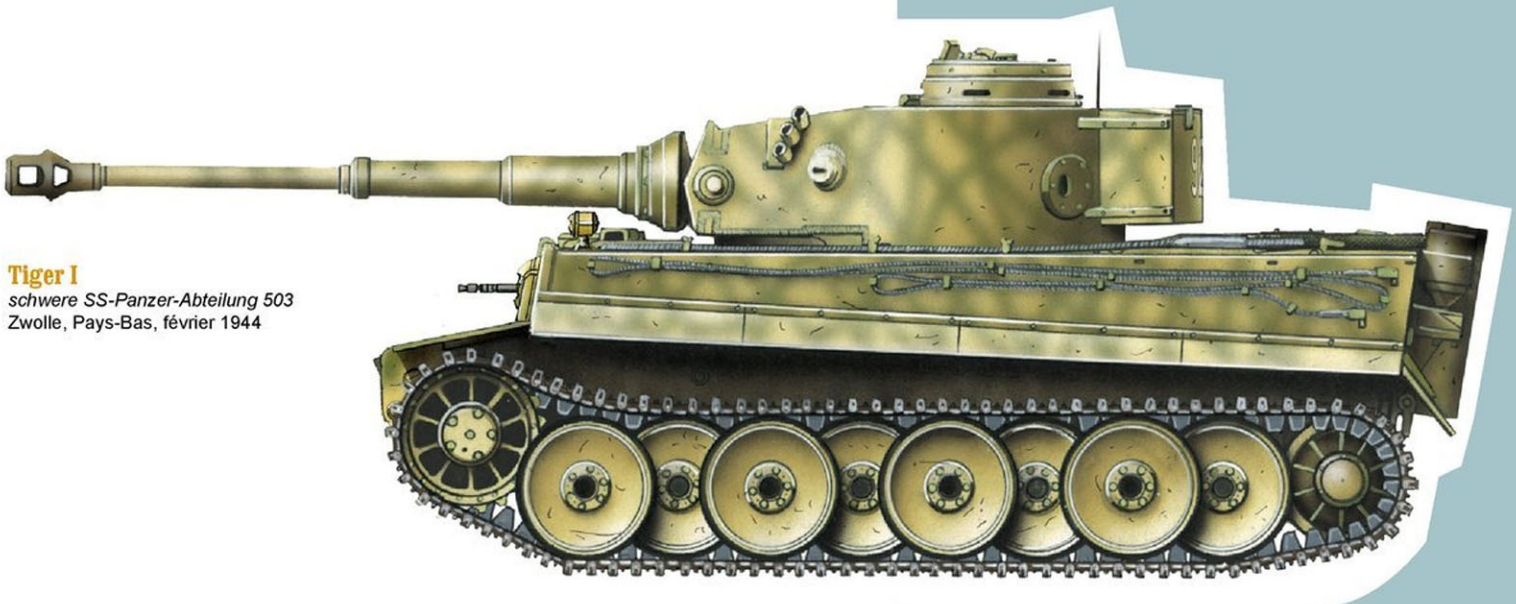
SS-Oberscharführer Karl Körner : + de 100
SS-Untersturmführer Karl Bromann : 66
SS-Unterscharführer Oskar Geiner : + de 50

PALMARÈS

500 chars ennemis détruits
(pour 39 Tiger perdus)

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

Les Tiger II de l'unité semblent, mais cela doit être pris avec la plus grande réserve, arborer sur le flanc de la tourelle un numéro tactique à trois chiffres évidés et liserés de noir.



Tiger I
schwere SS-Panzer-Abteilung 503
Zwolle, Pays-Bas, février 1944

Au printemps 1944, la *9. schwere SS-Kompanie* « Totenkopf » transfère six de ses engins à la « 103 » qui, entre-temps, est cantonnée à Oldebroek. Durant l'été 1944, la *Tiger-Abteilung* gagne le secteur d'Epe, sous le commandement du *SS-Obersturmbannführer* Leiner. Le manque de formation est criant et, faute de mieux, les hommes reçoivent des *Panzer I Ausf. C* armés d'une mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm et d'une mitrailleuse-canon EW 141 de *2cm* à haute vitesse initiale… Avec un poids de 8 tonnes et une cuirasse frontale de 30 mm, le *Panzer I neue Art* ne se rapproche pas vraiment d'un Tiger ! Toutefois, le 15 mai 1944, en provenance des *schwere SS-Panzer-Abteilungen 101* et *102*, des *Panzerschützen* formés au maniement des *Sd.Kfz. 181* arrivent, remontant par là même le faible niveau d'instruction de la *Tiger-Abteilung*. Au 26 mai, le débarquement de six nouveaux Tiger permet à chaque *Kompanie* de percevoir deux engins. Au 1er juillet 1944, alors que la bataille de Normandie bat son plein, la « 103 » aligne péniblement six « lourds » en état de marche. Puis quatre autres seront réceptionnés… pour être immédiatement envoyés avec six autres à la *schwere Panzer-Abteilung (Funklenk) 301* ! Il est donc décidé de transformer la « 103 » sur Tiger II, bien qu'aucun ne soit disponible à cette date… Les personnels sont ensuite envoyés à Senne, dans le nord de la Hollande, en septembre 1944. Enfin, le 19 octobre 1944, les quatre premiers *Panzer VI Ausf. B* sont là. Dans un même temps, les équipages entraînés sont transférés à la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland »… Pendant que les hommes sont ballottés dans tous les sens, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103* devient *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, à l'instar de ses *Abteilungen* « sœurs ». Fin décembre, six Tiger II, initialement réservés à la *schwere SS-Panzer-Abteilung 502*, sont réceptionnés. Les livraisons se poursuivent jusqu'à la fin du mois de janvier 1945, avec un total de 39 Tiger II flambant neufs.

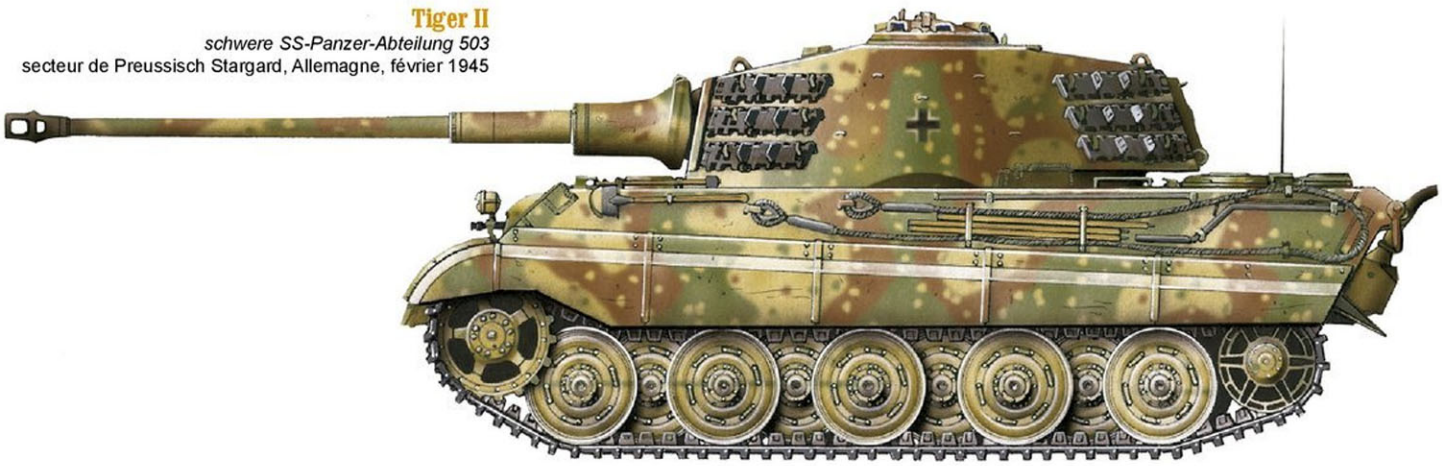
▲ et ◀ Ces Tiger I photographiés à Koursk appartiennent à la *9. schwere SS-Kompanie* « Totenkopf » (notez sur le blindage frontal l'insigne à trois bandes noires spécifique à cette unité durant l'opération « Zitadelle »). Si la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102* n'est pas issue, comme le sont ses deux *Abteilungen* « sœurs », d'une *Tiger-Kompanie* déjà existante, il n'en demeure pas moins que des équipages de la « Totenkopf » seront mutés au sein de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103* créée fin 1943. D'ailleurs, à Berlin en avril 1945, l'équipage du Tiger II n° 314, dénué de son *Bordführer*, « prend en stop » le *SS-Untersturmführer* Gast appartenant à la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » !
Archives Caraktère

1945

Enfin à plein effectif, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* est regroupée à la gare de Lage avant de partir pour l'*Ostfront* rejoindre l'*Heeresgruppe* « Weichsel » (groupe d'Arme « Vistule »). Pendant que les hommes filent vers l'Est, le *SS-Obersturmbannführer* Leiner, le fils du frère du défunt *SS-Brigadeführer* Eicke (17 octobre 1892 - 26 février 1943), est remplacé par le *SS-Sturmbannführer* Herzig à cause de son impopularité ! Le 28 janvier 1945, la « 503 » débarque en Poméranie, plus précisément à Kalies, dans la région de Wedell. Les quatre engins du *3. Zug* de la *2. Kompanie* sont immédiatement dirigés vers Küstrin avec le peloton de *Flak*. Au même moment, la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, sous les ordres du *SS-Obersturmführer* Lippert, converge vers la tête de pont établie par les Soviétiques à Driesen. Le lendemain, six Tiger sont perdus sans avoir eu le temps de faire le moindre mouvement, car leur train s'est fait surprendre à Stolzenberg par l'avance russe. À la fin du mois, au moment où la « 503 » est rattachée au *II. Armee-Korps*, les *Panzerschützen* quittent un peu le manteau de poisse qui jusqu'à présent les recouvrait. Huit Tiger II de la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, appuyés par des *Fallschirmjäger*, font mouvement vers Regenti et parviennent à détruire huit canons antichars. Pour autant, les *Frontoviki* ne s'en laissent pas compter lorsque les « lourds » décident de pousser leur avantage ; celui du SS-*Untersturmführer* Bromann est immobilisé après avoir encaissé de nombreux projectiles tirés par l'artillerie ennemie. Dans un même temps, le char du commandant de la *1. Kompanie* est l'objet de toute l'attention des servants russes qui le touchent à 22 reprises ! Malgré le déluge de feu, le *SS-Unterscharführer* Lindl réussit l'exploit de passer. En protégeant le flanc de la progression de ses camarades, le Tiger du *SS-Unterscharführer* Meinl est mis en joue par un tank russe bien embusqué.

Ci-dessus : Camp d'entraînement de Zwolle au printemps 1944. les personnels de la « 103 » sont à la manœuvre avec des Tiger I peints selon un camouflage trois tons. Remarquez que les engins sont dépourvus de numérotation tactique. Face à l'Armée rouge, les équipages devront toutefois se battre à bord de Tiger II aux habitacles plus étroits que les premiers modèles. Droits réservés

Tiger II
schwere SS-Panzer-Abteilung 503
secteur de Preussisch Stargard, Allemagne, février 1945



Souffrant de brûlures, les *SS* évacuent en urgence le mastodonte en flammes. Le lendemain, l'avance de la « 503 » couvre plus de dix kilomètres et, après une nuit de repos, elle peut encore pousser de cinq kilomètres en direction de Deutsch Krone et de Schneidemühl.

Le 3 février 1945, quatre fauves de la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 503* sont envoyés vers Arnswalde afin d'aider l'infanterie soumise à une forte pression dans ce secteur du front. Le lendemain, deux T-34 tombent sous les obus de *8,8cm*, mais les quatre Tiger II sont immobilisés… Quatre autres *Panzer VI* sont aux prises avec des blindés frappés de l'étoile rouge près de Hohenwalde et au nord de Samenthin. Plusieurs tanks *Tridtsat-Chetverki* sont anéantis. La riposte ne se fait pas attendre et la machine du *SS-Untersturmführer* Bromann est la cible d'un canon antichar. Le train de roulement est touché à plusieurs reprises et les *Panzerschützen* sont obligés d'opérer un remorquage avec l'aide des trois « lourds » encore valides. La situation à Arnswalde est désespérée car l'Armée rouge cherche à encercler la localité. Plusieurs assauts russes sont repoussés sans que cela ne bloque les *Frontoviki* dans leur mission d'assiéger les troupes allemandes. Celles-ci détiennent toutefois sept Tiger II pour les appuyer. Le 7 février 1945, le *SS-Untersturmführer* Kauerauf réquisitionne trois *Panzer* revenant de réparation et organise une percée vers Arnswalde en passant par Reetz. Hélas, ils sont détournés au profit du *SS-Panzer-Regiment 11* « Hermann von Salza » qui combat dans Jacobshagen. Pour autant, les Soviétiques piétinent devant Arnswalde et plusieurs T-34 sont perdus. Le 8 février, une intervention de grande envergure est mise sur pied. Réunissant tous les véhicules en état de rouler, l'*Oberkommando des Heeres* (*OKH*) expédie vers Ziegenhagen un Tiger II de la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, deux de la *2./schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, douze canons d'assaut de la *SS-Panzer-Abteilung* « Hermann von Salza » et enfin, dans un second temps, des *StuGe* de la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung 11* « Nordland » et une *Kompanie* de *Fallschirmjäger*. Le choc est terrible pour les Russes qui perdent trois JS-2 et plusieurs canons de 76,2 mm. Une fois l'assaut fini, un « hérisson » est établi à la périphérie Sud de Klein Silber, en direction de Reetz. À Arnswalde, les « lourds » encerclés continuent de s'opposer aux charges adverses, notamment près de Schonwerder et Sandow. En revanche, le 9 février, près de Klein Silber, un chasseur de chars bolchevique réussit à abattre deux fauves en quelques minutes. Un troisième, victime d'une panne électrique, est sabordé. Cependant, Arnswalde résiste toujours. Le 10 février, les « lourds » qui ne sont pas pris au piège dans la ville encerclée se préparent à appuyer la *11. SS-Panzer-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Nordland », qui se regroupe en vue de l'opération

« Sonnenwende » destinée à soulager les troupes assiégées dans la ville d'Arnswalde. Conçue par le *Generalfeldmarschall* Guderian lui-même, l'offensive doit englober la totalité du front. Hélas pour l'ego de Guderian, l'intervention d'Hitler la réduit à une « simple » manœuvre locale. La préparation de l'action commence bien pour les Tiger II qui écrasent sans coup férir les troupes ennemies rassemblées près de Kühnsfelde. Pendant ce temps, la situation devient difficile pour les assiégés qui manquent de munitions pour les *8,8cm* des « lourds ». Au 15 février, les lignes défensives allemandes tiennent toujours, en dépit de la pression adverse. La *Stavka* tient néanmoins à en finir avec cet abcès qui fixe de nombreuses troupes et des renforts affluent de manière à conforter le dispositif en place autour d'Arnswalde. Le 16, l'attaque principale surprend l'Armée rouge qui recule sous le choc initial. Le 17 février, la supériorité numérique russe conduit l'*OKH* à annuler l'assaut prévu sur Landsberg. Heureusement, le *III. SS-Panzer-Korps* peut atteindre la ville et procède à l'évacuation de la population civile. Si cette partie du sauvetage est un succès, la fin est sur le point de se transformer en désastre, lorsque les Soviétiques lancent des contre-attaques sur les arrières des *SS*, menaçant de les couper de leurs bases ! Dans ces conditions, le *Panzer-Korps* se retire dans la région de Stargard et de Stettin. Pour les Tiger II, la retraite est synonyme de « galères » mécaniques. Avec un des leurs en remorque, les quatre encore valides, souffrant malgré tout d'avaries diverses, gagnent Zachan, où est positionné l'atelier de maintenance. À ce moment-là, l'avance rapide des *Tridtsat-Chetverki* impose aux éléments de la « 503 » présents à Zachan de se replier vers Dantzig, où ils retrouvent leurs camarades, notamment l'état-major de l'*Abteilung*. Au 25 février, 14 *Panzer VI* peuvent combattre. Au même moment, 25 sont aux mains des mécaniciens. Le lendemain, 12 sont évacués par train. Précipitation oblige, les « lourds » ont été affrétés de manière anarchique. Pressé d'échapper à la captivité, le conducteur du train pousse sa locomotive dans ses derniers retranchements. Vitesse excessive et surcharge ne faisant pas bon ménage, le convoi déraille ! Le 3 mars, les engins capables de se mouvoir seuls se dérobent vers Neuendorf, où ils sont accueillis par l'artillerie russe qui les a pris de vitesse. Afin de ralentir l'adversaire, un des « lourds », à court de munitions, est incendié au milieu de la route avec l'espoir que sa masse fera barrage aux pointes soviétiques. Un autre char se sert de son poids pour abattre un arbre, renforçant par là même l'obstacle. Les fuyards s'échappent ensuite vers Gollnow pour prendre le train en direction de Pasewalk. Les équipages assurent l'embarquement de leurs montures sur des wagons de transport sans prendre la peine de remplacer les larges chenilles de combat par celles de transport plus étroites. Lorsque le convoi s'élance le 7 mars, son gabarit est supérieur aux exigences ferroviaires en vigueur dans le *III. Reich*… La collision avec un train venant sur une voie parallèle est par conséquent inévitable et les Tiger II sont immobilisés dans Christinenberg. Après s'être rendu compte en personne de la situation, le *SS-Oberscharführer* Körner ordonne un nouveau convoyage en passant par Altdamm, de manière à éviter les blindés immobilisés. Cette décision se révèle judicieuse et les autres Tiger II peuvent prendre le chemin de Pasewalk. Pourtant, les mastodontes ne parviennent pas à bon port car, toujours placés sur leurs wagons, ils sont réquisitionnés pour assurer la protection du véritable « salon » transportant le *SS-Reichsführer* Heinrich Himmler. Finalement, les machines sont débarquées à Zarenthin. Le 12 mars 1945, la « 503 » appuie une contre-attaque de la *I./Grenadier-Regiment 7* à deux kilomètres au nord-est de Groß Mischau. Une action qui n'empêche pas les Allemands de se retirer de Pempau.

Photos de la double page : Ces *Panzerschützen* ont de la chance. En effet, ils s'entraînent sur des *Panzer VI*. Pour une unité de chars lourds, cela pourrait paraître normal (sic), toutefois, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103* commence avec des matériels de prise… italiens, comme des M13/40 ! Par la suite, les choses s'arrangeront un peu avec la livraison de canons d'assaut d'origine germanique… pour s'aggraver avec la réception de *Panzer I Ausf. C* armés d'une mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm et d'une mitrailleuse-canon EW 141 de *2cm* ! Des débuts pour le moins chaotiques avec des véhicules ne présentant qu'un lointain rapport avec un Tiger. Archives Caraktère

Tandis que la majeure partie de la « 503 » retraite de Dantzig, la *1./schwere SS-Panzer-Abteilung 503* participe depuis le 8 mars à la tentative de dégagement de la forteresse de Küstrin. Le bilan des Tiger est pour le moins désastreux. L'un tombe en panne d'essence, un autre est abandonné au moment où il négociait un pont sur l'Oder, le troisième heurte un arbre et doit se replier. Enfin, le quatrième voit son plein de carburant complété par du liquide de refroidissement (!), erreur monumentale imposant à son équipage de le rapatrier sur un dépôt situé à Berlin.

Le 20 février, les éléments de la « 503 » qui combattent dans Dantzig reçoivent du renfort en voyant arriver, dans la zone au sud de Preussisch Stargard, leurs camarades en retraite. Au final, 17 Tiger II opèrent dans la poche. Ils sont dans ces conditions rattachés au *XXVII. Armee-Korps*.

Le 22, les mastodontes entrent en action à Preussisch Stargard. Ils demeurent de terribles adversaires, comme le prouve le *SS-Obersturmführer* Kaes qui, le 27 février, met hors de combat deux blindés russes. Pour autant, les *Frontoviki* ne se laissent pas impressionner par la taille du *Panzer* et le *Bordführer* est tué d'un coup direct de fusil antichar dans son bloc de vision ! Le lendemain, les Tiger II adoptent une posture défensive. Soigneusement camouflé derrière une levée de terre, celui du *SS-Oberscharführer* Heinrich est touché en plein dans… le ventilateur de la tourelle ! Les éclats meurtriers volent dans la tourelle, tuant tous ceux qui s'y trouvent. La chance finit enfin par tourner pour la « 503 » qui rappelle à l'Armée rouge que les Tiger II sont les *Panzer* les plus puissants sur le champ de bataille. Le 3 mars, deux des leurs engagent une compagnie de T-34 dans Voßberg. Tous sont incendiés sans perte du côté allemande ! Et ce n'est pas fini, car quatre tanks qui se déplaçaient en direction de Freienwalde sont également rayés des effectifs de l'Armée rouge. Au nord de la poche de Dantzig, Preussisch Stargard est soumise à une forte pression ennemie, si bien que les mastodontes, constamment sollicités, sont placés en réserve le temps de les remettre en état. Seuls deux restent en couverture avec un *Panzer IV*, un *Sturmgeschütz III* et une pièce de *8,8cm Flak*. C'est à ce moment que la *Stavka* planifie une offensive massive sur ce point du front. À partir du sud-ouest, 80 chars s'élancent. Bien embusqués, les blindés germaniques font un massacre : 57 carcasses flambent devant eux. Une hécatombe qui ne dissuade pas les assaillants qui parviennent à Preussisch Stargard. Le « lourd » du *SS-Untersturmführer* Bromann réussit à s'enfuir, mais celui du *SS-Hauptscharführer* Becker est touché dans le compartiment moteur. Si l'Armée rouge a réussi son opération, elle doit par contre panser ses plaies et, jusqu'au 25 mars 1945, seules des escarmouches secouent la poche. Les mécaniciens réparent les quatre « lourds » en panne directement sur le quai du port, pendant que le croiseur lourd *Prinz Eugen* fait tonner ses canons ! Le 25 mars, l'aviation soviétique entre dans la danse et les premiers bombardements aériens secouent la ville. Deux *Panzer VI* tiennent des positions défensives sur Zoppot. Bien leur en a pris car, le 26 mars, ils repoussent un assaut mené par des JS-2 qui laisse six des leurs sur le terrain.

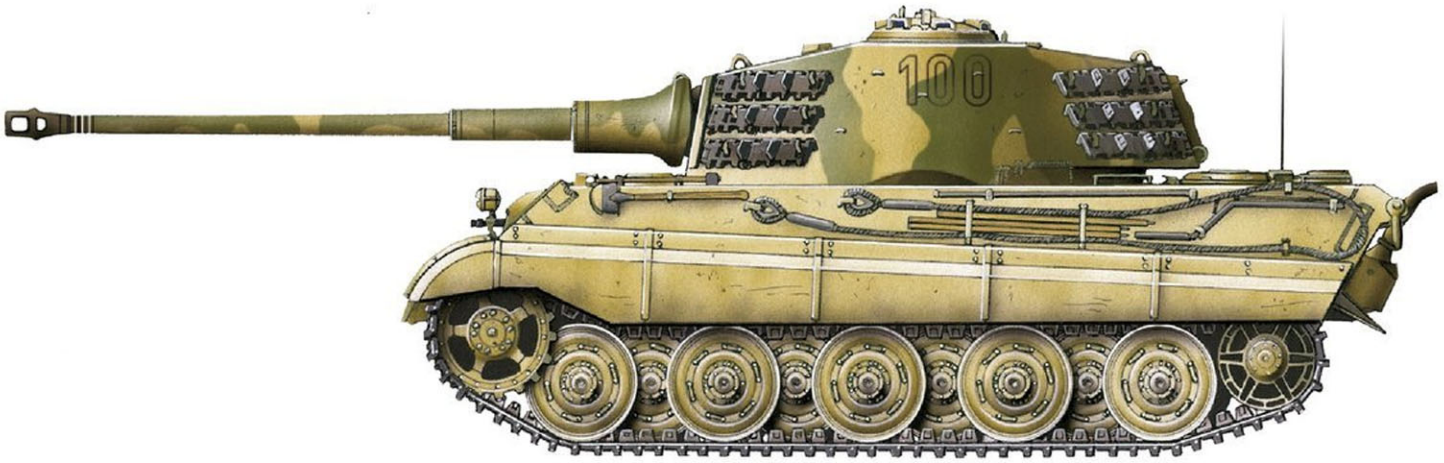
▲ Le *SS-Untersturmführer* Karl Bromann trône sur son Tiger II. L'homme survit au conflit avec un score de 66 chars ennemis détruits. Il est l'un des as les plus connus de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* avec le *SS-Oberscharführer* Karl Körner, qui revendiquera pour sa part plus de 100 tanks. US Nara

▼ Engagé en Poméranie en mars 1945, ce Tiger II de la «503» n'est pas parvenu à enrayer la progression du 1er Front de Biélorussie. L'Armée rouge attaque vers le nord, parvient à percer les défenses au nord d'Arnswalde puis se dirige vers Kolberg. Droits réservés

Le même jour, la « 503 », ou du moins ce qu'il en reste, avec six Tiger II en état de marche et sept en réparation, est rattachée à la *11. SS-Panzer-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Nordland ».
Sous la pression soviétique, la poche de Dantzig devient progressivement intenable et, du 2 au 3 mai 1945, la majorité du personnel est évacuée par mer vers Swinemunde, pendant que d'autres éléments sont transférés dans la région de Berlin. Du 1er au 15 avril, la *schwere* optiques de tir, il voit approcher 16 tanks ennemis. En quelques coups, la colonne est anéantie, malgré un impact sur le toit de la tourelle, obligeant à utiliser le circuit de tir d'urgence. Ensuite, sa monture se replie en remorquant le Tiger en panne du *SS-Oberscharführer* Bootsmann. Sur le chemin du retour, Diers est arrêté par le *SS-Gruppenführer* Harmel qui lui ordonne de manœuvrer vers l'est pour engager un groupe de chars ennemis. Décrochant le Tiger en remorque, le *Bordführer* obéit à réserve, inversent la tendance. Le bilan est sévère pour les Soviétiques qui déplorent la perte de 70 blindés ! L'artillerie ennemie riposte dans la foulée et les orgues de Staline pilonnent les lignes germaniques, tuant l'officier Muller au moment où il était en dehors de son char. Manifestement très en verve, le *SS-Oberscharführer* Körner participe à une contre-attaque sur les hauteurs de Bollersdorf et tombe par surprise sur une brigade blindée russe qui est annihilée.

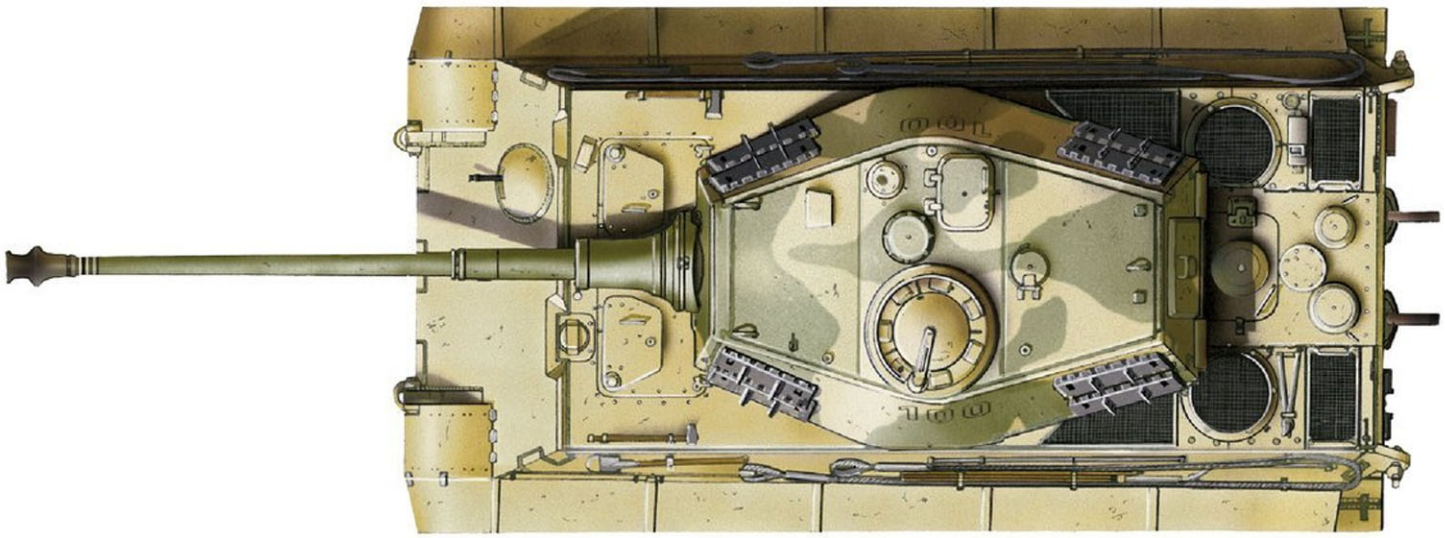
▲ Ce *Panzer VI Ausf. B* ne semble pas si mal en point ou, du moins, il ne paraît pas avoir été mis hors de combat suite à un engagement avec les forces soviétiques. Sans doute une panne est-elle à l'origine de l'abandon de ce Tiger II. La mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm de caisse a d'ailleurs été démontée et le frein de bouche du *8,8cm* long a été également récupéré. Notez la présence à l'arrière plan d'un *Flakpanzer* Wiberlwind et d'un *Panzer V* Panther. US Nara

SS-Panzer-Abteilung 503 se refait une « santé » à Pasewalk avant « d'appareiller » pour le secteur Nord de Straußberg avec dix Tiger II. Ces derniers ont juste le temps de se placer en défensive sur la route reliant Protzel à Bollersdorf qu'une charge ennemie menace de les submerger. Butant sur les « lourds », les assaillants se replient, laissant derrière eux 64 carcasses pour seulement un Tiger II mis hors de combat ! Le lendemain, changeant l'axe de leur progression, les T-34/85 percent et surprennent l'atelier de réparation. Tous ses personnels sont capturés.
Le même jour, à bord de son Tiger n° 314, le *SS-Unterscharführer* Diers accomplit un exploit personnel alors qu'il était en position sur les collines au nord-est de Klosterdorf, à trois kilomètres à l'est de Straußberg. Dans ses son supérieur pour apprendre plus tard que la menace a déjà été neutralisée… Diers fait par conséquent demi-tour pour voir sa monture s'enfoncer dans la neige épaisse… Toutefois, deux *Panzer IV* de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » parviennent à le dégager. Dans l'intervalle, les pointes ennemies empêchent la récupération de la machine de Bootsmann.
La journée du 19 est décidément bien remplie. En effet, cinq Tiger II, sous le commandement du *SS-Obersturmführer* Muller, embusqués sur les hauteurs près de Grunow, ouvrent le feu sur une masse de blindés frappés de l'étoile rouge. À un moment, la supériorité numérique russe est sur le point d'emporter la décision, quand les trois engins du *SS-Oberscharführer* Körner, gardés en Après avoir tranquillement refait les pleins en carburant et en munitions, il emprunte la route de Straußberg et rencontre une compagnie de JS-2 suivie par une centaine de T-34/85. Les équipages de ces derniers fulminent car leur cheminement est entravé par les peu mobiles « Staline » qui ont toutes les peines du monde à manœuvrer dans cet étroit chemin forestier du fait de la longueur de leur canon de 122 mm. Immédiatement, Körner met en flammes le JS-2 de tête, bloquant la colonne. Voyant que les mastodontes russes ne peuvent faire pivoter leur tourelle à cause des arbres, le *Bordführer* concentre son attention sur les T-34/85. L'hallali est sonné lorsque le Tiger II du *SS-Hauptscharführer* Harrer intervient, détruisant 25 tanks contre 39 pour Körner.



Tiger II
1. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 503
station de métro « Potsdamerplatz », Berlin, 30 avril 1945

Note : il s'agit du char personnel du *SS-Oberscharführer* Karl-Heinz Turk



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011

▲ Appartenant à la *1. Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, le Tiger II codé 100 a été détruit près de la station de métro « Potsdamer Platz » à Berlin, le 30 avril 1945. Avant de « mourir », il aura causé bien des dommages aux blindés soviétiques, qui n'auront eu de cesse de le « traquer » dans les rues de la capitale du *III. Reich*. US Nara

La « 503 » continue son tour de force près de Werneuchen, quand trois de ses « lourds » éliminent une trentaine de T-34 tout en chassant leur infanterie d'accompagnement à coups d'obus explosifs.

Au coucher du soleil, les IS-2 refont une tentative, mais les *Panzerschützen* utilisent des fusées éclairantes pour les repérer. Pour la petite histoire, le *SS-Oberscharführer* Körner fête son 25e anniversaire en ajoutant à son palmarès une 76e victime. Leur méfait effectué, les Allemands se replient sur Straußberg où, le 20 avril, ils stoppent net l'avance ennemie. Des actions retardatrices ont également lieu sur Altlandsberg, avant que la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* ne retraite, le 21 avril 1945, vers Berlin, en passant par les bourgs de Marzahn, Lichtenberg et Biesdorf. Avec le *SS-Untersturmführer* Feige, Körner se distingue encore en s'opposant vigoureusement à un assaut ennemi, laissant une quinzaine de carcasses de *Tridtsat-Chetverki* derrière lui. Finalement, la marche sur la capitale du *III. Reich* se poursuit tant bien que mal.

Enfin, le 22 avril, les premiers quartiers de Berlin sont atteints, non sans qu'un canon automoteur ISU-122 ne soit neutralisé. Les *Panzerschützen* procèdent immédiatement à des reconnaissances sur la Sonnenallee. Plus tard, une attaque est programmée sur la gare ferroviaire de Kopenick en passant par la Berliner Straße. Dans un même temps, six Tiger II partent appuyer la *33. Waffen-SS-Grenadier-Division* « Charlemagne ».

Bien décidé à prendre Berlin de haute lutte, Moscou déploie plusieurs armées de chars dans les rues. En cette fin de guerre, l'Armée rouge manque cruellement de fantassins et ce sont les tankistes qui ont pour mission de réduire les poches de résistance. Une tâche difficile, compte tenu des fauves qui rôdent.

Le 23 avril 1945, alors que la matinée commence à peine, le *SS-Oberscharführer* Körner repère un JS-2 en maraude. Un perforant met un terme à la carrière du « Staline ». Toutefois les Russes ne les emploient pas isolément. Faute d'une vision suffisamment claire de l'extérieur, le *Bordführer* ne remarque pas un deuxième JS-2 embusqué. Son projectile de 122 mm parvient à se frayer un chemin dans la cuirasse germanique. Après que le chargeur a été tué sur le coup, Körner ramène sa monture à l'atelier de maintenance. La « 503 » ne comprend plus que neuf machines, dont certaines sont en panne.

Pendant ce temps, le Tiger II n° 314 sort enfin du dépôt où il subissait des réparations. Sans *Bordführer*, l'équipage file en direction de Britz, où il « prend en stop » le *SS-Untersturmführer* Gast de la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf ». Faute d'adversaire visible, le n° 314 se retranche à Marienfelde. Les *Panzer* survivants sont dispersés dans Berlin au gré des besoins des défenseurs. Leur intervention suffit généralement à stopper la progression des *Frontoviki*. Par exemple, dans Mecklenburgische Straße, le *SS-Unterscharführer* Bender s'arroge quatre T-34. Malgré tout, les Soviétiques continuent d'envahir les rues et le *SS-Untersturmführer* Gast, *Bordführer* par intérim du n° 314, accroche un ISU-122 à son palmarès au moment où il tentait de passer un pont enjambant le canal Teltow, à Neukölln. Le 24 avril, les *Panzerschützen* se déplacent vers Neukölln, puis remontent la Berliner Straße pour se positionner devant la poste principale. Le 25 avril, le *SS-Unterscharführer* Bender démarre en direction de la gare. Pendant ce temps, un Tiger II est neutralisé par les *Frontoviki* près du bureau de poste principal à Neukölln. Plusieurs menaces se déclarent en même temps et la *33. Waffen-SS-Grenadier-Division* « Charlemagne » sert de garde rapprochée à un fauve esseulé lors d'une contre-attaque dans le quartier d'Hasenheide. L'engin bouscule les forces ennemies en remontant la Richardstraße et pulvérise trois chars dans la Jahnstraße 3 avant de se replier sur Hertieplatz. La « 503 » ne dénombre plus que huit Tiger II en action, ou en panne…, dans les rues berlinoises.

Le lendemain, deux Tiger, dont celui du *SS-Oberscharführer* Diers, accompagnent le *SS-Panzer-Regiment 11* de la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » et deux compagnies de la *33. Waffen-SS-Grenadier-Division* « Charlemagne » lors d'une sortie en force dans la Berliner Straße. Une fois les munitions épuisées, les deux *Panzer* se replient sur Hermannsplatz, où Diers est blessé par un tir d'artillerie. Profitant de la nuit, les deux machines se faufilent en sécurité vers la Potsdamer Platz. Le 27 avril 1945, le *SS-Oberscharführer* Diers est de nouveau à son poste et le *8,8cm* de sa monture couvre la station de métro centre en direction de la Belle-Alliance-Platz. Sur ces entrefaites, l'Armée rouge tente de forcer la décision, mais se heurte au *8,8cm* des Tiger II. Ainsi, à la gare Halensee, deux chars sont touchés par Körner. En parallèle, l'église de Luisenstadt fait l'objet d'une attaque au lance-flammes lorsqu'un assaut de la « Charlemagne », appuyée par un « lourd », rétablit la situation. Le 29 avril, pendant que deux *Panzer* prennent en enfilade l'autoroute et la Kurfürstendamm, les autres se regroupent dans le zoo. Commence une série de manœuvres destinées à desserrer l'étau. Le *SS-Unterscharführer* Diers se déplace vers la Potsdamer Platz, en prenant le chemin de la Saarlandstraße et de la gare Anhalter. Le SS-*Unterscharführer* Turk couvre sa progression depuis l'autre coté de la rue, quand ils tombent sur un groupement blindé mêlant des canons d'assaut lourds et des T-34.

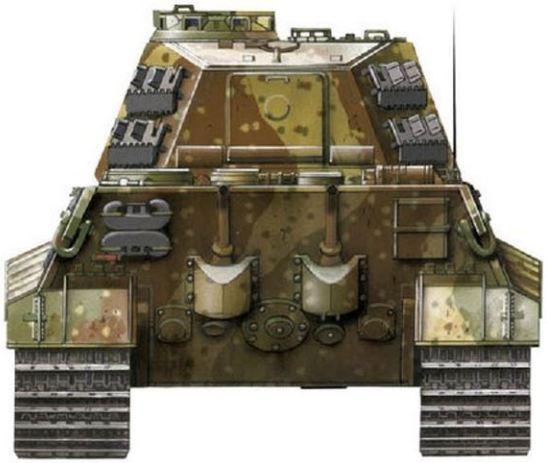
▲ Avec ses presque 70 tonnes, le Tiger II est trop lourd pour évoluer en toute sécurité en ville. En effet, la chaussée, avec des caves construites au-dessous, n'est pas conçue pour résister à une telle charge. Une réflexion d'ailleurs valable pour tous les chars lourds. Ceci étant dit, ce *Panzer VI Ausf. B* fait parti des derniers fauves de la «503» pris au piège dans la poche de Dantzig alors que l'unité tentait de rejoindre Berlin. Le mastodonte est, semble t-il, tombé dans un trou d'obus ou dans un cratère de bombes. Droits réservés

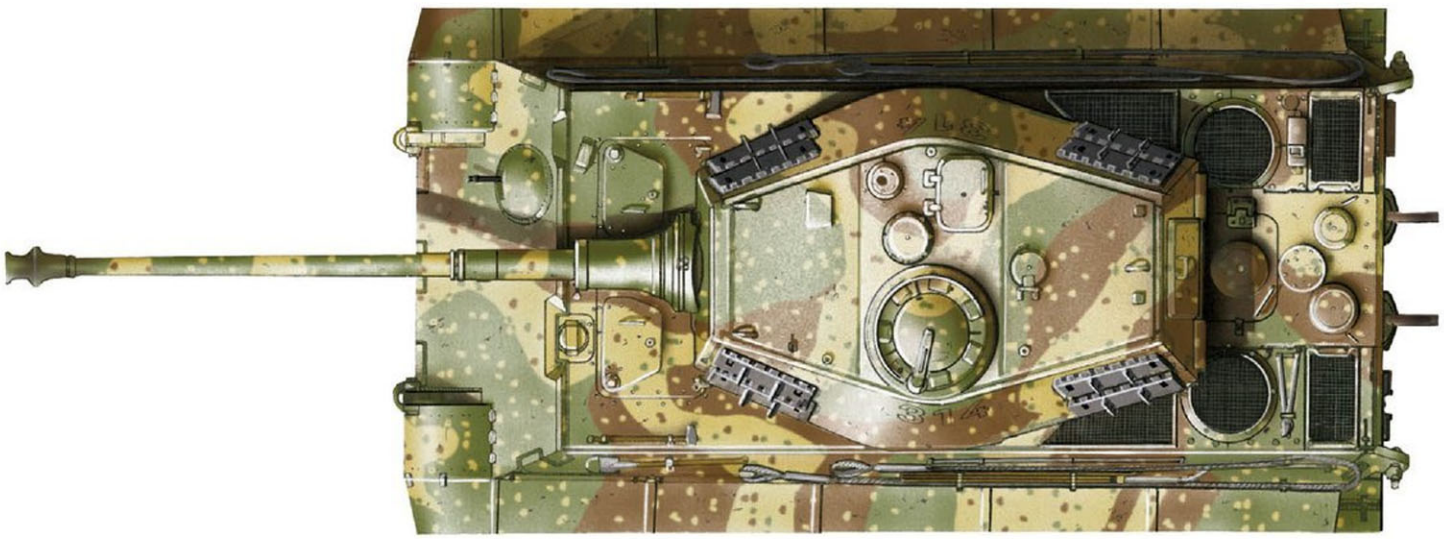
Les *Panzerschützen* sont les plus rapides à entrer en action, détruisant un ISU-122 et plusieurs *Tridtsat-Chetverki*. Le 30 avril, près de la gare ferroviaire d'Halensee, le *SS-Oberscharführer* Stolze incendie un véhicule ennemi. La radio de la monture de Diers réceptionne sur ces entrefaites un message urgent : « Ivan » est aux portes du Reichstag ! Il s'élance donc vers son objectif. Son arrivée est une désagréable surprise pour les tankistes russes qui voient une trentaine de leurs T-34 se transformer en « chaleur et lumière » ! Le *SS-Unterscharführer* Turk reste sur la Potsdamer Platz pour repousser une attaque. Un coup au but sur le train de roulement de son char l'oblige cependant à le rapatrier, grâce à un Bergepanther, vers la Chancellerie du *Reich*. Après avoir été réparé, le Tiger II combat à la station de métro de la Potsdamer Platz avant d'être abandonné. Le 1er mai 1945, les engagements continuent de plus belle. Pour autant, la situation empire d'heure en heure, en dépit de la destruction de cinq tanks russes près de la gare d'Halensee. Finalement, les ordres tombent : la capitale ne peut plus être défendue et les *Landser* doivent essayer de forcer l'encerclement pour se rendre aux Canadiens. Vers 21 heures, quatre autres *Tridtsat-Chetverki* sont éliminés sur la Friedrichstraße. À pied, le *SS-Oberscharführer* Körner et son équipage mettent la main sur un Panther en parfait état de marche ! Minuit sonne lorsque les derniers Tiger II de la « 503 » tentent de percer vers Züricher Straße, puis dans la Schönhauser Allee. Le blindé de tête roule alors sur une mine allemande et doit être sabordé. Le *SS-Unterscharführer* Turk reçoit ensuite l'ordre de sortir *via* Brücke Weidendammer. Là, un dysfonctionnement du train de roulement de sa monture le force à l'évacuer. Deux « lourds » s'échappent vers l'ouest dans une tentative désespérée pour s'enfuir. Ils se heurtent à une forte résistance des *Frontoviki* qui en mettent un hors de combat avant qu'il n'atteigne la Heerstraße. Pour ce faire, les Russes ont utilisé un canon de *8,8cm Flak* capturé. Le deuxième est fortement endommagé et il est sabordé. Sous les ordres du *SS-Oberscharführer* Stolze, une ultime tentative vers Spandauer Brücke échoue. Le dernier des Tiger de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* finit sa course au sud de Perleberg, enlisé dans une prairie. Pour sa part, le Panther du *SS-Oberscharführer* Körner poursuit son aventure dans Berlin. Au moment où le pilote entame une manœuvre pour rentrer sur la Reichstraße 5, les *Panzerschützen* tombent nez à nez avec un JS-2. Le 122 mm n'a pas le temps de tonner qu'un projectile de *7,5cm* le fait taire à jamais. Sur ces entrefaites, deux canons d'assaut tentent de mettre fin à cette échappée belle et subissent le même sort que le « Staline » ! Cependant, le Panther souffre de problèmes électriques et doit être abandonné dans la nuit. Si les personnels essayent de fuir à pied, les *Frontoviki* les capturent finalement près de Ketzin, sur la rivière Havel. Le 9 mai 1945, les restes de la « 503 » capitulent dans la poche de Dantzig.

Malgré des débuts chaotiques et une certaine malchance, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 103 (503)* revendique la destruction de 500 blindés adverses pour 39 Tiger utilisés, soit un ratio de 12,82 ! Réalisant par là même un des scores les plus élevés de la guerre. Ce faisant, la formation de chars lourds se place en tête de toutes les *schwere SS-Panzer-Abteilungen*. ■

Tiger II
3. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 503
station de métro « Potsdamerplatz », Berlin, 30 avril 1945

Note : il s'agit du char personnel du *SS-Unterscharführer* Georg Diers.





BATAILLES & BLINDÉS

TIGER ABTEILUNGEN !

Ce second tome du guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe* passe en revue les troupes des *Waffen-SS* ainsi que les unités de chasseurs de chars équipées de *Jagdtiger* et de *Jagdpanther*. C'est ainsi que sont étudiées les *schwere Panzer-Abteilungen 509, 510,* « Großdeutschland » et « Kummersdorf » ; sont aussi au programme les *SS-Tiger-Abteilungen 101, 102* et *103* qui se sont battues sur l'*Ostfront* ainsi qu'à l'Ouest, notamment en Normandie et dans les Ardennes pour la première. Concernant les *Jagdpanzer,* nous vous proposons de suivre le parcours des *schwere Panzerjäger-Abteilungen 512, 653* et *654,* dont une partie des cadres et des équipages était issue des bataillons de Tiger, ce qui rend leur histoire indissociable de celle des *Tiger-Abteilungen*.

Suite du premier volume, ce guide historique en reprend la structure, avec une partie consacrée à chaque unité. Les textes sont accompagnés de données statistiques et illustrés de nombreuses photographies d'archive et de profils, dont des planches « quatre vues ». Insignes et systèmes de numérotation tactique ne sont pas oubliés !

Batailles & Blindés Hors-série n° 16

France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 16 H - F: 14,90 € - RD